

無職転生

16

理不尽な孫の手
Ritujin na Maganote

異世界行ったら
本気だす



MF777X

オルステッド

シルフィエット

ルーデウス

エリス

ルーク

レオ

ロキシー

人物紹介

Chapitre 1 : Première mission

Laissez-moi résumer brièvement tout ce qui s'était passé jusqu'à présent.

Après avoir découvert que l'Homme-Dieu m'avait trompé pendant tout ce temps, j'avais touché le fond. Une série d'événements en découla, dont le point d'orgue fut un duel entre moi et Orsted, qui avait abouti à ma subordination envers lui.

C'est vrai, je me suis trouvé un employeur !

Comme si ce n'était pas assez choquant, j'avais aussi retrouvé Eris et je l'avais épousée.

Ah, c'est comme si les chauds rayons de soleil du printemps se déversaient sur moi ! Comme si ma vie avait atteint son apogée !

Le printemps était la saison des nouveaux départs, et avec mon mariage avec Eris, je débordais de vigueur. C'était peut-être l'été en ce moment, mais c'est encore le printemps au fond de mon cœur !

Je flottais sur un nuage en me rendant au travail. Ce dernier était tout simplement le lieu où résidait actuellement Orsted. Cette fois, j'étais seul, comme un homme était censé l'être quand il fait la navette. Pour être honnête, le fait que les femmes dans ma maisonnée travaillent aussi était normal, il n'y avait donc rien de mal à en amener une avec soi.

Mais comme la malédiction d'Orsted ferait en sorte qu'elles se sentiraient hostiles envers lui, il était donc préférable que je fasse le trajet tout seul.

« Hm ? »

En arrivant au chalet, j'avais vu une personne effondrée sur le sol. Qui pourrait bien s'écrouler ici ?

« Ah ?! »

Zanoba... C'est Zanoba ! Il est mort !

Ce dernier était affalé sur le dos, contre un morceau de métal de trois mètres de haut.

« Ce n'est pas possible... »

Je m'étais alors précipité vers lui. J'avais mis mes mains sur ses épaules, tout en le secouant.

« Allez, ça ne peut pas être vrai. Zanoba, parle-moi ! »

Son poulx était encore présent. Ses pupilles bougeaient, et... il respirait. Son corps était encore chaud, aussi. Ok, oui, il était donc bel et bien vivant !

Je suppose que j'ai tiré une mauvaise conclusion. Il n'est pas mort. Il dormait seulement.

« Tu m'as fait mourir de peur... »

Assez pour que je crie "Jésus" à pleins poumons. De toute façon, que faisait-il à dormir ici ? Vu que c'était une royauté, ne devrait-il pas être dans un bon lit douillet ? Il était trop vieux pour s'encanailler ici.

Et alors que je poussais un soupir de soulagement, la porte du chalet s'était ouverte et Orsted en sortit.

« Rudeus... Tu es donc arrivé. »

« Oh, euh, oui. Je suis arrivé. »

Il nous regarda alors fixement.

« La nuit dernière, Zanoba Shirone a porté cette chose ici. »

« Quelle chose ? »

« L'armure que tu as utilisée plus tôt dans la bataille. »

Ce dernier regarda le morceau de métal contre lequel Zanoba était appuyé.

En regardant de plus près, j'avais réalisé que c'était bien mon armure magique. Je ne l'avais pas reconnue parce qu'elle était en morceaux. En y repensant, j'avais mentionné qu'elle avait été détruite pendant la bataille et que je l'avais laissée derrière moi, et que je devais aller la récupérer bientôt.

« Et vous vous êtes rencontrés par hasard sur le chemin, et vous vous êtes battus ? », avais-je demandé.

« Effectivement. »

Zanoba n'avait probablement jamais imaginé qu'Orsted se trouverait ici en ce moment. J'aurais dû le lui dire plus tôt, mais je n'en avais pas eu l'occasion. Fort heureusement, il n'avait pas l'air d'avoir de blessures graves. Orsted avait dû y aller doucement avec lui.

« A la fin de notre bataille, il a juré qu'il ne me laisserait pas mettre la main sur cette armure. Il a dit qu'il devait s'assurer de te la livrer. C'est pourquoi il a rampé le reste du chemin jusqu'à elle. Il s'est certainement pris d'affection pour toi. »

« Oh, Zanoba ! »

Je m'étais immédiatement penché sur lui et j'avais utilisé ma magie de guérison. Vu qu'il n'avait pas de blessures externes, cela n'allait pas servir à grand-chose, mais je voulais au moins qu'il dorme paisiblement.

En fait, maintenant que j'y pense, Orsted l'a laissé là, dehors, après qu'il se soit effondré ? Peut-être qu'il est plus impitoyable que je ne le pensais.

« Euh, il va donc finir par se réveiller, hein ? »

« Je l'ai endormi en utilisant la magie hypnotique transmise par la tribu Nuka. Il devrait se réveiller dans quelques heures. »

Ah, c'est donc ce qu'il a utilisé sur Zanoba. Je me demande de quel genre de magie il s'agit exactement...

C'était très intrigant. Cette magie hypnotique pourrait-elle aussi permettre à l'utilisateur de manipuler les actions d'une personne ? Par exemple, si je l'utilisais sur Sylphie et que je lui ordonnais de soulever sa jupe, est-ce qu'elle le fera ?

Je n'ai pas besoin de magie hypnotique pour ça. Elle le ferait si je le lui demandais.

En fait, si c'était ce que je voulais, je devais lui trouver une jupe. Une mini-jupe serait le mieux. Une de ces jupes froufrouantes, dignes d'une fée, lui conviendrait parfaitement.

De plus, si la magie hypnotique était si puissante, Orsted l'utiliserait probablement beaucoup plus. Endormir quelqu'un était probablement la limite de son utilité.

« Viens à l'intérieur. Reprenons notre discussion d'hier », dit Orsted en disparaissant dans le chalet.

J'avais enlevé ma veste et j'avais enroulé Zanoba avec. Puis j'avais utilisé ma magie pour conjurer un toit de terre pour le protéger avant de suivre Orsted. Une fois que j'aurais terminé ici, j'irais chercher Zanoba et le ramènerais à Ginger.

« Permet-moi d'aller droit au but », dit Orsted alors que nous nous installons à nos places.

Il sortit alors mon journal de sa poche et le posa sur la table entre nous.

« C'est une lecture fascinante. J'ai un certain intérêt pour cette magie concernant le voyage dans le temps dont ton futur moi a parlé, mais comme nous n'avons pas les informations nécessaires pour la reproduire nous-mêmes, nous allons laisser cela de côté pour le moment. »

« Très bien. »

« Un certain nombre de choses ont retenu mon attention, mais avant de discuter du contenu de ce journal, j'aimerais savoir ce dont toi et l'Homme-Dieu avez parlé dans le passé. Dis-moi tout. N'épargne aucun détail. »

« Oui, bien sûr. »

J'avais raconté tout ce dont je pouvais me souvenir. Notre première rencontre eu lieu immédiatement après l'incident de téléportation. Ensuite, je l'avais revu à Rikarisu, puis à Wind Port, East Port, et juste après qu'Orsted ait failli me tuer. Ensuite, je l'avais revu lorsque je m'étais inscrit à l'Académie de magie, puis juste avant d'aller à Begaritt, puis juste avant que mon futur moi ne vienne me rendre visite et encore juste après. Nous nous étions également rencontrés lorsque je me préparais à affronter Orsted. Je l'avais donc rencontré dix fois en tout.

J'avais donné à Orsted autant de détails que possible sur chaque conversation, y compris ce que l'Homme-Dieu m'avait ordonné de faire et comment ses instructions se furent déroulées.

Après l'incident du déplacement, il m'avait dit de m'en remettre à Ruijerd. Ce fut ainsi que j'étais devenu un aventurier. À Rikarisu, il m'avait demandé d'accepter de rechercher l'animal de compagnie perdu de quelqu'un. J'avais ainsi fait la connaissance de Jalil et Vizquel et nous avons été chassés de la ville. A Wind Port, il m'avait dit de porter de la nourriture et de traverser les ruelles. Ce fut ainsi que j'avais rencontré la Grande Impératrice du Monde Démoniaque et que j'avais reçu un de ses Yeux Démoniaques.

À Port-Est, il m'avait montré une prémonition et m'avait ordonné d'aller à Shirone. Ce fut là que je rencontrais Zanoba sauvas Aisha et Lilia. Il ne m'avait pas vraiment donné de conseils après l'incident où Orsted avait failli me tuer. Il m'avait par contre dit de m'inscrire à l'académie et d'étudier l'incident de téléportation. Grâce à cela, j'avais retrouvé Sylphie et nous nous étions mariés tous les deux.

L'Homme-Dieu m'avait prévenu de ne pas aller à Begaritt. Je l'avais ignoré, ce qui avait conduit à la mort de Paul et à la transformation de Zénith en une coquille vide, mais au moins, tout n'avait pas été négatif : j'avais épousé Roxy.

Pourtant, l'Homme-Dieu avait affirmé que Paul aurait vécu si je n'étais pas parti.

L'Homme-Dieu m'avait parlé à nouveau, avant que mon futur moi ne vienne me rendre visite, et m'avait dit de vérifier mon sous-sol. Mais au moment où je m'étais levé de ma chaise pour suivre son conseil, mon futur moi était apparu et m'avait dit tout ce qui allait se passer. Et, comme il me l'avait dit, il y avait bien un rat au sous-sol.

Après que je me sois occupé de tout cela, l'Homme-Dieu était réapparu, mécontent. Ce fut alors qu'il m'avait dit de tuer Orsted. Et n'ayant pas d'autre choix pour protéger ma famille, j'avais obéi et commencé à me préparer pour notre bataille. Ce fut au cours de ce processus qu'il était revenu me voir pour me donner toutes sortes de conseils. C'était grâce à lui que nous avons réussi à terminer l'Armure magique aussi rapidement.

Orsted m'écouta en silence. Il n'avait même pas pris la peine de grogner ou de hocher la tête, et n'avait pas posé de questions. Il était resté complètement silencieux jusqu'à ce que j'aie terminé.

« C'est tout. As-tu tiré quelque chose de tout ça ? », dis-je.

« Oui. Je comprends maintenant exactement comment il t'utilisait. »

Oh, vraiment ? Eh bien, je suppose que je ne devrais pas être surpris vu que je suis entrain de parler à Orsted en ce moment.

« Il s'est servi de vous pour changer le cours de l'histoire », dit Orsted.

« L'histoire ? »

« Oui. Normalement, la main du destin est si forte que certaines choses devraient être immuables, mais il a trouvé un moyen de contourner cela, et ce en t'utilisant. »

« Parce que mon propre destin est suffisamment fort ? »

« Précisément. »

Wow. Mon destin est donc si puissant qu'il peut changer le cours de l'histoire ?

« Mais, Seigneur Orsted, vous pourriez sûrement faire la même chose si vous le vouliez ? »

Ce dernier hocha la tête, tout en tapant sur le haut du journal.

« Je le pourrais. Mais je ne vois pas quel est son but en modifiant l'histoire à ce point. »

« N'est-ce pas pour éviter d'être tué ? », avais-je demandé.

« Ne prend pas ses paroles pour argent comptant. »

« Ah, d'accord. »

Je suppose que la probabilité qu'il m'ait menti sur ce point n'est pas nulle.

« En tout cas, il y a une chose dont je suis sûr », dit Orsted.

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Qu'importe ce qu'il doit se passer à la fin de ce cours altéré de l'histoire, c'est quelque chose qui va lui profiter. »

« C'est logique. »

Après une brève pause, Orsted continua.

« Afin d'orienter le futur vers un cours plus bénéfique pour moi, tu vas modifier sa trajectoire actuelle. »

Il veut que je la « modifie », pas que je la « corrige », hein ? Je suppose que c'est logique. Strictement parlant, tout ceci n'appartient pas encore à l'histoire étant donné que rien n'a encore vraiment eu lieu. L'histoire changera en fonction de vos actes, en étant dans le passé.

« Tu agis de manière assez détournée », dis-je.

« Je suis déjà en train de faire des plans pour ce qui se passera dans cent ans. Tout ce qui s'est passé jusqu'à présent, et qui se passera à partir d'ici, n'est qu'un travail préparatoire. Mais grâce à toi et à Nanahoshi, une grande partie a été déviée. »

100 ans dans le futur ? Eh bien, je suppose qu'il a mis les choses en place depuis un certain temps, il ne peut donc pas vraiment changer ses plans maintenant.

« Juste pour clarifier, je suppose que nous ne pouvons pas aller là où se trouve l'Homme-Dieu et lui botter les fesses ? »

« Tant que nous n'aurons pas collecté les trésors cachés, nous ne pourrons pas atteindre l'endroit où il se trouve. », dit Orsted en secouant la tête.

« Et je suppose qu'on ne peut pas les rassembler rapidement ? »

« Quatre sont faciles à obtenir, mais Laplace détient la dernière pièce. Il ne reviendra pas à la vie avant 80 ans. C'est moi qui rassemblerai ces trésors. Tu ferais mieux de ne pas agir de ton propre chef, compris ? »

Agir de mon propre chef ? Je n'avais actuellement aucune idée de l'endroit où se trouvaient ces trésors. Mon journal indiquait qu'ils étaient détenus par les Cinq Généraux du Dragon, mais je ne connaissais l'emplacement que de l'un d'entre eux, Perugius.

Attendez une seconde. Chaos, le roi dragon maniaque, est bien mort ? Celan ne pose-t'il pas problème ?

« J'ai entendu dire que le Seigneur Chaos est décédé. Comment allez-vous faire face à cela ? »

« J'ai déjà acquis le trésor qu'il détenait. »

Je comprend. Il s'est donc déjà occupé de ça.

« Mais attendez. Et si l'Homme-Dieu avait déjà prévu que j'essaierai de changer le futur ? », dis-je

« Hm ? »

« Et si je ne faisais en fait que creuser nos tombes en agissant ? Ou à minima la mienne ? »

« Non. En plus de ses pouvoirs de prévoyance, je crois qu'il est également très probable qu'il possède un trait de caractère spécial qui fait que toutes les créatures vivantes de ce monde lui font confiance sans condition. Cela l'a laissé mal équipé pour faire face aux irrégularités. »

Huh, je ne l'avais jamais réalisé. Je suppose qu'on peut dire que l'Homme-Dieu a une malédiction qui lui est propre.

Attendez un peu. Dire que les gens lui faisaient confiance inconditionnellement était un peu exagéré. Je ne lui avais d'ailleurs jamais fait confiance.

Mais là encore, la malédiction d'Orsted ne fonctionne pas sur moi. Cela peu signifier que la malédiction de l'Homme-Dieu ne fonctionne pas non plus sur moi. J'ai l'impression qu'il a eu du mal à me supporter et à supporter mon scepticisme constant. Et j'ai quand même fini par lui faire confiance à la fin...

Après tout, peut-être que sa malédiction n'était pas entièrement inefficace . Et qui sait, ma résistance à la malédiction d'Orsted pourrait s'estomper et je commencerais à le craindre aussi.

Non, il n'y a aucune garantie que les informations d'Orsted soient fiables. Ses hypothèses sur la nature de la malédiction de l'Homme-Dieu pourraient ne pas être tout à fait correctes.

A l'instant même où j'avais commencé à envisager cette possibilité, j'avais commencé à douter de tout. Je m'étais alors dit qu'il valait mieux laisser tomber tout ça.

« Je ne suis pas très doué pour deviner ce que mon adversaire a prévu. Vous pensez vraiment qu'on peut gagner ? », avais-je dit.

« En effet. Notre ennemi n'est pas invincible. Je ne suis qu'à un pas de l'achever. », me dit-il avec confiance.

On aurait dit qu'il se rassurait lui-même plutôt que moi. Quoi qu'il en soit, il avait l'intention de gagner. Il était déterminé à revendiquer la victoire finale, même si nous étions les outsiders de ce combat. J'avais trouvé cette partie prometteuse.

« Nous allons donc changer le cours du futur proche », dit Orsted.

« Le futur proche ? »

« Oui. »

Il fit une pause avant de poursuivre : « Nous allons faire de la seconde princesse Arielle Anemoi Asura le roi du royaume d'Asura. »

« D'accord. »

On allait donc la soutenir ? Génial. En fait, j'avais réfléchi à la façon dont je voulais l'aider. Si c'était ma première mission, elle était la bienvenue.

J'ai bien fait de prendre un emploi dans cette entreprise !

« Selon les circonstances, je peux l'utiliser comme marionnette. »

J'avais cligné des yeux.

« Euh... ? »

Une marionnette ? Eh bien, cela sonnait certainement un peu sinistre. Plutôt que de la soutenir, on dirait qu'on allait tirer ses ficelles. Oui, c'était définitivement plus qu'un peu sinistre.

Je suppose que la compagnie dans laquelle j'ai signé est en fait super louche.

« Je me demande si quelqu'un comme la princesse Arielle se laissera vraiment manipuler aussi facilement », avais-je murmuré.

« Je dis marionnette, mais je ne ferai pas quelque chose d'aussi extrême que de la manipuler. Tant que nous pouvons établir des liens avec le Royaume d'Asura à l'avenir, ce sera suffisant. »

« Entendu. »



Il pensait probablement à une centaine d'années dans le futur. Chaque petit pas que nous faisons s'additionnait, modifiant ainsi le cours de l'histoire. En conséquence, le monde serait très différent dans un autre siècle. Par exemple, nous pourrions persuader la princesse de se concentrer davantage sur la recherche magique ou le renforcement de l'armée. Si nous le voulions, nous pourrions même poser les bases nécessaires pour éroder le royaume entier.

« Euh, êtes-vous sur que c'est bien de faire ça ? », avais-je demandé, perturbé par ma dernière pensée.

« Bien sûr. L'histoire telle que je la connais avait Arielle comme roi au départ. »

« Oh ? J'aimerais en savoir plus sur cette histoire, si vous le voulez bien. »

« Très bien. A l'origine, Arielle Anemoi Asura devait devenir roi. Son parcours était protégé par un fort destin, comme s'il était prédéterminé. », dit-il en acquiesçant.

« J'ai un peu de mal à le croire, vu la façon dont elle est maintenant », avais-je dit.

« Je suis sûr que c'est vrai. »

La situation d'Ariel n'avait fait qu'empirer ces derniers temps. De là où je me trouvais, il semblait très probable qu'elle se brouillerait complètement avec Perugius. C'était pourquoi Sylphie était constamment occupée à courir ici, là et partout. Ils faisaient de leur mieux, mais c'était une bataille difficile.

« Pour devenir roi, Ariel a besoin du soutien de trois personnes. La première d'entre elles est le mage gardien Derrick Redbat. », expliqua Orsted.

Si je me souvenais bien, c'était le nom de l'homme qui avait servi de garde du corps à Arielle avant Sylphie. J'étais presque sûr qu'il était décédé pendant l'incident de téléportation.

« Derrick était très intelligent, et aussi ambitieux. Et même sans l'incident de déplacement, Ariel était destinée à rencontrer Perugius un jour. C'était Derrick qui avait convaincu Perugius de rejoindre son camp. »

Donc, pour résumer, si Derrick était en vie, elle ne serait pas dans la terrible position qu'elle a maintenant.

« Derrick a continué à la conseiller après ça, jusqu'à ce qu'il prenne le poste de premier ministre. »

Premier ministre, hein ? Eh bien, c'est une position assez importante.

Je secouais alors la tête.

« Et vous dites que l'incident de déplacement a coûté la vie à quelqu'un d'aussi important ? »

« En effet. Il était censé être protégé par sa propre destinée... mais il est mort. »

Voilà ce que cela signifiait : le destin d'une personne n'est pas absolu. J'avais soi-disant le destin de mon côté qui me protégeait de la mort, mais si la fin sanglante de Derrick était une indication, je ferais mieux de ne pas laisser cela me monter à la tête.

« Ce que vous essayez de me dire, c'est que nous devons trouver quelqu'un pour le remplacer, non ? », avais-je demandé.

« Non. Si nous voulons en faire notre marionnette, un premier ministre ne ferait que nous mettre des bâtons dans les roues. Nous n'avons pas besoin de ça. »

« Êtes-vous sûr qu'elle sera capable de diriger le pays sans lui ? »

« Venir dans la ville magique de Charia l'a aidée à grandir et à changer en tant que personne. Ce ne sera pas un problème. »

Si vous le dites.

J'avais peur que ça nous retombe dessus si on jouait trop vite et trop mal. Au moins, il ne me disait pas de prendre la relève et de devenir premier ministre. Je n'étais pas un cerveau comme Derrick.

« L'autre personne clé est Eris Boreas Greyrat. »

« Eris ? »

J'avais écarquillé les yeux. Qu'est-ce qu'elle avait à voir avec tout ça ? Bien sûr, elle faisait partie de la noblesse d'Asura, mais elle n'avait aucun lien avec Arielle pour autant que je sache.

« A l'origine, la garde d'Asura l'a sélectionnée pour son habileté à l'épée. Elle a rejoint leurs rangs, et c'est ainsi qu'elle a rencontré Luke. Ils étaient censés se marier. »

Quelque chose me fit mal dans la poitrine.

« Le fait qu'ils se marient tous les deux est une chose que j'ai du mal à imaginer », avais-je marmonné.

« C'était un coup de foudre pour lui. »

« Sérieusement ? »

Luke était censé être quoi ? Le descendant d'un héros ou un truc du genre ? Bien que je le voyais très bien tomber amoureux d'Eris. Elle avait un beau visage et d'énormes seins. Je ne pouvais pas blâmer quelqu'un d'être trompé par son apparence.

Orsted poursuivit : « Peu importe le nombre de fois où elle l'a frappé, il a continué à la poursuivre, ce qui a adouci son cœur. Après leur mariage, ils étaient extrêmement affectueux l'un envers l'autre. »

Un couple affectueux, hein ? Hm... Eh bien, c'est vrai qu'une fois que vous vous êtes faufilé dans son cœur, cette dernière commence à montrer son côté mignon. Mais toute cette conversation me donne l'impression d'avoir été cocufié. Très bien, quand je rentrerai à la maison, je devrai m'approcher furtivement d'Eris par derrière et la tripoter. Je suis sûr qu'elle va me frapper pour ça, mais c'est un prix que je suis prêt à payer. Si ça veut dire toucher sa poitrine, je veux bien être son punching-ball.

« Eh bien, c'est une histoire dans laquelle je suis sûr que vous ne trouvez pas drôle », dit Orsted.

« Pour être honnête, non, je ne trouve pas ça drôle. »

« Très bien, je vais garder mon résumé bref alors. »

Je me fous de la façon dont l'histoire aurait pu se dérouler différemment. Dans cette ligne temporelle, Luke et Eris n'étaient pas ensemble.

Je suis le seul à qui notre belle dame daigne accorder son affection ! Dame Eris m'appartient, à moi et à moi seul !

« L'Eris Boreas Greyrat que j'ai connue était une épéiste émérite, bien que moins douée qu'aujourd'hui, mais elle a tout de même atteint le rang de Saint. Malgré sa belle apparence et son statut impressionnant, sa personnalité fougueuse lui a valu l'épithète de Lion Rouge. »

Lion Rouge, hein ? Il y a longtemps, les gens l'avaient comparée à un singe sauvage. Un lion était un grand pas en avant en comparaison. Actuellement, elle est connue sous le nom de Chien fou.

Je suppose qu'elle sera toujours comparé à une bête.

« Eris et Luke ont travaillé ensemble pour protéger Ariel d'un assassinat à de nombreuses reprises, protégeant ainsi sur son chemin vers la royauté. »

« En d'autres termes, Sylphie a assumé le rôle qui était censé être celui d'Eris à l'origine. »

« Correct. »

« Qu'est-il arrivé à Sylphie dans cette ligne temporelle alternative ? »

Même si je savais que cela n'avait probablement rien à voir avec le sujet principal, je ne pouvais pas m'empêcher de demander.

« Sylphiette est devenue l'apprentie de Roxy Migurdia et est ensuite devenue une aventurière. Les gens avaient tendance à la détester à cause de ses cheveux verts, mais au final, elle a conquis plusieurs labyrinthes notables et s'est fait un nom comme l'une des plus grandes exploratrices de donjons au monde. »

« Wow. »

Impressionnant, Sylphie ! Je n'en attendais pas moins de ma femme. Il faudra que je lui donne un bon coup de langue à l'oreille en rentrant chez moi.

« Et ? Avec qui a-t-elle fini par sortir ? »

« Je n'ai pas cette conversation avec toi pour satisfaire ta curiosité », grommela Orsted.

Oups. Désolé pour ça. Mes épaules s'étaient affaissées.

Orsted soupira avant de poursuivre, visiblement exaspéré.

« Pour autant que je sache, ni Sylphiette ni Roxy Migurdia n'ont épousé personne. Elles ont vécu l'intégralité de leur vie en tant que femmes célibataires. »

« Intéressant. Merci de me l'avoir dit. »

Huh, c'est donc comme ça que les choses se sont passées. Roxy et Sylphie n'ont jamais été avec quelqu'un d'autre. Je suppose que ça veut dire que ces deux-là m'appartiennent vraiment, à moi et à moi seul. Ça me fait vraiment chaud au cœur. Surtout après avoir entendu comment Eris a épousé Luke. Je suppose que c'est ce qu'ils veulent dire quand ils parlent d'un gars qui est possessif. Ces deux filles sont à moi ! Je ne laisserai personne d'autre les avoir.

« Veux-tu que je te parle du reste de ta famille aussi ? »

« Non, revenons-en au sujet », avais-je dit.

Même si j'avais envie de demander, la ligne temporelle dont il parlait était une ligne dans laquelle je n'avais jamais existé. Savoir ce qui s'y était passé ne changerait rien au présent. Il était préférable de s'en tenir aux informations nécessaires. J'en avais entendu assez pour assouvir ma curiosité.

« Ok, vu que Sylphie a pris la place d'Eris, il n'y a donc pas de problème, non ? »

« En effet. Le fait qu'Ariel soit toujours en vie en est la preuve. Bien qu'avoir Eris à ses côtés signifiait aussi qu'Ariel avait le soutien de Philip Boreas Greyrat et Sauros Boreas Greyrat. »

Ils avaient également été victimes de l'incident de téléportation. Leur absence avait rendu notre situation encore plus désastreuse.

« Ok, mais vous avez dit qu'il y avait trois personnes. Qui est la dernière ? »

« Tristina Purplehorse. »

Tristina Purpa-quoi ? Ce n'était certainement pas un nom que j'avais déjà entendu.

« C'est la fille d'une haute maison noble, la maison Purplehorse. Elle a été enlevée quand elle avait huit ans. Le Haut Ministre Darius Silva Ganius en a fait son esclave sexuel. »

Ce nom me dit quelque chose. Si je me souvenais bien, il bénéficiait d'un soutien accru et d'un élan dans le royaume en ce moment. J'étais presque sûr qu'il pesait de tout son poids derrière le premier prince. Mais une esclave sexuelle de 8 ans, hein ? Quel sale type.

« Tristina allait être secrètement éliminée, mais heureusement, Ariel l'a sauvée. Même avec son statut, Darius ne pouvait échapper au reproche d'avoir séquestré une fille de la maison Purplehorse pendant des années. Il a perdu son poste à la suite de ce scandale, qui a également marqué la chute du premier prince Grabel. »

Donc le nom du premier prince est Grabel. Ok, c'est bon à savoir !

« Ok. Mais où est donc cette Tristina dans cette ligne temporelle ? », avais-je dit.

« Disparue. »

« Êtes-vous tu sûr qu'elle n'est pas morte ? »

« Pas vraiment. Darius a l'habitude de fouiller immédiatement tout ce qui l'entoure dès qu'un incident se produit. Cela inclut l'élimination des esclaves, il est donc fort probable qu'elle soit déjà morte. »

« Dans ce cas, je suppose qu'il vaut mieux supposer qu'elle n'est plus parmi nous. »

« Eh bien, celui qui entraîne et supervise les esclaves pour Darius vend généralement ceux qui sont marqués pour être éliminés afin d'en tirer profit. En supposant que la même chose soit arrivée à Tristina, elle est probablement encore une esclave. Elle a simplement un nouveau maître. Ou peut-être, si elle est encore assez jeune, elle a acquis assez de compétences pour devenir une voleuse dans les rues. »

Orsted tapota mon journal sur la table.

« Cette voleuse nommée 'Triss' qui était mentionnée dans votre journal me vient à l'esprit. »

Triss... C'est vrai, il y avait une voleuse qui a aidé mon futur moi à se faufiler dans le Royaume d'Asura. Il n'y avait cependant pas beaucoup de détails sur elle.

« Oui. Mais le nom 'Triss' n'est pas vraiment rare à Asura. », dis-je

Les Asurans semblaient vouloir avoir des nom ayant un 'ris' dedans, que ce soit Eris ou Triss.

« C'est vrai, mais pour autant que je sache, il n'y avait pas de voleuses nommées Triss dans cette région. De plus, Tristina a un certain nombre de caractéristiques uniques qui correspondent à la femme décrite dans ton journal. »

Ah, ça a du sens.

Comme Orsted connaissait la chronologie initiale, il avait naturellement pris note de l'apparition dans mon journal d'une personne qui n'était pas à sa place, avec un nom similaire en plus. Peut-être s'agissait-il vraiment de la même personne. Mais quelqu'un s'appelant Tristina aurait-il vraiment raccourci son nom en Triss ? Je ressentais les vibrations du Voyage de Chihiro.

« Ok, vous pensez donc que si on met la main sur elle, on peut faire tomber le grand ministre. »

« Oui, parce que c'est un témoignage vivant de ses crimes. »

En d'autres termes, si nous voulions réussir à faire d'Ariel un roi, nous devons trouver cette Triss.

« Pourquoi ne rentre-t-elle pas simplement chez elle ? », avais-je demandé.

« Le kidnapping n'était qu'une couverture. En vérité, sa famille l'a vendue. »

« Ainsi, et même si sa famille l'a délibérément vendue, vous pensez toujours que la nouvelle qu'elle a été gardée comme esclave sexuelle ferait perdre son poste à Darius ? »

« Je le pense. Pour autant que le public le sache, elle a vraiment été kidnappée. De plus, la vérité n'est qu'un prétexte pour faire tomber Darius. »

Je comprends.

Darius avait un certain nombre d'ennemis, et ils se fichaient des détails de son scandale. Tout ce qu'ils voulaient c'était une excuse pour se débarrasser de lui. Tant qu'ils pouvaient dire au public qu'il avait enlevé de force la fille d'un aristocrate de haut rang, cela suffisait à le dépouiller de son statut.

« Ugh, ce pays n'est rempli que d'emmerdeurs », avais-je grommelé.

« Je suis d'accord. Cependant, c'est précisément parce que des gens aussi retors y résident qu'Asura détient le plus de pouvoir au monde. Il en serait ainsi même si la terre sur laquelle ils vivent n'était pas si abondante. »

C'était logique. Selon moi, ceux qui se querellaient ainsi entre eux avaient tendance à développer de meilleures compétences en matière de négociation, ce qui leur était bénéfique lorsque le besoin de diplomatie se faisait sentir. Mais peut-être que mon point de vue était un peu biaisé.

« Quoi qu'il en soit, nous serons en mesure d'écarter le Haut Ministre Darius tant que nous aurons Tristina. Avec lui parti, nous n'aurons aucun problème avec le reste de l'opposition. », poursuivit-il

« Est-ce vraiment un personnage si puissant ? »

Orsted hocha alors la tête.

« Oui. Il n'est pas exagéré de dire que le roi actuel ne pourrait pas se maintenir sur son trône sans Darius. »

Wow, il est si important ? Je suppose qu'il est comme un faiseur de roi, quelqu'un qui rassemble l'or et prépare le terrain.

« Si Ariel ne parvient pas à le faire démettre de ses fonctions actuelles, alors ce sera à toi de le tuer. »

« Quoi ? Tu veux que je le fasse ? », dis-je, stupéfait.

« Oui. Tu as un destin fort de ton côté. Te débarrasser de lui devrait être une tâche facile pour toi. »

Mon destin avait-il vraiment quelque chose à voir avec le fait de pouvoir tuer quelqu'un ou non ? En y repensant, l'Homme-Dieu avait bien dit que je pourrais tuer Orsted là où d'autres auraient échoué.

Après une longue pause, j'avais finalement dit : « D'accord. Je comprends. »

Je n'aimais pas l'idée de tuer quelqu'un, mais si cela signifiait protéger la vie de ma famille, je ferais certainement de mon mieux. De plus, ma cible était un ministre maléfique. Je pouvais sûrement me débarrasser de quelqu'un comme lui. Si mon adversaire était si insidieux, comme un Zaku Gundam, alors il ne devait même plus être humain.

« Mais d'après tout ce que j'ai entendu, il n'y a pas un deuxième prince et son groupe de disciples ? Vous êtes sûr qu'on n'aura pas à s'occuper d'eux ? »

« Fais-tu référence au second prince Halfaust ? Il n'a jamais eu une chance de devenir roi. Il n'en a pas la force, et d'ailleurs, rares sont ceux qui le pensent honnêtement capable de s'asseoir sur le trône. »

Aha, donc Halfaust est le nom du second prince. Je n'ai aucune idée de ce à quoi il ressemble ou de quel genre de personne il est, mais je suppose qu'il doit être au moins un peu capable pour

être considéré comme un candidat au trône. Il vaut mieux prévenir que guérir, on ne sait jamais ce qui peut arriver.

« Il n'y a aucune raison de s'inquiéter. Même si nous échouons, il y a toujours une prochaine fois. », m'assura Orsted.

« La prochaine fois ? Comme dans notre prochain mouvement ? »

« Ah... Oui, c'est exactement ce que je voulais dire. »

« Et que va-t-il arriver à Ariel si on échoue ? »

« Elle mourra, j'en suis sûr. »

Peut-être que deux mille ans de vie l'avaient désensibilisé à l'échec. Un plan élaboré depuis autant d'années aurait sa part d'embûches. On ne pouvait pas toujours obtenir ce que l'on voulait, et s'il jouait le jeu à long terme, un siècle à l'avance, alors le fait qu'il y ait quelques faux pas en cours de route était probablement sans importance pour lui.

Mais quand même...

« Ne prenons pas de risques. Parler ainsi avec désinvolture ne fera que faire sourire l'Homme-Dieu. »

Les joues d'Orsted s'étaient colorées de rage, ce qui me terrifia.

Je m'étais empressé de poursuivre.

« D'autres échecs nous attendent si nous ne nous engageons pas maintenant. Si Ces échecs s'additionnent, ils pourraient affecter la victoire finale. »

Ça ne me dérangeait pas qu'il soit plus concentré sur la victoire que sur le chemin pour y arriver, mais si Ariel mourait, il y avait de fortes chances que Sylphie soit aussi prise dans l'engrenage. J'avais également promis de présenter Ghislaine à Ariel. Si mes proches souffraient, je souffrirais aussi. Et je n'avais certainement pas envie de souffrir.

« Au lieu de cela, nous devrions planifier chaque étape soigneusement. Restons sur nos gardes et assurons-nous d'être victorieux à chaque fois que nous l'affronterons. »

« Cela va sans dire. »

Orsted avait toujours une mine menaçante, mais il acquiesça.

« Bon. ceci étant dit, notre premier ordre du jour sera de mettre la Princesse Ariel sur le trône. Vous donnerez vos ordres, et je les exécuterai. Est-ce que ça vous convient ? », avais-je dit

« Oui. »

C'était comme si j'avais gagné un sponsor. Comme si j'avais maintenant le Seigneur Orsted de la célèbre Société du Dieu Dragon qui me soutenait ! Le seul inconvénient était le travail qu'il m'imposait, qui était plutôt pénible.

« Très bien. Trouvons un plan pour traiter avec le Second Prince Halfaust alors ! », dis-je.

« Je peux m'en occuper moi-même. Je n'ai qu'à renverser les principaux nobles qui le soutiennent. Puisqu'il n'a aucun désir pour le trône, cela sera plus que suffisant pour le dissuader de se battre pour lui. »

Une prise de conscience me frappa alors que j'écoutais Orsted. De son point de vue, le nom du prochain roi n'avait probablement pas d'importance. Même si Halfaust s'emparait du trône, il pourrait simplement me faire infiltrer son cercle intime.

« Dans environ un mois, la nouvelle annonçant la maladie du roi actuel devrait arriver. Il y a quelque chose que nous devons faire avant ça. », dit Orsted.

« Qu'est-ce que c'est ? », avais-je demandé.

Son expression était sinistre, il était clair qu'il ne permettait aucune erreur. Eh bien, c'est terrifiant. Il avait probablement toujours eu cette expression quand il était sérieux, mais cela ne l'avait pas rendu moins intimidant. Si les regards pouvaient tuer, je serais sur le sol en ce moment.

« Nous devons amener Perugius Dola aux côtés d'Arielle. Son soutien sera crucial si elle veut prendre le trône. »

Malgré l'anxiété que ses mots causèrent, je l'avais en quelque sorte vu venir. Derrick Redbat avait été destiné à persuader Perugius de rejoindre Ariel, mais il n'était pas là. Perugius, cependant, était toujours un atout nécessaire. Je devais assumer le rôle de Derrick et trouver un moyen de le convaincre.

« Donc pour résumer, je vais devoir passer le mois prochain à me rapprocher d'Ariel et de Luke tout en essayant de convaincre Perugius de la rejoindre. C'est bien ça ? »

« Oui. »

« Entendu. »

Au moins, nous avons élaboré un plan concret pour résoudre notre énigme actuelle. Nous allions changer le présent dans l'espoir de modifier le cours du futur dans cent ans. A cette fin, nous devons faire d'Ariel un roi.

Cela devrait être suffisant pour notre première réunion stratégique.

Comme je pensais cela, Orsted me dit : « Prends ça. »

Il sortit quelque chose de sa poche - un parchemin - et me le tendit. Je l'ai déplié pour découvrir qu'un cercle magique avait été dessiné dessus.

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Un cercle d'invocation de la Bête Gardienne », dit-t-il.

« Ooh ! »

C'était exactement la même chose que ce qu'il m'avait dit hier ! J'étais impressionné qu'il ait tenu sa promesse si rapidement après l'avoir faite. Je pensais que cela prendrait un certain temps, puisqu'il donnerait probablement la priorité à la lecture de mon journal.

« Verse ton mana dedans et imagine dans ton esprit quelque chose qui protégera ta famille. Ça peut même être un mot. Cela devrait être suffisant pour faire apparaître ce dont tu as besoin. »

« Une image aussi vague sera-t-elle vraiment suffisante ? », avais-je demandé.

« Ta réserve de mana est énorme. Tu obtiendras un meilleur partenaire de cette façon que si tu essayais d'invoquer spécifiquement quelque chose. »

Je n'étais pas entièrement convaincu, mais s'il le disait, ça valait le coup d'essayer.

« J'espère juste que je ne vais pas invoquer quelque chose de bizarre. Vous savez, comme une fille enfantine dont le titre commence par Démon et finit par Impératrice. »

« Ce que tu invoques dépend entièrement de toi. Cela dit, Kishirika Kishirisu possède une énorme quantité de pouvoir. Un cercle d'invocation aussi petit ne pourrait pas l'amener à toi. »

Donc la taille est le seul problème ? Cela signifie-t-il que si nous fabriquons un cercle d'invocation plus grand, je pourrais théoriquement l'appeler ici ?

Mais ce n'était pas comme si je voulais vraiment le faire. Elle était trop odieuse.

« Quoi qu'il en soit, je m'assurerai d'invoquer cette Bête Gardienne demain. » dis-je.

« Très bien. »

Mon cœur battait la chamade d'excitation. Quel genre de créature pourrais-je invoquer ? Une méchante, je l'espère. Avec elle à mes côtés, j'aurais l'air deux fois plus génial que maintenant, assez pour que Sylphie et Roxy tombent amoureuses de moi à nouveau.

Oh, c'est vrai. Il y a une autre chose importante que j'ai oublié de lui demander.

« Au fait. Il paraît qu'un de mes descendants va vous aider dans le futur. Est-ce que ça veut dire que je devrais avoir un tas d'enfants juste pour être sûr ? Ou est-ce que ça pose le danger potentiel que l'un d'entre eux donne naissance à Laplace plus tard ? »

Il me regarda en silence avant de dire : « Aucun de tes enfants ne donnera naissance à Laplace. Fais comme tu veux. »

« Compris. C'est exactement ce que je vais faire alors. »

Ça veut dire que je suis libre de faire des bébés ! Orsted sera sûrement ravi d'avoir un grand nombre de compagnons.

« Dans ce cas, permettez-moi de m'excuser. Je dois voir comment fonctionne le cercle d'invocation que vous m'avez donné. »

« Très bien. »

« Je vous reverrai dans quelques jours. Si quelque chose arrive d'ici là, n'oubliez pas d'envoyer à nouveau une lettre chez moi. »

Alors que je commençais à me lever, je m'étais souvenu d'une autre chose.

« Au fait, Seigneur, êtes-vous déjà allé voir Nanahoshi ? »

« Non, pas encore. »

« Je sais que ce n'est pas vraiment à moi de dire ça, mais si le fait qu'elle m'ait aidé à vous tendre un piège vous dérange, j'espère que vous aurez à cœur de lui pardonner. Je lui ai fait du chantage pour qu'elle s'exécute. »

Il n'avait rien dit, ses lèvres étaient fines et étroites. Je ne voulais pas qu'ils se disputent à cause de moi.

« Nanahoshi était toujours contre le fait que je me batte avec vous. Elle disait que vous aviez fait beaucoup pour elle. », avais-je poursuivi.

Orsted garda le silence.

« En fait, il semblerait qu'elle se sente encore coupable d'avoir accepté de m'aider. Si vous pouvez trouver en vous la force de lui pardonner, j'espère que vous pourrez vous arranger pour la rencontrer et lui donner la chance de s'excuser, au moins. »

« Très bien. Je vais faire comme vous le suggérez. Nanahoshi est... malgré tous ses défauts, une femme utile. »

C'est vrai ! Elle l'est vraiment. Très utile !

« Ah, il y a encore une chose. Bien que je sois capable de vous contacter à mon gré, ce serait gênant s'il y avait une urgence et que vous n'aviez aucun moyen de me contacter. Prenez ceci avec vous. », dit Orsted.

Il sortit alors une bague de sa poche de poitrine et la posa sur la table.

J'avais déjà vu quelque chose comme ça auparavant, et très récemment en plus. En fait, c'était un anneau que Nanahoshi avait possédé, celui-là même qu'elle avait utilisé pour attirer Orsted dans mon piège.

« En cas de besoin, utilise ça pour m'appeler. »

Lorsqu'il était utilisé, l'anneau émettait un pouvoir magique qui lui permettait d'agir comme une pierre de touche, conduisant son partenaire à son emplacement. S'il s'agissait d'un objet magique, nous pourrions le transformer en quelque chose comme un radar, mais hélas, il est incroyablement difficile de reproduire l'effet des objets magiques. Il n'existait pratiquement pas de copies de ce type.

Le fait qu'Orsted me l'avait donné montrait qu'il était sûr de pouvoir m'abattre si je lançais une autre attaque secrète contre lui. Ou peut-être était-ce la preuve qu'il me faisait confiance pour ne pas réessayer.

Je choisis de croire à la seconde hypothèse.

Orsted n'avait sûrement pas envie de libérer son véritable pouvoir une deuxième ou une troisième fois, épuisant ainsi une nouvelle fois son précieux mana. S'il me faisait confiance pour cela, c'était à moi de ne pas le décevoir.

« Très bien. Nous nous reverrons plus tard. »

J'avais empoché l'anneau et j'avais pris le chemin de la maison. Bien sûr, je n'avais pas oublié de récupérer Zanoba en partant.

Chapitre 2 : Bête gardienne

Nous avions un mois avant que le Royaume d'Asura n'envoie la nouvelle que son roi était tombé malade. Pendant ce temps, je devais travailler avec Ariel pour convaincre Perugius de rejoindre son camp. Pour cela, j'avais dû demander à Sylphie tous les détails que je pouvais. Mais elle était probablement sur ses gardes à cause de la malédiction d'Orsted, et je ne serais peut-être pas en mesure de la persuader de me faire participer aux plans d'Ariel.

J'étais déchiré entre l'idée de lui faire confiance et de lui dire toute la vérité, ou d'abandonner la lutte contre la malédiction d'Orsted et d'éviter de parler de lui.

Mais pour commencer, j'avais un autre objectif à atteindre. A savoir, la raison pour laquelle j'avais accepté de travailler pour Orsted, pouvoir protéger ma famille. Maintenant que j'étais son petit garçon de courses, je serais loin de la maison assez souvent. J'avais besoin de quelqu'un, ou quelque chose, pour prendre ma place.

Ainsi, ma première tâche fut d'invoquer cette bête gardienne.

La matinée venait à peine de se lever lorsque j'avais rassemblé tous les membres de ma famille dans le jardin. Cela comprenait Aisha, Lilia et Zenith, qui passaient normalement tout leur temps à l'intérieur, ainsi qu'Eris, qui venait de rejoindre la famille. Roxy et Norn étaient également présentes, ainsi que Dillo et Byt. Sylphie portait Lucie, qui venait d'apprendre à se tenir debout en se tenant à quelque chose.

« Dans un instant, je vais invoquer la bête gardienne qui servira notre famille. N'hésitez pas à applaudir. »

« Yay ! »

Des applaudissements retentirent dans la foule. La ferveur du public atteignit son apogée. Le concert de ce soir sera légendaire !

Attendez, Dillo et Byt. Pourquoi vous n'applaudissez pas tous les deux ? Ça ne va pas le faire. Quoi ? Ce sont des animaux domestiques, alors ils ne peuvent pas applaudir ? Eh bien, je suppose qu'on ne peut rien y faire.

« Quant à ce que je vais invoquer, j'ai bien peur de ne pas en être sûr. Cependant, nous pouvons nous attendre à quelque chose de particulièrement puissant. Et cette créature, quelle qu'elle soit, assurera la sécurité de notre famille. »

« Es-tu sûr que tout ira bien ? Que cette chose ne va pas tous nous manger pendant ton absence ? », demanda Sylphie, inquiète.

C'est une pensée terrifiante.

Cela dit, je me souvenais avoir lu une histoire comme celle-là il y a longtemps. Quelqu'un avait invoqué une bête qu'il ne pouvait pas contrôler et celle-ci avait tué tout le monde.

« Je comprends ton inquiétude, mais ceci a été fait par la main méticuleuse du Dieu Dragon. »

« C'est précisément pourquoi je suis inquiète. »

Logiquement, Orsted n'aurait jamais utilisé un moyen aussi détourné pour se débarrasser de nous, mais Sylphie n'avait probablement pas les idées claires à cause de sa malédiction.

Mais attendez, est-ce que ça pourrait être sa façon de me mettre en laisse au cas où je le trahirais ? Si je lui tourne le dos, il va me menacer ?

« Au claquement de mon doigt, la bête qui réside chez toi dévorera toute ta famille. »

Ça ne me semblait pas très probable.

« En tout cas, je vais l'invoquer maintenant. Si elle semble dangereuse, nous nous en débarrasserons ensemble, et je pourrai alors donner une leçon à Orsted. »

« Ça me paraît bien ! », déclara Eris, excitée.

Elle sortit alors une épée de son fourreau avec un cliquetis majestueux. Elle en avait deux à sa hanche. À droite, l'Éminence, une lame magique que le Dieu de l'Épée lui avait offerte. Sur la gauche, une épée à laquelle elle s'était attachée et qu'elle utilisait depuis longtemps.

N'est-il pas encombrant de porter les deux en même temps ?

« Quand cela arrivera, nous pourrons tous combattre Orsted ensemble ! », déclara-t-elle.

Nous n'allons pas nous battre. Nous allons juste déposer une plainte, comme un client mécontent normal. Si nous essayons de le faire tomber, c'est nous qui allons mourir.

Cela dit, elle avait l'air terriblement heureuse. Ne cherchait-elle pas simplement un prétexte pour se battre avec lui ?

« On ne se battra pas contre Orsted. Mais nous aurons de nombreuses occasions de nous battre ensemble à l'avenir. J'espère que tu garderas tes forces jusque là. », dis-je.

Son visage s'est affaissé, comme si l'idée l'ennuyait. Le fait qu'elle veuille se battre contre d'autres personnes était une bonne chose, mais Orsted était à un tout autre niveau. Jamais de ma vie je n'ai voulu mener une autre bataille aussi désespérée si je pouvais l'éviter. Je me pissais dessus si je devais le faire une deuxième fois.

« Quand même, es-tu vraiment sûr que ce cercle magique soit sans danger ? Il serait préférable de demander à quelqu'un comme le Seigneur Perugius de l'examiner d'abord ? », dit Roxy.

Apparemment, elle se méfiait aussi de ce qu'Orsted avait fabriqué.

La malédiction qu'il porte est vraiment puissante.

Aussi absurde que puisse paraître cette histoire de malédiction, l'intensité de leurs réactions rendait son existence impossible à nier. Cela rendit ma décision facile, même si j'avais décidé de jeter un deuxième coup d'œil au parchemin avant de l'utiliser. Je n'irais pas jusqu'à demander

à Perugia de le vérifier, mais cela ne pouvait pas faire de mal de l'examiner une fois de plus moi-même.

« Hm. »

Cela ressemblait à un cercle d'invocation normal. La partie qui limitait les conditions d'invocation comportait des symboles qui ne m'étaient pas familiers, mais d'après ce que j'ai pu voir, il n'y avait rien de trop suspect. Peut-être que je pourrais demander à Nanahoshi de jeter un coup d'œil ? Non, ce serait impoli. Orsted avait fait ça pour moi parce que je ne savais pas comment le faire moi-même. A quoi bon être aussi méfiant ?

« Je suis sûr que c'est bon », avais-je dit.

« Eh bien, si tu le dis. Je te crois. Mais attend une seconde, le temps que je prenne mon bâton. »

Il semblait que Roxy n'était pas entièrement convaincue. Elle avait dit qu'elle me faisait confiance, mais avait tout de même disparu à l'intérieur de la maison pour récupérer son arme au cas où les choses tourneraient mal.

« Je ne sais pas pourquoi tout le monde semble si sur ses gardes, mais... tu es sûr que ce n'est pas dangereux, Grand Frère ? », dit Norn en fronçant les sourcils.

Aisha posa une main sur l'épaule de Norn.

« Ne sois pas stupide. Si c'était si dangereux, il ne l'aurait pas activé avec nous autour. »

Sa confiance avait été ressentie comme un poignard dans le cœur. Honnêtement, je n'avais pas confirmé si ce cercle d'invocation était sûr. Pouvais-je vraiment l'utiliser comme ça ? Je devrais peut-être attendre que Perugia le vérifie, juste pour être sûr ?

Mais si je le faisais, le regard affectueux d'Aisha se transformerait en déception. Et elle ne se méfierait que d'Orsted après ça.

« Si le pire devait arriver, je servirai de bouclier pour tout le monde. S'il vous plaît, faites ce que vous voulez », dit Lilia.

Eh bien, ça semble sinistre.

Je ne pensais pas qu'on puisse en arriver là, mais tout le monde était si nerveux que j'étais sur les nerfs. Tout allait vraiment bien se passer ?

Non ! Je dois avoir confiance en Orsted. Il a dit qu'il me faisait confiance.

« Très bien. Je vais l'utiliser. », dis-je.

Tout le monde hocha la tête.

J'avais posé le parchemin sur une table que j'avais dressée avec ma magie de la terre.

« C'est parti. »

Je m'étais endurci et j'avais placé mes mains sur le cercle. Je m'étais concentré, laissant la magie couler dans mes veines et se rassembler au bout de mes doigts. De là, je l'avais déversée dans le cercle.

J'avais continué à pomper de plus en plus de mon mana. Cette créature était supposée être quelque chose qui pouvait protéger ma famille. Même si je me vidais de mon énergie, ce ne serait toujours pas suffisant à mes yeux. Je prendrais même volontiers chaque morceau de mana d'Orsted si je le pouvais. Utiliser plus de mana ne garantissait pas nécessairement une Bête Gardienne forte, mais je donnerai tout ce que j'ai.

Orsted avait aussi dit qu'il était important d'imaginer ce que je voulais.

Quelque chose pour protéger ma famille...

C'était terriblement vague.

J'avais besoin de quelque chose d'incroyablement puissant. Assez puissant pour qu'un adversaire normal n'ait aucune chance. Quelque chose qui soit incroyablement loyal et qui ne s'opposerait jamais à moi. Et comme il était censés protéger ma famille, de préférence pas quelque chose de grossier et d'indécent. Je ne voulais surtout pas d'un monstre à tentacules couvert de mucus. Ce ne serait pas bon pour mes petites sœurs ou Lucie. Comme cette Bête Gardienne allait être le chevalier de Lucie, il me fallait quelque chose de respectable.

C'est exact. Une créature de haute moralité, qui soit loyale et forte. Ok, mon choix est fait, c'est parti !

« Sors de là, Bête Gardienne ! »

Le cercle avait commencé à émettre une lumière vive, ce n'était pas un blanc pur mais un mélange de bleu, rouge, jaune et vert. C'était un arc-en-ciel complet. J'avais pourtant l'impression que l'invocation s'était accrochée à quelque chose, comme si quelque chose l'arrêtait.

Qu'est-ce que cela pouvait être ?

Je l'avais ignoré et j'avais continué à injecter plus de mana. Ce qui avait bloqué le sort craqua.

« Aaaah ! »

Une voix gémissait, mais je ne pouvais pas dire d'où venait le son. Était-ce la bête gardienne qui allait maintenant protéger ma famille ? Le son était plutôt sinistre, comme si la créature souffrait. J'avais simplement augmenté ma production de mana, et j'avais tiré ce qui était à travers le cercle d'invocation.

« Aaaaah ! »

Une voix retentit alors que le flux de mana que j'avais alimenté dans le cercle fut brusquement coupé.

La lumière disparu, et de l'intérieur était apparu...

« Khh... »

Un homme ayant un masque jaune et un uniforme blanc, et une grande dague accrochée à son côté. Il était perché au sommet de la plate-forme de terre que j'avais créée, un genou à terre et les bras enroulés autour de lui.

« Comment est-ce possible... Comment mon contrat avec le Seigneur Perugius a-t-il pu être détruit comme ça... ? »

Il était resté dans cette pose alors qu'il levait la tête et regardait autour de lui. Le masque cachait ses yeux, mais je pourrais jurer qu'il me fixait droit dans les yeux.

« Qu'est-ce que ça veut dire ?! », me demanda l'homme masqué.

Non, l'appeler comme ça n'était pas une bonne chose. Je savais exactement qui c'était.

Arumanfi le Brillant.

La façon dont il est posé me rappelle un ange déchu. Non pas que j'essaie de le prendre à la légère, je le jure. Je ne serais jamais capable de tenir une bougie à sa luminosité. Il est bien plus éclairé que moi, simple enfant...

« Je te le redemande, Rudeus Greyrat, quelles sont tes intentions ici ?! »

Ce dernier sauta de la table et essaya de me saisir par le col, avant de se figer à mi-chemin, son corps entier tremblant.

Eris s'était immédiatement mise en position de combat, mais j'avais levé une main pour la retenir.

Méchante fille. Retourne d'où tu viens, Eris.

Sérieusement, que se passe-t-il ? Parmi toutes les créatures possible, j'avais invoqué le brillant et noble Arumanfi. Est-ce que c'était possible ? Bien que, malgré sa forme humaine, il était en fait un esprit. Après tout, ce n'était peut-être pas si surprenant. Non pas que cela explique tout. Tout cela était-il un stratagème d'Orsted ? Essayait-il de provoquer Perugius, pour qu'il me tue à sa place ?

Oh, allez, si vous allez jusque là, faites le travail vous-même.

« Euh, non, vous voyez... Ce n'était pas volontaire... J'activais un cercle magique que le Seigneur Orsted m'a donné, et il vous a en quelque sorte... convoqué ici par accident. »

« Le cercle magique d'Orsted, hein ? Qu'essaye-tu d'invoquer exactement ? »

« Une Bête Gardienne pour veiller sur ma famille. »

Arumanfi attrapa le parchemin avec le cercle magique. Il l'étudia avant de rester bouche bée.

« Il a placées sur l'entité invoquée des stipulations bien gênantes... »

« Hum, quelles sont ces conditions ? »

« Celui que ce cercle invoque doit vous être absolument obéissant, et il doit défendre votre famille contre toute calamité qui pourrait lui arriver à perpétuité. En d'autres termes, ils doivent servir pour l'éternité. »

Wow. Donc ce cercle magique était en fait un contrat d'esclavage ?

Eh bien, la bonne nouvelle est qu'Orsted ne m'a pas menti. On dirait qu'il est finalement bien digne de confiance !

« Autre chose ? », avais-je demandé.

« L'invocateur sera celui qui déterminera précisément ce qui est invoqué. »

Pour faire simple, je pouvais décider quelle Bête Gardienne je recevais. Super.

« Alors j'aimerais faire un échange. »

« Un échange ? »

« Oui, je ne voulais pas vous convoquer, Monsieur Arumanfi. J'aimerais donc vous échanger contre quelqu'un d'autre. »

« Alors dépêchez-vous de dissoudre ton contrat avec moi. Je suis le fier serviteur du Seigneur Perugius, pas le tien. »

« Euh, oui. D'accord. »

Honnêtement, le fait d'avoir Arumanfi pour protéger notre famille n'était pas une mauvaise idée. Il se déplaçait à la vitesse de la lumière, donc si quelque chose d'imprévu se produisait, il serait la personne idéale pour me relayer un message.

Oui, mais Perugius lui accorde trop d'importance. Si je l'enlevais, cela pourrait causer de la discorde entre nous.

J'avais froncé les sourcils.

« Hum, et comment dois-je m'y prendre exactement ? »

« Ordonne-moi de retourner aux côtés du Seigneur Perugius immédiatement. Dotbath de la Destruction sera en mesure de rompre le contrat. »

« Très bien. »

« Ordonne-le moi. Maintenant. »

En raison de la clause d'obéissance absolue, il avait besoin d'un ordre direct de ma part pour partir.

« Ok, alors par le pouvoir de ce cercle d'invocation, je t'ordonne d'aller voir le Seigneur Perugius et de lui demander conseil sur la meilleure façon d'invoquer une bonne Bête Gardienne. »

Arumanfi garda le cercle magique dans ses mains alors qu'il disparaissait dans un flash de lumière.

« Désolé tout le monde, on dirait que j'ai merdé », avais-je dit en jetant un coup d'œil à ma famille.

Ils me regardaient tous, bouche bée.

Après un moment, Arumanfi revint. Il avait livré un message de Perugius auparavant, disant qu'il avait laissé passer cette transgression mais qu'il valait mieux que cela ne se reproduise jamais. Arumanfi était après tout extrêmement fier de son statut de serviteur de Perugius. Je me sentais sincèrement coupable de lui avoir volé cela, même temporairement.

Le cercle qu'Orsted m'avait dessiné avait apparemment perdu son pouvoir lorsque le contrat fut annulé, alors Perugius m'en fit un nouveau. Il était difficile de croire qu'il me montrerait une telle gentillesse après lui avoir piqué un de ses serviteurs aussi grossièrement. Il était vraiment aussi magnanime que Sylvaril le prétendait.

La partie vraiment terrifiante de toute cette épreuve était le niveau de puissance du cercle d'Orsted. Ou peut-être que c'était ma propre magie qui était à blâmer ? Peut-être les deux. Chacun d'eux n'était qu'une simple étincelle, mais combinés, cela avait formé une flamme furieuse.

Comme l'invocation précédente n'avait pas épuisé une grande partie de mon mana, j'avais décidé de me reprendre et de réessayer immédiatement. Selon Perugius, il valait mieux ne pas imaginer de vagues concepts comme majestueux, omniscient ou omnipotent, mais plutôt un animal.

Si cela suffisait, j'aurais aimé qu'Orsted le dise simplement. Mais le connaissant, il m'aurait probablement dit de garder Arumanfi, aussi folle que cette idée puisse paraître.

« Ok, essayons encore une fois. »

Je scrutai la zone avant de poser à nouveau mes mains sur le cercle magique. Cette fois, j'allais garder une image concrète dans mon esprit. Je voulais un animal fort et fier.

Un lion !

Je ne savais pas s'ils existaient ici et s'ils étaient tels que je les connaissais, mais comme le mot existait dans la langue, il y avait sûrement quelque chose de similaire. Je voulais le roi des animaux, la créature la plus forte que ce monde ait à offrir. Bien que, si je voulais quelque chose de loyal, je serais mieux servi par un canin plutôt qu'un félin.

Non, ça n'a pas d'importance. Le cercle magique comprend une obéissance absolue, je dois donc juste me concentrer sur quelque chose de fort. Je veux la bête la plus noble qui existe dans ce monde.

J'avais concentré toute la magie que j'avais dans chaque recoin de mon corps dans ma main droite. Pendant quelques instants, j'avais fermé les yeux, mais lorsque les dernières gouttes de mana quittèrent mon corps pour se déverser dans le cercle, je les avais rouverts.

Allez ! Faisons bouillir la marmite !

J'avais pris une grande inspiration alors que le cercle magique émettait une lumière éblouissante. C'était le même arc-en-ciel coloré que j'avais vu plus tôt, mais cette fois, je n'avais pas eu la sensation que le sort s'accrochait à quelque chose. Mon mana coula en douceur dans le cercle, et ce qui était à l'autre bout répondit à mon appel. En fait, j'avais l'impression qu'une

main était tendue vers moi, et que tout ce que j'avais à faire était de la prendre et de tirer. J'étais persuadé que je réussirais cette fois-ci.

« Très bien, sortez ! », avais-je crié.



Un faible hurlement résonna dans l'air.

« Awoooo ! »

C'était de plus en plus fort, ça résonnait dans mes oreilles.

Est-ce que je devrais dire quelque chose pendant que j'invoque cette chose ? Je suppose que ça n'a pas d'importance...

Alors que je réfléchissais, la lumière disparu. Ce qui se tenait devant moi était un lion blanc, de plus de deux mètres de haut. J'avais supposé que c'était une femelle puisqu'il n'avait pas de crinière. La façon dont son museau s'étendait, cependant, me faisait plus penser à un chien qu'à un chat.

Attendez, ce n'est pas un lion. C'est un chien. Et à en juger par la brièveté de ses pattes, c'est un chiot.

En fait, en regardant de plus près, j'avais réalisé que sa fourrure n'était pas blanche, mais argentée. Il ressemblait à un bébé Shiba Inu, mais en beaucoup plus massif.

Hmm... Ai-je encore tout raté ?

« C'est adorable ! », s'exclama Aisha.

« Mais tu crois vraiment que cette chose peut nous protéger ? », dit Norn en fronçant les sourcils.

« Eh bien, pour un chiot, il a l'air sûr de lui. », dit Sylphie

« Au moins, il a l'air trop innocent pour qu'on puisse soupçonner qu'il s'agit d'une Bête Gardienne. », acquiesça Roxy.

Ces deux-là semblaient assez d'accord.

« Elle a l'air intelligente », commenta Lilia.

Elle avait un visage parfaitement impassible, il était donc difficile de savoir ce qu'elle pensait, mais elle ne fronçait pas les sourcils.

Zenith était toujours aussi inexpressive. Je n'avais aucune idée de ce que Byt pensait de notre nouveau venu, mais Dillo était déjà sur son dos, exprimant sa soumission envers notre bête gardienne.

Pas trop mal comme première impression.

Bien que je sois presque sûr d'avoir déjà vu ce chiot.

« Attends. Ce n'est pas la bête sacrée qui était si attachée à toi au village de Doldia, Rudeus ? », dit Eris.

C'est vrai ! Je viens de m'en souvenir. Euh, quels étaient les mots dans la langue du Dieu Bête déjà...

Je m'étais raclé la gorge et j'avais dit : " »Es-tu peut-être la bête sacrée de Doldia ? »

« Woof. »

Le grand chien hocha la tête en réponse avant de me lécher le visage.

Ugh, ça craint. Merde, pour quoi cette chose me prend-elle ? Un morceau de viande ?

Au moins, je savais enfin exactement ce que j'avais invoqué.

« Je vois. »

La bête sacrée, hein ? Celle que la tribu Doldia chérissait tant qu'elle l'a enfermée au fin fond de son village...

Merde. S'ils découvriraient que je l'avais invoquée afin qu'elle me serve de gardien personnel, ils seraient absolument furieux, non ? S'ils me mettaient sur leur liste des personnes recherchées, cela ne ferait que causer plus de problèmes. Et j'en avais déjà assez dans mon assiette.

Je suppose que je dois échanger celui-là aussi...

Bien que l'annulation du contrat causerait plus d'ennuis à Perugius ou Orsted. Et il n'y avait aucune garantie que j'obtienne quelque chose de mieux au troisième essai.

Hmm...

J'avais parlé dans la langue du Dieu Bête.

« Ô Bête Sacrée, si je peux humblement demander, possédez-vous le pouvoir de protéger ma famille de toute calamité qui pourrait leur arriver ? »

« Woof ! »

Il semblait dire : « Laisse-moi tout faire ! » Il semblait assez motivé, mais d'un autre côté, il s'était déjà fait kidnapper auparavant. Pouvais-je vraiment compter sur lui pour les protéger ? Orsted m'avait assuré que l'Homme-Dieu ne s'en prendrait probablement plus beaucoup à ma famille, alors peut-être n'avais-je pas à m'inquiéter, mais...

« Arf ? »

Alors que j'étais perdu dans mes pensées, la bête sacrée bondit de la table d'invocation et pressa son corps contre moi, léchant à nouveau mon visage.

Ahh, il est si doux... Ils doivent certainement utiliser une sorte d'après-shampoing sur lui. Et si c'est notre bête gardienne, cela signifie que je vais pouvoir profiter de sa fourrure duveteuse tous les jours.

« Oui, je dois me tromper. Ce n'est certainement pas la Bête Sacrée. »



Non. Ce n'était pas la créature sacrée que les hommes-bêtes admiraient avec tant de respect. Certainement pas. Il n'y avait aucune chance que leur dieu protecteur se montre ici. Ce doit être un sosie.

C'est vrai. Cette chose est un... un lion, c'est ça !

C'était clairement un lionceau que j'avais appelé ici depuis l'un des nombreux mondes alternatifs. Du moins, c'était l'explication que j'avais choisie dans mon esprit, ce qui était suffisant pour moi. Bien que cette excuse ne tienne probablement pas la route lorsqu'il s'agira de me protéger de la colère des Doldia.

Enfin, si les choses commençaient à mal tourner, je pourrais toujours demander une faveur au Seigneur Perugius et échanger ce lionceau contre autre chose. Jusque-là, nous aurions une sorte de période d'essai.

« Très bien. A partir d'aujourd'hui, ton nom est Leo ! », avais-je proclamé, en levant la main en l'air.

La bête sacrée lécha rapidement mes doigts avant de s'ébrouer en réponse. Puis, soudainement, il leva la tête comme s'il avait remarqué quelque chose. Son regard s'était tourné vers Roxy. Léo trotta jusqu'à elle avant d'enfoncer son visage dans sa jupe.

« Ack ! Hey ! Qu'est-ce que tu fais ? ! », cria Roxy tout en le frappant avec son bâton.

Notre canidé pervers s'était contenté de renifler et de lécher sa jambe avant d'enrouler son énorme corps autour d'elle.

« Um, Rudy... Qu'est-ce que je suis censée faire ? »

Nerveusement, elle a jeté un coup d'œil vers moi.

Je n'avais aucune idée de ce qui se passait exactement, mais il était clair que notre nouveau membre de la famille était attaché à Roxy.

« Léo, maintenant que je t'ai convoqué ici, tu es mon serviteur. Ton devoir est de protéger ma famille. Compris ? », avais-je dit dans la langue du Dieu-Bête.

« Woof ! »

Ce dernier aboya alors joyeusement.

Je n'avais aucune idée de l'utilité d'un chiot pour veiller sur tout le monde, mais puisque c'était ce que j'avais invoqué, il allait être notre bête tutélaire désormais.

Il va sûrement prouver sa valeur.

« Leo, permets-moi de t'expliquer un peu en quoi consiste ton travail ici. Je sais que tu as l'habitude d'obtenir ce que tu veux et que les gens te gâtent, mais ça ne marchera pas ici. Tu vas devoir porter un collier et vivre dans une niche comme un chien normal. Si quelqu'un de suspect apparaît, tu aboies, tu le mords et tu le rends impuissant. S'ils sont trop forts, tu as ma permission de les tuer. Tu auras trois repas par jour ici, et tu es libre de faire des siestes quand tu veux. Si tu le souhaites, nous t'emmènerons même te promener quand tu le voudras. Si tu trouves ces conditions acceptables, aboie une fois. »

« Woof ! »

Super, c'est le genre de réponse que j'aime entendre. Et encore une chose...

« Il va sans dire que si tu oses faire quoi que ce soit pour blesser ma famille... »

« Arf... »

Sa gorge gronda, comme s'il était offensé par cette simple idée.

« Super. Alors notre contrat est scellé. Maintenant, serrons-nous la main. »

J'avais tendu ma main et alors que Léo tendit rapidement sa patte.

Et avec ça, notre famille avait un nouvel animal de compagnie.

Chapitre 3 : Coup d'ouverture

Deux jours s'étaient passés depuis que j'avais invoqué notre Bête Gardienne. J'avais fait graver son nom sur un collier en cuir que nous avions passé autour de son cou, et nous avions construit une grande niche pour lui. Son travail était, essentiellement, d'être notre gardien de sécurité.

Quand je me réveillais le matin, il attendait à l'entrée principale pendant qu'Eris et moi sortions pour nous entraîner dans la cour. Il continuait à se tenir à l'entrée comme une sentinelle jusqu'à ce qu'il soit temps d'aller se promener.

Une fois que nous étions rentrés, il entraînait dans la maison et surveillait tout le monde. Léo faisait périodiquement le tour de la maison pour s'assurer que tout allait bien. Et si ce n'était pas le cas, il faisait tout son possible pour y remédier. Si Lucie pleurait, il la réconfortait. Si Aïcha sortait faire du shopping, il l'accompagnait. Et quand on lui demandait, il accompagnait même Norn à l'école.

C'était vraiment comme si nous avions notre propre système de sécurité à domicile.

Leo était incroyablement intelligent, il écoutait tout ce que ma famille lui disait et était parfaitement propre. En ce qui concernait les tours, il savait attendre, se coucher, donner la patte et supplier, et même des choses plus compliquées comme tourner trois fois et aboyer, ainsi que faire des sauts périlleux comme un chat.

Il était également très soumis à ma famille. Quand Aisha ou Norn s'approchaient nerveusement pour le caresser, il remuait sa queue si fortement qu'on aurait dit un rotor d'hélicoptère. Il aimait particulièrement Roxy et se comportait comme un loyal chevalier avec elle. Son attitude envers elle était sensiblement différente de ses interactions avec tous les autres. Lorsque Roxy se réveillait, il tournait autour d'elle en remuant la queue et essayait de passer sa tête entre ses jambes.

La première fois qu'il avait fait ça, je l'avais grondé en lui disant : « Je suis le seul à pouvoir la lécher là. »

Il me montra alors un air découragé et abandonna, mais dès le lendemain, il recommença.

Roxy se rendait normalement au travail sur le dos de Dillo, mais j'avais remarqué que Leo lui aboyait dessus, comme s'il essayait de lui dire quelque chose. Je n'avais aucun moyen de déchiffrer ses mots ou de savoir si Dillo les écoutait, mais le tatou semblait s'éloigner nerveusement de Leo. J'avais également aperçu Leo qui se tenait en bas des escaliers lorsque Roxy les montait, la regardant fixement comme s'il craignait qu'elle ne glisse et tombe. Sa surprotection me donnait presque l'impression d'être un mari pathétique qui ne s'occupait pas autant d'elle.

Je m'étais demandé pourquoi il était si concentré sur Roxy et Roxy seule, mais peut-être était-ce parce que c'était un chien. Peut-être qu'il pouvait flairer lequel des membres de notre famille était le plus impressionnant.

En y réfléchissant, Linia et Pursena semblaient avoir la même capacité.

Et bien qu'i était un parfait serviteur pour Roxy, Léo et Eris n'étaient pas les plus compatibles. Ou plutôt, Leo semblait rebuté par Eris. Elle, par contre, adorait les animaux. Elle n'aimait rien de plus que d'enfouir son visage dans leur douce fourrure et de les serrer. Peut-être l'avait-elle coincé et fait cela sans que je le sache. La puissance du Roi de l'Épée Folle n'était pas une blague. Je l'avais expérimenté moi-même. Quand elle étreignait quelqu'un de toute sa force, c'était comme être écrasé à mort par un ours. Votre vie défilait devant vos yeux.

Le fait qu'elle m'enlace comme ça ne me dérangeait pas, mais je pouvais comprendre que Léo s'en tienne éloigné. Il ne s'approchait d'elle que lorsqu'il était temps d'aller se promener, après quoi ils vérifiaient tous les deux le périmètre de la maison avant de partir.

J'avais le sentiment que cela avait à voir avec son endurance. Pour lui, une promenade n'était pas un simple tour de pâté de maisons. Je soupçonnais qu'il faisait le tour de la ville entière lors de ses petites sorties. Pour accomplir cela si rapidement, il fallait une vitesse impressionnante, et la seule personne de notre foyer capable de tenir un tel rythme était Eris. Sylphie pourrait être capable de suivre si elle essayait, mais à peine. En tout cas, Leo choisissait généralement Eris comme partenaire pour ses promenades. Il la considérait peut-être comme une collègue agent de sécurité.

D'ailleurs, le territoire de Leo s'étendait sur un rayon de deux kilomètres autour de notre maison. Il ne laissait même pas un chat errant entrer dans son territoire. De ce que je pouvais voir, il remplissait bien sa mission de protection de notre famille. Cette histoire de Bête Gardienne m'avait apporté plus de tranquillité d'esprit que je ne le pensais.

Un chien était définitivement un bon choix.

Le seul problème était que ce chien était aussi le dieu protecteur de la tribu des hommes-bêtes. Quand Ghislaine était venue prendre des nouvelles d'Eris, elle fut stupéfaite de trouver Léo ici.

« Je ne peux pas le comprendre quand il parle, mais il me semble qu'il est venu ici de son plein gré, dans ce cas la tribu Doldia ne devrait pas avoir à se plaindre. », dit-elle.

Tout devrait donc bien se passer.

Il était temps pour moi de passer à l'étape suivante du plan. Et, à ce moment précis, Luke se présenta à la maison.

J'étais sorti pour une petite course qui n'avait pris que 20 minutes. Quand j'étais rentré, Luke se tenait devant notre porte d'entrée.

Je m'étais immédiatement caché dans l'ombre pour le surveiller, me rappelant ce qu'Orsted m'avait dit sur la capacité de l'Homme-Dieu à manipuler les gens. Je m'étais également souvenu de l'entrée dans mon journal qui mentionnait que Luke avait été utilisé par l'Homme-Dieu pour faire tomber Sylphie. Mon futur moi était certes un peu paranoïaque, et sa parole n'était peut-être pas la plus fiable, mais si l'Homme-Dieu voulait faire tomber Sylphie ou Ariel, Luke serait une marionnette efficace. Sylphie comptait quand même sur lui, malgré ce qu'elle disait de lui.

En d'autres termes, Luke avait la plus grande probabilité d'être choisi comme l'un des apôtres de l'Homme-Dieu. Si nous devions lui faire la guerre, il serait primordial de localiser ses adeptes et de découvrir leurs motivations. Dans cette optique, je l'avais surveillé de près en passant d'une ombre à l'autre jusqu'à ce que je sois assez proche pour entendre sa voix.

« Je ne savais pas que quelqu'un d'aussi extraordinaire que toi était venu dans cette ville ! Tu es merveilleux, adorable. Tes yeux sont si beaux et pleins de détermination, et tes cheveux sont doux comme de la soie. Vous êtes comme un ange - non, comme une déesse de la beauté venue honorer ce monde de votre présence ! Il n'a fallu qu'un seul regard pour que mon cœur soit volé ! »

Ses mots me firent mal à la tête.

Quel ramassis de clichés ringards.

Je n'aurais moi-même jamais dit quelque chose d'aussi mielleux et exagéré. Mais peut-être que de telles choses étaient parfaitement normales dans ce monde ? Si j'avais dit quelque chose comme ça à Sylphie, elle aurait probablement été rouge comme une tomate. Je l'imaginais souriant timidement et disant : « Tu n'as pas besoin de faire tant d'efforts pour m'amadouer. Je suis déjà toute à toi, Rudy. Ehehe. »

« Oh, pardonnez mes manières. Je ne me suis même pas présenté. Je suis Luke Notos Greyrat, et le deuxième fils de ma famille. Les Notos Greyrats dirigent l'une des quatre grandes régions du royaume d'Asura. », dit Luke.

S'il était vraiment l'un des larbins de l'Homme-Dieu, il était logique qu'il en rajoute quand il flirte avec une fille, surtout si c'était sur ordre de l'Homme-Dieu. Ce serait bizarre pour lui d'aller aussi loin si ce n'était pas le cas. Luke n'avait pas manqué de femmes qui affluèrent vers lui. D'après ce que Sylphie m'avait dit, il voyait les filles comme des jouets sexuels jetables.

Plus important, qui diable essayait-il de draguer en ce moment ? Je ne pouvais pas bien voir d'où j'étais cachée. S'il comparait sa cible à un ange, la première personne qui me venait à l'esprit était Sylphie, mais il n'aurait pas osé lui parler comme ça. Le mot déesse avait immédiatement fait penser à Roxy - puisque c'était précisément ce qu'elle était pour moi - mais ça ne pouvait pas être elle non plus. Alors... Aisha peut-être ? Non, elle ressemblait plus à un petit diable qu'à un ange.

« Si je peux me permettre d'oser, me feriez-vous l'honneur de me donner votre nom ? Bien sûr, je comprends si vous ne souhaitez pas me dire votre nom de famille. Mais je t'implore, ô ma belle, de partager au moins ton prénom comme consolation, afin que je puisse le graver dans mon cœur. »

Au moins, je pourrais bientôt entendre le nom de la cible de ses affections. Qui essayait-il de conquérir ? Une fois la réponse connue, je pourrais comprendre qui l'Homme-Dieu visait. Bien sûr, cela supposait que Luke était vraiment un des apôtres de l'Homme-Dieu. Je ne pouvais pas exclure la possibilité qu'il ait eu le coup de foudre pour un membre de ma famille.

Et si cela est bien le cas, je ne vaudrais guère mieux qu'un voyeur.

« Ah, je vois que vous refusez de partager votre nom avec moi. Alors au moins, je vous prie de me faire l'honneur de baisser votre main. Cela seul suffira à me consoler. »

Il se pencha en avant, tendant une main vers l'autre personne.

La tête de ce dernier s'était mise à trembler momentanément. Puis son corps entier s'était figé.

Que s'est-il passé ?

Il s'était clairement passé quelque chose. L'Homme-Dieu l'avait-il attaqué ? Ou était-il contrôlé en ce moment même ?

Alors que je réfléchissais à ces questions, Luke s'était soudainement mis à genoux et s'était effondré. Il n'avait même pas tressailli. Il avait complètement perdu conscience. Que s'était-il passé ?

Attendez, j'étais presque certain d'avoir déjà été témoin de ça avant. Les secousses, l'effondrement, et la perte de conscience... Oh, mon Dieu, ça me faisait mal à la tête.

« Hmph. »

Après que Luke se soit effondré, une femme était sortie de la porte et l'avait fixé. Elle écrasa alors son pied sur sa tête inconsciente.

Eris. Eris était la personne qui l'avait assommé.

« C'est quoi ton problème ? Apparaître de nulle part et bafouiller comme un fou ! »

Elle fronça le nez et lui donna un nouveau coup de pied pour le pousser hors de la passerelle. Puis elle retourna dans la maison comme si rien ne s'était passé.

Je m'étais glissé hors de l'ombre et j'étais allé vers Luke. Il était encore froid, les blancs de ses yeux étaient visibles. Elle l'avait vraiment mis KO. Je m'étais posé des questions sur sa moralité pour avoir osé draguer une de mes femmes... mais en y réfléchissant, bien que j'aie fait mon rapport à Ariel et Luke quand j'étais rentré, je ne leur avais pas encore parlé de mon mariage. En fait, c'était la première fois qu'il rencontrait Eris.

Pourtant, le fait qu'il ait essayé de lui faire des avances comme ça me choqua. Peut-être que la ligne temporelle originale où ils s'étaient mis ensemble avait une certaine influence sur lui. Ou peut-être que c'était la preuve qu'il était vraiment de mèche avec l'Homme-Dieu. De toute façon, il m'était difficile d'en être sûr.

Je m'étais pincé les lèvres. Pour le moment du moins, il valait mieux ne pas le laisser allongé dehors. J'avais décidé de le traîner dans la maison avec moi. Je pourrais commencer l'interrogatoire une fois qu'il aurait repris conscience.

« Je suis rentré », avais-je dit en traînant Luke à l'intérieur.

Eris était là pour m'accueillir, bien qu'elle soit restée silencieuse au début. Son visage s'était éclairé au moment où elle me vit, mais dès qu'elle aperçut Luke, cette dernière fronça les sourcils et croisa les bras.

« Tu connais ce type ? », demanda-t-elle.

« Oui. Je crois qu'on peut dire que c'est le collègue de Sylphie, pour être plus précis. »

« O-oh... Eh bien, désolé. Je l'ai frappé. »

Oh ? Elle est terriblement docile.

Je secouais alors la tête.

« C'est pas grave, je parie que c'était sa propre faute. Il a sûrement du dire quelque chose d'inapproprié. »

« C'est le cas », avait-t-elle convenu.

« Eh bien, il ne peut donc s'en prendre qu'à lui-même. »

Il avait eu ce qu'il méritait pour avoir essayé de poser ses sales pattes sur mon Eris. Et pourtant, j'allais l'allonger quelque part pour qu'il puisse se reposer.

Hm, il serait dans le chemin si je le mettais dans le salon. Peut-être que je devrais juste le jeter dans une des chambres vides du premier étage.

« Hey, Rudeus », me dit Eris.

« Oui ? »

« Tu veux aussi embrasser ma main ? »

J'avais jeté un coup d'œil à sa main. Elle était couverte de callosités dues à son entraînement. Pour une main de femme, elle était plutôt rude et rugueuse. Mais ça lui allait bien, et j'aimais ses mains comme elles étaient.

« Je préfère embrasser tes lèvres que ta main. »

Cela me valu un coup de poing rapide dans le ventre. Elle n'y avait pas mit beaucoup de puissance dedans, mais son but était si précis qu'elle me frappa en plein dans le foie.

« Ce n'est possible que durant la nuit », dit Eris, son visage devenant rouge vif alors qu'elle se dirigeait vers le salon.

Ah, ok. Je suis donc libre de les réclamer la nuit, alors. J'ai hâte de le faire.

Cela mis à part... Que dois-je faire maintenant ? Personnellement, je voulais consulter Sylphie rapidement pour pouvoir lui transmettre mon souhait d'aider Ariel. De cette façon, nous pourrions tous travailler ensemble pour persuader Perugius de rejoindre son camp. Hélas, je n'avais aucune idée de ce qui avait motivé Luke à se rendre ici. S'il était venu pour causer des problèmes au nom de l'Homme-Dieu, je ne pouvais certainement pas laisser passer ça.

Je suppose que je vais attendre jusqu'à ce que Luke se réveille.

Pendant que Luke restait inconscient, j'étais allé voir comment allaient Sylphie et les autres. Le fait que quelque chose d'affreux puisse arriver aux autres membres de ma famille pendant que je me préoccupais de Luke m'aurait brisé le cœur. Bien que ce soit pratiquement impossible, étant donné qu'Eris était ici.

Léo était en haut de la cage d'escalier du deuxième étage, assis docilement avec une expression alerte. J'étais passé devant lui et j'avais vérifié plusieurs des chambres. La chambre de Roxy était jonchée de vêtements, mais autrement inoccupée. Vu que Dillo était également absent, on pouvait parier qu'elle était déjà partie à l'académie.

Sylphie et Aisha cuisinaient dans la cuisine. J'avais battu en retraite précipitamment, ne voulant pas les interrompre. J'avais trouvé Zenith couchée dans son lit, endormie, avec Lilia lisant un livre à ses côtés. Rien d'anormal.

J'avais trouvé Eris jouant avec Lucie dans le salon. Lucie avait attrapé les mains d'Eris et grimpé sur le canapé, tandis qu'Eris la soutenait nerveusement et regardait. C'était un spectacle réconfortant, mais je n'avais pu le savourer que quelques instants. J'étais ensuite retourné dans la pièce vide où j'avais laissé Luke.

Ce dernier avait déjà repris conscience lorsque je suis revenu.

« J'ai rêvé d'un ange aux cheveux roux. Elle était belle et douce, mais elle était aussi si forte. Ma femme idéale. Mais quand j'ai essayé d'embrasser sa main, je me suis réveillé. »

Il était assis, les yeux vides alors qu'il marmonnait des choses incompréhensibles pour lui-même.

Il a probablement des lésions cérébrales à cause du coup de poing d'Eris. Attendez, ça ne peut pas être ça. Il disait cette connerie d'ange avant qu'elle ne le gifle.

« Calmez-vous, Maître Luke. Il n'y a pas d'ange roux. »

« Oh, c'est toi, Rudeus... »

Il me regarda alors distraitement.

« Attends, qu'est-ce que tu fais ici ? Hein ? Où suis-je... Je suis dans ta maison ? Il y a un instant, j'étais à la porte d'entrée, et cet ange... Que se passe-t-il ? »

Ses souvenirs étaient tous embrouillés. En tout cas, il n'avait pas l'air d'avoir rencontré l'Homme-Dieu pendant sa brève absence de conscience.

« Aah ! »

Luke jeta un coup d'oeil derrière moi et cria.

J'avais regardé en arrière et Eris était là. Elle avait poussé la porte ouverte et la fixait.

« Hmph ! »

Elle jeta un coup d'oeil à Luke, s'était emportée et était repartie vers le salon. Apparemment, elle avait été au moins un peu inquiète pour lui.

Mon cœur de jeune fille fragile battait la chamade d'inquiétude. *Ne me dites pas qu'elle a déjà commencé à développer des sentiments pour lui ? Ce n'est pas possible, pas vrai ?*

« Ah, attendez ! Votre nom, s'il vous plaît, donnez-moi au moins votre nom ! Si vous pouviez également me donner votre adresse et me dire quelle est votre fleur préférée, je vous en serais éternellement reconnaissant ! Oh, et je serais ravi si vous pouviez me dire quel genre d'homme vous aimez ! »

« S'il vous plaît, calmez-vous. C'est son adresse. Elle vit ici. », avais-je dit.

J'avais réussi à retenir Luke de la suivre hors de la pièce, mais il m'avait attrapé par les épaules et avait rapproché son visage.

« Rudeus, si elle vit ici, ça doit vouloir dire que vous êtes parents, non ? ! Dis-moi, qui est-elle ?! »

« Elle s'appelle Eris Greyrat. On vient de se marier tous les deux. »

« Quoi... Vous vous êtes mariés... ? »

Luke s'était figé.

« Alors ça veut dire que... c'est ta femme ? »

« Oui, c'est exactement ça. »

Étant donné la dynamique de notre relation, il était probablement plus approprié de dire que j'étais son mari, mais la signification était la même.

« Oh... »

Sa voix s'était éteinte.

« Je suis désolé. », avais-je répondu instinctivement.

« Pourquoi tu t'excuserais ? L'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt, comme on dit. », dit Luke en secouant sa tête.

« Je suppose que c'est vrai. »

Après avoir entendu parler de cette ligne temporelle alternative par Orsted, je n'avais pas pu m'empêcher de me sentir coupable. Luke et Eris étaient à l'origine censés former un couple. C'était comme si on recevait un colis et qu'on découvrait qu'il contenait l'adresse de notre voisin.

Malgré tout, cela ne changeait rien à notre passé commun. J'étais celui qui avait été son tuteur et qui avait voyagé sur le Continent Démon avec elle. On avait partagé notre première expérience sexuelle ensemble.

Luke soupira.

« Le fait que des femmes bien tombent amoureuses d'un seul homme n'est pas rare. Ou pour les hommes bons de tomber amoureux d'une femme seule. »

Pour une raison quelconque, il continua.

« Les hommes gardent souvent un certain nombre de femmes pour eux, mais le contraire est pratiquement inconnu. C'est simplement la façon dont Dieu a fait les humains. Après tout, un homme peut donner sa semence à plusieurs femmes, mais une femme ne peut avoir qu'un seul enfant d'un homme à la fois. Il semble bien qu'il existe des femmes démoniaques qui peuvent avoir plusieurs enfants d'hommes à la fois, mais on ne peut pas en dire autant de notre race. »

Il abordait la question d'un point de vue masculin biaisé. Bien sûr, c'était à moi de parler. Mais, et je ne veux pas me défendre ici, je pensais aussi qu'il était parfaitement raisonnable que cela aille dans les deux sens. Vous savez, une femme et plusieurs hommes. Un harem inversé.

« Les femmes biens ont tendance à se rassembler autour de l'homme qui a le plus de pouvoir. Tu as le pouvoir, l'argent, le statut et le prestige. Je peux comprendre pourquoi cet ange, Mlle Eris, a choisi d'être avec toi. Alors... », poursuivit Luke.

Il fit alors une pause et secoua sa tête.

« Non, ce n'est pas ça. Je ne suis pas venu jusqu'ici pour avoir cette conversation avec toi. »

Luke laissa échapper un autre grand soupir.

« Je suis venu ici parce que j'ai quelque chose à te demander. »

« Oh ? »

J'avais pris un siège.

Le moment était bien trop opportun. Il était raisonnable de penser qu'il était le laquais de l'Homme-Dieu, essayant de changer le cours de l'histoire. Je ne pouvais pas me défaire de ce soupçon, mais j'allais de toute façon l'écouter. Je supposais qu'il essaierait de trouver un moyen de me conduire vers ma propre destruction ou d'empêcher l'ascension d'Ariel au trône.

« Veux-tu bien nous prêter... c'est-à-dire, veux-tu bien aider la Princesse Ariel ? »

Je ne pouvais pas en croire mes oreilles.

Que diable se passe-t-il ? Il me demande de l'aide ? Ne devrait-il pas demander le contraire ?

Non, j'avais été parfaitement clair sur le fait que je l'aiderais si nécessaire. Il n'allait pas m'approcher avec une telle demande à l'improviste.

« Bien sûr. Je serais plus qu'heureux de le faire, mais pourquoi demandez-vous cela alors que j'ai déjà dit que j'aiderais ? »

« Tes compétences en matière de magie et ta capacité à te lier d'amitié avec des personnes aux personnalités difficiles sont stupéfiantes. En plus de cela, tu as démontré tes capacités de combat en rentrant vivant d'une bataille avec le Dieu Dragon. Il t'a même pris comme subordonné. Vraiment, de tels exploits sont impressionnants au-delà des mots. »

Ok, le fait que vous sortez de votre chemin pour me complimenter comme ça me met un peu mal à l'aise.

« Cependant, nous craignons que ta participation ne perturbe le bonheur de Sylphie. »

Luke leva alors la tête.

« C'est pourquoi nous n'avons jamais demandé explicitement ton aide jusqu'à maintenant. Nous ne le pouvions pas. Ni la princesse Ariel ni moi-même ne souhaitons impliquer Sylphie dans cette lutte pour le pouvoir plus que nous ne l'avons déjà fait. »

Il avait dit la même chose plus tôt, quand nous nous étions battus en duel.

« Mais... »

Luke baissa alors son regard.

Il était suffisamment beau pour qu'une telle pose le fasse ressembler à un héros torturé. Pas étonnant que la plupart des femmes tombent sous son charme si facilement.

« Au cours des six dernières années, nous avons exercé notre influence auprès des nations magiques pour enrôler un certain nombre de nobles et d'artisans à nos côtés. Parmi eux, il y a des nobles qui sont nés à Asura, et même certains qui ont une grande influence politique là-bas. Mais cela n'a pas été suffisant pour nous assurer une victoire décisive. Après tout, ces gens restent des étrangers aux yeux du royaume. »

« Mhm », avais-je dit.

« Cependant, le Seigneur Perugius pourrait changer la donne pour nous. Il a une énorme influence dans le royaume, il possède en plus un fort charisme et une impressionnante puissance martiale. Si nous l'avions de notre côté, cela favoriserait grandement le chemin de la princesse Ariel vers le trône. Cela ne garantit pas la victoire, bien sûr, mais en même temps, je ne pense pas que nous puissions réussir sans son aide. La Princesse Ariel a besoin de quelqu'un ayant une réputation impressionnante pour la soutenir. »

Luke était tout à fait sérieux. Ou du moins, je n'avais décelé aucune tromperie ou arrière-pensée. Il croyait sincèrement que Perugius était nécessaire afin qu'Ariel puisse revendiquer la royauté. Orsted, de même, avait une haute opinion de Perugius.

Il secoua la tête, et ajouta : « Mais malgré cela, Son Altesse a presque abandonné l'idée de le persuader de se joindre à nous. »

« Eh bien, vu comment ça se passe, je ne peux pas vraiment lui en vouloir », avais-je dit.

La dernière fois que je les avais vus tous les deux, Perugius avait autant d'intérêt pour elle que pour le sol qu'il foulait. Ce qui voulait dire : aucun.

« Bien sûr, le rencontrer était un pur hasard au départ. La Princesse Ariel dit que nous ferons sans lui. Je suis d'accord avec elle. Si nous passons quelques années de plus à renforcer nos faiblesses, nous pourrions probablement revendiquer la victoire sur ses adversaires. », dit Luke.

C'étaient des mots intrigants. D'après Orsted, il ne restait guère plus de vingt jours avant que la nouvelle ne tombe que le souverain du royaume était tombé malade. Si Luke avait été en contact avec l'Homme-Dieu, il ne parlerait pas comme s'ils avaient plusieurs années devant eux, considérant que ce dernier l'aurait alerté de ce qui était à venir.

« Cependant, si l'on regarde ça d'un point de vue réaliste, ce serait difficile. Sans l'aide du Seigneur Perugius, nous subirions de grandes pertes même si nous gagnions. Et d'autres problèmes pourraient surgir après qu'elle ait obtenu la couronne. »

D'après ce qu'il disait, Ariel essayait de déclencher un conflit interne dans le royaume. Elle devait prendre la tête de cette lutte pour le pouvoir, en déjouant ses adversaires et en les battant à leur propre jeu afin d'être la dernière debout. Elle visait l'ultime position de pouvoir dans le pays le plus puissant du monde. Ce trône ne pouvait pas être revendiqué uniquement par des mots. Ils devaient se battre pour l'obtenir.

Mais le combat continuerait même une fois l'objectif atteint. S'il y avait encore de la résistance à son règne, s'il y avait encore ceux qui prétendaient qu'elle n'en était pas digne, Ariel pourrait tout perdre après avoir dépensé tout son capital politique pour devenir roi.

Perugius, cependant, pouvait dissuader une telle opposition. En tant que l'un des trois héros ayant tué le Dieu Démon, il avait encore de l'influence dans le royaume. Tous les nobles ne plieraient pas le genou en sa présence, mais beaucoup d'entre eux se tairaient certainement si le roi dragon blindé Perugius annonçait son soutien au règne d'Ariel. Ainsi, Luke était désespéré d'avoir son soutien.

« Et... afin d'être absolument certain que nous puissions remporter la victoire, j'aimerais avoir ton aide », dit Luke.

« Vous réalisez que je ne connais rien à la politique ? Il est parfaitement possible que je ne sois d'aucune aide. »

« Tu es une personne bien plus importante que tu ne semble l'imaginer. Tu seras très utile en étant simplement toi-même. »

Je m'étais gratté la tête.

« Je ne suis pas si génial. »

« Génial ou pas, tu es un combattant fiable, et tu as des relations. Tu connais le Seigneur Perugius, le Dieu Dragon, un roi démon, le petit-fils du pape Millis, toute la tribu Doldia, et Silent Sevenstar. Tes seuls contacts sont impressionnants, et nous ne te demandons même pas de les utiliser. C'est le fait que tu sois si bien connecté qui prouve que tu possèdes quelque chose de spécial. Je souhaite seulement que tu puisses partager un peu de cela avec la Princesse Ariel. »

J'avais gardé le silence.

Peut-être avais-je soupçonné une arrière-pensée derrière les compliments de Luke parce que je n'avais pas beaucoup parlé avec lui. Pourtant, je me demandais... Était-il vraiment la marionnette de l'Homme-Dieu ou non ? Orsted m'ayant déjà ordonné d'aider Ariel, je l'aurais donc aidé, que Luke le demande ou non. Cependant, le fait qu'il m'ait devancé me fit me demander s'il le faisait de son plein gré.

Je devrais peut-être poser des questions pièges et voir ce qu'il dit.

« Qui vous a ordonné de venir me voir ? », avais-je demandé.

« M'a ordonné ? Si tu parle de Son Altesse, elle n'a pas fait cette demande. »

« Ce qui veut dire que quelqu'un d'autre vous a conseillé de venir me voir ? »

Luke secoue la tête : « J'ai décidé de venir ici de mon propre chef. »

« Et est-ce que le nom de Homme-Dieu vous dit quelque chose ? »

« Homme-Dieu ? Je me souviens avoir entendu ce nom quand nous rendions visite au Seigneur Perugius. Qui est-ce exactement ? »

Eh bien, s'il était de mèche avec l'Homme-Dieu, il ne montrerait pas sa main si facilement. L'Homme-Dieu ne m'avait jamais dit de garder notre association secrète, mais rien ne dit qu'il n'interdirait pas à quiconque de parler de lui.

Luke me regarda, déconcerté par ma question, mais après quelques instants, il se gratta l'arrière de la tête et dit : « Je suppose que j'ai l'impression de me contredire. Nous souhaitons le bonheur de Sylphie, et il est possible que nous l'en privions en l'impliquant dans notre conflit avec le royaume. S'ils nous qualifient d'insurgés, même les Nations Magiques ne pourront pas nous protéger. »

Cette partie m'avait également effrayé. Il n'y avait aucun moyen de savoir ce qui pourrait arriver si nous faisons d'Asura une ennemie. D'après mon journal du futur, Sylphie était morte à cause de cela, et le Saint Royaume de Millis avait réussi à tuer Zanoba. Bien sûr, je pouvais me battre décemment. Si je libérais ma magie au maximum de son potentiel, je pourrais même anéantir un grand nombre d'ennemis en une seule fois. Je serais même redoutable en combat rapproché une fois mon Armure magique réparée. Orsted avait admis qu'il ne pouvait pas se retenir lorsqu'il me faisait face dans cette armure.

Cela dit, il était naïf de s'attendre à gagner toutes les batailles que l'on livrait de front. Même un idiot ne combattrait pas un catcheur professionnel à mains nues. Pour vaincre quelqu'un comme lui, il fallait le poignarder dans le dos, l'empoisonner ou utiliser l'argent pour le contraindre à se soumettre. Si vous ne pouviez pas battre quelqu'un par la seule force, vous deviez utiliser d'autres moyens.

Mon futur moi avait fortifié ses défenses en forgeant une relation solide avec le royaume d'Asura. Assez pour qu'ils ne s'en prennent pas à lui. Mieux encore, ils l'appréciaient suffisamment pour refuser la demande du Saint Royaume de le livrer.

Comment les choses se passeraient-elles cette fois ? Avec Léo dans notre maison, les autres pays se retiendront-ils, ne voulant pas mettre à mal leurs relations avec la tribu des hommes-bêtes ? A quel point sera-t-il un bon protecteur ? Orsted m'avait assuré que tout irait bien tant que j'avais ma Bête Gardienne. Selon lui, Léo serait parfaitement capable de protéger ma famille, puisqu'il avait sa propre destinée.

Mais ce petit chiot peut-il vraiment garder ma famille à lui tout seul ?

« Cependant, puisque tu as le Dieu Dragon qui te soutient, je pense que ça n'entachera pas toute la joie de Sylphie si on l'implique maintenant. », dit Luke

Je n'en étais pas si sûr. Il y avait des endroits où l'influence d'Orsted n'avait aucun pouvoir. Les gens de ce monde avaient peut-être entendu parler des Sept Grandes Puissances, mais ils ne semblaient pas réaliser à quel point elles étaient fortes, ni à quel point leurs capacités étaient au-delà de l'humain.

« Avoir le soutien du Dieu Dragon ne signifie pas que ma vie ne serait pas en danger », avais-je dit.

« C'est vrai », admit Luke.

Il aspira un souffle et me regarda droit dans les yeux.

« Mais c'est précisément la raison pour laquelle nous n'avons besoin de ton soutien qu'en surface pour le moment. Je veux faire de la princesse Ariel un roi, quoi qu'il en coûte. »

Il me regarda fixement, les yeux brillants.

J'avais affronté son regard sans broncher, surpris par sa force. Sa détermination me rappelait celle de Ruijerd, comme s'il était prêt à tout jeter pour accomplir son objectif.

« Et pourquoi cela ? », avais-je demandé.

Après une longue pause, Luke répondit : « C'était la dernière requête d'un ami décédé. »

J'avais immédiatement su qu'il faisait référence à Derrick Redbat.

« S'il te plaît, ne veux-tu pas prêter ta force à la princesse Ariel ? »

J'avais supposé qu'il ne me promettait rien en retour parce qu'il était venu de son propre chef plutôt qu'à la demande d'Ariel. Plutôt que de proposer un marché, il demandait une faveur.

J'avais caressé mon menton. Avec le recul, j'étais toujours moi-même, même lorsque l'Homme-Dieu tirait les ficelles. Il me donnait bien des conseils, mais c'était moi qui me creusais désespérément la tête pour interpréter ses paroles et trouver la meilleure façon de procéder. Peut-être que la même chose était vraie pour Luke. Peut-être qu'il faisait de son mieux pour chercher un moyen d'avancer. Si c'était le cas, je voulais l'aider.

Il y avait juste un problème. Mon adversaire n'était ni Ariel ni le Royaume d'Asura. C'était l'Homme-Dieu. S'il y avait la moindre possibilité que mon alliance avec Ariel ait quelque chose à voir avec le plan de l'Homme-Dieu, je devais d'abord consulter Orsted.

« Me permettez-vous de demander l'avis de ceux qui m'entourent avant de vous donner une réponse ? », avais-je demandé.

Luke sourit, même s'il semblait avoir envie de pleurer. Apparemment, il pensait que c'était ma façon de le repousser. Il s'était levé, et après une longue pause, me dit : « Très bien. Désolé de vous avoir dérangé. »

« Pas du tout. Je vous donnerai ma réponse officielle dans quelques jours. Je vous le promets. »

Ses épaules s'étaient affaissées et il quitta la pièce en traînant les pieds. Je l'avais suivi, avec l'intention de le voir sortir. Nous avions traversé le hall et nous nous étions dirigés vers la porte

d'entrée. Léo se tenait en haut de la cage d'escalier, comme tout à l'heure, et nous observait. Il laissa échapper un grognement sourd, comme pour faire savoir à Luke qu'il ne passerait pas devant lui pour atteindre le deuxième étage.

Est-ce que ça veut dire que Léo est vraiment méfiant ? Je ne pouvais pas croire que Leo puisse renifler les marionnettes de l'Homme-Dieu avec son seul nez.

« Oh... »

Eris jeta un coup d'œil hors du salon, ayant entendu le grognement.

Luke mit immédiatement une main sur sa poitrine et s'inclina.

« Mademoiselle, je réalise que j'ignorais votre identité auparavant, mais je m'excuse quand même pour mon comportement impoli. J'espère que nous nous reverrons un jour. »

Eris se baissa pour attraper sa jupe et faire une révérence, mais elle s'était aperçue tardivement qu'elle portait un pantalon. Elle se renfrogna, se sentant mal à l'aise, et croisa ses bras sur sa poitrine.

« Je m'assurerai de vous divertir correctement la prochaine fois. »

« J'apprécie que vous disiez cela. Bien, si vous voulez m'excuser. »

Mais avant qu'il n'ait eu le temps de partir, quelqu'un bâilla au-dessus de nous.

« Eris, s'il te plaît, ne crie pas comme ça. Tout le monde dort encore », dit Sylphie en descendant les escaliers.

Elle avait dû monter après que je sois allée la voir dans la cuisine. Ses yeux étaient encore lourds de sommeil. Apparemment, elle était retournée se coucher. Quand son regard se posa sur Luke et moi, elle dit : « Oh, bon retour, Rudy... hm ? Luke, tu es là ? Comment ça se fait ? Est-ce que quelque chose est arrivé à Son Altesse ? »

« Je... j'avais une course à faire et je me suis dit que je pourrais passer. »

« Huh. Eh bien, prenez votre temps, alors. Je peux t'apporter du thé », proposa Sylphie.

« Non, je dois partir. »

« Très bien. Je vais bientôt rentrer, alors occupe-toi de la princesse pour moi en attendant. »

« Je le ferai. »

Luke a souri avec tristesse en partant. Sylphie et moi l'avions suivi jusqu'à la porte et lui avions dit au revoir. Sa silhouette fuyante me rappelait celle d'un salarié solitaire, complètement épuisé alors qu'il rentrait du travail.

« Qu'est-ce qui se passe avec lui ? », se demanda Sylphie.

Je n'avais pas répondu, mais je ne pouvais m'empêcher de penser que quelque chose avait été mis en branle. Peu importe comment je décidais d'agir, je ne pouvais pas faire un travail bâclé. Avec cette idée en tête, il était temps de faire mon rapport à Orsted.

Chapitre 4 : Décision prise

J'avais utilisé la bague qu'Orsted m'avait donnée pour le contacter. Environ une heure plus tard, j'avais reçu une lettre me disant de le rencontrer à l'extérieur de mon chalet, sur le côté. Apparemment, il était encore dans les parages quand je l'avais contacté. Il aurait pu simplement venir me voir au lieu d'envoyer une lettre...

Quoi qu'il en soit, j'avais fait ce qu'il m'avait demandé et j'étais parti à sa rencontre à l'endroit convenu. J'étais arrivé et je l'avais trouvé les bras croisés, comme s'il s'était assoupi. Il m'avait manifestement attendu. Le fait de ne pas être venue plus tôt me fit sentir un peu coupable.

« Désolé de vous avoir fait attendre si longtemps », lui ai-je dit.

« Non. Je suis arrivé il y a quelques instants. »

On aurait dit un couple qui venait de commencer à sortir ensemble. Mais peu importe, je l'avais mis au courant des événements depuis notre dernière rencontre, en commençant par notre nouvelle Bête Gardienne, Léo. Il ne voyait pas en quoi cela posait problème. En fait, il était choqué qu'un animal aussi important ait répondu à ma convocation. Il m'avait garanti que la sécurité de ma famille était assurée avec une Bête Sacrée qui les gardait. Apparemment, Leo était plus important que je ne le pensais.

Mais la chose qu'il marmonna pour lui-même attira mon attention : « Peut-être que l'enfant de Roxy est spécial. »

J'avais souri au moment où j'entendis ça.

J'avais aussi suggéré que Cliff puisse essayer de lever sa malédiction. Orsted semblait prêt à tenter le coup. Selon cet arrangement, Cliff viendrait au chalet tous les deux ou trois jours pour travailler sur le développement d'un outil magique qui pourrait combattre sa malédiction. Comme nous ne savions pas quand nous verrions les fruits de son travail, j'avais dit à Orsted que je continuerais à faire croire qu'il retenait ma famille en otage en attendant. Il garda un visage impassible pendant mon explication, puis hocha simplement la tête.

« Très bien. »

Quand j'avais admis que je n'avais pas encore contacté Ariel, ce dernier me réprimanda. J'aurais pu lui dire que je m'inquiétais pour Eris et Léo ou que j'attendais une bonne occasion de présenter Ghislaine à Ariel, ce qui aurait été l'occasion idéale pour me rapprocher d'elle, mais ce ne seraient que des excuses. J'avais pris pour acquis la marge de manœuvre d'un mois dont nous disposions. Je pouvais admettre que j'avais été négligent.

Pendant ce temps, Orsted était parti rencontrer Perugius. Il avait demandé que Perugius soutienne la candidature d'Ariel à la couronne, mais avait essuyé un refus. Ce dernier s'était entêté à dire qu'il ne changerait pas d'avis tant qu'il ne serait pas certain qu'elle soit apte à occuper ce poste.

Vous avez de sacrées couilles, Seigneur Perugia. Vous sembliez terrifié par Orsted, mais vous l'avez quand même repoussé sans hésiter. Je ne peux que vous admirer pour ça.

Cela mis à part, j'avais parlé à Orsted de la visite de Luke. J'avais aussi mentionné que son appel à l'aide pourrait être au nom de l'Homme-Dieu et j'avais dit à quel point j'étais inquiet pour Ariel. Enfin, je lui avais demandé s'il avait l'intention de changer son plan original.

Orsted me répondit alors de manière imperturbable : « Non. Nous ferons d'Ariel un roi. »

Il rejeta la possibilité que l'Homme-Dieu voulait ce résultat. Le fait qu'Ariel soit sur le trône était d'une importance primordiale pour lui. Lorsque j'avais demandé comment nous devrions traiter avec Luke, Orsted ne me répondit pas immédiatement.

Après plusieurs minutes de contemplation, il marmonna finalement : « Peut-être que nous devrions le tuer... »

J'étais resté bouche bée. C'était des mots terrifiants à dire avec désinvolture.

« Vous allez le tuer ? »

Orsted était silencieux, mais le regard sur son visage était terrifiant.

Attendez, non. C'était simplement sa manière habituelle de regarder.

Il baissa son regard sur la table et la fixa, ou regarda fixement, en ce qui me concerne, un endroit précis.

Oui, j'ai changé d'avis. Il avait un visage vraiment effrayant maintenant.

« On ne sait pas ce que l'un des apôtres de l'Homme-Dieu pourrait faire. Le tuer serait le meilleur moyen d'éradiquer toute incertitude », dit Orsted.

« Je... suppose que oui... »

Tuer Luke ? J'aurais déjà dû m'endurcir pour faire ce qui était nécessaire, mais je ne pouvais pas empêcher mon estomac de se nouer d'anxiété. Luke travaillait si dur pour aider Ariel, et nous allions le tuer ? Malgré tout ce que j'avais accompli et fait, je n'avais jamais tué personne auparavant. Bien sûr, un groupe de bandits avait été pris dans mon sort lorsque nous étions à Begaritt et certains d'entre eux étaient probablement morts, mais je ne les avais pas regardés dans les yeux en le faisant.

Donc mon premier meurtre allait être celui de Luke ? Cela allait être mon introduction au meurtre ? Cette pensée me glaça le sang. En même temps, une partie de moi sentait que je n'avais pas d'autre choix. S'il devait être un ennemi et représenter une menace pour ma famille et moi, il valait mieux s'en débarrasser. Je ne pouvais pas laisser mes émotions prendre le dessus. Cela pourrait revenir plus tard pour me mordre les fesses.

Mais puis-je vraiment justifier de prendre la vie de quelqu'un simplement parce que je « n'avais pas d'autre choix » ?

Je n'essayais pas de prêcher la moralité ici, mais l'idée ne me plaisait pas. J'étais clairement plus opposé à l'idée de tuer que je ne le pensais, vu le recul que j'avais à cette idée.

« Nous ne sommes pas encore sûrs qu'il soit l'un des apôtres de l'Homme-Dieu ? », avais-je dit, ma voix tendue par un espoir vide.

Orsted secoua alors la tête : « Non. Étant donné le timing des actions de Luke, il ne fait aucun doute qu'il l'est. »

« Que voulez-vous dire par là ? »

« Leurs tentatives de négociation avec Perugius ne sont pas encore complètement tombées à l'eau, et la nouvelle que le roi est tombé malade ne leur est pas encore parvenue. Pourtant, Luke a choisi ce moment particulier pour te chercher. C'est clairement l'œuvre de l'Homme-Dieu. »

Orsted cracha les derniers mots avec dégoût.

Chaque fibre de son être méprise vraiment l'Homme-Dieu.

« Dans ce cas, pourquoi me demanderait-il d'aider Ariel ? Ne devrait-il pas faire l'inverse ? S'il ne veut pas qu'Ariel soit roi, alors il devrait essayer de me garder loin d'elle. », avais-je demandé.

« Il cherche probablement à contrôler quelqu'un du Royaume d'Asura afin de nous mener dans un piège. En ce moment, l'Homme-Dieu ne peut pas te voir directement, c'est pourquoi il utilise Luke. C'est sa façon de garder un œil sur toi. Penses-y comme quelqu'un qui colle son oreille à un mur pour entendre ce qui se passe de l'autre côté. »

« Donc Luke me surveille ? »

« Il est possible que ce ne soit pas la seule chose qu'il fasse. Il y a une chance qu'il puisse essayer quelque chose à un moment donné. Il est plus sûr de se débarrasser de lui. », dit Orsted.

Il était possible que je révèle l'objectif d'Orsted par mes actions ou mes paroles. Pas étonnant, alors, que l'Homme-Dieu ait décidé de me faire surveiller. Il serait impossible de garder Luke complètement à l'écart pendant que j'aide Ariel à atteindre son but.

« Supposons un instant que nous ayons tué Luke. Êtes-vous sûr que cela n'aura pas d'impact négatif sur Son Altesse ou quelqu'un d'autre ? », avais-je dit.

Orsted plissa alors les yeux.

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

J'avais commencé à analyser les répercussions possibles du meurtre de Luke en me basant sur ce qu'Orsted m'avait dit auparavant.

« Vous avez mentionné un type, Derrick Redbat, je crois que c'est son nom, qui devait initialement devenir premier ministre, mais il n'est plus parmi nous. Avec son absence, il est fort probable qu'Ariel dépende complètement de Luke en tant que soutien moral. »

Ariel comptait certainement sur lui. Bien qu'elle ait d'autres serviteurs comme Sylphie, Luke jouait le plus grand rôle parmi ses soutiens immédiats. Ce n'était pas de l'affection ou de la

romance, mais quelque chose de similaire au lien que je partageais avec Cliff et Zanoba. Quoi qu'il arrive, j'étais sûre qu'ils ne me trahiraient jamais. Ariel avait probablement ressenti la même chose pour Luke.

« L'Homme-Dieu a peut-être envisagé que nous découvrions son lien avec Luke. Peut-être que son but est de nous pousser à le tuer », avais-je dit.

Il n'y avait aucun moyen de savoir ce qui pourrait arriver à Ariel si Luke mourrait. Les humains étaient faibles. Peu importe leur apparence extérieure, ils étaient assez fragiles pour s'effondrer sous certaines conditions. J'avais une certaine expérience personnelle de cela. J'avais complètement perdu mon chemin, perdu de vue ma personne, quand Paul est mort.

Bien sûr, si tout ce que nous voulions était une marionnette, peut-être devrions nous supprimer Luke.

J'avais étudié l'expression d'Orsted pendant que je menais mon débat interne. L'homme acquiesça finalement, son visage n'étant pas moins terrifiant qu'auparavant.

« C'est parfaitement possible. L'Ariel que je connaissais appréciait beaucoup Luke. Sans lui, elle pourrait ne pas réussir à se frayer un chemin vers la royauté. »

Il ne voulait pas non plus d'une poupée sans vie sur le trône.

« Donc je pense qu'on devrait laisser Luke tranquille pour le moment », ai-je dit.

Ouais, ok, c'était en partie parce que je ne voulais pas le tuer. Mais Luke était aussi l'un des meilleurs amis de Sylphie, ainsi que mon cousin. Nous n'étions pas très proches tous les deux, mais nous étions suffisamment liés pour que je ne veuille pas le tuer. En plus de cela, j'avais aussi une aversion personnelle pour le meurtre.

Ayant peut-être senti cela, Orsted répondit tranquillement : « Très bien. Nous ferons comme tu le conseille, alors. »

« Merci. »

J'avais esquivé une balle, mais cela ne nous empêcherait pas d'avoir à tuer Luke au final. Si on en arrivait là, Sylphie pourrait m'en vouloir pour ça. Ça pourrait même mener au divorce. Cette pensée m'avait noué l'estomac. Malgré tout, je devais m'endurcir, juste au cas où je devrais traverser ce pont un jour.

Quoi qu'il en soit, ça règle le problème de Luke.

Pendant que j'étais sur le sujet, j'avais aussi d'autres questions en tête.

« Vous avez mentionné avant que l'Homme-Dieu ne peut pas contrôler un tas de gens à la fois, non ? Combien de personnes peut-il contrôler en même temps, alors ? », demandais-je.

Orsted avait brièvement mentionné en passant que l'Homme-Dieu ne pouvait pas contrôler toute une foule à la fois, mais cela signifiait qu'il pouvait en contrôler plus d'une, non ?

« Je ne peux pas te donner un nombre précis, mais c'est très probablement autour de trois personnes. »

Seulement trois, hein ? C'est moins que ce à quoi je m'attendais.

« Et quelles sont les chances qu'il puisse en contrôler plus que ça ? », avais-je demandé.

« Elles ne sont pas nulles, mais quand il a tenté de me tuer, il n'a employé que trois personnes pour le faire. Aucun des autres ne s'en est pris directement à moi. Nous pouvons probablement supposer sans risque qu'il ne s'agit que de trois personnes. »

« Quels étaient ces trois-là ? »

« Le Dieu de l'Épée, le Dieu du Nord, et un Roi Démon. »

Et apparemment, Orsted avait retourné la situation contre chacun d'entre eux.

Un Roi Démon en plus de deux des Sept Grandes Puissances, hein ? Si cette puissance de feu n'était pas suffisante pour se débarrasser d'Orsted, il n'est pas étonnant que l'Homme-Dieu ait abandonné cette voie.

S'il avait envoyé ce genre de personnes contre moi, je n'aurais probablement pas eu la moindre chance. Bien que s'il avait pu, il l'aurait probablement déjà fait. Je soupçonne qu'il modifie plutôt lentement le destin des gens sur de longues périodes, comme il l'avait fait avec moi.

Il serait probablement un grand fan des vidéos Rube Goldberg.

« Je me demande pourquoi il ne peut prendre le contrôle que de trois... », avais-je marmonné.

« Parce que c'est la limite de ses capacités de prévoyance. »

« Vous voulez dire qu'il ne peut regarder dans l'avenir de trois personnes à la fois, et que plus que ça est impossible ? »

« C'est exact. »

Je me suis demandé si ça voulait dire qu'il pouvait contrôler quatre personnes, en supposant qu'il ne regarde pas dans leur avenir.

Nan, quelqu'un qui peut tricher et regarder dans le futur ne jouerait jamais en abandonnant ce pouvoir spécifique. Il était raisonnable de supposer qu'il ne contrôlerait que trois personnes et pas plus.

« Donc si Luke est l'un de ces trois, ça veut dire qu'il en contrôle deux autres », avais-je supposé.

« Rien ne nous prouve qu'il contrôle trois personnes en ce moment. »

J'avais haussé les épaules : « Vous avez peut-être raison, mais je pense qu'il y a de fortes chances qu'il ait au moins une personne sous son emprise dans le Royaume d'Asura. »

« Pourquoi pensez-vous cela ? », demanda Orsted.

« Si l'Homme-Dieu ne veut vraiment pas qu'Ariel monte sur le trône, alors il est logique qu'il contrôle quelqu'un qui s'oppose à elle et quelqu'un qui travaille à ses côtés. Ce serait parfait pour collecter et diffuser des informations, non ? »

« L'Homme-Dieu n'a pas besoin d'aller aussi loin pour... Non, je suppose qu'il y a une certaine valeur à signaler vos mouvements à l'opposition. »

Malgré son rejet initial, Orsted avait réussi à se convaincre d'être d'accord avec moi.

Mais maintenant que j'y pensais, l'Homme-Dieu pouvait voir dans le cœur des gens. Peut-être n'avait-il pas besoin de rassembler des informations. Même si les perspectives d'avenir d'Ariel lui étaient cachées grâce à ma présence, avoir quelqu'un qui puisse garder un œil sur nous lui suffisait amplement.

« Il est parfaitement possible qu'il soit impliqué dans quelque chose d'entièrement différent. Par exemple, peut-être qu'il attend que je quitte la maison afin d'attaquer ma famille ou quelque chose comme ça. », avais-je reconnu.

« Avec la Bête Sacrée servant de gardien à ta famille, l'Homme-Dieu ne peut pas facilement s'en prendre à eux. Cette créature a assez de pouvoir pour que tu n'aies pas à t'inquiéter à ce sujet. »

Je l'avais regardé fixement : « Plus qu'Arumanfi ? »

Orsted renifla : « Les esprits de Perugius ne sont même pas comparables. »

C'était difficile de croire ce qu'il disait alors que Leo n'avait pas encore fait ses preuves, mais c'était le Dieu Dragon qui parlait. Je pouvais vraiment croire ce qu'il disait. Honnêtement, je n'avais aucun moyen de savoir de toute façon.

« Je m'éloigne du sujet. Tu as entièrement raison sur ce point, l'Homme-Dieu a une marionnette dans le royaume. », dit Orsted.

J'avais hoché la tête : « Alors la clé de la victoire sera de débusquer cette personne ? »

« En effet. Je ne sais rien de son troisième apôtre, en supposant qu'il en ait un. Il se peut que cette personne opère séparément et n'ait aucun lien avec le trône d'Asura. Reste sur tes gardes. »

Afin de remporter la victoire contre l'Homme-Dieu, nous allons devoir identifier ses trois marionnettes, les vaincre, et accomplir nos propres objectifs dans le processus. Nous devons probablement répéter ce processus encore et encore. Notre objectif actuel était d'amener Ariel sur le trône. Et bien que cela n'ait pas été confirmé, Luke était très probablement l'un de ses laquais. L'identité des deux autres restait un mystère.

« Y a-t-il quelqu'un que vous connaissez avec une certitude absolue qui n'est pas de son côté ? »

J'avais demandé ça en sachant que je demandais l'impossible. L'identité des marionnettes de l'Homme-Dieu n'avait pas vraiment d'importance, nos objectifs ne changeraient pas. Pourtant, s'il prenait le contrôle de Zanoba ou de Cliff et qu'Orsted me chargeait de les tuer, je ne saurais pas quoi faire. Je serais dévasté.

« Ta famille est à l'abri de son influence. En plus du bracelet que tu portes, ils sont aussi sous la protection de la Bête Gardienne. »

« Et qu'en est-il de Cliff et Zanoba ? »

Après une pause, il dit : « Ils peuvent être des cibles potentielles. Fais attention à eux. »

Sérieusement ? Ce n'était pas la réponse que je voulais entendre.

« Peut-on faire quelque chose pour s'assurer qu'ils ne tombent pas entre ses mains ? », avais-je demandé.

« Non. Si tu le juge nécessaire, tu pourrais les mettre en garde contre le fait d'écouter les paroles de quelqu'un qui se fait appeler l'Homme-Dieu. Bien que je doute que cela te fasse du bien. », dit Orsted en secouant la tête.

Aucun bien, hein ? Eh bien, ça me met dans le pétrin.

C'était une question de probabilité. L'Homme-Dieu ne s'attachait pas à tout le monde. Je ne pouvais que prier un autre dieu pour que Zanoba et Cliff ne deviennent pas une de ses cibles.

« Pour l'instant, je devrais m'efforcer d'obtenir le soutien de Perugius afin d'aider Ariel sur le chemin de la royauté, non ? Ce plan n'a pas changé ? », avais-je dit en changeant de sujet

« Correct. Bien que tu doives te méfier de l'apôtre de l'Homme-Dieu. S'il commence à proposer quelque chose, informe-moi immédiatement. »

« Très bien. »

Au moins notre plan d'attaque restait le même pour le moment.

« En tout cas, on dirait qu'Ariel s'est mise dans un sacré pétrin. »

J'avais caressé mon menton.

« D'après ce que je peux dire, elle n'a rien qui puisse faire pencher l'opinion de Perugius. »

« Hm. »

Orsted grogna simplement.

« La dernière fois que je les ai vus tous les deux, je crois qu'il lui a demandé quel était l'élément nécessaire pour être roi, et elle n'a pas su répondre de manière adéquate. »

« Ah, oui. C'est bien le genre de Perugius de poser une telle question. »

« Connaissez-vous... la réponse ? », avais-je demandé.

Orsted me lança un regard noir.

Eep ! Tu n'as pas besoin de me faire ce mauvais œil. J'ai compris. C'est un obstacle qu'elle doit surmonter si elle veut être roi, non ?

« Je n'en ai aucune idée. Cependant, la seule personne que Perugius ait jamais soutenue pour le trône était Gaunis Freean Asura. Si tu fais des recherches sur lui, tu devrais pouvoir trouver un indice qui te mènera dans la bonne direction. », dit-t-il.

Attendez, donc vous ne le savez pas non plus ? Eh bien, on peut quand même dire que vous m'avez donné un indice au moins.

« Très bien. Alors je vais aller voir ce qui se passe. »

C'était l'atout que j'allais utiliser pour entrer en contact avec Ariel.

Avant de partir, Orsted me prêta un de ses objets magiques. Je dis prêter parce qu'il a dit que c'était un cadeau, mais je l'avais vu comme un équipement pour le travail. C'était une robe, et commodément grise, même si je n'avais pas participé à sa création. Elle était un peu plus sombre que celle que je portais jusqu'alors.

« Cette robe était portée par le grand sage Titiana il y a un millénaire. Elle est faite de la peau d'un rat de la Vipère de la Mort, tissée avec des fils imprégnés de magie. Il a une haute résistance à la magie et est à l'épreuve des coups de couteau. Elle est probablement devenue un objet magique après avoir été laissée dans un labyrinthe pendant une période prolongée, où elle a développé la capacité de réduire le poids du porteur de moitié, ce qui signifie que l'on peut se déplacer comme le vent si nécessaire. Puisque tu ne peux pas utiliser l'aura de combat, cela devrait s'avérer utile. », dit Orsted.

Si l'on en croit ses paroles, c'était un objet assez incroyable.

« Alors... Quel genre de prix peut atteindre un objet comme celui-ci ? », dis-je en me léchant les lèvres.

« Je l'avais pris dans l'entrepôt du peuple dragon ces derniers jours, depuis notre dernière rencontre. Il te rapporterait une somme décente si tu le vendais, mais je te le donne afin que tu puisse te protéger. Porte-le. »

Zut. Il a lu en moi comme dans un livre.

Je m'étais demandé ce qu'était l'entrepôt du peuple Dragon. Avaient-ils un tas d'objets comme celui-ci stockés là-dedans ? Probablement. Je pouvais l'imaginer, des bottes qui pouvaient ouvrir n'importe quel coffre à trésor, une trompette qui pouvait découvrir des pièces cachées...

Quoi qu'il en soit, cette robe augmenterait mes compétences en matière de combat. C'était certainement un grand pas en arrière par rapport à mon Armure magique, mais je pouvais combler cet écart grâce à mes connaissances et mon courage.

Attendez, mais je n'ai ni l'un ni l'autre. Oh, eh bien, je suppose que je vais devoir quand même faire de mon mieux.

Cette nuit-là, j'avais convoqué Sylphie dans ma chambre. Si je devais aider Ariel, je devais d'abord parler à ma femme. Sylphie avait dû sentir que l'affaire était sérieuse, car lorsqu'elle s'était présentée, elle était en tenue normale et non en pyjama. Cela me convenait parfaitement, vu le sujet que j'étais sur le point d'aborder.

« Eh bien, Rudy, de quoi voulais-tu parler ? », demanda Sylphie, l'air circonspect.

Je ne pouvais pas lui reprocher d'être méfiante. Les dernières fois que je l'avais officiellement appelée ici, c'était pour relayer ce qu'elle avait dû prendre pour des propos insensés.

« Sylphie, je vais être direct », avais-je dit.

« Très bien. »

« On m'a ordonné d'aider la princesse Ariel à devenir roi. »

Elle fronça les sourcils de façon suspicieuse, puis son visage s'était éclairé, mais presque aussi rapidement elle fronça les sourcils à nouveau.

« Ordonné ? », dit-elle en écho.

« C'est exact. »

« Ce qui veut dire que tu ne le fais pas de ton plein gré ? »

« C'est Orsted qui décide. »

Son comportement changea complètement. J'avais hésité à lui dire la vérité sur l'implication d'Orsted, mais je me sentais tellement coupable des choses que je lui avais faites dans le passé. Cette fois, au moins, je voulais lui faire confiance et lui dire la vérité. C'est d'une de ses amies proches dont nous parlions.

Sylphie me dévisagea un moment avant de fermer sa mâchoire et de plisser les yeux.

« Et qu'est-ce qui le pousse à faire de la princesse Ariel un roi ? Est-ce qu'il a l'intention d'en tirer profit d'une manière ou d'une autre ? »

« Cela lui donnera des liens avec le Royaume d'Asura à travers moi. Il n'a pas l'air de vouloir quelque chose pour le moment, mais il pourrait demander de l'aide dans le futur. »

« Mais c'est le Dieu Dragon. Celui qui t'a battu sans ménagement même lorsque tu utilisais ton Armure magique. Je réalise que le Royaume d'Asura est considéré comme le pays le plus puissant du monde, mais je ne vois toujours pas pourquoi quelqu'un comme lui voudrait entretenir de telles relations avec eux. »

« Il y a certaines questions qui ne peuvent être résolues que par l'influence politique et non par la force seule. Il est tout à fait naturel qu'Orsted veuille avoir cela à sa disposition, afin de pouvoir s'en servir quand il en a besoin. », avais-je raisonné.

Ce n'était qu'un travail préparatoire. C'était difficile à expliquer, mais faire d'Ariel un roi maintenant lui permettrait d'en récolter les fruits dans une centaine d'années. Orsted avait une vision globale de la façon dont le futur était supposé se dérouler. Je n'avais aucune idée de la façon dont il utiliserait Ariel ou même s'il l'utiliserait tout court. Ce que je savais, d'après ce que j'avais lu dans le journal de mon futur moi, c'est qu'Ariel devenant roi gênerait l'Homme-Dieu. Ainsi, nous la placerions sur le trône. Bien sûr, il s'agissait en partie d'énerver l'Homme-Dieu, mais c'était aussi un principe de base de la guerre : ne pas laisser l'adversaire faire ce qu'il voulait.

Ce plan était bien plus important pour Orsted que pour moi. En fait, ça ne signifiait presque rien pour moi. En ce qui me concernait, les inconvénients l'emportaient sur les avantages. Si j'aidais Ariel à monter sur le trône, tout le monde me cataloguerait comme l'un de ses partisans, ce qui signifiait être entraîné dans la confusion et la corruption de la politique aristocratique. Personnellement, les gains que j'en retireraient ne valait pas la peine que je me mêle à ça.

Non, mon désir d'aider Ariel était purement personnel. Elle avait été très présente pour moi, et il était temps de lui rendre la pareille. Peut-être était-il préférable de ne pas penser au pour et au contre, mais de voir les choses en termes plus simples. Ariel serait ravie si elle devenait roi.

Sylphie serait ravie si son amie proche parvenait à atteindre son but. Et si nous parvenions à empêcher l'Homme-Dieu d'arriver à ses fins, Orsted serait satisfait. Moi aussi, j'en profiterais : l'amour de Sylphie pour moi s'intensifierait, et Orsted serait convaincu de mon utilité.

Oui, c'est la meilleure façon de voir les choses.

« Eh bien, les futures demandes d'Orsted mises à part, à ce stade, je pense que la Princesse Ariel ne peut qu'en bénéficier », avais-je dit.

« Hmm... »

Sylphie mit une main sur son menton.

« Eh bien, oui, je pense que tu as raison. Il y a beaucoup de personnages peu recommandables dans le Royaume d'Asura, et si l'on considère qu'il s'agit de monter les méchants les uns contre les autres, ce n'est pas une mauvaise idée. »

Oups. Sylphie n'avait pas mâché ses mots. Je me demandais ce qu'elle pensait vraiment d'Orsted. Je pouvais admettre qu'il avait l'air d'un méchant, mais était-il encore plus menaçant et indigne de confiance que je ne le pensais ? Avait-il l'air du genre de personne qui pourrait tuer quelqu'un dès sa première rencontre ?

Ok, je ne peux vraiment pas discuter de la dernière question.

« La princesse Ariel devrait être la seule à décider si nous devons accepter son aide ou non. Personnellement, je veux une garantie qu'il ne nous trahira pas. », dit-elle en plissant les yeux.

« Une garantie ? »

« Oui. Pourquoi as-tu l'air si sûr qu'il ne nous poignardera pas dans le dos ? »

En fait, je ne l'étais pas. Il semblait effectivement me cacher quelque chose. Mais il semblait à minima plus digne de confiance que l'Homme-Dieu. Si je l'invoquais, il venait immédiatement.

« Ce n'est pas que je pense qu'il ne le fera pas, mais je pense qu'il est sincère dans ses relations avec moi. Tant que je ne travaille pas contre lui et que je continue à me rendre utile, je ne pense pas qu'il sera notre ennemi. », avais-je dit

« Si tu le dis... »

Elle pinça les lèvres, pas totalement convaincue.

« Très bien, je laisse tomber la question de savoir si on peut faire confiance à Orsted ou non, du moins pour le moment. »

« Tu es sûr ? »

« Continuer notre débat ne servira à rien, non ? Et il semble que tu lui fasses confiance. »

« Oui, c'est vrai. », dis-je en haussant les épaules.

« Nous aurions juste un bras de fer verbal sans fin si nous continuions. »

Sylphie prit alors une profonde inspiration, redressa son dos et fixa de nouveau son regard sur moi.

« Plus important encore, je pense que nous devrions discuter de ce que sont tes plans. Comment compte-tu, ou plutôt, comment Orsted compte-t-il faire d'elle un roi ? »

Sylphie était inhabituellement sérieuse. En ce moment, elle n'était pas ici en tant que ma femme, mais en tant que garde du corps d'Ariel. C'était une facette d'elle que je voyais rarement. Son expression, associée à son naturel de garçon, la faisait ressembler à un noble distingué.

« Pour l'instant, nous avons l'intention de persuader le Seigneur Perugius de la soutenir. »

« Mais si c'est entre un Roi Dragon et un Dieu Dragon, ce dernier, Orsted, ne serait-il pas plus haut placé ? Et il veut quand même convaincre Pérouse de nous aider ? »

« Le Seigneur Perugius a une plus grande influence politique dans le Royaume d'Asura, et ses paroles ont plus de poids auprès des gens là-bas. En revanche, Orsted n'a absolument aucune autorité à Asura. », dis-je en hochant la tête.

Je ne faisais que répéter ce que l'homme lui-même m'avait dit.

« Mais le Seigneur Perugius ne semble pas prêt à céder facilement. Peu importe ce que dit la Princesse Ariel, il ne l'écouterait pas. Luke et moi avons essayé de le convaincre en son nom, mais en vain. »

« Oui, les choses ont l'air assez difficiles. »

Perugius avait même refusé d'honorer la demande d'Orsted de l'aider. Je pensais qu'il aurait obéi à n'importe quel ordre, vu à quel point il semblait craindre le Roi Dragon, mais il avait clairement ses propres opinions sur la situation.

« Mais, poursuit Sylphie, Zanoba semble s'être mis de son côté. Il semble même s'être pris d'affection pour toi, Rudy. Je me demande quelle est la différence. »

« Si je devais deviner, je dirais que c'est parce que nous n'essayons pas de devenir rois », avais-je dit.

« Est-ce que le fait d'essayer de prendre une couronne l'offenserait ? »

C'était un peu simpliste, mais pas très éloigné de la vision personnelle de Perugius sur les rois.

« Je me demande s'il n'a jamais eu l'intention de l'aider pour commencer. », dit Sylphie en soupirant.

« Non, si c'était le cas, il l'aurait refusé catégoriquement. Il semble vouloir la tester. »

« Vraiment ? Hm... »

Sylphie croisa les bras et inclina la tête.

« En tout cas, j'apprécierais que tu me permette de parler directement à la princesse Ariel dans les prochains jours. C'est possible ? »

« Bien sûr. Je vais organiser les choses pour toi. Je le ferai savoir également à Luke. Nous serons tous les deux présents lors de votre conversation. C'est d'accord ? »

« Ça me convient. Cependant, j'aimerais garder secrète l'implication d'Orsted et dire que j'ai aidé parce que toi et Luke m'avez convaincu de le faire. Tu peux le faire ? », dis-je en hochant la tête.

« Pourquoi devrions-nous cacher la vérité sur Orsted ? Puisque tu es son subordonné maintenant, la princesse Ariel pourrait avoir l'esprit tranquille en sachant que tu fais ça sous les ordres. »

En d'autres termes, elle serait soulagée d'apprendre qu'elle avait le soutien du Dieu Dragon. Cependant, je ne voulais pas que l'apôtre de l'Homme-Dieu, c'est-à-dire Luke, ait plus d'informations que nécessaire. Même si nous n'avions pas encore confirmé s'il était une marionnette ou non.

« Les yeux et les oreilles de l'Homme-Dieu peuvent être n'importe où. J'aimerais que les objectifs et les ordres d'Orsted restent discrets. »

Sylphie fit une pause avant de demander : « Orsted se bat contre cet Homme-Dieu, non ? Est-il vraiment si mauvais ? »

« Maléfique ou pas, il a essayé de tuer Roxy, de s'en prendre à toi, et de me tuer en m'opposant à Orsted. C'est notre ennemi. »

« Quoi ? Il a essayé de s'en prendre à moi ? »

Elle secoua alors sa tête, surveillant notre environnement.

« Il est toujours après moi ? »

« Je ne saurais dire, mais je doute qu'il ait abandonné. »

« Dans ce cas, je vais rester sur mes gardes », dit Sylphie.

« Surtout la nuit. »

« La seule personne dans cette ville qui essaierait de s'en prendre à moi la nuit, c'est toi, Rudy. », dit Sylphie en gloussant.

Hahaha, eh bien, elle m'a eu là. Peut-être que je devrais faire ça ce soir.

Dans tous les cas, on avait réussi à mettre au point un plan afin que je rencontre Ariel.

« Alors, Rudy... »

Je pensais que la conversation était terminée, mais Sylphie continua.

« Si tu vas aider Son Altesse, ça veut dire que tu vas aussi aller au Royaume d'Asura, non ? »

« Oui, je suis sûr que je le ferai. Je ne peux pas très bien convaincre Perugius de m'aider, puis l'envoyer et me rincer les mains de l'affaire. »

De plus, je devais vaincre l'apôtre de l'Homme-Dieu qui était à l'affût dans le royaume. Je devais aussi traquer cette Tristina. Ce qui signifiait que je n'avais même pas besoin de consulter Orsted pour savoir si je devais y aller ou non. Clairement, je devais y aller.

« Je veux que tu m'emmènes aussi », dit Sylphie.

« ...Quoi ? »

« Je sais que tu veux probablement que je reste ici pour m'occuper de Lucie. Je sais aussi que la princesse Ariel et Luke veulent que je continue à vivre ici à Sharia. Mais, honnêtement, je veux aider. Je suis avec eux depuis si longtemps maintenant. »

Elle s'était approchée et avait pris ma main, ses doigts doux s'enroulant étroitement autour de la mienne.

« S'il te plaît, Rudy. Je veux que tu me prennes avec toi. »

J'avais serré sa main. Franchement, je voulais qu'elle reste. C'était probablement mon côté égoïste qui parlait, mais je voulais qu'elle soit en sécurité, qu'elle puisse s'occuper de Lucie.

Ne vous méprenez pas, je ne suis pas un de ces types qui pensent que le lot d'une femme dans la vie est de rester silencieuse derrière son homme. C'était juste que... je ne pouvais pas l'expliquer, mais je ne voulais pas que Sylphie soit en danger.

Pourtant, Sylphie avait passé des années avec Ariel et Luke. Ils étaient compagnons depuis l'incident de téléportation. Ils étaient pour elle ce que Ruijerd était pour moi, et si jamais Ruijerd se trouvait dans une situation difficile, je laisserais tout tomber pour lui venir en aide. Je lui devais bien ça après tout ce qu'il avait fait pour moi.

Bien sûr, j'hésiterais si je devais mettre en balance l'aide que je lui apportais et la protection de la vie de ma famille, mais il restait l'une de mes priorités. Et j'étais sûr que Sylphie ressentait la même chose pour Ariel et les autres. La famille était toujours importante pour elle, et elle savait qu'elle devait aider à élever Lucie. Malgré tout, si ses amis avaient besoin d'aide, elle voulait faire tout ce qui était en son pouvoir pour être là pour eux. C'était tout à fait naturel.

« Très bien. Prête-moi ton aide alors, Sylphie. », avais-je dit.

« Ok ! »

Le visage de Sylphie s'illumina, sa bouche s'élargissant en un sourire.

Ce fut alors que je m'étais souvenu de ce que l'Homme-Dieu m'avait dit : que Sylphie était destinée à mourir dans le Royaume d'Asura. Je détestais envisager cette possibilité, mais est-ce que cela pourrait raccourcir son espérance de vie ? Est-ce que j'avais trop réfléchi ? Le cours de l'histoire avait été modifié. Les choses pourraient ne pas se passer comme dans le journal de mon futur moi. Pourtant, je devais le dire.

« Sylphie. »

« Oui ? »

« L'Homme-Dieu ne s'impliquera pas directement, mais il utilisera d'autres personnes pour se mettre en travers de notre chemin. »

« Tu veux dire comme il t'a utilisé pour combattre Orsted ? », demanda-t-elle.

« Exactement. »

Sylphie fronça alors les sourcils.

« On devrait donc se méfier de toute personne qui pourrait être sous son contrôle. »

« Oui. Mais... ça pourrait être quelqu'un de proche de toi. »

« Quelqu'un de proche de moi ? Comme qui ? », dit-elle en clignant des yeux.

« Comme Luke. »

Son visage s'était durci.

« Rudy, c'est hors de question. Si Orsted travaille pour faire de la Princesse Ariel un roi, alors l'Homme-Dieu va essayer de s'y opposer, non ? Ce qui veut dire qu'il va essayer de l'arrêter, il n'y a donc aucune chance qu'il s'en prenne à Luke. Luke ne se retournerait jamais, jamais contre la Princesse Ariel. »

« L'Homme-Dieu pourrait trouver un moyen de l'amadouer. Il a une façon de corrompre les gens. »

Sylphie me lança un regard noir. Je sentais une hostilité meurtrière dans son regard. C'était probablement la première fois que je la voyais me regarder de cette façon.

Sa voix s'est éteinte : « Si Luke se perd de vue et essaie de faire du mal à son Altesse... Alors je le tuerai. »

Elle l'avait dit avec une telle détermination que j'en avais eu froid dans le dos. C'était la première fois que je la voyais comme une femme terrifiante.

« Ni Luke ni moi ne voulons trahir son Altesse. Je suis sûre qu'il préférerait mourir plutôt que d'être trompé par quelqu'un et de la poignarder dans le dos. Je le ferais aussi. », continua Sylphie.

Je pouvais comprendre ce qu'elle ressentait. Si jamais je faisais quelque chose qui blessait Ruijerd, même Eris pourrait se retourner contre moi. C'était la même chose ici.

« Je vois. Désolé d'avoir sorti ça de nulle part », avais-je dit.

Sylphie secoua alors la tête : « Non, tu n'as pas besoin de t'excuser. J'apprécie que tu me préviennes. »

Elle avait souri doucement.

Voir cette expression sur son visage m'avait aidé à m'endurcir. Si un jour Luke devait mourir, je ne pouvais pas le laisser mourir des mains de Sylphie. Il faudrait que ce soit moi qui fasse l'acte.

Chapitre 5 : Travaillons ensemble

Quand j'étais arrivé à la forteresse flottante, Ariel était dans le jardin en train de prendre le thé. Sylvaril servait, mais Perugius n'était visible nul part. C'était Nanahoshi qui était assise en face de son Altesse.

Elle ne doit pas être très inquiète de sa situation si elle peut prendre le thé, me suis-je dit.

mais j'avais réalisé que je me trompais très peu de temps après. Ariel avait le visage épuisé d'un salarié surmené.

Hum, ça correspond parfaitement à l'épuisement que j'ai vu sur le visage de Luke.

Ariel fit des efforts pour coller un sourire élégant sur son visage, mais elle ne pas pu cacher les cernes sous ses yeux. Elle doit se sentir acculée. La façon dont elle regardait Nanahoshi signifiait ceci : « Allez, demande-moi ce qui ne va pas. Demande-moi ! »

Nanahoshi l'avait complètement ignorée. En fait, elle semblait mal à l'aise juste en restant assise là. Elle n'aurait pas refusé catégoriquement une invitation à prendre le thé, mais en même temps, il était clair qu'elle ne voulait pas être entraînée dans la situation désordonnée entre Ariel et Perugius.

S'il une personnification du protagoniste paresseux existait, ce serait Nanahoshi.

Le fait qu'Ariel lui avait proposé son aide alors qu'elle était aux portes de la mort est la seule raison qu'il lui empêchait de fuir la scène. Même si Ariel nous avait seulement prêté l'usage de son outil magique, c'était toujours considéré comme de l'aide.

« Oh, Rudeus. »

L'expression de Nanahoshi s'était détendue dès qu'elle me vit.

« Ça te dérange de venir t'asseoir ici ? »

Je m'étais assis entre les deux filles. Sylvaril en avait profité pour me verser une tasse de thé. Elle fit alors claquer la tasse devant moi, ce qui était inhabituellement violent pour une personne aussi raffinée qu'elle. J'avais levé les yeux vers elle, et j'avais pu sentir la froideur qui émanait de derrière son masque. Peut-être était-elle en colère à cause de mon invocation erronée d'Arumanfi.

Désolé pour ça...

« Ok, Rudeus, vas-y », marmonna Sylphie en se plaçant derrière Ariel. Ariel semblait un peu plus détendue grâce à sa présence.

J'avais regardé autour de moi et j'avais remarqué Luke dans le fond. J'avais parlé avec lui avant notre arrivée. Je lui avais dit que j'allais coopérer avec la princesse et il en était absolument ravi, couvrant Sylphie de compliments pour avoir réussi à me persuader.

« Eh bien, Seigneur Rudeus. Cela fait un moment. Je voudrais vous féliciter d'être devenu le subordonné du Dieu Dragon Orsted, mais je dois vous demander... êtes-vous sûr que c'était le bon choix ? », dit Ariel.

Ses mots manquaient de leur vigueur habituelle. Elle était restée vague. Peut-être que Sylphie lui avait déjà dit du mal d'Orsted.

« Je vous remercie. Être au service de quelqu'un de puissant procure une certaine tranquillité d'esprit. Cela vaut pour tout le monde, pas seulement pour moi », avais-je répondu.

« Vous êtes vous-même assez puissant. Je suppose que les personnes de même puissance ont tendance à être attirées les unes par les autres. Une personne de ce niveau m'ignorera totalement même si je ne lui demandais que l'heure. »

Oh, bon sang. Elle se vend vraiment mal. On dirait que les choses vont dans une direction plutôt sombre.

« Hé. Orsted est venu me voir hier. », me chuchota Nanahoshi en me poussant sur le côté.

« Ah Oui ? Et ? »

« Je lui ai présenté mes excuses et il m'a pardonné. Il m'a dit qu'il espérait poursuivre notre relation. »

« C'est bon à entendre », avais-je dit.

La conversation avait été brève, mais Nanahoshi avait l'air d'avoir été soulagée d'un poids sur ses épaules. Les gens font souvent remarquer que s'il suffisait de s'excuser pour résoudre les problèmes, la police n'aurait pas besoin d'exister, mais je dirais que la plupart des choses peuvent être résolues par des excuses sincères. Personnellement, je ne serais pas prêt à pardonner à quelqu'un qui m'avait trompé, m'avait fait tomber dans un piège et avait failli me faire tuer... Mais cela ne fit que démontrer la générosité d'Orsted.

« Il se trouve que j'ai également vu Lord Orsted. », dit Ariel, avec une voix aussi agréable que celle d'une cloche.

Il y avait quelque chose d'étrangement charismatique dans sa voix qui vous donnait envie de faire attention à ce qu'elle disait. Elle était aussi très belle. Ses cheveux blonds étaient plus éclatants que ceux de n'importe qui d'autre que j'avais jamais vu. Elle était l'incarnation même de la beauté. J'étais entouré de beaucoup d'hommes et de femmes séduisants, mais si vous deviez les noter objectivement, Ariel arriverait en tête. Elle n'était pas une beauté ordinaire, elle était comme une œuvre d'art. Comme si elle sortait d'un tableau.

D'accord, en ce moment, elle n'avait pas son énergie habituelle, mais cela ne lui donnait que le lustre éphémère d'une veuve épuisée.

« C'est un homme terrifiant. Je ne l'ai aperçu que de loin, mais cela a suffi pour que tous mes cheveux se hérissent, me disant avec force qu'il était dangereux. », continua Ariel.

Ah, elle l'a donc déjà vu.

Le fait de lui dire que j'opérais sous ses ordres n'était probablement pas une bonne idée, mais peut-être que ça n'avait pas d'importance. Elle savait déjà que j'étais son subordonné.

« C'était hier. Il est rentré chez lui après avoir pris le thé avec Mlle Nanahoshi. Il semblait être de mauvaise humeur tout le temps, mais quand Dame Sylvaril a renversé du thé sur lui, il ne s'est pas du tout énervé contre elle. », continua Ariel

Sylvaril avait renversé du thé sur Orsted ? Elle n'avait quand même pas eu l'intention de le faire exprès, non ? Non, elle avait dû être si terrifiée que sa main avait glissé.

« L'atmosphère semblait incroyablement tendue, mais Mlle Nanahoshi arborait un sourire si chaleureux, que je n'en avais jamais vu auparavant. Malgré l'apparence et le comportement du Seigneur Orsted, il doit être assez magnanime et ouvert d'esprit. »

...Attendez, sérieusement ? Je suis surpris de l'entendre dire ça. Peut-être que la malédiction n'est pas aussi efficace sur elle que sur les autres. Cela joue au moins en notre faveur. Ou est-ce que cela pourrait être l'œuvre de l'Homme-Dieu ?

En effet, c'était lui qui avait le plus à gagner en contrôlant ses actions. Au lieu d'utiliser Luke pour la guider, pourquoi ne pas tirer les ficelles directement puisqu'elle était en charge de tout ? Orsted n'avait pourtant jamais fait allusion à une telle possibilité. Peut-être avait-il une bonne raison de croire que l'Homme-Dieu ne la toucherait pas.

« Apparemment, il est détesté de tous à cause d'une malédiction qu'il porte », lui avais-je dit.

« Oh, vraiment ? Dans ce cas, j'aurais peut-être dû lui dire bonjour. Il était assez intimidant de loin pour faire trembler mes jambes. Si j'entendais sa voix de près, je pourrais me faire dessus. », dit-elle en gloussant.

Euh, se faire dessus... ?

« Bien que ça fasse du bien de se soulager devant les gens... »

« Pardon ? »

« Dame Ariel ! », dit Sylphie en la grondant.

Je suis presque sûre qu'elle venait de dire qu'elle apprécie les sports aquatiques, mais je vais faire comme si je n'avais rien entendu. La haute société d'Asura semblait être pleine de pervers. Il y avait quelque chose d'incroyablement immoral à entendre une fille si classiquement pittoresque parler de pluies dorées.

« Rudy ! Efface ce sourire dépravé de ton visage ! Tu es devant la princesse », cria Sylphie.

« Oui, m'dame. »

J'avais mis une main sur ma bouche. Mon visage trahissait-il si facilement mes pensées ? Évidemment que j'étais un pervers, mais je n'avais vraiment envie de voir les filles que j'aimais faire des choses érotiques. Comme Sylphie, par exemple. Mais ce n'était pas comme si j'allais lui demander de faire pipi devant moi. Je ne voulais pas qu'elle me déteste.

« Ugh. »

Nanahoshi fronça le nez, visiblement dégoûtée, mais j'avais décidé de l'ignorer.

« Ahem. En tout cas, Seigneur Rudeus, le fait d'apprendre que vous travailliez sous les ordres du Seigneur Orsted m'a paru tout à fait logique. », dit Ariel en s'éclaircissant la gorge.

« Oh ? Pourquoi ça ? »

« Parce que je crois qu'il faudrait quelqu'un d'aussi puissant que lui pour être capable de contrôler quelqu'un comme vous. »

Vraiment ? Je ne pense pas qu'il faille grand chose pour me contrôler.

Tout ce que Sylphie avait à faire quand nous étions au lit le soir, c'était de dire : « Hey, Rudy, j'ai une faveur à te demander », et je remuais la queue comme un chien, prêt à faire n'importe quoi. Pour être clair, je n'attendais pas ce genre de choses d'Ariel. Tout ce que j'attendais d'elle, c'était de l'argent froid et dur. Après tout, j'étais le genre d'homme qui travaillait pour deux choses : l'argent et les femmes.

De toute façon, il était temps qu'on arrête de tourner autour du pot. J'étais ici pour parler de coopération, pas pour parler d'Orsted.

« Quand vous dites quelqu'un de puissant, ne voulez-vous pas aussi dire quelqu'un comme vous, Princesse Ariel ? », avais-je demandé, en jouant les timides.

Ariel mit une main sur sa bouche et a plissé les yeux.

« Oh ? Je n'avais pas réalisé que tu flattais les gens comme ça. »

Ce n'était pas de la flatterie. Même si je m'étais désensibilisé à de tels titres ces derniers temps, Ariel était toujours la princesse du Royaume d'Asura. Dans les termes de ma vie antérieure, elle avait un statut similaire à celui du prince héritier d'Angleterre. On pouvait l'apercevoir lors de cérémonies officielles, mais il était impossible de lui parler directement, sans parler de s'asseoir avec elle à une table comme celle-ci. C'était dire à quel point elle était importante.

Son statut mis à part, Ariel avait travaillé dur pour accroître son influence. Presque toutes les personnes occupant une position clé dans Sharia avaient un lien avec elle. Il y avait le principal et le vice-principal de l'académie, les hauts gradés de la guilde des magiciens, le chef de l'atelier d'outils magiques, l'administrateur principal d'une entreprise et le chef de la branche locale de la guilde des aventuriers. C'étaient les relations que je connaissais personnellement. On pouvait invoquer son nom et s'attendre à un traitement favorable à peu près partout où l'on allait. Il n'était pas exagéré de dire que son influence pouvait être ressentie aux plus hauts niveaux des industries clés de Sharia.

En gros, elle ne manquait pas de relations. Elle avait beaucoup de pouvoir.

« J'ai envisagé l'idée de t'avoir comme subordonné », dit Ariel.

« Vraiment ? »

« Mais j'ai rapidement abandonné cette idée. Pour un certain nombre de raisons, mais surtout parce que ton pouvoir est trop grand pour moi. »

Elle jeta un coup d'œil sur le côté. Au-delà du magnifique jardin se trouvait une étendue de nuages blancs et de ciel ouvert, s'étendant au loin. Elle regarda dans cette direction en marmonnant pour elle-même : « *Tu détiens un pouvoir qui te dépasse. Ce sera ta fin.* »

Pendant un moment, j'avais cru qu'elle me parlait, mais je m'étais trompé.

Ariel tourna son attention vers moi et m'expliqua : « Quand j'étais plus jeune, j'ai vu une pièce de théâtre au palais. C'était une citation de la Grande Impératrice Démoniaque Kishirika Kishirisu. »

J'étais presque sûr qu'elle n'avait jamais dit ça. C'était probablement une phrase que quelqu'un d'autre avait inventé. La petite fille que j'avais rencontrée n'aurait jamais été capable de dire une phrase aussi intelligente.

« Quand le chevalier d'or Aldebaran l'a vaincue, Kishirika l'a maudit avec ces mots alors qu'elle était en train de mourir », dit Ariel.

« Huh. »

« Aldebaran est devenu le roi des humains après ça, mais tout le monde le craignait. Et finalement, ses serviteurs l'ont trahi et l'ont tué. »

Cette pièce qu'elle avait vue montrait certainement le côté le plus sombre de la nature humaine, mais c'était très différent de l'histoire que je connaissais.

« Cette pièce est toujours jouée lorsqu'un membre de la famille royale célèbre une étape importante de sa vie. »

Ces étapes étaient les cinquième, dixième et quinzième anniversaires. Au Royaume d'Asura, ces occasions étaient toujours célébrées par de grandes fêtes. La famille royale mettait apparemment aussi en scène une pièce de théâtre.

« Elle s'écarte de l'histoire, mais on m'a dit qu'elle mettait en évidence l'état d'esprit qu'un roi devrait avoir. », reconnaît Ariel.

C'est comme je le soupçonnais, ce n'est pas historiquement exact.

Ce n'était pas surprenant. C'était complètement différent de l'histoire que je connaissais. Le chevalier d'or Aldebaran et Kishirika Kirisu s'étaient affrontés au combat. Attendez, non, je pensais peut-être à l'épreuve de force entre le Roi Dragon Démoniaque Laplace et le Dieu du Combat.

Oh, eh bien, ce n'est pas si important.

« Quel état d'esprit est-ce là ? », avais-je demandé.

« Les principes clés de ce qui fait un roi : se battre, gagner, et régner sur ses sujets. »

J'avais froncé les sourcils.

« Cependant, si c'est vraiment tout ce qu'il y a à faire, pourquoi le peuple d'Aldebaran l'a-t-il trahi et tué ? Le roi qui a fait écrire cette pièce a-t-il essayé de maudire la génération qui lui a

succédé ? Quand j'étais plus jeune, je ne pouvais m'empêcher d'avoir ces doutes. Ce n'est que lorsque j'ai eu quinze ans que j'ai soudain compris. « Tu détiens un pouvoir qui te dépasse. Ce sera ta fin. Ces mots résumaient parfaitement le message principal. » »

Elle fit une pause et jeta de nouveau un coup d'œil au loin avant de poursuivre : « Trop de pouvoir nous mènera sur le chemin de la destruction. Ainsi, on ne devrait exercer que le pouvoir qu'on peut contrôler. Si quelqu'un veut devenir roi, il doit être capable de maîtriser tout ce qu'il a à sa disposition. Même maintenant, je crois toujours que c'est vrai. »

Ariel suspendit sa tête, ses longs cils projetant des ombres sur ses joues.

« Je suis parfaitement consciente que toi et le Seigneur Perugia êtes tous deux plus que je ne peux en supporter. »

Elle arborait son habituel sourire doux, mais on aurait dit qu'elle était au bord des larmes.

« Je vais demander l'aide du Seigneur Perugia une dernière fois, mais s'il me refuse, je pense que je vais abandonner l'idée de le convaincre. »

« Tu vas abandonner ? », avais-je demandé.

« Oui. Il va sans dire que je n'ai pas l'intention de renoncer à devenir roi, mais je vais cesser mes efforts pour obtenir son soutien. Son pouvoir me dépasse peut-être, mais pas le trône d'Asura. »

Je n'avais rien dit, mais j'avais presque eu envie de soupirer. Elle était bien trop préoccupée par la question de savoir si quelqu'un était « au-delà d'elle » ou non.

« Princesse Ariel », avais-je dit.

« Oui, qu'y a-t-il, Seigneur Rudeus ? »

« Quelle partie de moi pensez-vous être si puissante ? »

Arielle avait dit que j'étais puissant et spécial. J'avais toujours rêvé d'être vu sous un tel jour, mais en l'état actuel des choses, je ne me considérais définitivement pas comme extraordinaire. Et ce n'était même pas un point de vue biaisé. Je n'avais pas encore atteint un niveau que l'on pouvait qualifier d'impressionnant.

« Oh, si je devais citer toutes tes incroyables qualités, la liste serait longue. Je suppose que la plus grande serait ton impressionnante réserve de mana. »

« Ma réserve de mana, hein ? »

Eh bien, il était vrai que ma réserve de mana éclipsait celle de la plupart des gens. Avoir l'Aspect Laplace m'avait permis d'en avoir une impressionnante. Tellement impressionnante qu'une personne ordinaire ne deviendrait jamais mon égale par son seul effort. Je pouvais aussi admettre que cela s'était avéré bénéfique plus d'une fois dans le passé. Pourtant, une grande réserve de mana n'était pas la solution à tout. Tous les problèmes auxquels j'étais confronté nécessitaient d'autres solutions.

« Peut-être que si ma réserve de mana pouvait résoudre tous les problèmes auxquels je suis confronté, je deviendrais que je suis une personne puissante », avais-je dit.

« De quels problèmes s'agit-il ? »

« Difficile de donner un exemple concret puisque ces problèmes sont quotidiens. En ce moment, je passe chaque jour à m'inquiéter de la façon dont je vais pouvoir expliquer ce qui se passe à ma famille. »

J'étais terrifié par l'Homme-Dieu et j'avais aussi peur d'Orsted. J'avais passé sous silence les détails et j'avais menti à ma famille, n'ayant aucune idée de la façon dont je pourrais leur expliquer les choses. Pourtant, Ariel avait dit que j'étais puissant ? Ne me faites pas rire.

« Je ne peux pas parler pour le Seigneur Perugius, mais je ne suis pas si puissant que ça. Je suis simplement le mari de votre amie proche qui se trouve avoir une plus grande réserve de mana que la plupart des gens, et beaucoup de connaissances bizarres. Je ne suis rien d'autre qu'un magicien ordinaire. Quelqu'un qui est constamment inquiet pour quelque chose. », avais-je dit, C'était effectivement ce que je ressentais, aussi embarrassant que cela puisse paraître.

J'avais traversé la table et pris la main d'Ariel dans la mienne. Sa peau était si douce, et ses doigts si délicats que je craignais presque qu'ils ne se brisent dans ma prise. Sylphie fit la moue dans son coin, mais elle devait faire avec pour le moment.

« Princesse Ariel, je ne suis pas venu ici aujourd'hui pour une simple discussion. »

« Tu es venue pour me parler à la place ? »

Ariel gardait un sourire doux sur son visage, pas du tout perturbée par le fait que j'avais soudainement attrapé sa main. Je sentais un peu d'épuisement derrière, mais elle gardait un visage impassible.

« Si c'était tout ce qu'il fallait pour faire pencher ton cœur, ça pourrait être assez attirant... Mais en fait, c'est Luke et Sylphie qui m'ont demandé de venir ici. »

Dans une démonstration inhabituelle d'inquiétude, la tête d'Ariel s'était retournée. Elle jeta alors un coup d'oeil sur le duo. Sylphie resta ferme, tandis que Luke baissa rapidement la tête.

« Ils m'ont supplié de t'aider. »

Ses doigts délicats s'étaient resserrés autour des miens comme un étau d'acier, montrant bien plus de force que je ne le pensais, assez pour me faire grimacer.

« Ils ont dit tous les deux que... ? », marmonna-t-elle.

« Je ne suis pas venu ici pour te regarder de haut avec condescendance, en me moquant de la façon dont tu as besoin de mon aide. En fait, c'est tout le contraire. »

Je m'étais demandé comment elle aurait réagi au fait que je lui prenne soudainement la main et que je lui dise tout ça si elle était normale et confiante.

« Ne me laisserais-tu pas travailler à tes côtés ? »

Une larme coula des yeux d'Ariel. C'était magnifique. Pourtant, étrangement, je trouvais surprenant qu'elle pleure.

Pourquoi cela ? M'étais-je demandé.

Ariel essuya rapidement ses larmes avec sa main libre. Elle força un sourire et dit : « C'est la première fois que j'entends la phrase d'un dragueur qui réussit à me secouer au plus profond de moi-même. »

Il était clair qu'elle ne plaisantait pas : elle avait maîtrisé son expression, ses joues ne rougissaient pas, et elle ne pleurait plus non plus. Elle avait l'air d'une princesse digne.

« J'admets que je serais reconnaissante pour l'assistance. Cependant... », dit Arielle en hochant la tête.

Elle baissa le menton et m'étudia de près, essayant de deviner mes intentions.

« Tu es maintenant le subordonné de Lord Orsted, non ? Vous permettra-t-il vraiment de faire une telle chose ? »

« J'en ai déjà parlé avec lui », lui avais-je assuré.

« Ce qui signifie que tu agis sur ses ordres ? »

Sa malédiction ne semblait pas complètement efficace sur elle, alors peut-être que ça ne ferait pas de mal de répondre honnêtement. Mais j'avais décidé de m'en tenir au plan et de garder son objectif secret.

« Non, pas du tout. C'est moi qui ai dit que je voulais vous aider, et il m'a dit que j'étais libre de faire ce que je voulais. », dis-je.

Après une brève pause, Ariel dit : « Très bien. Très bien. N'oublie pas de lui transmettre ma gratitude. »

Sylphie pinça les lèvres, mécontente de la façon dont j'avais géré les choses, mais il devait en être ainsi.

« Dans ce cas, je suis impatiente d'avoir ton soutien », dit Ariel.

« Et je suis impatient de travailler avec toi. »

Nous avons réajusté notre prise sur la main de l'autre et nous nous sommes serrés la main.

Maintenant que nous avons réglé ça, il était temps de passer aux détails.

« Si nous voulons vous faire roi, nous pourrions demander l'aide au Seigneur Orsted... mais franchement, il n'a pas beaucoup d'influence dans le Royaume d'Asura. Je ne pense pas qu'il te serait d'une grande aide », ai-je dit, en guise d'introduction à mon argument principal.

« En conséquence, je pense que l'aide du Seigneur Perugius sera cruciale. »

« D'accord », dit Ariel solennellement, en se redressant sur sa chaise.

Je m'étais peut-être fait des idées, mais Sylphie et Luke avaient l'air plus sérieux qu'il y a quelques minutes.

Orsted avait également mentionné que convaincre Perugius de soutenir Ariel était primordial, ce qui ne faisait que renforcer l'autorité de Perugius sur Asura. Le problème était de savoir comment s'y prendre pour le persuader.

Perugius nous a posé une question auparavant, qui était...

« Quelle est la qualité la plus importante qu'un roi doit avoir ? Si tu peux m'apporter toi-même cette réponse, alors je te donnerai mon soutien », dis-je en récitant ce dont je me souvenais de notre précédente conversation avec Perugius.

Les yeux d'Ariel tressaillirent. Elle s'était creusé la tête encore et encore pour trouver la réponse à cette question.

« Je me demande quel genre de réponse il veut vraiment », avais-je dit.

Auparavant, Ariel avait répondu : « Ils sont sages, écoutent leurs ministres et n'oublient pas leur position dans la société », mais Perugius avait rejeté cette réponse comme étant incorrecte.

Il m'avait ensuite posé la question, et j'avais répondu : « Je pense que je préférerais un souverain qui peut se mettre à la place des gens du peuple, plutôt que quelqu'un qui se fie à ses propres capacités. »

Perugius avait qualifié cette réponse de « préférable », mais cela laissait entendre que ce n'était pas non plus la bonne réponse.

Si l'on en croyait Orsted, Derrick Redbat avait dû trouver la bonne réponse à ce défi lorsqu'on le lui avait posé. Orsted avait également suggéré que la réponse avait probablement quelque chose à voir avec Gaunis Freean Asura. Bien sûr, l'histoire ayant été modifiée, il n'y avait aucune garantie que Derrick ait répondu à la même question que celle à laquelle nous étions confrontés, mais cela valait la peine d'enquêter.

« Si ma mémoire est bonne, le roi Gaunis était un ami proche de Lord Perugius, non ? », avais-je demandé.

« Oui, l'histoire de leur amitié est célèbre. Le seigneur Perugius semble également très nostalgique lorsqu'il est évoqué dans la conversation. », dit Ariel en hochant la tête.

« Dans ce cas, quelle que soit cette qualité, le roi Gaunis doit l'avoir possédée. Non ? »

« Peut-être. »

« Tu peux te renseigner sur lui, non ? Il doit y avoir des archives à son sujet. »

Je pensais que ma suggestion était infallible, mais pour une raison quelconque, Ariel et ses deux gardes du corps semblaient moins enthousiastes.

« Je déteste te dire ça... », dit Ariel.

« Quoi ? J'ai dit quelque chose de bizarre ? »

« Non, mais nous avons déjà fait des recherches sur le Roi Gaunis. Nous n'avons rien trouvé d'intéressant dans les archives de cette forteresse flottante, ni dans la bibliothèque de Ranoa. »

Ah, donc ils avaient déjà essayé cette voie. C'était logique. Les relations de Perugius avec Gaunis étaient connues de tous. Il serait plus étrange qu'ils n'aient pas suivi cette piste.

« Si on pouvait vérifier à la bibliothèque nationale d'Asura, il y a peut-être quelque chose qu'il a publié qui pourrait nous donner un meilleur aperçu, mais... »

Il était vrai que le meilleur endroit pour trouver des informations sur un roi d'Asura serait la bibliothèque du royaume. Mais pour des raisons évidentes, il nous serait difficile de nous y rendre en ce moment.

« Eh bien, c'est troublant. Dans ce cas... », avais-je dit.

Peut-être serait-il préférable de demander des nouvelles de Derrick à la place. Mais comment pourrais-je faire une telle demande ? Ils trouveraient d'abord très étrange que je connaisse son existence.

« Hum, avant que nous ne discussions plus avant... »

Ariel jeta un bref coup d'oeil à Sylvaril.

« Es-tu sûre que c'est bon ? Le Seigneur Perugius peut entendre tout ce que nous disons. »

« Et ? Je pense qu'il trouve tout cela divertissant. », dis-je en inclinant la tête.

« Je crains qu'il ne nous permette pas de discuter de ce sujet en tant que groupe », expliqua Ariel.

Ah, c'est ce qu'elle veut dire. Ariel pensait qu'il voulait peut-être qu'elle y réfléchisse et trouve une réponse elle-même. Moi, par contre, je n'étais pas si sûr que ce soit son but.

J'avais jeté un coup d'oeil à Sylvaril. Elle battit doucement des ailes avant de dire : « Peu importe au Seigneur Perugius la façon dont tu arrives à ta réponse. Si elle est correcte, il t'apportera son soutien. »

Les mots n'avaient pas été prononcés, mais son ton en disait long : Cela devrait aller de soi. Il est, après tout, une personne très magnanime.

« Veux-tu dire que j'aurais dû consulter d'autres personnes dès le début ? », demanda Ariel.

Sylvaril acquiesça : « En fait, le Seigneur Perugius était dès le début profondément perplexe quant à la raison pour laquelle vous essayiez de résoudre ce problème toute seule. »

Ariel souri avec amertume : « Je me suis mise dans le pétrin en réfléchissant trop, je vois. »

Elle marmonna pour elle-même, puis se leva, le moral retrouvé. Elle leva les bras, attrapant ses cheveux blonds sur le chemin. Ils étaient retombés sur ses épaules alors qu'elle s'étirait, les mains jointes en l'air. Elle avait ensuite fait craquer son cou et s'était tapé les joues.

Ce n'est pas le genre de comportement qu'on attend d'une princesse.

Parfois, les gens pouvaient se limiter en réfléchissant trop. Ils étaient souvent accablés par la croyance que les choses devaient être d'une certaine façon et qu'il n'y avait pas d'alternatives. Ces idées préconçues et ces préjugés éloignaient souvent les gens du bon chemin. Ce n'était que lorsqu'une personne se rendait compte qu'elle se trompait, qu'elle réalisait qu'il y avait plusieurs façons d'accomplir la même chose, que son champ de vision s'élargissait et qu'elle se sentait plus libre que jamais. J'avais vécu quelque chose de similaire lorsque Roxy m'avait traîné dehors pour la première fois.

« C'est bon ! Sylphie, Luke, prenez place. », déclara Ariel.

« A vos ordres ! »

« Très bien. »

Les deux s'installèrent joyeusement à la table, ce qui ne fit que rendre Nanahoshi encore plus gênée.

« Maintenant, commençons notre réunion », dit Ariel, dégageant la même confiance que celle que j'avais vue en elle la première fois que je l'avais rencontrée.

Devrais-je commencer à applaudir ? Non, il ne vaut mieux pas.

Au lieu de cela, j'avais levé la main et j'ai dit : « Avant de commencer, j'aimerais m'assurer que nous sommes tous sur la même longueur d'onde. Vous permettez ? »

« Sur la même longueur d'onde ? », fit Ariel en écho.

« Ce que je veux dire, c'est que je ne sais pas grand chose de vous, Votre Altesse. »

« Je suppose que non... Eh bien, qu'est-ce que tu souhaite savoir ? »

Ses joues rougirent, et Sylphie me fixa de manière significative.

Franchement. Je ne demande pas ses mensurations. J'essaie d'avoir une conversation sérieuse.

« D'abord, si tu veux bien me le dire, j'aimerais savoir pourquoi tu veux devenir roi. »

Je savais qu'elle voulait devenir roi, mais je n'avais retenu que des bribes de ses motivations. Elle avait mentionné quelque chose à propos du nombre de personnes qui étaient mortes pour elle. J'avais supposé que Derrick était probablement l'un d'eux.

« Je suis presque certaine de t'avoir déjà dit quelles sont mes motivations », dit Ariel.

« Quoi ? Vraiment ? »

« Oui, quand toi et Sylphie vous êtes mariés. »

Je m'étais gratté la tête : « C'est vrai... Eh bien, j'aimerais que tu me le rappelles quand même. »

« Je t'ai dit que je ne pourrais pas faire face aux gens qui ont cru en moi et sont morts pour moi si je ne devenais pas roi. »

« Je vois. Donc, tu le fais pour les personnes qui ont sacrifié leur vie pour toi... Pourrais-tu m'en dire plus sur ces personnes ? », dis-je en hochant la tête.

Cette dernière sourit et inclina la tête : « Est-ce que cela a un rapport quelconque avec notre problème actuel ? »

Ah, je sais reconnaître un regard de rejet quand j'en vois un. Elle ne veut pas en parler.

« Je ne sais pas si c'est pertinent ou non. Mais de là où je suis, il semble que le Seigneur Perugia te teste. Dans ce cas, peut-être que si nous creusons dans ton histoire et tes motivations, nous pourrions trouver des indices qui nous mèneront à la réponse que nous cherchons. », avais-je avoué.

« Je vois ce que tu veux dire. »

J'avais lancé ça comme une excuse, mais c'était en fait assez logique. Franchement, je n'avais aucune idée de ce qui faisait un vrai roi, ou quel que soit le nom que Perugia voulait lui donner. Je ne savais rien des rois, à part ce que j'avais lu dans un roman il y a longtemps. Je me souvenais d'une phrase qui disait quelque chose comme : « Un roi vit pour son peuple. Non, c'est plus que ça, il existe pour guider le peuple ». Mon ignorance sur le sujet signifiait que me creuser la tête sur cette question ne serait pas très productif.

« Très bien, alors. Je dois te prévenir que beaucoup sont morts. Nous en avons perdu un nombre particulièrement important lorsque nous avons fui Asura. Treize, pour être précis. Les quatre chevaliers étaient Alasdair, Callum, Dominic et Cedric. Les trois mages étaient Kevin, Johan, et Babette. Mes six serviteurs étaient Marcellin, Bernadette, Edwina, Florence et Corinne. Je doute de pouvoir oublier leurs noms aussi longtemps que je vivrai. Notre voyage a été brutal. Nous nous sommes battus ensemble et avons surmonté tant d'obstacles. Chacun d'entre eux désirait désespérément que je devienne roi et est mort en essayant de faire en sorte que cela arrive. »

Attendez, quoi ? Derrick n'est même pas parmi les noms qu'elle a énumérés. C'est bizarre...

Orsted avait mentionné que Derrick était mort, mais Ariel ne l'avait même pas mentionné. Peut-être qu'il n'était pas si important pour elle ? Peut-être aurait-il appris un indice des treize qu'elle venait de mentionner, s'il avait été en vie.

« Dites-m'en plus sur chacun d'entre eux », avais-je dit.

« Très bien. Cela prendra un certain temps pour le faire. Es-tu d'accord avec ça ? »

« Cela ne me dérange pas. Chacun d'entre eux a dû être important, alors je ne voudrais pas en oublier un seul. », dis-je en hochant la tête.

Au moment où j'avais dit ça, l'atmosphère devint moins tendue. Ariel sourit alors que Luke était bouche bée de surprise. Pour une raison quelconque, Sylphie semblait sourire fièrement. Nanahoshi était la seule qui semblait mal à l'aise.

« Très bien, dans ce cas... »

Ariel s'était lentement mise à parler des treize personnes qu'elle avait perdues. Elle m'avait raconté où ils étaient nés, comment ils avaient été élevés, et comment elle les avait rencontrés. Elle me dit également de ce qu'ils aimaient et n'aimaient pas, de leur personnalité, de ce dont ils étaient le plus fiers, de leurs conversations, de ce qui les faisait rire, de ce qui les mettait en colère et de ce qui les faisait pleurer. Elle n'avait épargné aucun détail. Elle m'avait même dit qui s'entendait avec qui, qui aimait qui, et qui détestait qui. Enfin, elle avait expliqué comment chacun d'entre eux était mort. Chaque personne avait sa propre part de drame, mais c'étaient toutes de vraies personnes qui avaient vécu et étaient mortes.

La conversation me donna tout ce que j'avais besoin de savoir sur chacun des treize. Sylphie et Luke étaient également intervenus ici et là avec leurs propres souvenirs des défunts. Tous trois avaient une mine d'informations à partager sur le groupe qu'ils avaient perdu, tant ils s'en souvenaient bien. Je soupçonnais les deux autres filles qui servaient Ariel, qui n'étaient pas présentes actuellement, de pouvoir faire de même.

Mon futur moi avait dit que Sylphie était partie rejoindre Ariel parce qu'elle avait été désenchantée par lui, mais je m'étais personnellement demandé si elle ne serait quand même pas partie. Les liens partagés par leur groupe étaient si forts que je ne pouvais pas écarter cette possibilité. Honnêtement, j'étais un peu jaloux. Ils avaient donné leur vie pour Ariel, étaient morts pour la protéger. Le poids de tout cela était quelque chose que je ne connaissais que trop bien. Et je pensais que c'était une bonne chose que Sylphie le sache aussi.

« C'est tout », dit Ariel une fois qu'elle eut terminé.

« Hm, intéressant... »

Malheureusement, rien de ce qu'elle avait dit ne semblait lié à ce qu'il fallait pour être un « vrai roi ». D'une certaine manière, les liens qu'elle avait avec eux me semblaient être une preuve suffisante qu'elle était faite pour ce rôle. Après tout, la table ronde du roi Arthur avait aussi treize sièges.

Bon, d'accord, si on inclut les survivants, ça ne fait pas vraiment treize, mais quand même.

« Oh, bonté divine, j'ai oublié quelqu'un d'autre qui était très important », dit Ariel.

C'est ce que j'attendais. Ça doit être...

« Derrick Redbat. »

Vous voyez, je le savais ! C'était ce que j'attendais.

J'avais gardé le silence, attendant qu'elle continue, mais Ariel rapprocha simplement ses sourcils et son visage se crispa.

« Qu'est-ce qui se passe ? », avais-je demandé.

« Oh, c'est juste... Pour te dire la vérité, j'ai soudainement réalisé que je ne le connaissais pas si bien que ça. »

Ugh, génial. Il est donc mort avant qu'il se soit rapprocher d'elle.

C'était problématique. Elle aurait pu avoir plus à dire sur lui si, comme dans la chronologie originale, ils avaient combattu côte à côte et établi une relation de confiance en mettant tous deux leur vie en danger. Mais hélas, elle ne l'avait pas fait. Si les deux n'avaient pas construit de souvenirs ensemble, alors elle ne saurait pas quel genre de personne il était, et je ne serais pas en mesure d'utiliser cette information pour comprendre comment il avait réussi à influencer Perugius.

« Te souviens-tu de quoi que ce soit à son sujet ? Ce n'est pas grave si ça semble insignifiant. Tu as dit que c'était quelqu'un d'important, alors il doit y avoir quelque chose, non ? », avais-je demandé.

Ma seule option était de la pousser pour obtenir des réponses.

« Voyons voir... C'était une personne très sérieuse et professionnelle. »

Ariel continua à ajouter quelques détails, mais il me semblait plutôt... eh bien, normal. Ce n'était qu'un magicien moyen et intelligent. C'était un fouineur tatillon, du genre à toujours soupirer

d'exaspération devant les pitreries de ses amis. Quand Ariel s'en allait et faisait des choses de son côté, il la regardait d'un œil critique et lui faisait remarquer. Le portrait qu'elle avait peint de lui me rappela Cliff. Ou peut-être était-il plus comme le vice principal Jenius. En tout cas, il était l'équivalent d'un grand-parent fouineur qui s'inquiète toujours de l'avenir d'Ariel.

« A l'époque, mon comportement n'était pas digne d'une personne digne de s'asseoir sur le trône. Je menais une vie indolente. Je ne rêvais même pas de devenir roi... C'est alors que l'incident de téléportation s'est produit. Une bête est soudainement apparue, et Derrick est mort en me protégeant. Son dernier souhait était que je devienne roi. C'est pourquoi j'ai commencé à suivre cette voie. »

« ...Je vois. »

Rien de ce qu'elle décrivait ne me renseignait sur son état d'esprit ou sur ce à quoi il aspirait, ce qui était dommage car elle m'en avait dit plus qu'assez sur les treize morts de son voyage ici. Cette conversation n'avait pas non plus donné d'indices.

Il doit y avoir quelque chose. Un moyen d'obtenir les informations dont j'ai besoin..., avais-je pensé

Alors que je fredonnais pour moi-même, réfléchissant à une solution, quelqu'un a soudainement pris la parole.

« Maintenant que j'y pense, il n'a jamais douté que la princesse Ariel serait le prochain roi. Il a saisi chaque occasion qu'il a pu pour suggérer qu'elle devrait prendre le trône », dit Luke.

Il a prit une pose sulfureuse, mettant sa main sur son menton alors qu'il se rappelait ce qu'il savait.

« Peut-être qu'il connaissait la réponse, qu'il savait ce qui fait d'une personne un vrai roi. Cela expliquerait pourquoi il était si confiant sur le fait qu'elle devienne roi, parce qu'il savait qu'elle possédait cette qualité. »

Bon travail, Luke !

En y repensant, c'était logique : Luke, comme Ariel, avait été proche de Derrick.

Mais je devais faire attention à ce qu'il dit. Il était possible qu'il ne partage ceci qu'en se basant sur les conseils qu'il avait reçu de l'Homme-Dieu.

Il était préférable de supposer que tout ce que Luke suggérait pouvait être dangereux, même si l'homme lui-même ne voulait pas faire de mal.

« Intéressant. C'est certainement possible », dit Ariel.

Elle hocha la tête, comme si les mots que Derrick lui avait dits avaient finalement un sens avec ce contexte supplémentaire.

« Malheureusement, il n'est plus parmi nous », lui rappela Luke.

Tout le monde s'était tu. Nous n'avions aucun moyen de savoir ce que Derrick pensait. Au fur et à mesure que le silence s'étirait, l'atmosphère devenait plus lourde. Peut-être avions-nous passé trop de temps à penser à ceux que nous avions perdus.

« Eh bien, en tout cas, continuons à y réfléchir et voyons si nous pouvons trouver d'autres indices », avais-je dit.

Mes paroles n'avaient rien fait pour atténuer l'air sombre qui s'était installé sur la table. Nous n'avions finalement trouvé aucune option constructive ce jour-là.

Chapitre 6 : La Suggestion d'Orsted

« ...et c'est comme ça que ça s'est passé. »

Après ma rencontre avec Ariel, j'étais immédiatement parti à la rencontre d'Orsted pour lui transmettre ce qui avait été discuté. Si Luke était le messager de l'Homme-Dieu, j'étais celui d'Orsted. Je l'informais de chaque petit détail. En fait, j'étais un informateur. On pourrait m'appeler Rudeus le Rapporteur.

« Hm, ils ont donc déjà cherché des informations sur Gaunis... », marmonna Orsted.

« Que devons-nous faire ensuite ? », avais-je demandé, même si je m'attendais à moitié à ce qu'il me regarde fixement et me dise de penser par moi-même parfois.

Pour être clair, je n'étais pas du genre à chercher l'approbation des autres pour chaque petite chose que je faisais, d'accord ? J'avais l'intention d'être aussi indépendant que possible, mais je n'étais devenu le subordonné d'Orsted que récemment. Je ne savais pas encore ce qui devait lui être rapporté et ce qui pouvait être géré par moi-même. Pendant que j'établissais cette limite, je m'en remettais largement à lui pour la plupart des questions relatives à notre mission actuelle. Je ne voulais pas qu'il me reproche de faire des choses sans lui demander son avis.

De plus, je lui demandais son avis, je ne cherchais pas à obtenir une réponse concrète. Il n'avait pas besoin de tout m'expliquer, il devait simplement m'indiquer la bonne direction. De cette façon, j'apprenais peu à peu comment il voulait gérer les choses. De plus, j'avais une suggestion à portée de main s'il me demandait de réfléchir par moi-même : Orsted et moi pourrions utiliser les cercles de téléportation pour nous infiltrer dans la bibliothèque d'Asura, où nous pourrions subtiliser les matériaux nécessaires. C'était ce que j'avais prévu s'il n'avait pas d'autres suggestions.

« Tu devrais te diriger vers le Labyrinthe de la Bibliothèque dans ce cas. »

Sa réponse m'avait pris au dépourvu. J'avais incliné la tête.

« Le Labyrinthe de la Bibliothèque ? » Qu'est-ce que c'est que ça ?

Orsted vit la confusion sur mon visage.

« C'est un labyrinthe où sont stockées des copies de livres du monde entier », expliqua-t-il.

Je ne savais pas que quelque chose comme ça existait...

« Comment ces livres sont-ils copiés ? », avais-je demandé.

« Un certain Roi Démon rat de bibliothèque utilise le pouvoir de son œil démoniaque pour les copier. »

Étant donné que les premières personnes qui m'étaient venues à l'esprit quand il avait dit Roi Démon étaient Badigadi et Atofe, j'avais imaginé que cette personne était similaire - quelqu'un avec un rire désagréable et huit bras, chacun tenant un volume de manga. Une partie de moi se

demandait pourquoi quelqu'un ferait ça avec la bibliothèque, mais quand Orsted avait dit que c'était un roi démon... D'une certaine manière, c'était toute l'explication dont j'avais besoin.

« Eh bien, ça a l'air d'être plutôt utile », avais-je admis.

Si la bibliothèque contenait tous les livres du monde entier, cela signifiait qu'elle contenait une énorme quantité d'informations. Bien sûr, il y avait des informations qui ne figuraient jamais dans les livres, mais une grande majorité d'entre elles y figuraient. C'était une sorte de Wikipedia mais magique. Vous pouviez probablement trouver des informations sur à peu près tout ce que vous vouliez là-dedans.

« Pas tout à fait. L'endroit n'est pas du tout organisé. », dit Orsted.

« Oh, ok... »

Avoir une mine d'informations ne signifiait pas grand-chose si vous ne pouviez pas rechercher systématiquement ce que vous cherchiez. Les dictionnaires ne fonctionnaient que parce tout y était classés par ordre alphabétique, vous permettant de trouver rapidement la définition du mot dont vous aviez besoin. Cette bibliothèque, par contre, contenait un grand nombre de livres éparpillés au hasard. Il était difficile de deviner combien d'heures, de jours ou même de semaines il fallait pour localiser un volume spécifique.

« Dans ce cas, ne serait-il pas difficile pour nous de trouver les informations que nous cherchons ? », avais-je dit.

« La grande majorité de la littérature sur Gaunis Freean Asura est regroupée par date de publication. Il serait difficile de rassembler tout ce qui a été écrit sur lui, mais tu y trouveras tout de même plus que dans la bibliothèque nationale d'Asura. »

Huh. Donc apparemment, ce roi démon n'avait pas copié les livres au hasard mais dans l'ordre de leur date d'écriture, du plus ancien au plus récent. Si c'était le cas, il ne serait pas impossible de localiser ce dont nous avons besoin, surtout dans le cas de Gaunis. C'était un grand roi et un héros de guerre. Il doit y avoir une tonne de livres sur lui.

« Ok, où se trouve cet endroit ? », avais-je demandé.

« Sur le Continent Demon, dans la région d'Hyleth, au fin fond de la forêt Wraith. »

« Et je suppose qu'on va y aller en... »

« En utilisant les cercles de téléportation », avait-il terminé pour moi.

Les voyages étaient devenus très pratiques ces derniers temps, grâce à ces cercles de téléportation. Cela m'avait rendu nostalgique du temps que j'avais passé avec Ruijerd et Eris, voyageant du Continent Demon jusqu'au Continent Central.

« Très bien. Je vais suggérer cela à Ariel et aux autres », avais-je dit.

Le fait de suggérer un endroit aussi obscur à l'improviste ne serait pas très naturel pour moi. Peut-être serait-il préférable de dire que j'avais demandé des informations à Orsted et que c'était ainsi que j'avais connu cet endroit. Je pouvais déjà imaginer l'opposition à la mention de son

nom, mais cela me donnerait l'occasion d'exercer mes talents de persuasion. Orsted m'avait probablement recruté en pensant que je serais utile de cette façon.

Juste au moment où je tournais le talon pour partir, il m'avait appelé: « Rudeus. »

« Oui ? »

« Si tu ne trouve pas votre réponse même après avoir passé au peigne fin divers documents sur Gaunis, essaye ceci. »

Il m'avait tendu une image que je ne pouvais que supposer être la couverture d'un livre. C'était magnifiquement dessiné. Je m'étais demandé s'il l'avait fait lui-même.

« Et ça, c'est ? », avais-je demandé.

« Tu comprendras quand tu l'auras lu. Bien sûr, si les livres que tu trouves sur Gaunis fournissent la réponse que tu cherches, alors tu n'as pas besoin de t'en préoccuper. »

Ses mots, bien que vagues, semblaient contenir un sens caché. J'avais pour l'instant empoché le tableau qu'il m'avait tendu et j'étais parti.

Au moment où j'étais retourné à la forteresse flottante, la nuit était bien avancée. Comme il n'y avait pas de couvre-feu, Arumanfi m'avait conduit à l'intérieur comme d'habitude. Il m'avait prévenu que Perugius s'était déjà retiré pour la soirée, je devais donc rester silencieux en traversant les couloirs.

Cela signifie qu'Ariel est probablement aussi endormie.

J'aurais peut-être dû rentrer chez moi au lieu de me précipiter ici, mais il était trop tard pour regretter ma décision. Je pouvais passer la nuit ici et parler avec Ariel du Labyrinthe de la Bibliothèque à la première heure demain matin.

Avec cette idée en tête, je m'étais dirigé vers les quartiers des invités, mais j'avais remarqué que quelque chose bougeait dans le coin de ma vision.

Merde, un cafard ? Même à cette altitude ? Je suppose que même les esprits de Perugius ne peuvent pas protéger contre une infestation. C'est logique, vu les rats que j'ai vus au sous-sol.

Mais j'avais réalisé que cette chose, quoi qu'elle soit, se tenait devant la fenêtre voisine. Une lumière argentée entrait par le verre, et un magnifique jardin s'étendait au-delà. La lune ne fournissait pas beaucoup de lumière, mais j'avais louché et j'avais remarqué que quelqu'un était assis à la table dehors.

Qui pourrait être dehors à cette heure-ci ?

Peut-être que Sylvaril faisait des heures supplémentaires. Quoi qu'il en soit, j'avais décidé d'y aller et de le découvrir.

« Huh. »

Un spectacle magnifique m'accueillit lorsque je sortais du bâtiment. Baignée par le clair de lune, l'herbe scintillait faiblement, guidant mon chemin. Il menait à un carré de fleurs qui n'avaient

rien de particulier le jour, mais qui, la nuit, prenaient l'éclat de la lune et brillaient comme un mirage. Je comprenais pourquoi Sylvaril se vantait de ce jardin à chaque occasion.

Une jeune fille était assise à la table où Perugius et Ariel prenaient souvent leur thé. Comme elle ne portait pas de masque, il ne pouvait s'agir que d'une seule personne.

Bon, d'accord, Nanahoshi ne portait pas vraiment son masque ces derniers temps, donc je suppose qu'il y a encore techniquement deux possibilités.

Néanmoins, la personne assise là était d'une beauté incomparable, connue localement pour son allure inégalée. Pour être plus clair, c'était Ariel. Elle était dans les vapes, ou plus exactement, elle semblait presque immobile, alors qu'elle contemplait le jardin fantastique.

« Princesse Ariel ? », avais-je dit.

« Hein ? »

Ses épaules firent un bond et elle se retourna pour me faire face.

« Oh, c'est vous, Seigneur Rudeus... »

« Que fais-tu ici à cette heure-ci ? »

L'épuisement s'était glissé sur son visage alors qu'elle détournait son regard.

« Je n'arrivais pas à dormir, alors je me suis faufilé jusqu'ici. »

« Sans alerter Sylphie ou Luke ? »

« Oui, toutes mes excuses. Je voulais simplement profiter un peu de l'air nocturne toute seule. »

Je ne la jugeais pas pour ça, mais en même temps, des gens en voulaient à sa vie. Elle le savait mieux que quiconque. C'était peut-être ce qui l'avait poussée à s'excuser.

« Eh bien, tout le monde a des moments comme ça. », avais-je dit

« Même un roi ? », demanda Ariel.

« Un roi est toujours un être humain. Alors oui. »

Elle était devenue silencieuse.

J'avais entendu dire que les rois n'étaient jamais censés montrer leur faiblesse, cela signifiait simplement qu'ils ne pouvaient pas l'exposer, pas qu'ils ne la vivaient pas. Tout le monde avait des moments de vulnérabilité où ils avaient besoin de rassembler leurs pensées.

« Mais à quoi tu pensais ? »

J'avais pris place à côté d'elle à la table. Elle ne voulait probablement pas être dérangée, mais j'avais pourtant quelque chose dont je voulais lui parler.

Cela pouvait bien pourtant attendre jusqu'à demain, mais il semblait préférable de lui en parler dès que possible.

« Je me demandais si j'étais vraiment apte à être roi ou non », répondit-elle.

Certainement pas les mots que j'espérais entendre.

« Eh bien, tu me semble faire un roi splendide », avais-je dit.

« Les rois sont doués pour jouer la comédie et tromper les autres. C'est simplement une illusion. »

"Ah, il y a quelque chose à l'intérieur qui te ronge, non ? »

Elle resta silencieuse un moment avant de dire : « En fin de compte, je ne m'engage dans cette voie uniquement parce que je ne pourrais affronter personne autrement. Peut-être que je n'ai jamais été fait pour être roi. Peut-être aurais-je mieux fait d'accepter un mariage arrangé avec un noble que l'on jugerait être un bon parti pour moi et de badiner avec Luke d'égal à égal, comme je le faisais autrefois. »

Sa voix est devenue de plus en plus silencieuse. Je n'avais jamais vu une telle fragilité de sa part auparavant.

« Eh bien... », avais-je bégayé.

Merde. Merde, merde, merde ! Elle a tellement le moral dans les chaussettes qu'elle va dans une mauvaise direction. Si elle commence sérieusement à penser à abandonner sa candidature au trône, j'aurais de gros problèmes.

Surtout qu'Orsted avait déjà prévu de l'aider à devenir roi. Ces circonstances uniques mises à part, j'avais toujours une assez bonne opinion d'Ariel. Elle avait peut-être été chassée d'Asura après avoir perdu le jeu politique, mais elle n'avait pas abandonné. Elle s'était battue bec et ongles pour renforcer sa position et créer une base solide afin de poursuivre ses objectifs. Il lui avait fallu cinq ou six ans pour en arriver là.

Personnellement, j'aurais abandonné à mi-chemin. Non, j'aurais levé les bras en signe de défaite au moment où j'avais été chassée du pays, tout comme je l'avais fait au moment où j'avais cru qu'Eris m'avait rejetée.

Je ne voulais pas qu'Ariel abandonne maintenant. Je savais que même si elle était brisée à l'intérieur, elle ferait probablement preuve de courage et se dirigerait de toute façon vers le Royaume d'Asura. Mais comment était-elle censée gagner si elle n'avait pas d'ambition derrière elle ? Qui voudrait soutenir une personne qui n'avait pas le feu sacré en elle ? L'Ariel dont mon futur moi avait parlé devait être comme ça. Elle n'avait pas réussi à gagner le soutien de Perugius et était quand même partie pour Asura, seulement pour être trahie et tuée.

Ce n'était bien sûr que des spéculations, mais en cas d'urgence, son état mental pourrait être le facteur décisif. Ce n'était pas comme si la volonté était la réponse à tout, mais lorsqu'une personne était poussée à bout, sa mentalité pouvait faire la différence entre la victoire et la défaite.

« Princesse Ariel... »

J'avais dit son nom même si je n'avais pas grand-chose à lui dire. Je n'avais pas l'intention de devenir roi, et je n'avais pas non plus connu beaucoup de rois auparavant. Je ne pouvais pas non plus comprendre ce qu'elle avait traversé. Tout ce que j'avais vu était le masque qu'elle montrait au monde extérieur. Tout ce que je disais glissait sur elle comme l'eau sur le dos d'un canard.

« Le Seigneur Orsted a une idée de l'endroit où nous pourrions trouver une pléthore de livres sur Gaunis Freean Asura », avais-je lâché.

« Huh ? »

« Avant de décider si tu es vraiment apte à monter sur le trône ou non, pourquoi n'essaies-tu pas de regarder dans ces livres et voir ce que tu trouves ? »

Les yeux d'Ariel s'étaient agrandis. Elle me fixa et marmonna : « Le Seigneur Orsted... ? »

Elle dégluti alors : « Et où trouverions-nous ces livres ? »

« Dans un endroit appelé le Labyrinthe de la Bibliothèque... »

« Allons-y. »

Ariel prit sa décision avant même que je puisse finir ma phrase. Elle n'avait pas montré le moindre signe d'hésitation.

« Tu n'as pas perdu de temps à te demander si tu devais y aller ou non. »

Elle avait commencé à se détourner, mais son regard s'était immédiatement reporté sur moi. Il y avait de la puissance là, de la passion.

« Je me sens peut-être faible en ce moment... mais je n'ai pas encore abandonné. »

« Heureux de l'entendre. »

Elle avait l'air fragile comme du verre en ce moment, mais elle restait toujours cette femme qui visait la couronne. Si elle n'avait pas eu les tripes, elle ne serait pas allée aussi loin.

« Très bien alors. Allons-y », avais-je dit en hochant la tête avec autant de détermination qu'elle venait de me montrer.

Trois jours plus tard, je m'étais retrouvé dans un bâtiment à la périphérie de Sharia. C'était une cabane différente de celle où Orsted avait élu domicile, et à l'intérieur se trouvait un cercle de téléportation émettant une lumière éblouissante et pâle.

« C'est donc le cercle de téléportation que nous allons prendre », me fit remarqué Ariel à côté de moi.

Après notre conversation, elle partit immédiatement réveiller Sylphie et Luke afin de commencer les préparatifs de départ. Je m'étais empressé de retourner auprès d'Orsted pour lui donner des nouvelles. Il nettoya ensuite le sous-sol de ce bâtiment et mit en place le cercle de téléportation nécessaire. Celui-ci était de type inerte et nécessitait mon mana pour fonctionner, comme celui que Perugius utilisait souvent.

« Ce n'est pas la première fois que j'en vois un, mais j'admets que je suis un peu nerveuse à l'idée de marcher dessus. », dit la princesse.

Cette dernière le regarda avec curiosité. Soudainement, son regard s'était détourné et elle balaya la zone du regard, comme si elle avait soudainement réalisé quelque chose.

Elle s'était finalement tournée vers moi.

« Au fait, je remarque que Le Seigneur Orsted est absent. »

« C'est sa façon de montrer sa considération, puisque sa malédiction ne serait qu'une distraction inutile. »

« Oh, je vois. J'espérais au moins pouvoir me présenter à lui », dit Arielle.

Si Orsted se montrait, ils refuseraient probablement tous les trois d'utiliser le cercle magique qu'il avait créé. Bien que sa malédiction ne semble pas affecter Ariel entièrement, rien ne dit quel effet elle aurait si elle l'affrontait en chair et en os.

« Quel dommage. »

Ariel fronça les sourcils, déçue. Était-elle simplement intrépide, ou aimait-elle se retrouver face à des choses terrifiantes ?

Dans tous les cas, je ne pouvais pas la laisser rencontrer Orsted. La pire partie de sa malédiction faisait perdre toute rationalité à ceux qui le regardaient. Même Sylphie et Roxy, avec leur sensibilité et leur connaissance de ladite malédiction, ne pouvaient se résoudre à lui faire confiance. Il était impossible de savoir quel effet il pourrait avoir sur Ariel. Elle allait bien pour le moment, mais si elle était confrontée à lui de près, elle serait probablement si terrifiée qu'elle garderait ses distances, même avec moi.

Le fait qu'Ariel puisse parler à Orsted aussi ouvertement que moi serait génial, mais le risque était si grand que le fait de garder nos distances était la meilleure option. Elle le trouvait toujours intimidant, mais elle comprenait aussi qu'elle pouvait s'en servir. En fait, lorsque j'avais mentionné que c'était Orsted qui avait suggéré de visiter le Labyrinthe de la Bibliothèque, cette dernière accepta son idée sans douter de ses intentions. C'était peut-être naturel, un homme qui se noie se raccroche à n'importe quoi, mais la malédiction d'Orsted était généralement si puissante que la plupart des gens n'acceptaient pas son aide même lorsqu'ils étaient acculés.

« Mais ce cercle est quelque chose qu'Orsted a fait, non ? », demanda Sylphie.

« Tu es sûre que son utilisation est sans danger ? Je ne veux pas être jeté dans une fosse aux lions. », grommela Luke.

Aucun des deux ne faisait confiance à Orsted. Si Ariel devait avoir affaire à lui directement, elle pourrait devenir comme eux. Je devais éviter cela à tout prix.

« Ne parlez pas comme ça, vous deux. Le Seigneur Rudeus ne mettrait jamais Sylphie en danger, pas vrai ? », dit Ariel en me lançant un regard.

« Bien sûr. Et je l'ai déjà utilisé une fois, juste pour être sûr. », répondis-je.

Notre destination n'avait rien d'inhabituel à un détail près, elle sentait la moisissure et était couverte de poussière. Je ne m'étais pas aventuré très loin, puisque l'endroit était censé être un labyrinthe.

« Alors, poursuivons notre chemin... ou du moins, c'est ce que j'aimerais dire, mais d'abord... »

Ariel se tenait devant le cercle magique, le regard fixé sur moi, ou pour être plus précis sur les deux femmes derrière moi.

« Veux-tu bien les présenter ? »

J'avais jeté un coup d'œil derrière moi, là où se tenaient Eris et Ghislaine. Lorsque j'avais dit à la première que j'allais me rendre au Labyrinthe de la Bibliothèque, elle s'était illuminée au mot labyrinthe et avait demandé à m'accompagner. Je ne pensais pas qu'elle serait d'une grande utilité pour chercher des livres, et Orsted m'avait assuré que l'endroit n'était pas très dangereux.

Mais comme on ne savait tout ce qui se pourrait s'y passer là-bas, le fait d'avoir un peu plus de puissance de combat ne serait pas plus mal. Donc, sans raison valable de refuser Eris, je l'avais laissée venir.

J'avais une autre raison d'emmener Ghislaine avec moi. C'était l'occasion parfaite de la présenter à Ariel. Et bien que j'aurais pu attendre de me rapprocher de Son Altesse, Ariel m'estimait déjà plus que prévu, je ne pensais donc pas qu'il serait difficile d'accélérer les choses. De plus, elle aurait plus de mal à faire confiance à Ghislaine si j'attendais que nous soyons sur le point de partir pour Asura pour faire les présentations. Je m'étais dit que cette aventure dans le labyrinthe serait une bonne occasion de tâter le terrain.

Lorsque j'avais parlé de la rencontre avec Ariel à Ghislaine et Eris il y a quelques jours, Ghislaine me dit qu'elle ne connaissait rien à l'étiquette et qu'elle ne savait pas comment se présenter. Eris, de même, s'inquiétait de savoir si sa garde-robe serait acceptable pour rencontrer la royauté. Ironique, étant donné qu'elles ne disaient normalement jamais de telles choses.

Sylphie était intervenue pour les rassurer. Tout en soupirant, elle leur expliqua que la princesse Ariel n'était pas très regardante sur les manières des autres. Elle dit également que les vêtements d'Eris étaient tout à fait corrects. Mais si ces deux-là étaient inquiètes, elle serait heureuse de leur apprendre. Durant les trois jours qui avaient précédé notre départ, elles avaient travaillé dur pour se préparer.

Eris s'était avancée, comme si elle avait attendu tout ce temps qu'Ariel les remarque toutes les deux. J'avais tendu une main pour l'arrêter.

« Quoi ? », me lança-t-elle.

Attends une seconde. Je vais te présenter, c'est promis !

« Princesse Ariel, voici Eris. Comme tu le sais certainement, elle a gagné le surnom de Roi de l'épée folle. Elle nous accompagne aujourd'hui en tant que garde du corps. »

Je l'avais regardée et j'avais murmuré : « Ok, maintenant c'est ton tour. »

Elle commença à croiser les bras avant de se reprendre et de mettre une main sur sa poitrine à la place, en inclinant la tête.

« Je m'appelle Eris Greyrat. »

Son attitude n'était pas des plus polies, mais Ariel lui sourit néanmoins chaleureusement.

« C'est un plaisir de faire votre connaissance, Dame Eris. Je suis la seconde princesse Ariel Anemoi Asura. J'ai entendu de nombreuses rumeurs sur vous depuis que je suis plus jeune. »

« Hmph. Rien de bon, je parie. »

« Il est vrai que celles qui sont parvenues jusqu'à la capitale n'étaient pas des plus flatteuses. Cependant, je ne juge pas les gens sur la base des rumeurs que j'entends à leur sujet. Ce ne sont rien d'autre que des ouï-dire. », dit Ariel en gloussant.

Eris ne répondit pas.

« Le fait que tu te tiennes aux côtés du Seigneur Rudeus est la preuve qu'il ne faut pas croire tous ces ragots. Les gens qu'il garde en sa compagnie peuvent avoir leurs bizarreries, mais aucun d'entre eux n'est mauvais. », dit Ariel.

Satisfaite, Eris acquiesça et croisa les bras. Elle se tenait debout, les jambes écartées sous elle, comme toujours, oubliant complètement l'étiquette de la noblesse qu'elle était censée suivre.

« C'est vrai. Rudeus est incroyable. Bon, tu comprends. », dit Eris.

« En effet. Ceci étant dit, même si nous ne resterons pas longtemps en compagnie l'une de l'autre, je me réjouis du temps que nous passerons ensemble. »

Ariel fit sa révérence avec grâce.

Eris regarda simplement la princesse de haut et renifla, bien qu'elle ait légèrement incliné la tête.

« Ahem. »

Sylphie se racla la gorge en se grattant l'arrière de l'oreille.

« Ah ! »

Eris haleta doucement, baissant les bras. Elle fit la grimace en reculant de quelques pas.

J'avais forcé un sourire gêné et j'avais fait signe à Ghislaine.

« Et voici le loup noir Ghislaine Dedoldia. Je l'ai amenée pour vous la présenter dans l'espoir qu'elle devienne l'un de vos gardes du corps, Votre Altesse. »

Ghislaine s'était avancée et posa un genou à terre. Elle rétrécit son œil non couvert, fixant la princesse.

« Ghislaine », grogna-t-elle.

« C'est un plaisir de faire votre connaissance également, Dame Ghislaine. Je suis la seconde princesse Ariel Anemoi Asura. Quand tu vivais encore dans la région de Fittoa, je... »

« J'ai une question. On m'a dit que si je servais sous vos ordres, je pourrais venger le seigneur Sauros. C'est vrai ? », dit Ghislaine tout en l'interrompant.

C'était tellement grossier et abrupt que je me demandais pourquoi elle avait pris la peine de pratiquer l'étiquette avec Sylphie ces trois derniers jours. Mais là encore, je pouvais comprendre

où elle voulait en venir. C'était un point sur laquelle Ghislaine ne pouvait faire aucun compromis.

« Oui », répondit Ariel sans hésiter.

A vrai dire, j'avais déjà préparé le terrain pour m'assurer que ses exigences seraient satisfaites, j'avais dit à Sylphie que son but était de venger Sauros.

« Si tu m'accompagnes au palais d'Asura, nous découvrirons ensemble qui est le véritable responsable, qui a tiré les ficelles pour faire tomber le seigneur Sauros. Non, pas nous, c'est moi qui le découvrirai pour toi. Et quand je le ferai, utilise ta lame pour que justice soit faite. »

Pour je ne sais quelle raison, elle lança un regard significatif à Eris en même temps qu'elle parlait.

Qu'est-ce que ça veut dire ? Est-ce qu'elle regarde Eris ? Est-ce qu'elle s'intéresse vraiment à elle ? Je veux dire, oui, Eris a l'air d'un garçon et d'un dur, mais... vraiment ?

Non, ça ne pouvait pas être ça. Ghislaine était celle qui voulait se venger de Sauros, mais Eris avait une raison encore plus grande de vouloir venger sa mort. Ariel pensait probablement qu'Eris voulait la même chose et n'était mon garde du corps que de nom.

Je ne savais pas ce qu'en pensait Eris, mais si elle avait l'opportunité d'arrêter les meurtriers de Sauros, elle le ferait probablement. Je le ferais aussi. Je ne me mettrais pourtant pas en tête de les traquer et de les assassiner, mais s'il y avait un cerveau derrière tout ça et qu'il se présentait devant moi, je le traduirais en justice.

La mort de Sauros était le résultat d'une machination visant à réduire le pouvoir de la famille Boreas, l'une des quatre familles qui contrôlaient une vaste étendue de terres du royaume, tout en affaiblissant l'influence du premier prince. Il y avait tellement de coupables possibles qu'il était difficile de réduire le champ des possibles.

« Je le ferai », dit Ghislaine à Ariel, en inclinant la tête.

Sa queue s'agitait derrière elle tandis qu'elle tournait son regard vers Sylphie.

« Bon, qu'est-ce que je dois faire alors ? »

« Hum, pour le moment, nous allons te demander de venir en tant que garde du corps de la princesse Ariel. S'il te plaît, protège-la des cendres de la bataille. »

« Des cendres ? »

Le front de Ghislaine se plissa.

« Est-ce qu'on va se battre contre un monstre cracheur de feu ? »

« Hein ? Non, euh... Ce que je voulais dire, c'est d'abattre tous ceux qui tentent de l'attaquer. »

« C'est donc ce que tu veux dire. Compris. Aussi, pas besoin de titres fantaisistes à partir de maintenant. Appelle-moi Ghislaine. »

Après avoir dit son mot, Ghislaine retourna à sa place derrière moi.

« Eh bien, c'était un honneur de vous rencontrer toutes les deux », dit Ariel en faisant une révérence devant nous une fois de plus.

Je m'étais instinctivement incliné en réponse à cette révérence, ce qui incita Eris à faire de même. Ghislaine, quant à elle, hocha simplement la tête en signe de reconnaissance. Ces deux-là n'étaient que des connaissances pour l'instant, mais la confiance allait sûrement s'installer entre eux au fur et à mesure qu'elles travailleraient ensemble.

Dans le même ordre d'idées, je devais m'assurer que ce premier travail se déroulait sans problème, afin d'approfondir la confiance entre Orsted et moi.

« Très bien, allons-y. », avais-je dit.

Il était temps d'entrer dans le Labyrinthe de la Bibliothèque.

Chapitre 7 : Labyrinthe de la Bibliothèque

Sortir du cercle de téléportation était comme se réveiller d'un rêve. Peu importe le nombre de fois où je l'avais vécu, je n'avais jamais pu m'y habituer. Cela me rappelait trop mes rencontres avec l'Homme-Dieu.

J'avais jeté un coup d'œil à mes compagnons. Presque tous portaient des regards abasourdis sur leurs visages. Même Eris, d'ordinaire solennelle, était restée bouche bée en regardant autour d'elle. Ghislaine était la seule qui ne semblait pas surprise.

En y pensant, c'était la première homme-bête à utiliser un cercle de téléportation.

C'était la première fois que je voyais Ariel complètement abasourdie. Elle pencha son cou vers le haut, la bouche entrouverte. Ses yeux étaient déconcentrés, fixant le lointain.

Je me demande si elle s'énerverait contre moi si je mettais mon doigt sur sa bouche.

Nah. Même si elle ne se fâchait pas, Sylphie piquerait certainement une crise.

« Ah ! »

Ariel cligna finalement des yeux et retrouva son calme. Elle tourna alors son regard vers moi.

« Nous sommes arrivés à destination...n'est-ce pas ? »

« Oui. »

Nous nous étions retrouvés dans une pièce au sol et aux murs de pierre, semblable aux autres ruines de la Tribu du Dragon que j'avais visitées. Tous les autres cercles de téléportation que j'avais utilisés menaient à des endroits comme celui-ci. La seule différence était que cet endroit avait une vraie porte, et la pièce était remplie d'une odeur d'encre, de parchemin et de moisissure. Cela m'avait assuré que nous étions bien arrivés au Labyrinthe de la Bibliothèque, même s'il n'y avait pas de livres dans cette pièce.

« On m'a dit qu'il n'y avait pas de réel danger ici, mais cet endroit reste quand même un labyrinthe. Restons sur nos gardes. », avais-je dit.

La nervosité revint sur les visages de Sylphie et de Luke. L'expression de Ghislaine restait toujours aussi indéchiffrable, et Eris... eh bien, Eris avait l'air gonflé à bloc.

« Je vais prendre les devants ! », déclara-t-elle en se dirigeant vers le couloir qui menait plus profondément dans le labyrinthe.

« Attend ! »

« Gah ?! »

J'avais attrapé son manteau pour l'empêcher d'avancer. Elle se retourna aussitôt et me lança un regard noir.

« C'est quoi ton problème ?! »



« Eris, il peut y avoir des pièges. Laisse quelqu'un d'autre prendre la tête. Si un combat éclate, tu pourras prendre l'avant-garde, mais pour l'instant, reste en arrière. »

« ...Bien. »

Elle pinça les lèvres, faisant la moue alors qu'elle reculait à contrecœur derrière moi.

Ok, mais la question reste en suspens, qui devrait prendre la tête ici ? Les seules personnes ayant de l'expérience dans un labyrinthe sont moi et...

« Hm ? », dit Ghislaine en grognant.

Ghislaine, je suppose.

Geese et d'autres m'avaient dit tout ce que je devais savoir sur les conséquences désastreuses de laisser Ghislaine diriger un groupe. En tant qu'homme-bête, elle était peut-être capable de flairer le danger et de l'éviter, mais elle avait le don de trébucher dans tous les pièges possibles et de foncer tête baissée dans des nuées de monstres. Elle n'était certainement pas la bonne personne pour nous diriger.

« Puisque j'ai un Œil de Prévoyance, je vais prendre la tête. Eris suivra juste derrière moi. Ghislaine et Luke protégeront la princesse Ariel de chaque côté et Sylphie surveillera nos arrières. Ça semble être la meilleure façon de procéder. Qu'en pensez-vous donc ? », avais-je dit.

Je pensais personnellement que c'était une formation intelligente, et tout le monde semblait d'accord, hochant silencieusement la tête.

"Je n'ai pas d'objection. Nous allons vous laisser prendre la tête, Seigneur Rudeus. », dit Ariel.

Avec le sceau d'approbation d'Ariel, nous nous étions mis en ligne.

Je ferais des repérages, mais d'après ce qu'Orsted m'avait dit, le Labyrinthe de la Bibliothèque était différent des autres labyrinthes car il n'y avait presque aucun piège. Tant que nous n'enfreignons pas une règle essentielle, tout devrait bien se passer.

En parlant de ça... je devrais prévenir les autres.

« Pendant que nous sommes ici, je vous demanderais de vous abstenir d'utiliser la magie du feu », avais-je dit.

« Pourquoi ? », demanda Eris.

Sylphie comprit immédiatement mon raisonnement.

« Parce que si tu utilises la magie du feu dans un labyrinthe, tu vas épuiser tout l'oxygène. »

Le visage d'Eris se crispa de perplexité, comme si elle ne comprenait pas le sens de ce dernier mot. Sylphie était clairement plus compétente dans ce domaine, mais sa supposition, bien que bonne, était en fait à côté de la plaque.

« C'est pas faux », avais-je admis. « Mais en fait, c'est parce que les monstres ici vont se mettre en colère et attaquer quiconque endommage, brûle ou vole l'un des livres. Je ne pense pas que nous aurons à nous battre, mais si c'est le cas, veuillez à ne pas endommager les tomes. »

« Ce sont des monstres étranges », marmonna Eris.

« Eh bien, pour être plus précis, ce sont en fait des familiers du Roi Démon qui vit au fond de ce labyrinthe. N'importe qui serait en colère si quelqu'un endommagerait ses affaires. »

« C'est logique. Ok, je comprends ! », dit Eris en hochant la tête.

Heureusement, c'était un cas où elle le pensait vraiment et ne faisait pas simplement semblant d'être courageuse.

« Je ne parle pas seulement à toi, Eris. Je veux que vous fassiez aussi attention, Ghislaine, Luke. »

« Compris », dit Ghislaine en grognant.

Anxieux, Luke fronça les sourcils et dit : « Et si nous n'avons pas d'autre choix ? »

« Je n'ai aucune idée de ce que ce Roi Démon va tolérer. C'est la première fois que j'y viens moi-même. »

« Très bien... »

Luke tendit une main vers la poignée de son épée, les sourcils toujours tirés. Il n'était pas un épéiste très doué. Ce n'était pas comme s'il n'était pas bon, mais il était loin d'avoir le niveau de contrôle parfait qu'Eris et Ghislaine avaient. Il savait probablement qu'il y avait une forte probabilité qu'il frappe un livre s'il commençait à faire tourner sa lame.

« Si ce que l'on m'a dit est valable, je ne m'attends pas vraiment à ce que nous nous battions », avais-je dit.

« Je vous fais confiance, mais... au cas où nous devrions nous battre, il serait peut-être préférable que je reste en arrière. »

« Dans ce cas, nous vous laissons la garde de la princesse Ariel. »

Luke hocha la tête, confiant qu'il pouvait au moins faire ça.

« Quoi qu'il en soit, allons-y. »

Suite à ces mots, j'avais ouvert la porte devant nous en la claquant.

« Oh, wow... »

J'avais haleté en franchissant la porte. Je ne pouvais pas m'en empêcher. Un couloir sans fin s'étendait devant moi, mais ce n'était pas tout. Ses murs, hauts de trois mètres, étaient composés de bibliothèques en pierre qui se prolongeaient au loin. Les livres étaient serrés sur les étagères.

« Je vois, c'est donc ça le Labyrinthe de la Bibliothèque... »

Je m'étais approché de l'une des bibliothèques. Les volumes ressemblaient plus à des manuscrits, sans reliure rigide. En fait, certains n'avaient pas de dos et n'étaient que des feuilles de papier reliées ensemble. Non, pas certains, cela correspondait à la majorité des documents sur les étagères. La plupart d'entre eux ressemblaient plus à un amas désorganisé de papier brouillon et de mémos qu'à une collection de notes organisées. Dans ce désordre, je n'avais repéré qu'un seul volume qui avait vraiment une couverture. Son titre était Ledger, écrit dans la langue du Dieu Démon. D'après cela, j'avais supposé qu'il contenait des documents comptables d'un magasin quelconque se trouvant sur le Continent Démon.

J'avais regardé discrètement l'étagère sur le mur opposé. C'était la même chose. A quoi pouvait bien servir un tas de papier comme ça ? C'était un mystère pour moi. Cela correspondait pourtant bien à l'image d'un Labyrinthe de bibliothèque, même son contenu ressemblait à un labyrinthe.

« Rudeus ? Qu'est-ce qu'il y a ? », demanda Eris.

« Oh, non. Ce n'est rien. »

Essayer de trouver le livre que nous cherchions allait être comme chercher une aiguille dans une botte de foin. Je me demandais si nous serions vraiment capables de trouver des documents sur le roi Gaunis.

« Allez, continuons à avancer », avais-je dit.

Nous marchâmes pendant un bon moment après ça. Les étagères s'étendaient à l'infini. Au début, tout ce que nous pouvions voir était un couloir qui continuait tout droit, mais il avait apparemment une légère courbe. Et à l'endroit où le couloir bifurquait en forme de H, il y avait une brève interruption dans les étagères. Je décidai de continuer à avancer tout droit.

J'avais décidé de continuer à avancer tout droit, tout en laissant un signe derrière nous pour marquer l'endroit où nous étions avant de continuer. Nous rencontrâmes alors un certain nombre de monstres sur notre chemin. L'un d'eux était un escargot assez gros pour bloquer la moitié du couloir. Des tentacules frétilants sortaient de sa coquille. Cette simple vue me fit froid dans le dos. S ce ne fut qu'au moment où je vis que ces tentacules tenaient d'innombrables livres que je m'étais senti moins méfiant.

Comme je n'avais aucune idée du nom de la créature, j'avais donc décidé de la surnommer provisoirement l'escargot Cthulhu.

Nous avons également rencontré une créature noire et visqueuse. De loin, je ne pouvais pas distinguer d'autres caractéristiques que le fait qu'il s'agissait d'un slime, j'avais donc décidé de l'appeler ainsi pour le moment. Les deux créatures attrapaient des livres et les attiraient dans leurs corps respectifs en direction du couloir. Elles n'arrivaient pas à leur destination de sitôt, mais il était clair qu'elles en avaient une en tête : elles se déplaçaient avec trop de détermination pour être de simples vagabonds.

Il y avait aussi des fourmis noires bipèdes à hauteur de genoux. Elles semblaient également avoir leur propre destination, ne nous accordant même pas un regard pendant qu'elles

poursuivaient leur chemin. Elles n'avaient aucune caractéristique distinctive, alors, faute de mieux, j'avais décidé de les appeler simplement des fourmis.

Et bien que les fourmis nous aient repérés, elles n'avaient pas semblé agressives et disparurent dans le labyrinthe. J'étais tellement habitué à ce que les monstres attaquent sans discernement que cela me parut un peu décevant. Eris et Ghislaine couraient pour les tuer à chaque fois. Le simple fait d'essayer de les arrêter était pénible.

Nous n'avions pas encore rencontré de pièges. Au début, nous nous étions déplacés dans les couloirs avec une grande prudence, mais au bout d'une heure sans rien trouvé, il nous semblait idiot de continuer à marcher sur des œufs. J'étais heureux, car cela signifiait que les informations d'Orsted étaient correctes. Il n'avait pas essayé de nous tromper. À ce rythme, j'allais commencer à lui faire confiance.

Mais j'avais déjà fait la même expérience avec une certaine personne. Celle-ci avait essayé de gagner ma confiance avant de me poignarder dans le dos.

Je ne citerai aucun nom, mais disons que son nom commence par H et rime avec odieux.

« Ah, c'est une impasse. »

Il avait fallu une heure de marche pour finalement en trouver une. Nous étions restés sur nos gardes tout le temps, scrutant les étagères au fur et à mesure, mais même à ce rythme lent, nous avons probablement quand même parcouru environ quatre kilomètres. Le coude du couloir était assez doux pour que je ne pense pas que nous ayons encore fait le tour du labyrinthe.

En tout cas, ce couloir n'avait rien sur le roi Gaunis. Les volumes couvraient un mélange de sujets et de langues, mais une chose qu'ils avaient en commun était leur date de publication. Ils avaient tous été publiés à la fin de la deuxième grande guerre entre humains et démons, il y a environ 300 ans.

« Revenons sur nos pas, là où le chemin s'est divisé pour la dernière fois », avais-je dit tout en me retournant.

La zone susmentionnée avait la forme d'un H, avec deux chemins menant à l'intérieur et deux menant à l'extérieur.

Je suppose que le chemin le plus court serait l'un des couloirs donnant sur l'extérieur.

« Hé, Rudy... Pourquoi on n'essaierait pas d'abord d'aller vers l'intérieur ? », suggéra Sylphie.

« Oh ? Pourquoi vers l'intérieur ? », avais-je demandé.

« J'ai jeté un coup d'œil et on dirait que les couloirs qui donnent sur l'extérieur contiennent des volumes plus anciens, tandis que ceux qui donnent sur l'intérieur semblent être plus récents. »

Si c'était le cas, alors l'intérieur nous mènerait aux années du règne de Gaunis, celles qui suivaient la guerre de Laplace.

« Très bien. Dans ce cas, revenons un peu sur nos pas jusqu'au couloir qui tourne vers l'intérieur. », avais-je dit.

Toujours aussi observatrice, Sylphie. J'aurais dû savoir que tu avais l'œil pour ça.

Nous marchâmes à nouveau pendant un moment. Comme Sylphie l'avait remarqué, plus on avançait, plus les livres étaient récents. En même temps, le coude du couloir devenait beaucoup plus visible. Cela signifiait également que les couloirs eux-mêmes étaient beaucoup plus courts qu'auparavant. Nous nous rapprochions du centre du cercle.

Je me demandais ce que nous allions trouver au milieu. Puisque c'était un labyrinthe, peut-être le maître des lieux ? Son gardien ? Orsted avait dit que les livres avaient été créés par un démon amoureux des livres, mais ce n'était peut-être pas tout. Peut-être que quelque chose d'autre vivait également ici. Vu mes souvenirs du labyrinthe de téléportation, je ne voulais pas me battre si je n'étais pas obligé.

Eh bien, la guerre de Laplace a commencé il y a environ 400 ans. On ne devrait pas avoir à aller jusqu'au centre pour trouver cette section, m'étais-je rappelé, en essayant de maîtriser mon anxiété.

« Cet endroit est plutôt ennuyeux », grommela Eris d'un air maussade.

Ah, ça me rappelle des souvenirs.

J'avais déjà vu Eris s'ennuyer. Il valait mieux la mettre en garde contre le fait d'essayer quoi que ce soit de drôle simplement parce que ça ne la divertissait pas.

« Eris, je réalise que tu ne t'amuses pas, mais si tu essaies quoi que ce soit... »

« Je sais, je... »

Eris sortit soudainement sorti son épée de son fourreau. Une fraction de seconde plus tard, Ghislaine sortit également la sienne.

« Combien ? ! », avais-je demandé.

Ayant déjà voyagé avec Ruijerd, je savais que cela signifiait qu'il y avait des monstres à proximité. Sylphie et les autres étaient également sur leurs gardes. Mon Œil de la Prévoyance n'avait encore rien détecté.

« Le prochain coin... à gauche... à l'arrière », dit Eris, me surprenant par sa capacité à localiser cette présence étrangère.

« Je ne sais pas exactement combien ils sont, mais il y en a beaucoup », ajouta Ghislaine.

C'est tout à fait son genre d'être vague sur les chiffres. Avait-elle oublié nos leçons ensemble ? Même après tout les efforts qu'elle y avait consacré ?

Ok, ce n'est pas vraiment le moment pour ça.

« Je vais jeter un coup d'œil », avais-je dit tout en faisant un pas en avant.

Tout en me déplaçant aussi silencieusement que possible, je m'étais approché de l'intersection en forme de H et j'avais regardé attentivement autour du coin.

Il y avait vraiment un tas de monstres, principalement des slimes et des fourmis. Les premiers se regroupaient à plusieurs reprises avant de se séparer à nouveau, ce qui rendait impossible de savoir combien ils étaient.

Dieu merci. Ghislaine n'a pas oublié ses chiffres.

Mais que faisaient ces choses ?

« Elles creusent dans le mur... et font des étagères ? »

D'après ce que j'avais pu voir, les fourmis taillaient dans la roche, tandis que les limaces ramassaient les débris et les consommaient. Ils les décomposaient ensuite à l'intérieur de leurs corps avant de les reformer et de les recracher pour fabriquer de nouvelles étagères le long du mur. En gros, ce Labyrinthe de la Bibliothèque était un labyrinthe de couloirs qu'ils avaient créés.

« Il n'y a aucun danger à signaler », avais-je annoncé en invitant tout le monde à s'approcher.

Ils s'approchèrent nerveusement, jetant un coup d'œil au coin du H comme je l'avais fait quelques instants plus tôt. Une fois qu'ils virent ce qui se passait, ils poussèrent un soupir de soulagement.

« Ils construisent donc simplement plus d'étagères », remarqua Ariel.

« Orsted m'a dit que les monstres ici sont comme des familiers. Je suppose que cela signifie qu'ils sont un peu différents des autres bêtes que nous avons vues auparavant », dis-je.

Ceci étant dit, nous avons accéléré le pas.

Nous avons dû marcher pendant encore cinq heures après cela. Chaque fois que nous arrivions à une bifurcation menant plus loin vers l'intérieur, nous tournions, mais beaucoup menaient à des impasses, et certaines des intersections n'avaient que des couloirs menant vers l'extérieur. Il était donc impossible d'atteindre le centre. Néanmoins, nous commençons progressivement à trouver des livres de plus en plus récents, je savais donc que nous nous rapprochions.

Nous avons décidé de faire une petite pause. Sylphie et Luke n'allaient pas trop mal, mais Ariel était épuisée. La plupart des membres de notre groupe étaient en excellente forme physique, mais Ariel n'était pas habituée à marcher autant. Elle était vraiment une princesse dans tout le sens du terme. Pendant ce temps, l'(ancienne) noble de notre groupe s'ennuyait presque à mourir.

« Cet endroit ne contient vraiment rien d'autre que des livres. Je pensais qu'un labyrinthe serait un peu plus intéressant que ça », marmonnait Eris.

Si seulement elle avait appris de l'exemple de Ghislaine.

Ghislaine avait l'air contente, simplement parce que nous avons fait de l'exercice en marchant si loin.

« Eris, un labyrinthe n'est pas un endroit amusant », avais-je dit.

« Vraiment ? Mais c'est une partie essentielle de l'aventure. J'ai toujours voulu en visiter un, mais c'est nul. »

« Ne me dis pas que... »

Je n'avais pas de très bons souvenirs des labyrinthes. Après tout, Paul était mort dans un labyrinthe. Je ne voulais plus jamais vivre une expérience aussi traumatisante, plus jamais. À moins d'une raison impérieuse, je me contentais de ne plus voir de labyrinthe de ma vie. Eris aurait dû savoir ce que j'avais vécu, mais je ne pouvais pas vraiment la blâmer pour ses intérêts.

« Des salles grouillant de monstres, des trésors intacts qui n'attendent que d'être découverts, et à la fin de tout ça, un énorme monstre gardien ! », s'enthousiasma Eris.

« Eris, laisse tomber. Rudy a perdu son père dans un labyrinthe, tu sais. », dit Sylphie en l'interrompant.

« Hein ? »

Pendant un moment, Eris est restée bouche bée, surprise.

« Oh... »

Son visage pâli rapidement, ses lèvres s'étaient froncées. Elle fronça les sourcils et garda les yeux sur le sol en marmonnant : « Désolé... »

"C'est bon. Tu n'as pas besoin de t'excuser. Je sais que tu as hâte de visiter un labyrinthe depuis que tu es jeune. », avais-je dit.

« Ça ne te dérange pas ? »

« Je veux juste que tu gardes à l'esprit qu'il existe aussi des labyrinthes vraiment dangereux. Ceux qui peuvent vous priver d'un être cher en un clin d'œil. »

« Oui, j'ai compris. », dit Eris en hochant la tête.

Il y a quelques années, elle ne se serait jamais excusée aussi sincèrement.

En tournant à un croisement, nous nous retrouvâmes dans une zone ouverte. C'était un creux ridiculement large, en forme de cône. Il avait plusieurs niveaux, avec des escaliers pris en sandwich entre des étendues d'étagères. Cela m'avait rappelé les sièges échelonnés dans le Colisée de Rome.

En son centre se trouvait un énorme slime. Son corps se balançait, des dizaines de bras partant de son milieu comme des tentacules, chacun tenant un stylo et griffonnant quelque chose à la vitesse de l'éclair. Un seul de ses appendices était différent : il pointait directement vers le haut. Il avait un énorme globe oculaire à son extrémité, qui fixait le plafond.

A la seconde où j'avais vu cette créature, une pensée me traversa l'esprit : *Oh, merde.*

C'était, sans aucun doute, le maître du labyrinthe, et nous nous étions involontairement mis à sa portée. Je n'étais pas le seul à sentir le danger, ceux qui étaient derrière moi étaient également sans voix. Eris et Ghislaine étaient bouche bée, même si elles avaient sorti leurs armes.

« Qu'est-ce que c'est que ce truc ? », lâcha Luke.

Merci, Luke, tu as dit ce que nous pensions tous.

« Ça doit être le souverain de cet endroit. Orsted m'a dit que c'était un Roi Démon rat de bibliothèque, mais je n'imaginais pas vraiment ça... », avais-je dit.

« Celui-ci est très différent du Seigneur Badigadi », dit Sylphie.

Exactement. Je m'attendais à quelque chose de plus proche de Badigadi, mais celui-ci était bien plus... visqueux que ce que j'avais en tête. Mais bon, il y a plusieurs sous-espèces de démons, il n'était donc pas trop étrange qu'ils aient un Roi Démon slime.

Mais un slime qui lit des livres ? D'accord, d'accord. Ce n'est pas bon de juger. Je suis sûr que même les slimes aiment lire.

« Si c'est bien un Roi Démon, alors on ne devrait pas le saluer ? », demanda Ariel.

« Je me demande s'il peut même parler... », avais-je marmonné.

Il existe de nombreux types de démons. Certains n'avaient pas de cordes vocales et ne pouvaient donc pas parler. Il semblerait que cette bave puisse appartenir à cette catégorie. Si je me fiais à mes expériences passées avec les Rois Démons, ils n'écoutaient pas vraiment les gens. Badigadi et Atofe étaient les seuls que j'avais rencontrés, mais aucun d'eux n'écoutait les autres. Nous ne pouvions pas juger ce slime simplement en la regardant, mais il serait probablement plus sûr de rester entre nous.

« Puisqu'il n'a pas l'air de nous avoir remarqués, essayons de faire en sorte que ça reste ainsi et avançons tranquillement. »

Le silence restait l'une des règles d'or d'une bibliothèque, non ?

Nous avons repris nos recherches, en faisant attention à rester silencieux. Il semblait y avoir de plus petits slimes dans la zone qui se déplaçaient également. Ils semblaient nous ignorer pour le moment, mais on ne savait pas ce qui pourrait se passer si un plus gros slime nous repérait. Aucun des familiers n'avait l'air très puissant, mais il était impossible d'en être sûr, il valait donc mieux rester sur nos gardes. Le fait qu'ils viennent tous vers nous en même temps pourrait nous mettre dans un sacré pétrin.

« Ah ! », s'exclama Sylphie.

« Qu'est-ce que c'est ? »

Curieux comme je l'étais, je ne pouvais détacher mon regard de l'énorme slime au centre de la pièce.

« C'est ici, Rudy. Cette zone. »

Qu'est-ce qu'il y a ici ?

J'avais regardé derrière moi. Sylphie s'était approchée d'une étagère le long du mur extérieur et prit un livre au milieu, intitulé Roi Gaunis : Roi Grand et Glorieux. C'était un parmi tant d'autres.

J'avais été tellement distrait par ce slime géant que je n'avais pas remarqué, mais apparemment, c'était la zone qui abritait les livres écrits à la suite de la Guerre de Laplace. Il me semblait que

nous étions passés à côté de la section couvrant le milieu et la fin de ce conflit, mais là encore, les gens de l'époque étaient probablement si occupés à se battre qu'ils n'avaient pas le temps de rédiger des livres. Mais une fois la victoire acquise et la vie des gens revenue à la normale, ceux qui pouvaient raconter les détails de l'affaire commencèrent à tout écrire, et les livres dans cette zone avaient probablement appartenu à de tels auteurs.

« Dans ce cas, revenons sur nos pas jusqu'à la dernière impasse et dressons le camp à cet endroit », avais-je proposé.

« Oui, je ne peux pas dire que j'ai envie de dormir quelque part avec cette chose en vue. », dit Eris en hochant la tête.

« D'accord. Ça me donne des frissons rien que de le regarder », dit Ghislaine.

« Vraiment ? Je pense que ça a l'air assez intelligent. », dit Ariel en inclinant la tête.

« Les épées ne fonctionnent pas très bien sur les slimes comme ça, non ? », dit Eris en croisant les bras.

« Un slime mourra si tu détruis son noyau. Mais celui-là est si énorme que ton épée n'atteindra même pas son noyau. », dit Ghislaine.

Le commentaire d'Ariel était bizarre, mais j'étais plus troublé par la façon dont Eris et Ghislaine étaient prêtes à aller au combat. Heureusement, tout le monde semblait d'accord pour que nous prenions congé. Je ne voulais pas m'attarder près de quelque chose dont nous ne savions rien et dont nous ne pouvions pas prévoir les mouvements.

Pourtant, après un long voyage, nous étions enfin arrivés à destination, et il fallait au moins s'en réjouir.

Une semaine entière s'était écoulée après l'installation de notre camp. Notre groupe passa tout ce temps à se déplacer entre notre base et la section de livres sur le Roi Gaunis. Nous avions passé chaque jour à les feuilleter. Au début, nous les sortions en douce et nous nous retirions dans un endroit où le slime géant ne pouvait pas nous voir, avant de feuilleter les pages et de prendre des notes. Puis, nous avions soigneusement remis le livre à sa place.

Au bout de trois jours, nous nous étions rendu compte que le vacarme ne semblait pas attirer l'attention du propriétaire, alors nous avons commencé à faire nos recherches à côté des étagères. Et comme cela signifiait qu'Eris et Ghislaine n'avaient rien à faire, alors les deux s'entraînaient avec leurs épées ou partaient se promener dans les environs. Je n'étais toujours pas sûr que cet endroit était entièrement sûr, alors je voulais qu'elles soient prudentes, mais je ne pouvais pas m'attendre à ce qu'elles restent immobiles tout le temps. Au cinquième jour, j'avais cessé de m'en inquiéter. Il n'y avait eu aucun problème avec leurs activités.

Pendant ce temps, nous ne manquions pas de matériel sur le roi Gaunis. Ce qui n'était pas surprenant, étant donné qu'il était devenu le monarque du pays qui avait gagné la guerre.

Gaunis n'était pas simplement un roi qui avait vécu durant la guerre de Laplace, il était aussi un prince parmi tant d'autres. La littérature n'est pas très précise sur le nombre de princes : certaines histoires disent qu'il avait des dizaines de frères, d'autres qu'il était le plus jeune de trois, surtout celles destinées aux enfants. La seule chose sur laquelle ils étaient tous d'accord était qu'il avait deux frères plus âgés. Cela correspondait à ce qu'Ariel semblait savoir. L'aîné était un guerrier impressionnant et sans peur, tandis que le second était un tacticien plein de ressources. Gaunis, étant le troisième fils, était doué à la fois d'intelligence et de force.

Ce furent ces trois princes qui décidèrent de prendre position contre l'armée de Laplace. Cependant, les troupes de Laplace étaient puissantes. Ni la force brute de l'aîné, ni la tactique brute du second aîné n'avaient pu vaincre l'armée ennemie, et tous deux étaient morts.

Le point culminant de la guerre fut une bataille décisive sur le front sud du Continent Central, qui se solda par la mort du roi d'Asura, le père de Gaunis. Ainsi, Gaunis prit le trône malgré son jeune âge. C'était un homme talentueux, mais sa force ne pouvait pas égaler celle de son frère aîné, et ses tactiques n'étaient pas non plus à la hauteur du deuxième aîné. Quelqu'un comme lui pouvait-il battre l'armée de Laplace, alors que ses deux frères et le roi précédent étaient déjà tombés avant lui ?

Il le pouvait. C'était, comme le disait la littérature, parce qu'il avait de nombreux amis : le Dieu Dragon Urupen, le Dieu Nord Kalman, et le Roi Dragon Armé Perugius, pour ne citer que quelques-uns des nombreux héros qu'il appelait camarades. Gaunis était allé les voir et s'était prosterné, les suppliant de l'aider à trouver un moyen d'abattre Laplace. Sept héros répondirent à son appel et se lancèrent dans un voyage pour vaincre l'ennemi juré de Gaunis.

Les détails correspondaient à ce que j'avais lu il y a longtemps dans la Légende du Dieu Dragon Blindé. Ces livres en disaient également plus sur les aventures de Perugius et de ses compagnons que sur le roi Gaunis.

Après le départ des héros pour leur mission, le roi Gaunis consolida son pouvoir dans le royaume d'Asura et partit à la rencontre de l'armée de Laplace. Ce fut un affrontement défensif après l'autre, une bataille d'usure. Cependant, le Roi Gaunis réussit à contenir l'avancée de l'ennemi, empêchant ainsi Asura de tomber jusqu'au retour de Perugius et des autres. Il était vraiment l'homme des coulisses.

Quant à savoir quel genre de personne était le Roi Gaunis... la littérature avait tendance à être assez peu fiable. La plupart des volumes le décrivaient comme un souverain exemplaire, sans égal dans sa majesté et débordant de talent. Ils n'illustraient jamais exactement comment il possédait ces qualités, mais ils le couvraient néanmoins de compliments.

Ariel semblait satisfaite de ces récits car ils correspondaient exactement à ce qu'elle avait entendu, mais plus je cherchais, plus je trouvais des informations étranges mélangées au reste. Selon d'autres sources, Gaunis était un alcoolique sans talent qui se faufilait en ville pour faire des bêtises pendant que ses frères aînés doués participaient à l'effort de guerre. Apparemment, il buvait et se battait presque quotidiennement.

Au début, j'avais pensé que quelqu'un qui détestait le roi avait écrit cela pour le salir, mais ces récits donnaient des exemples spécifiques de son comportement et les dates précises auxquelles

ces événements avaient eu lieu, contrairement aux sources qui le louaient. Cela les rendait beaucoup plus crédibles à mes yeux.

Malgré cela, je me disais toujours : « Non, non, ça ne peut pas être vrai », au fur et à mesure que je lisais. Tout cela avait changé aujourd'hui, lorsque j'avais finalement trouvé la source la plus crédible de toutes.

Datant des dernières années de la guerre de Laplace, c'était un journal écrit par le roi Gaunis lui-même. Il avait commencé avant son accession au trône, quand ses deux frères aînés participaient encore activement à la guerre. Il décrivait en détail les pensées quotidiennes et les expériences passées de Gaunis Freean Asura.

Gaunis était le mouton noir de la famille. Ses deux frères aînés étaient de tels génies que personne n'attendait rien de lui, ce qui ne faisait que l'énervier. Même s'il s'en plaignait, personne ne lui prêtait attention. C'était pourquoi il quittait le château en cachette pour traîner en ville tout le temps.

Comme il y avait une guerre en cours, la ville n'était pas la plus sûre, mais c'était aussi l'endroit idéal pour Gaunis pour évacuer ses frustrations. Il buvait jusqu'à ce qu'il soit bourré, se plaignait de l'injustice de la situation, puis se battait. Le fait qu'il s'en prenait aux voyous de la ville avait pas de conséquences pour lui.

Si j'avais un mot pour résumer le genre de personne que Gaunis était à cette époque, ce serait tout simplement : déchet.

Après avoir lu son journal, Ariel fut tellement choquée qu'elle passa une demi-journée affalée à ne rien faire. Même maintenant, elle s'appuyait contre l'une des étagères, les jambes ramenées contre sa poitrine, l'expression sombre tandis qu'elle marmonnait pour elle-même : « Est-ce que c'est ça ? Est-ce le genre de roi que le Seigneur Perugius recherche ? »

Luke et Sylphie tentaient de l'aider à retrouver son calme, mais même leurs voix étaient tendues par le choc de la découverte du genre de personne qu'était réellement Gaunis.

Personnellement... grand roi ou pas, Gaunis était un être humain avant tout, son comportement n'était donc pas si surprenant pour moi. Au contraire, il était plus facile de s'identifier à lui.

Même si je dois admettre que son comportement n'est pas très royal.

Malgré cela, Perugius jugea bon de soutenir quelqu'un comme Gaunis. Alors peut-être que le fait que Gaunis soit un déchet humain pourrait être un indice. Ainsi, j'avais continué mes recherches, et c'est alors que j'ai trouvé un livre profondément intrigant sur les Enfants Bénis.

Ce tome couvrait les enfants bénis qui avaient été découverts à l'époque, les pouvoirs qu'ils possédaient et le genre de personnes qu'ils étaient. Rien de tout cela ne semblait avoir un rapport avec les Gaunis. Du moins jusqu'à ce que je tombe sur un article qui décrivait « l'enfant béni sans pouvoir ».

Le titre seul me fait imaginer le contraire de Zanoba, qui se vantait d'une force inhumaine. L'impuissance suggérait que cette personne était frêle et faible.

Malgré mes impressions, le pouvoir décrit était considéré comme extrêmement dangereux, au point que le texte soulignait que quiconque le possédait devait être tué immédiatement. Un enfant béni sans pouvoir pouvait désactiver les pouvoirs d'autres enfants bénis.

J'avais vu ce schéma assez souvent dans les Light Novel avec des super-pouvoirs. Dans la plupart des cas, la personne ayant la capacité de désactiver les pouvoirs des autres n'avait pas d'autres capacités propres. Cela les désavantageait souvent et les autres les regardaient de haut. Mais dans ces séries, la majorité des personnages centraux possédaient des super-pouvoirs, environ 90 % d'entre eux, et la capacité d'annuler leurs pouvoirs changeait la donne. Naturellement, la personne qui possédait ce don rare était généralement le protagoniste principal

Les enfants bénis étaient si rares dans ce monde qu'il n'en existait probablement qu'une poignée. Être capable d'annuler leurs capacités ne semblait pas si puissant. Au contraire, cela me semblait extrêmement inutile. Il vaudrait bien mieux avoir un guerrier de type Dieu de l'épée à ses côtés que quelqu'un comme ça.

Cela dit, les autres enfants bénis avaient tendance à être des figures d'autorité dans leurs pays respectifs. Ils pouvaient créer des miracles avec leurs pouvoirs qu'on ne pouvait normalement pas réaliser avec la magie ordinaire. Pour cette raison, il serait très désavantageux pour un pays si le pouvoir de leur Enfant Béni était étouffé. Les autres pays verraient un enfant béni sans pouvoir comme une nuisance, tandis que leur propre pays les considérerait comme un handicap sans valeur qui ne ferait que les mettre sous surveillance étrangère. Ainsi, il était conseillé de tuer un tel enfant immédiatement.

Le pouvoir décrit, cependant, attira mon attention. Les enfants bénis sans pouvoir pouvaient apparemment aussi dissiper les pouvoirs des enfants maudits. Ils étaient identiques, après tout. La seule différence entre eux était que le pouvoir qu'ils avaient était bénéfique ou non, il était donc logique que les capacités des Sans-Pouvoirs soient également efficaces sur eux.

Je m'étais pourtant demandé, si cette capacité d'effacer les pouvoirs des autres Enfants Bénis et Enfants Maudits pouvait aussi être utilisée pour annuler d'autres choses. Comme les malédictions ordinaires, par exemple. Le titre « Enfants maudits » laissait penser qu'ils avaient été marqués par une véritable malédiction, mais les deux choses n'étaient pas du tout liées.

Comme ce livre ne le disait pas explicitement, j'avais supposé que les capacités des Sans-Pouvoirs ne pouvaient pas guérir les malédictions, mais peut-être devais-je voir les choses dans leur ensemble. Les enfants bénis possédaient toutes sortes de capacités différentes. Chacun d'entre eux brisait les lois naturelles du monde. Il semblait plausible que l'un d'entre eux puisse effacer les malédictions ou inverser le cours du temps. En d'autres termes, avec le bon pouvoir d'un enfant béni, nous pourrions être en mesure de rendre à Zenith ses souvenirs.

Ce n'était qu'un vœu pieux de ma part, bien sûr, mais cela valait la peine d'en parler à Orsted quand je rentrerais chez moi.

« Ah, je ferais mieux de noter cela dans mon journal, au cas où j'oublierais », avais-je marmonné.

J'avais fermé le livre que je lisais et j'avais sorti mon journal intime. Franchement, après avoir lu le journal de mon futur moi, j'avais des réserves sur la poursuite de cette chose, mais cela avait sauvé ma peau. Je n'avais pourtant pas l'intention de retourner dans le passé. J'allais faire tout ce qui était en mon pouvoir pour m'assurer que je n'aurais pas à le faire. Cela dit, je pourrais un jour vouloir confier mon journal intime à quelqu'un. Comme, quand mon heure sera venue, je voudrais peut-être transmettre mon testament. La personne qui le lira bénéficiera des conseils de toutes les informations que j'ai incluses.

« Voyons voir... J'ai découvert que les enfants bénis peuvent avoir un certain nombre de pouvoirs différents. Il y a même ceux qui peuvent manipuler les capacités d'autres enfants bénis ou maudits. Peut-être que je pourrais être capable d'accomplir quelque chose, même si cette chose semble impossible, en utilisant ces pouvoirs... Voilà, c'est suffisant, je pense. »

J'avais levé la tête après avoir fini de gribouiller. J'avais aperçu l'énorme slime au milieu du creux, qui se tortillait comme il le faisait toujours. Cela m'avait effrayé la première fois que je l'avais rencontré, mais je m'étais habitué à cette vision au cours de la semaine passée. Il n'était pas moins terrifiant qu'avant, mais il ne s'était pas lancé sur nous. Il passait tout son temps à regarder le plafond et à copier des livres, ce qui suggérait qu'il était au moins intelligent.

Soudainement, j'avais jeté un coup d'œil à mon journal.

« Attends une seconde, 'Je pourrais être capable de réaliser quelque chose même si cette chose semble impossible' ? N'est-ce pas un peu trop vague ? Je devrais peut-être écrire un exemple précis de ce à quoi je pourrais utiliser ces pouvoirs. »

Jusqu'à ce moment, je n'avais jamais réfléchi à écrire quoi que ce soit en détail. Peut-être que le fait d'être dans ce labyrinthe m'avait encouragé à changer mes habitudes ? Haha. Quoi qu'il en soit, il était temps de réécrire cette vague partie. J'avais déchiré la page en cours et l'avais remplacée par une autre que j'avais utilisée pour réécrire mes pensées actuelles.

Vous savez, j'ai l'impression que ce serait beaucoup plus facile si j'avais du liquide correcteur. Mais comment je fais ça ? Ou je devrais juste étaler de la peinture blanche sur la page ?

« Hm ? »

J'avais levé les yeux, remarquant que l'un des nombreux tentacules de la bave géante venait de déchirer une page du livre dans lequel il écrivait.

J'avais regardé en silence. Quelque chose à ce sujet me fait me demander...

Juste pour être sûr, j'avais griffonné une phrase au hasard dans mon livre. Immédiatement après, le slime commença à imiter mes mouvements. J'avais ensuite commencé à noircir la page entière avec de l'encre. Le slime fit la même chose.

Est-ce qu'il... me copie ?

Non, ce n'est pas ça. Il ne me copiait pas, il copiait ce que j'avais écrit.

« Si ça aime les livres, ça veut dire que ça doit savoir lire, non ? », m'étais-je marmonné à moi-même.

Le slime n'avait pas de bouche ni d'oreilles, il ne comprenait peut-être pas les mots, mais il avait un œil géant au bout d'un de ses tentacules. Cela signifie qu'il pouvait lire, non ?

« Je suppose que ça vaut le coup d'essayer. »

Mais devrais-je consulter Ariel et les autres avant d'essayer de communiquer avec lui ? Non, ça ne me servirait à rien. Ariel n'en peut déjà plus de notre situation actuelle et est sur le point d'abandonner et de rentrer chez elle. Ça vaut vraiment la peine de tenter le coup.

« Voyons voir, alors... 'Bonjour à vous, Roi Démon. C'est un plaisir de faire votre connaissance. Je suis Rudeus Greyrat. C'est une incroyable bibliothèque que vous avez là. »

J'avais récité les mots en les écrivant dans mon journal.

L'une des tentacules du slime géant commença immédiatement à courir sur la page pour se figer soudainement. C'était quelque chose que nous ne l'avions jamais vu faire auparavant. Il ne s'était pas contenté de copier ce que j'avais écrit, ses autres bras avaient complètement cessé de bouger.

Une étrange atmosphère s'installa dans le creux en forme de cône.

« Suis-je trop hâtif ? », m'étais-je demandé. Pendant une fraction de seconde, j'avais perdu mon sang-froid, mais il était déjà trop tard pour le regretter.

Le globe oculaire du slime géant, qui avait regardé le plafond pendant tout ce temps, s'était tourné vers moi. Cette chose était énorme. Elle pouvait clairement voir que je la regardais, la bouche grande ouverte.

Le slime recula pendant un instant. La seconde d'après, ses tentacules s'étaient déployés à une vitesse incroyable, comme des aiguilles de porc-épic lancées dans toutes les directions.

Mon œil de prévoyance me dit : *Un tentacule se dirige droit sur moi.*

J'avais esquivé, pensant qu'il voulait m'empaler. À ma grande surprise, le tentacule s'était arrêté juste devant moi. Il tenait un seul morceau de papier. Non, ce n'est pas vrai, il ne tenait rien, son corps était comme un adhésif et le papier était simplement attaché à lui. Quoi qu'il en soit, il tenait le papier directement en face de moi, avec un message griffonné dessus qui disait : *Je suis le Roi Démon Beethove Tovetha, de la Tribu Nen. Bienvenue dans mon château, futur auteur en devenir.*

Oh... Ooooh ! Communication établie avec succès ! J'avais mentalement fermé mes poings. Attendez, non. Attendez une seconde. Sérieusement ? Je viens juste d'avoir l'idée de parler à cette chose à la volée. Je n'ai jamais rêvé que ça se passerait aussi bien. Euh, maintenant quoi...

J'avais hâtivement griffonné ma réponse : *Mes plus profondes excuses pour ne pas avoir présenté mes respects plus tôt. C'est vraiment un honneur de vous rencontrer, Votre Majesté. Nous sommes venus ici dans l'espoir de faire des recherches sur un certain sujet. Seriez-vous prêt à autoriser notre séjour ici en attendant ?*

Sa réponse était succincte et simple : *Oui.*

Ouf. Je pouvais enfin pousser un soupir de soulagement après avoir été sur les nerfs pendant tout ce temps. J'avais essuyé la sueur froide de mon front.

D'accord. Je peux vraiment le faire. Bien que la prochaine fois, j'aurais probablement dû alerter Eris avant de tenter quelque chose. C'était un peu trop irréfléchi, m'étais-je dit.

Quand même, quel nom intéressant. Il me rappelait un certain compositeur qui avait passé sa vie à faire de la musique. Orsted m'avait dit que ce Roi Démon n'était pas si mauvais, et d'après notre brève interaction, il semblerait que ce soit le cas.

Bon, que dois-je faire maintenant ? J'avais pensé à ce que je dirais après avoir engagé la conversation avec lui. Peut-être pourrais-je demander des informations sur Gaunis. S'il était vraiment le maître de ce labyrinthe, il devait bien le connaître.

En fait, nous sommes à la recherche d'un certain livre, avais-je écrit.

Trouvez-le vous-même, répondit instantanément le slime.

Oof. C'était froid, pensais-je

Mais nous étions de parfaits inconnus, sortis de nulle part. Je ne pouvais pas blâmer le slime de refuser ce qu'il devait considérer comme une demande excentrique. Au moins, ils ne nous chassaient pas complètement.

Cependant, vous avez réussi à m'amuser, poursuivit le slime

Apparemment, ils ne me refusaient pas simplement comme je l'avais d'abord pensé. Troublée, j'ai repris mon journal et j'ai répondu : *J'ai dit quelque chose de si drôle ?*

« Vous êtes venu ici avec un livre du futur. C'était vraiment choquant. Et maintenant, vous êtes en train d'écrire une suite à son contenu pendant que nous parlons. Si vous n'appellez pas ça intéressant ou divertissant, alors qu'est-ce que c'est ? Pour vous récompenser de m'avoir amusé, je vais vous accorder un souhait. »

Un livre du futur ? Ah, il doit faire référence au journal que mon moi futur a apporté ici, c'est-à-dire dans cette ligne temporelle. Je ne l'avais pas apporté dans le labyrinthe. Et si l'on en croit ce que disait le slime, il avait probablement déjà copié le contenu de ce journal. Du point de vue du slime, mon journal actuel était la suite du précédent. C'était ironique. Un journal du passé étant la suite d'un journal du futur. Je pouvais voir comment il trouvait une série de livres si unique si divertissante.

Tout cela mis à part, il semblait bien que les Rois Démons aimaient récompenser les bonnes actions en exauçant les souhaits des gens. Cela faisait-il partie de leur culture ?

Un souhait ? Vous m'accorderez tout ce que je veux ?, avais-je demandé.

La seule chose que moi, Beethove Tovetha, je suis capable de faire pour toi est de chercher n'importe quel livre que tu cherches, a-t-il répondu.

Vu le type de créature à laquelle j'avais affaire, je ne pouvais pas m'attendre à ce qu'ils me donnent de grandes richesses, l'immortalité ou autre chose du genre. Mais maintenant que je connaissais les paramètres de ce don, quel livre devais-je lui demander de trouver ? Trouver un seul volume serait difficile. Je devais connaître le titre pour pouvoir demander quelque chose de précis. Nous avions déjà parcouru la plupart des ouvrages relatifs à Gaunis, mais nous n'avions toujours pas trouvé la clé dont nous avons besoin...

Attendez. Peut-être devrais-je renoncer à chercher quelque chose en rapport avec Gaunis et lui demander de chercher n'importe quel livre qui pourrait nous éclairer sur le moyen de guérir Zenith de sa maladie. Vu l'étendue des connaissances contenues dans cette bibliothèque et la taille de cet endroit, il pourrait y avoir des informations sur un moyen de la soigner. Mais il est tout aussi possible qu'il n'y en ait pas.

Non, je ne pouvais pas demander ça. Je n'étais pas venu dans ce Labyrinthe de la Bibliothèque pour chercher un moyen de guérir Zénith. Ma priorité était Ariel. J'étais venu ici pour l'aider. Zenith pesait toujours sur mon esprit, mais son état était stable pour le moment. Je ne pouvais pas me laisser distraire. Si Orsted commençait à penser que je n'étais pas fiable et décidait de m'abandonner, l'Homme-Dieu pourrait en profiter pour massacrer toute ma famille. Je devais éviter cette possibilité à tout prix. Zenith était importante, mais elle ne pouvait pas être ma première priorité pour le moment. Je devais l'oublier.

« Oh, c'est vrai. »

Je m'étais soudainement souvenu du bout de papier que j'avais glissé dans ma poche. C'était celui qu'Orsted m'avait passé au moment où je partais. Il y avait la couverture d'un livre dessinée dessus. Il avait probablement prévu que nous ne trouverions pas ce que nous cherchions, c'était pourquoi il me l'avait donné. Peut-être qu'il voulait que je le montre au Roi Démon. Il avait mentionné qu'il pouvait voir l'avenir ou quelque chose comme ça.

Dans ce cas, je voudrais que vous trouviez un livre dont la couverture ressemble à ceci, avais-je écrit

Très bien, répondit le slime.

Je lui avais tendu la feuille de papier et, une fraction de seconde plus tard, il avait pris un volume sur l'une des étagères de la pièce. Apparemment, le volume était juste à côté depuis le début.

Le slime saisi le livre, l'avait attiré dans son corps et l'avait transféré sur le tentacule qui pendait devant moi. Je l'avais attrapé, m'attendant à ce qu'il soit dégoulinant de bave, mais à ma grande surprise, il était parfaitement sec.

Je suppose que je ne devrais pas être surpris. Ce slime est un rat de bibliothèque, alors bien sûr, il sait comment manipuler les livres correctement.

J'avais jeté un coup d'œil au tome. Il avait une couverture en cuir rouge ornée d'arbres portant des fruits, et il était particulièrement épais. Je l'avais feuilleté, lui donnant un coup d'œil rapide. Les pages étaient couvertes d'écriture, serrées d'une marge à l'autre.

Ton souhait a été exaucé. Prends ton temps et profite de la lecture, écrivit Beethove.

Puis il rétracta ses tentacules et reprit son travail de copie.

Et si ce livre avait la même couverture que celui que je cherchais, mais que ce n'était pas le bon ? Pourrais-je demander un échange ? D'accord, la quatrième de couverture avait même les mêmes gribouillages sur le bord, les chances que ce soit le mauvais livre étaient donc minces.

« Eh bien, je suppose qu'il est maintenant temps d'ouvrir ce truc. »

Je m'étais assis et j'avais feuilleté la première page. J'avais à peine parcouru quelques lignes que j'étais resté bouche bée.

« Ce livre est... »

Je ne savais pas encore s'il contenait les indices dont nous avions besoin ou non, mais je savais avec certitude que je devais le montrer à Ariel immédiatement.

Quand j'étais retournée au camp, Ariel était toujours assise, serrant ses genoux contre sa poitrine. Sylphie et Luke étaient introuvables, et encore moins Eris. Peut-être qu'ils étaient tous partis à la recherche de plus de matériaux à passer au crible. Ghislaine était restée à leur place aux côtés de la princesse, un peu comme un chien de garde.

J'avais fait un pas en avant d'Ariel. Comme elle portait une jupe, ses sous-vêtements blancs étaient bien visibles, mais j'avais essayé de détourner mon regard. Eris et Sylphie n'étaient peut-être pas là pour regarder, mais ça ne voulait pas dire que je pouvais jeter un coup d'œil. C'était un territoire interdit.

« Oh, Seigneur Rudeus », marmonna-t-elle.

« Vous devez être épuisé, Votre Altesse. »

« Je m'excuse de t'avoir laissé me voir dans cet état. »

Elle ajusta alors sa posture, s'asseyant plus gracieusement cette fois.

Adieu, bienheureux sous-vêtements blancs. Notre temps ensemble fut court.

De toute façon, tout ceci n'avait aucune importance actuellement.

« Princesse Ariel, j'ai trouvé quelque chose de bien », avais-je dit.

« Quelque chose de bien ? Qu'est-ce que ça peut être ? »

« Quelque chose qui, je pense, va t'exciter. »

« Hm... Qu'est-ce que ça peut être ? Un roman sensuel écrit à l'époque de la fondation du Royaume d'Asura ? »

Est-ce que quelque chose comme ça l'exciterait vraiment ?, me suis-je demandé.

« Oh, pardonne-moi, je m'égare. Qu'est-ce que vous avez ? », dit-t-elle.

Maintenant qu'elle était mentalement acculée, elle bafouillait toutes sortes de choses étranges, ce qui était amusant. Ce ne serait peut-être pas une mauvaise idée de la laisser dans cet état un peu plus longtemps. Mais là encore, nous n'avions pas beaucoup de temps avant de nous rendre à Asura. Nous n'avions pas de temps à perdre à jouer comme ça.

« Ceci », avais-je dit en lui tendant le livre que je tenais.

Ariel écarquilla les yeux en regardant la couverture.

« Ces choses accrochées aux arbres... C'est l'emblème des chauves-souris. »

Oh, donc c'était des chauves-souris et pas des fruits ? Je m'étais bien tromper.

« Quoi qu'il en soit, continuez à le lire. Je te promets que ce sera plus excitant pour toi qu'un roman sexy », avais-je dit.

Elle fronça les sourcils de façon sceptique en regardant la couverture. Finalement, elle l'ouvrit à la première page.

« Ah », s'exclama-elle en réalisant qu'elle avait lu les premières lignes.

Elle avait découvert la même chose que moi quelques instants auparavant : c'était le journal intime de Derrick Redbat.

Le journal intime est l'endroit où l'on consigne les événements banals de la vie quotidienne. Il permet de résumer brièvement les événements récents, en restant simple et direct, tout en exprimant les émotions que l'on ressent à ce moment-là. En effet, un journal intime n'est pas seulement une série d'événements, c'est aussi le récit des sentiments de l'auteur. L'auteur écrit ce qui l'a mis en colère, ce qui l'a fait pleurer, ce qui l'a fait rire, ce qui lui a procuré du plaisir, ce qui lui a causé de la peine, les préjugés qu'il entretient. Ils écrivent sur les moments où ils se sentent seuls, heureux, lascifs, et toutes les autres émotions intermédiaires. La façon dont ces choses sont consignées est à la fois détaillée et vague.

Dans le journal de Derrick, il ne mentionne jamais son propre nom, mais il écrit quotidiennement sur Ariel et Luke. C'était un journal ordinaire, décontracté : un journal que l'on pourrait trouver n'importe où dans le monde. Et c'était pour cette raison même que ses véritables pensées y étaient contenues.

Il y avait une fierté intense dans ses mots, au-delà de ce à quoi je me serais attendu. Je n'avais pas pu cacher mon choc en voyant à quel point il croyait vraiment en Ariel, plus que n'importe qui d'autre que j'avais rencontré auparavant. Et je savais assez bien à quel point elle possédait du charisme.

Ariel commença alors à feuilleter le livre. Elle dévorait chaque mot, calmement et méthodiquement. J'avais décidé d'attendre à proximité qu'elle ait terminé.

Alors que je la regardais tourner les pages, Sylphie, Luke et Eris étaient revenus. Ils portaient des brassées de livres. Ils avaient trouvé une véritable montagne de documents sur Gaunis sur une autre étagère. Lorsque Sylphie et Eris remarquèrent que je fixais Ariel, leur expression tourna au vinaigre, du moins jusqu'à ce qu'elles remarquent à quel point Ariel était absorbée par son livre.

Sylphie prit tranquillement place à côté de moi, ne faisant plus la moue devant mon attention portée ailleurs.

« Rudy, qu'est-ce qui se passe ? », demanda-t-elle.

« J'ai trouvé un livre intéressant, alors je vais le faire lire à la princesse Ariel », avais-je dit.

« Oh ? Quel est donc ce livre ? »

« Le journal intime de Derrick Redbat. »

La mâchoire de Luke se décrocha. Il fixa Ariel.

« Maintenant que j'y pense, il a écrit dans ce truc pratiquement tous les jours. »

« Tu devrais envisager de le lire aussi après », avais-je suggéré.

« ...Oui, je suppose. Bien que je sois sûre qu'il n'avait pas des choses très gentilles à dire sur moi. »

J'avais haussé les épaules. C'était quelque chose qu'il devrait lire pour le découvrir par lui-même.

« Quoi qu'il en soit, c'est incroyable. Tu as été capable de trouver quelque chose d'aussi précis. », dit Sylphie

« Oui, j'ai un penchant pour les journaux intimes. », avais-je répondu, choisissant de ne pas dire que je l'avais trouvé grâce aux informations d'Orsted.

Mais c'était tout de même la vérité : J'avais vraiment un lien avec les journaux intimes. Il y avait celui que j'avais écrit, celui que Gaunis avait écrit, et maintenant celui que Derrick Redbat avait écrit.

Après un moment, Ariel termina finalement sa lecture. Elle ferma le livre d'un coup sec. Son expression était dénuée de toute émotion réelle. Il était difficile à lire, mais elle ressentait manifestement quelque chose étant donné que ses joues rougissaient et que ses yeux étaient embués.

« Princesse Ariel ? »

Luke se dirigea immédiatement vers elle, s'agenouillant à ses côtés.

« Oh, Luke. Tu devrais lire ça aussi. »

« ...Comme tu veux. »

Ariel lui tendit le livre avant de se tourner vers moi. L'hésitation dans son regard avait complètement disparu. Elle avait dû découvrir quelque chose en lisant ce livre. Quelque chose que moi, en tant qu'étranger, je n'aurais pas été capable de saisir. Quelle que soit sa révélation, c'était probablement quelque chose que Derrick lui aurait dit directement s'il était encore en vie.

« Eh bien, princesse, en avez-vous été satisfaite ? », avais-je demandé.

« Oui. Tu as fait un excellent travail en le trouvant. »

L'expression de son visage en disait long avant même que les mots ne quittent ses lèvres.

« Je connais maintenant la réponse à la question du Seigneur Perugia. »

Il y avait une telle force dans ses yeux. Je ne pouvais qu'acquiescer en silence.

Après cela, nous commençâmes à nous préparer à rentrer chez nous. Sylphie et moi avons commencé à rendre les livres que nous avions empruntés, tandis qu'Eris, Ghislaine et Luke nettoyaient notre campement. Et comme il n'y avait pas de point de chute où nous pouvions laisser ces tomes, nous devions donc accomplir la tâche difficile de les remettre exactement là où nous les avions trouvés.

Nous avons fait des allers-retours, en essayant de les mettre au bon endroit, mais nous avons apparemment échoué plusieurs fois. Je le savais uniquement parce qu'un slime arrivait et arrachait le livre de l'endroit où nous l'avions rangé, s'empressant de le remettre à sa place.

Une partie de moi pensait que nous devrions confier la tâche d'organiser tous ces livres aux sous-fifres du Roi Démon, mais laisser derrière nous un tas de livres sans les remettre là où nous les avons trouvés ne donnerais pas de nous une image favorable. Cette bibliothèque avait certes un système d'organisation terrible, mais elle contenait une mine d'informations. Il se pourrait bien que nous ayons besoin d'utiliser à nouveau cet endroit, il était donc dans notre intérêt de faire attention à nos manières. Si je parvenais à rester dans les bonnes grâces du Roi Démon Colombe, il serait peut-être prêt à me trouver un livre à nouveau.

Avec cette idée en tête, nous avons réussi à rendre tous les livres avant de retourner au campement. Tous les autres avaient déjà fini de faire leurs bagages et se tournaient les pouces en nous attendant.

Eris s'ennuyait à mourir, assise avec les deux jambes étendues devant elle. Ghislaine avait les siennes croisées sous elle pour méditer. Ariel était assise gracieusement à côté de Luke et attendait que nous ayons terminé.

Luke tenait toujours le journal de Derrick dans ses bras, les larmes aux yeux.

« Je ne peux pas...croire ça... »

Ses sourcils étaient froncés, ses mains tremblaient tandis qu'il tournait les pages et prenait les mots.

« J'étais...un tel idiot... »

« Luke, ça vaut pour nous deux. », dit Ariel en guise de réprimande

« Votre Altesse... »

Ariel lui sourit, des larmes s'étaient finalement détachées, coulant sur ses joues. Son visage était tendu alors qu'elle le regardait.

Ayant lu une partie du journal intime, je savais déjà ce que Derrick pensait de Luke. Rien de bon, du moins en apparence. Il avait même écrit que Luke était un sale gosse qui n'avait appris à Ariel qu'un mauvais comportement. Pourtant, la façon dont il écrivait montrait clairement à quel point son affection pour Ariel était profonde.

Derrick pouvait sentir que, malgré la jeunesse de Luke, le garçon avait un don pour traiter avec les gens. Si Luke commençait à utiliser ce talent naturel sur les hommes comme sur les femmes, il pourrait gravir les échelons et avoir ses propres adeptes un jour. En d'autres termes, Derrick

attendait de grandes choses de lui dans le futur. Même s'il se plaignait de la préoccupation ridicule de Luke pour les femmes, il voyait aussi du potentiel derrière ce vernis.

Si Derrick était encore en vie, Ariel et Luke ne seraient peut-être pas aussi passionnés par la prise du trône qu'ils ne l'étaient maintenant. Mais s'il pouvait les voir maintenant, il serait probablement plus qu'heureux de leur prêter son aide, bien que s'il était vraiment là, Sylphie n'aurait pas sa place parmi eux. Derrick les avait observés de près tous les deux et avait de grandes attentes quant à ce qu'ils pourraient éventuellement accomplir.

J'avais jeté un coup d'œil à Sylphie, qui se tenait à côté de moi. Elle avait une expression contradictoire en regardant ses deux amis. Peut-être que ce n'était pas une évolution si heureuse pour elle. Elle s'était considérée comme l'un des membres fondateurs de leur groupe, mais ce journal avait dissipé cette idée.

J'avais envisagé de la serrer contre moi et de lui caresser la tête, en lui disant qu'elle m'avait toujours et qu'il n'y avait pas lieu de s'inquiéter, mais j'avais le sentiment que ce n'était pas ce dont elle avait besoin en ce moment.

Alors que j'étais préoccupé par mes pensées, Sylphie marmonna : « Ok, c'est parti. »

Ayant repris courage, elle s'avança vers ses deux amies et s'agenouilla.

« Hé, vous deux... »

« Sylphie... »

Ariel et Luke avaient tous deux des expressions maladroites en la regardant. Ils n'avaient rien fait de mal, mais je pouvais comprendre pourquoi ils se sentaient coupables. Ils l'avaient toujours traitée comme si elle était avec eux depuis le début.

Je me demande ce qu'elle a prévu de leur dire ? Mon estomac se nouait d'angoisse.

La voix de Sylphie trembla lorsqu'elle leur dit : « Hum, ce Derrick... Quand nous rentrerons à la maison, pourriez-vous me parler davantage de lui ? Comme il semble qu'il attendait beaucoup de vous deux, j'aimerais aussi en savoir plus sur lui. »

« Bien sûr. En fait, je veux que tu en saches plus sur lui. Il a été la première personne à reconnaître le véritable potentiel de la Princesse Ariel. », dit Luke en hochant la tête.

Ariel était silencieuse, mais son sourire montrait clairement qu'elle était d'accord avec tout ce qu'il avait dit.

Sylphie sourit, satisfaite de leur réponse.

J'avais mis une main sur ma bouche sans même réaliser ce que je faisais. Les regarder remplissait mon cœur d'une telle émotion. Je me souvenais de Sylphie dans ses jeunes années, à l'époque où nous vivions au village Buena. Elle était toujours toute seule, brutalisée par les autres enfants. J'étais la seule amie qu'elle avait, et quand elle pensait que je pourrais partir, ses yeux se remplissaient de larmes.

Mais regardez ça maintenant. Cette petite fille solitaire a maintenant des amis formidables, avais-je pensé.

Je n'avais rien fait pour l'aider. Ariel et Luke étaient des amis que Sylphie s'était faite toute seule.

C'était certes un peu triste de réaliser qu'elle n'appartenait plus à moi et à moi seul, mais c'était une bonne chose. J'en étais certain. Je ne l'aurais pas pensé dans le passé mais c'était ainsi que les choses devaient être. Ni moi, ni personne d'autre, ne devait veiller sur elle comme un protecteur. Elle avait besoin d'être un égal, à la fois dans notre relation et dans son amitié avec Ariel et Luke. Elle avait réussi à cultiver ces relations par elle-même. Elle faisait aussi de son mieux pour être sur un pied d'égalité avec moi.

Ce qui voulait dire que je devais faire les mêmes efforts qu'elle.

En matière d'amitié et d'égalité, les premières personnes qui me venaient à l'esprit étaient Cliff et Zanoba.

« H-hey, Rudeus... »

J'avais regardé sur mon côté. Eris était là, et son coude se cognait contre le mien.

Que pouvait-elle vouloir ? Peut-être que le fait que j'aie eu les yeux rivés sur Sylphie pendant tout ce temps l'avait rendue jalouse. Ne t'inquiète pas. Je ne vais pas te laisser de côté. On est mariés maintenant, je vais donc m'assurer de te couvrir d'autant d'attentions, hein ?

Eris jetait un coup d'œil derrière nous, dans le couloir.

Qu'est-ce qu'elle peut bien regarder ?

« Uhh ?! »

J'avais haleté, alors que je réalisais enfin ce qui avait attiré son attention.

Le couloir était rempli d'un nombre énorme de slimes et de fourmis. Ils étaient d'un rouge éclatant, dans le cas des premiers, c'était leur noyau qui émettait de la lumière, tandis que dans le cas des secondes, c'étaient leurs yeux. En tout cas, il était clair qu'ils étaient énervés.

« Profané...ceci... »

« Vous...avez... »

L'essaim parlait en gémissant, bien qu'il soit difficile de dire comment ils produisaient ce bruit. Quoi qu'il en soit, ils s'approchaient lentement.

Pourquoi ? Pourquoi sont-ils en colère ? !

Nous avions remis les livres à leur place. Mais comme je ne savais pas où se trouvait le journal de Derrick, j'avais prévu de le rendre au Roi Démon et de lui présenter mes respects avant de partir. C'était le seul livre que nous avions encore.

« Vous...avez... »

« Profané... ceci... »

Vous... l'avez... profané... ? Qu'avons-nous souillé ? Un livre ?

« Oh ! »

J'avais tourné la tête pour faire face à Luke.

Il fixait l'armée de monstres, bouche bée. La réalité n'apparut qu'après un moment, quand il baissa les yeux sur le livre qu'il tenait. Ses larmes avaient imprégné la page, faisant saigner l'encre à tel point que certains mots étaient indiscernables.

« Je suis terriblement désolé ! »

Luke s'était empressé de s'excuser, tirant un mouchoir de sa poche pour tamponner le livre.

« Non, Luke, tu ne peux pas faire ça ! », cria Sylphie tout en essayant de l'arrêter, mais son avertissement est arrivé trop tard. Sa tentative ne fit qu'aggraver les taches d'encre, et comme ses larmes avaient affaibli l'intégrité du papier, celui-ci s'était déchiré sous la force de sa main.

« Graaaaah ! »

Derrière les fourmis, un escargot Cthulhu arriva à une vitesse vertigineuse. Les fourmis ouvrirent leurs bajoues et les slimes se replièrent sur elles-mêmes. Ils étaient tellement enragés qu'ils avaient perdu leurs sens.

Par réflexe, Eris sauta devant nous.

« D-désolé, nous ne voulions vraiment pas le faire ! »

J'ai crié derrière elle, mais mon appel était tombé dans l'oreille d'un sourd.

Les slimes se jetèrent sur nous. Eris et Ghislaine s'étaient précipitées en avant pour les abattre. En un seul coup, elles avaient réussi à couper en deux six des noyaux des slimes, laissant des flaques d'eau gluantes sur le sol.

Eris se retourna vers nous et cria : « Rudeus ! »

Je voulais remercier le Roi des Démons d'avoir fait des pieds et des mains pour nous accueillir, et je voulais m'excuser d'avoir souillé un de leurs livres. J'espérais en même temps qu'ils accepteraient d'entendre notre version de l'histoire. Hélas, ces créatures étaient devenues folles de rage. Elles ne voulaient pas entendre raison, même si nous essayions d'en parler.

« Fichons le camp d'ici rapidement ! », je m'étais retourné pour prendre nos bagages.

Sylphie et les autres s'étaient déplacés rapidement, suivant mon exemple. Luke était le seul à rester à la traîne, toujours abasourdi par le fait que ses actions avaient déclenché tout cela. Heureusement, il avait l'habitude de battre en retraite précipitamment. Il attrapa ce qui restait et sortit son épée pour protéger Ariel au cas où quelque chose passerait à travers nos défenses.

« Sylphie ! », avais-je crié.

« Bien ! Je vais prendre la tête. Vous autres, suivez-moi ! »

Je n'avais fait qu'appeler son nom, mais cela avait suffi pour qu'elle interprète mes instructions.

C'est ce qu'on appelle être sur la même longueur d'onde. Peut-être n'était-ce qu'une coïncidence, mais cela me rendait tout de même heureux.

« Ghislaine, tu soutiens Sylphie. Luke, tu restes avec la princesse et tu la gardes en sécurité. Eris et moi allons te couvrir. »

« Fournir une couverture ? Mais le couvrir d'où ? ! », dit Eris en rugissant.

« De l'arrière ! »

J'avais tourné mon bâton vers les slimes qui envahissaient le chemin.

Désolé, Lord Beethove, mais Luke n'avait pas de mauvaises intentions.

Ok, il est vrai qu'il était probablement un des apôtres de l'Homme-Dieu, il était donc possible qu'il opère sur les ordres de l'Homme-Dieu...

Non, c'est fou. Je ne pense pas que c'était ça. Quoi qu'il en soit, désolé, Roi Démon !

« Nova de Givre ! »

De la glace s'était formée à la pointe de mon bâton, déclenchant un souffle froid qui se propagea à l'extérieur. Les monstres touchés commencèrent à geler instantanément, mais leurs mouvements ne s'étaient pas arrêtés complètement. Mon sort n'avait fait que les ralentir. Apparemment, ils avaient résisté à l'effet complet, mais retarder leur progression était suffisant.

« Yaaah ! »

Ghislaine fouetta son épée dans l'air, tranchant instantanément les ennemis qui bloquaient notre chemin. Elle coupa les slimes et les fourmis comme si c'était du beurre. Elle aurait utilisé cet élan pour continuer à charger, mais un escargot Cthulhu stoppa sa progression. Ses attaques heurtèrent sa carapace avec un bruit sec. Ses tentacules en forme de massue se contractèrent avant de passer à la contre-attaque. En termes modernes, c'était une sorte de tank qui aurait soudainement sorti une lance et serait passé à l'offensive. N'ayant pas d'autre choix, Ghislaine s'était mise à esquiver son attaque.

« Lance de glace ! », hurla Sylphie.

L'escargot avait réussi à se protéger en se cachant dans sa coquille, mais son ventre n'était pas protégé. La lance de Sylphie traversa la terre, embrochant la créature.

« Maintenant, allons-y ! »

« Bien ! »

Sylphie fonça, perçant les rangs de l'ennemi avec Ghislaine sur ses talons. Ariel et Luke s'étaient précipités derrière eux, mais une fourmi qui avait évité ma Nova de givre en glissant sur le plafond s'était précipitée vers eux.

« Hah ! »

Eris s'était immédiatement déplacée pour intervenir. Son balancement était si lourd qu'il sectionna la tête de la créature de son corps avant de laisser un cratère d'impact sur le sol.

« Canon de pierre ! »

Sans perdre un instant, j'avais lancé un sort sur elle. Ces créatures de type insecte pouvaient parfois continuer à se déplacer même sans tête. Je ne laissais rien au hasard.

Achever l'ennemi était une règle d'or dans une bataille, mais vu l'amabilité du Roi Démon qui nous avait permis d'entrer dans sa bibliothèque, le fait de massacrer ses familiers comme ça me fit sentir un peu coupable.

« Maintenant les choses deviennent intéressantes ! », dit Eris.

« Intéressantes ? Ça me donne la nausée », avais-je grommelé en me précipitant derrière Ariel et les autres.

"Bon sang, combien y a-t-il de ces créatures ? !"

La poursuite de la horde était implacable. Et bien qu'elles n'aient pas l'air très sérieuses, ces bêtes étaient très puissantes. Les slimes en particulier étaient bien plus rapides qu'ils n'y paraissaient au premier abord, comme les Slimes en Métal dans Dragon Quest. Si on s'arrêtait ne serait-ce qu'une seconde, ces fourmis nous tomberaient dessus, et leurs mâchoires étaient assez puissantes pour ronger la roche la plus dure. Mais les plus puissants restaient les escargots Cthulhu qui venaient de l'avant. Si Ghislaine et Eris n'utilisaient pas toute la force de leurs lames dans leur attaque, elles ne feraient que les effleurer. Et même si elles parvenaient à couper, ce n'était pas suffisant pour tuer instantanément la bête, elle continuerait à nous balancer ses tentacules en forme de massue.

Heureusement, le Labyrinthe de la Bibliothèque n'avait pas de pièces, mais plutôt une collection de couloirs interconnectés. Ainsi, tant que nous maintenions une solide attaque à l'avant et à l'arrière de la ligne, ils ne seraient pas en mesure de nous encercler complètement et de nous tuer. Sylphie et Ghislaine prirent les commandes, nous guidant, tandis qu'Eris et moi couvrions l'arrière. Je continuais à lâcher des Novas de givre tandis que Ghislaine se frayait un chemin devant. Sylphie continuait à lancer des Lances de Glace depuis le sol en dessous, embrochant chaque escargot, et Eris nettoyait ce qui restait. Nous avançons lentement en veillant à ce que rien ne se glisse derrière nous. Nous avons un nombre épuisant d'ennemis, mais nous faisons au moins quelques progrès en avant.

« Là, devant ! »

La voix aiguë de Ghislaine fendit l'air.

Je m'étais retourné. Il y avait devant nous un énorme essaim de slimes agglutinés les uns aux autres. En un clin d'œil, ils s'étaient transformés en un seul et énorme slime qui nous bloqua complètement le chemin.

« Vous devez vous moquer de moi. »

Vraiment ? Nous devons maintenant faire face à un Slime Roi ?

« Haaaah ! Tornade Impactante ! »

Sylphie lança sa magie sur lui, et Ghislaine abattit son épée sur lui, mais le Slime Roi se remit des dégâts presque instantanément et continua à nous bloquer.

« Rudy, je ne peux pas m'occuper de cette chose ! », dit Sylphie.

« Je m'en occupe à partir de maintenant ! »

Je m'étais précipité en avant, prenant la place de Sylphie pour qu'elle puisse se replier et aider Eris à couvrir nos arrières. La transition s'était faite en douceur. Je n'avais pas eu à lui donner d'instructions explicites, elle bougea toute seule.

Maintenant que j'y pense, c'est la première fois que nous nous battions ensemble contre quelque chose, non ? Elle avait plus de cran que je ne le pensais.

Honnêtement, ce ne fut pas moi qui le fit. Ce fut elle qui perçut mes signaux silencieux et qui avait réagi de manière appropriée. Dans la fraction de seconde où nous nous étions frôlés, nos yeux s'étaient croisés. Son expression trahissait la panique qu'elle ressentait, mais à ce moment-là, ses lèvres s'étaient un peu relâchées et ses oreilles tressaillirent. Peut-être que les mêmes pensées avaient traversé son esprit, et avec elles, un pincement de bonheur et d'embarras.

Oups, attendez. Ce n'est pas le moment pour ça.

Tout cela mis à part, ce slime était énorme. Je m'étais demandé si le Roi Démon était apparu de la même façon. Non, ce n'était pas possible. Cette chose avait un nombre énorme de noyaux à l'intérieur. Ce n'était pas une entité unique mais un conglomerat de plusieurs.

Ce qui signifie que la meilleure façon de le décomposer était...

« Ghislaine, je vais lancer une puissante explosion et le briser en morceaux. Je veux que tu t'occupes d'autant de petits slimes que tu peux », avais-je dit.

« Compris. »

Elle n'était pourtant pas dans les vapes, mais je lui avais donné des instructions détaillées parce que je ne voulais pas qu'elle charge en même temps que j'utilisais ma magie.

« Ouf... »

Je pris une profonde inspiration tout en commençant à concentrer la mana dans ma main droite. J'avais besoin d'un sort qui pourrait faire un trou dans ce slime géante. La Tornade Impactante de Sylphie était un sort avancé qui faisait tourner le vent rapidement, presque comme une perceuse. Il avait fait un trou dans la créature, mais sans la force suffisante pour la briser en morceaux. J'avais besoin de quelque chose qui causerait la destruction, non pas en un seul point concentré, mais sur une large zone. Et qui soit plus puissant que ce que Sylphie pouvait faire.

« Bombe explosive amélioré ! »

Ce que j'avais déclenché était une onde de choc sans forme. Comme son nom l'indiquait, elle était similaire à Bombe Explosive, qui était un sort intermédiaire, mais ajoutait un punch qui dépassait de loin la puissance du sort de base.

Une explosion invisible résonna dans les couloirs, traversant le slime à une vitesse incroyable. La force provoqua l'éclatement de la créature en morceaux.

« Graaaah ! »

Comme si elle refusait d'être dépassée par les tremblements qui se répercutaient sur le sol et les murs, Ghislaine poussa un rugissement féroce et fonça. En un clin d'œil, elle trancha les noyaux d'au moins une douzaine des slimes.

« Huh ?! »

J'avais sursauté, réalisant qu'un autre ennemi attendait derrière ce mur de glu énorme. Non, pas un seul. Il y avait cinq escargots Cthulhu. Ils avaient arrêté momentanément leur progression lorsque le contrecoup de mon attaque les avait touchés, mais tout aussi rapidement, ils s'étaient remis en mouvement, fonçant vers nous. Les escargots réussirent à passer devant Ghislaine et s'étaient rapprochés de moi.

« Graaaah ! »

Ghislaine fit un bond en arrière et frappa l'un d'eux avec son épée. Elle avait dû trouver un point faible dans sa coquille, car ça avait suffi à le faire tituber. Il entra en collision avec l'une des étagères voisines et fut enterré dans une montagne de livres.

« Hmph ! », grognais-je en lançant des canons de pierre sur deux des autres.

Les sorts fendirent l'air dans un cri, transperçant directement la carapace des créatures et laissant une trace gluante dans leur sillage avant de ressortir de l'autre côté.

Malheureusement, ce n'était pas la fin. Les viscères d'escargots giclèrent de partout, mais même après avoir été trempé dans les entrailles de son compagnon, un quatrième escargot continua à avancer. Ghislaine bougea pour le bloquer, se plaçant entre moi et mon agresseur potentiel.

Mais il en reste encore un, non ? Il n'en reste que quatre.

Le temps que je me dise ça, il était trop tard. J'avais aspiré mon souffle quand mon œil de prévoyance repéra le cinquième. Il s'était caché dans l'ombre du quatrième et s'était faufilé, sans se faire remarquer. La matraque de son tentacule remplit ma vision.

Trop tard pour contre-attaquer. Je devais l'esquiver d'une manière ou d'une autre. En une fraction de seconde, j'avais fait un mouvement de recul du haut de mon corps.

« Eh ?! »

Il attrapa mon flanc. J'avais réussi à éviter le tentacule, mais l'escargot me percuta quand même, m'envoyant en arrière.

« Guh ! »

Je m'étais cogné contre une étagère si fortement que l'air fut chassé de mes poumons.

Merde. Ils ont réussi à nous dépasser.

L'escargot qui m'avait percuté s'abattait maintenant sur Ariel. La princesse essayait de se défendre du mieux qu'elle pouvait. Elle avait une petite épée, ses yeux étaient écarquillés alors qu'elle rencontrait la bête de front. Paniquée mais déterminée, elle ne tremblait pas de peur. Elle

avait dû faire face à des attaques surprises comme celle-ci d'innombrables fois auparavant. Malgré cela, l'escargot était déchaîné, brandissant ses tentacules en fonçant vers elle.

Je ne pensais pas qu'Ariel pourrait le supporter. J'avais levé ma main droite, conjurant un Canon de pierre pour le lancer sur l'escargot.

C'est bon, j'y arriverai à temps, avais-je pensé.

Mais au même moment, j'avais vu quelque chose d'autre à la limite de ma vision : des limaces. L'apparition des escargots avait détourné l'attention de Ghislaine de les abattre. Ceux qui avaient échappé à sa lame plus tôt glissèrent entre les escargots tombés et s'étaient dirigés vers nous. Ghislaine, pendant ce temps, n'avait pas encore achevé le quatrième escargot. Le doute me frappa, mais ce n'était pas suffisant pour ralentir mon sort.

« Canon de pierre ! »

Il fendit l'air, percutant sa cible exactement comme prévu. Un boom agréable et familier résonna alors qu'il brisait le corps de l'escargot. A cet instant, les slimes esquivrèrent Ghislaine et se précipitèrent vers Ariel.

Un seul homme se tenait entre eux et la princesse, Luke. Il s'était probablement préparé à affronter l'escargot jusqu'à ce que je le tue. Son attention s'était alors portée sur les dix slimes qui empiétaient sur le terrain. Deux d'entre eux s'étaient dirigés vers moi alors que je m'agenouillais près d'une des étagères. Trois autres étaient revenus sur leurs pas pour encadrer Ghislaine.

J'avais concentré mon œil de prévoyance sur les deux qui s'approchaient de moi. Je m'étais occupé d'eux calmement tout en gardant un œil sur Luke. Son attaque préventive sur les cinq qui l'entouraient avait permis d'en tuer un. Cependant, les quatre autres se déplaçaient déjà en synchronisation. L'un d'eux s'était jeté à ses pieds, tandis qu'un autre frappa son estomac. Luke s'effondra sur un genou, et le troisième slime s'enroula autour de son épée, tandis que le dernier visait sa tête non protégée.

« Urgh ?! »

Luke reçut un coup violent sur le crâne. Du sang jaillit de son front et jaillit de son nez, mais ce n'était pas suffisant pour l'arrêter. Il sortit une épée courte de son fourreau à sa taille et poignarda la bave enroulée autour de son arme principale. Une fois celle-ci libérée, il abattit deux autres slimes qui s'étaient jetées sur Ariel.

« Je ne vous laisserai pas poser un doigt sur la Princesse Ariel ! », hurla-t-il.

Hélas, il restait encore un slime, celui qui lui avait asséné un coup si violent sur la tête. Luke lui avait tourné le dos pour abattre les autres, et elle se lançait maintenant sur lui, visant l'arrière de sa tête. Malgré la douceur de son corps, elle avait le punch d'un boulet de canon. Si elle touchait le mauvais endroit, elle pouvait briser son crâne.

Heureusement, le slime n'avait pas atteint sa cible car Ariel enfonça son épée directement dans son noyau. Il s'était transformé en une bouillie informe et s'était répandu en une flaque sur le sol.

« Princesse Ariel », haleta Luke.

« Luke, dans des moments comme ceux-ci, je n'ai pas l'intention de rester une simple figurante », dit-elle en souriant.

Avec ça, la voie à suivre était claire.

Ghislaine me jeta un regard sombre.

« En avant ! », avais-je ordonné tout en me relevant du sol.

J'avais immergé le groupe de magie curative tout en me précipitant pour la rejoindre à l'avant de notre formation. Même si je me sentais coupable d'avoir gâché une scène aussi touchante, nous avions un flot d'ennemis qui nous chargeaient par derrière. Nous devions nous dépêcher.

Après cela, nous avons continué à éliminer nos adversaires tout en nous précipitant vers la sortie. Les bêtes essayèrent toutes sortes de tactiques pour arrêter notre retraite. Les limaces formaient des murs, les escargots arrivaient en masse, les fourmis se faufilaient au plafond et essayaient de nous tomber dessus en masse. Lorsque les ennemis passaient inévitablement, Luke protégeait féroce la princesse comme si sa vie en dépendait. Ariel fit également sa part avec sa propre magie et son épée courte, terrassant tout ce qui se présentait sur son chemin.

Grâce à ces efforts assidus, nous avons atteint le cercle de téléportation presque indemnes. Si Ariel s'était contentée de faire tapisserie, ou si Luke s'était révélé être l'apôtre de l'Homme-Dieu et avait poignardé quelqu'un dans le dos, notre formation se serait sans aucun doute effondrée.

Même ainsi, c'était toujours un échec. J'avais espéré pouvoir revenir ici si jamais nous avions besoin de faire d'autres recherches, mais hélas, cela semblait désormais impossible. Nous avions tué un grand nombre de sbires du Roi Démon et endommagé de nombreux livres pendant notre retraite.

Qui aurait cru que quelqu'un pleurant sur un livre les énerverait à ce point ?

La seule note d'espoir était que ces familiers se déplaçaient plus comme des marionnettes que comme de véritables bêtes intelligentes. Mais même si c'était des machines sans cervelles, nous les avons quand même détruits. Je serais bien incapable d'utiliser leur manque de sensibilité comme excuse pour obtenir le pardon du Roi Démon. Non. Même avec une lettre d'excuses, j'étais sûr qu'il ne laisserait pas passer ça.

Il y avait au moins quelques avantages : que Luke soit ou non un des apôtres de l'Homme-Dieu, il avait prouvé qu'il protégerait toujours Ariel de sa vie. Et Ariel avait trouvé sa réponse à la question de Perugius. On avait eu ce qu'on était venu chercher. On avait atteint notre objectif. C'était suffisant pour le moment.

Chapitre 8 : Le Roi Dragon Blindé et la Seconde Princesse

Douze esprits étaient réunis dans la salle d'audience du Briseur de Chaos : Sylvaril du Vide, Arumanfi le Brillant, Yuruzu de l'Expiation, Karowante de la Perspicacité, Scarecoat du Temps, Clearnight du Tonnerre, Dotbath de la Destruction, Trophymus la Vague, Harkenmail de la Vie, Gall du Grand Tremblement de Terre, Furiasfile de la Fureur, et Paltempt des Ténèbres.

Le roi blindé, Perugius Dola, propriétaire de cette forteresse flottante et maître des esprits, était assis tout au fond de la pièce. Devant lui se tenait la deuxième princesse du royaume d'Asura, Ariel Anemoi Asura.

Et même si elle était entourée de ces esprits intimidants, celle-ci n'avait pas reculé.

Dès que nous avons quitté le labyrinthe et fait notre retour, Ariel fit signe à Sylvaril, demandant une rencontre avec Perugius dans sa salle d'audience. Une heure plus tard, il convoquait Ariel à une réunion. Elle avait passé ce temps d'attente à arranger sa tenue. Sylphie et Luke firent de même, se changeant de leur équipement d'aventurier. Les tenues qu'ils avaient revêtues étaient aussi impressionnantes que l'on pouvait s'y attendre pour une princesse et ses deux gardes du corps.

Quant à moi, je portais la robe qu'Orsted m'avait donnée. Elle n'était ni tape-à-l'œil ni ostentatoire, mais le Dieu Dragon me l'avait offerte, ce qui en faisait une sorte d'uniforme de travail. Perugius n'y verrait sûrement pas d'inconvénient.

Ariel marchait silencieusement sur le chemin bordé d'esprits, un sourire franc sur le visage. Sans se soucier des regards fixés sur elle, elle s'arrêta devant Perugius et fit la révérence. Sylphie et Luke se s'étaient agenouillés. J'avais évidemment suivi leur exemple cette fois.

« Je suis tellement reconnaissante du fait que vous ayez pris le temps de m'accorder une audience », dit Ariel.

« Trêve de cérémonie. Qu'est-ce que vous voulez ? D'après vos tenues, je suppose qu'il ne s'agit pas d'une simple invitation à prendre le thé », dit Perugius, comme s'il faisait semblant d'être désespéré.

Sylvaril l'avait sûrement déjà mis au courant. Il était impossible qu'il ne sache pas de quoi il s'agissait. Son accueil était désinvolte et froid, mais vu qu'il avait accepté une audience, peut-être que ce va-et-vient n'était qu'une simple formalité.

« Seigneur Perugius, je suis venu ici pour demander votre aide dans ma tentative de devenir roi du royaume d'Asura. »

Ariel était entrée dans le vif du sujet, sans se laisser distraire par son petit numéro.

« Oh ? Alors permettez-moi de vous le demander une fois de plus. »

Perugius posa son coude sur son accoudoir, appuyant sa joue contre son poing tandis qu'il inclinait la tête et disait : « Quelle est la chose la plus importante qu'un roi doit posséder ? »

« La chose la plus importante qu'un roi doit posséder est... », dit Ariel en levant son menton.

Je n'avais pas encore entendu sa réponse. Ariel dit qu'elle la connaissait, mais il n'y avait aucune garantie que ce soit la bonne réponse. Bien sûr, même si elle m'avait dit ce que c'était, je n'aurais pas su si c'était correct ou non. Pourtant, j'aurais aimé qu'elle en parle avec moi avant, juste pour être sûr.

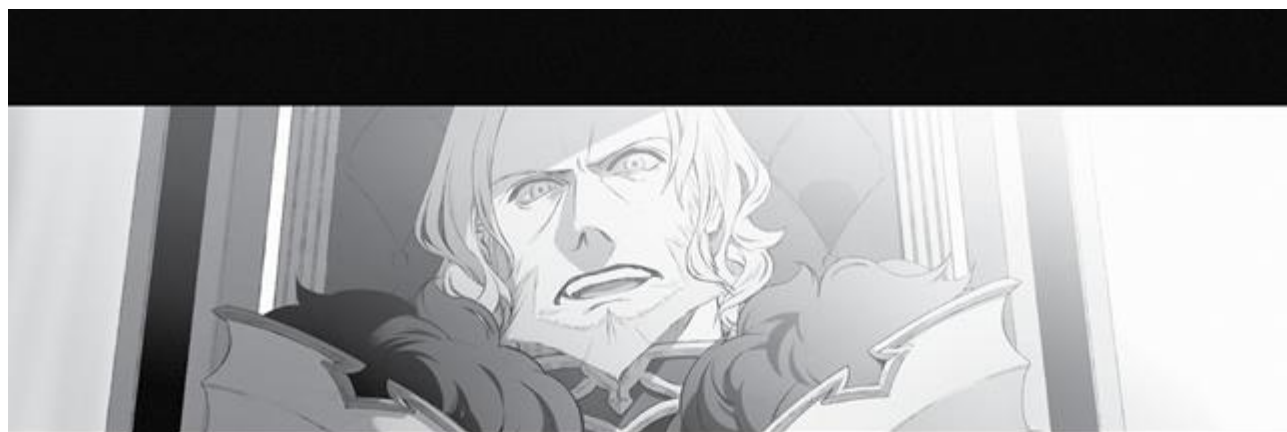
Non, non. Ayons un peu confiance en elle. Elle a autant confiance en elle, alors sa réponse ne peut pas être trop loin de la vérité, sûrement.

« ... de la détermination, la détermination à poursuivre la volonté de ceux qui sont venus avant eux. », dit Ariel.

Ses mots firent écho dans la chambre autrement silencieuse. C'était si calme qu'il était difficile de croire que dix-sept personnes étaient présentes.

« Oh ? »

Perugius expira. Son expression était toujours indéchiffrable, ne donnant aucune indication sur le fait qu'elle avait touché la cible ou l'avait complètement ratée.



La détermination à poursuivre la volonté de ceux qui les avaient précédés...

C'était la réponse à laquelle elle était arrivée, et je pouvais comprendre pourquoi. Son chemin vers la couronne commença par la mort. Derrick fut le premier à tomber. Treize de ses autres serviteurs le rejoignirent, la poussant là où elle était maintenant. Je savais quel genre de personnes ils étaient et quel avenir ils espéraient car elle me l'avait dit. A travers ses mots, Derrick avait communiqué sa volonté afin qu'elle l'exécute.

Même après sa mort, Ariel essaya d'être à la hauteur de ce qu'il voyait en elle. Il y avait sûrement d'innombrables autres personnes qui avaient placé leurs espoirs en elle. C'était la base sur laquelle elle deviendrait roi.

Ensuite, il y avait Gaunis Freean Asura, l'ami proche de Perugius. C'était un homme qui avait atteint les sommets de la hiérarchie en temps de guerre. Nos recherches ardues avaient révélé qu'il avait été autrefois un authentique déchet. Mais c'était pourtant un homme sociable, ayant un certain nombre de compagnons proches. Gaunis se rendait en ville presque tous les jours pour boire de l'alcool et se battre avec des aventuriers et des mercenaires. Cependant, comme tout être humain, il avait sûrement des jours où il était de bonne humeur. Des jours où il buvait juste ce qu'il fallait pour réduire ses inhibitions et se moquer de la royauté et des nobles auprès de tout aventurier ou mercenaire qui voulait bien l'écouter. Ils se moqueraient d'eux avec lui sans doute en souriant maladroitement et lui apporteraient occasionnellement leur aide lorsqu'il en aurait besoin. De même, il écouterait leurs demandes.

En temps de guerre, les aventuriers, les mercenaires et les soldats de bas rang étaient considérés comme des pions jetables. Gaunis les rencontrait à leur niveau et écoutait leurs derniers souhaits, du moins, c'est ce que j'avais compris. Et puis il était devenu roi, non pas parce qu'il le voulait, mais parce qu'il n'avait pas d'autre choix.

Il devait y avoir des nobles et des chevaliers qui n'étaient pas contents de le voir monter sur le trône, mais pas parmi les aventuriers et les mercenaires. Ils l'avaient soutenu. C'était pour ça que Perugius et les autres étaient partis à l'assaut de Laplace, et avaient finalement réussi. Ils avaient été contraints d'aider quelqu'un qui honorait les dernières volontés des soldats anonymes qui avaient combattu et étaient morts sur des champs de bataille violents.

Pendant que Perugius et son groupe étaient absents, Gaunis avait réussi à repousser les envahisseurs, pourtant, ce n'était pas uniquement du à l'aide des aventuriers et des mercenaires. Leurs efforts auraient échoué s'ils ne s'étaient pas unis pour stopper l'avancée incessante de Laplace. A un moment donné, les nobles et les chevaliers avaient dû céder et décider de le soutenir.

Mais s'ils l'aidèrent, ce n'était probablement pas du au fait qu'il avait hérité de la volonté des défunts, mais parce qu'il poursuivait la volonté de son père et de ses frères tombés au combat : protéger Asura.

Avec ce lien avec Gaunis, c'était sûrement la bonne réponse... mais l'était-elle vraiment ? Personnellement, je pensais que c'était une solution à portée de main...

Après une longue pause, Perugius grogna.

« Hmph. Exécuter la volonté du défunt, vous dites ? »

Il la fixa du regard et gloussa.

« En d'autres termes, votre désir de devenir roi dépend entièrement de la volonté d'autres personnes. Vous pensez que quelqu'un comme ça peut vraiment être un roi ? »

Son ton était condescendant et dérisoire, ce qui signifiait probablement que nous lui avions donné une mauvaise réponse.

Cependant, Ariel n'avait pas perdu son sang-froid.

« Oui, vous avez entièrement raison, Seigneur Perugius. Mon désir est subordonné à la volonté des autres. Je suis sûre que c'est loin de ce que le reste du monde considérerait comme un vrai roi. Mais... »

Elle prit une profonde inspiration et, le visage plein de détermination, dit : « Si je peux être le roi que ceux qui m'ont confié leurs volontés espèrent, alors cela ne me dérange pas de ne pas être un 'vrai roi'. »

« Oh ? »

Perugius se renfrogna, ne semblant pas très satisfait de sa réponse.

« Et vous me demanderiez d'aider un roi aussi stupide que vous ? »

« Oui. Si je suis un telle idiote, je devrais d'autant plus espérer votre aide. »

« Hah ! »

Etr bien, je n'aime pas la direction que l'on prend là.

Ariel lui avait donné une réponse réfléchie. Au lieu d'être obsédée par ce qui faisait un vrai roi, elle se concentrerait sur l'accomplissement des souhaits de ceux qui étaient morts pour elle. C'était le genre de leader qu'elle serait, un roi du peuple, dont les politiques reflétaient leurs souhaits. Que ce soit la bonne réponse ou non, c'était un objectif admirable. Hélas, cela semblait être loin de ce que Perugius avait espéré.

« Pensez-vous vraiment que votre réponse est suffisante pour m'obliger à vous aider ? », demanda Perugius.

« Non, je ne le pense pas, mon seigneur. Cependant, ce sont mes vrais sentiments. Pas de mensonges, pas de tromperies, c'est le roi que moi, Ariel Anemoi Asura, souhaite devenir. », dit Ariel en secouant la tête.

Son regard s'est fixé intensément sur Perugius. "Si tu rejettes ce que je représente, alors je n'ai pas besoin de ton pouvoir. »

Ses mots étaient dédaigneux. Même Perugius fut pris par surprise, ses yeux s'étaient élargis. Une onde de choc parcouru les douze esprits réunis. Sylphie et Luke étaient décontenancés, et moi aussi. Je savais que nous avions besoin de l'aide de Perugius pour remporter la victoire, et que nous serions dans la panade s'il la refusait vraiment.

Perugius rétrécit alors ses yeux.

« Pensez vous pouvoir accéder le trône sans mon aide ? »

« Si mes idéaux sont si différents des vôtres, alors je pense que votre aide serait plus une entrave qu'autre chose. »

Perugius laissa tomber sa main de sa joue et se leva lentement. Ses traits étaient serrés par la fureur, la bouche étirée en une fine ligne et les yeux agrandis. Il n'avait pas serré les poings, mais ses épaules étaient carrées.

Il leva alors soudainement une main. J'avais momentanément imaginé que les douze esprits se jetaient sur Ariel. Mais ce fut pas ce qui s'était passé.

« Bien parlé, Ariel Anemoi Asura ! »

La voix de Perugius explosa alors.

« Vous avez clairement exprimé votre conviction. »

J'avais resserré ma prise sur mon bâton, concentrant la magie à son extrémité, avec l'intention de défendre Ariel s'il le fallait. Les mots de Perugius me firent réfléchir.

« Moi, le Roi Dragon Blindé Perugius Dola, je jure par la présente sur le nom de mon défunt ami Gaunis Freean Asura, que je vous aiderai dans votre quête ! »

Sa voix était devenue encore plus forte.

« Je vais préparer un cercle de téléportation pour vous ! Retournez au palais dès que vous le pourrez, mettez tout en place, et appelez-moi quand vous serez prête ! »

« Merci », dit Ariel.

Sylphie et Luke s'inclinèrent encore plus bas. Je m'étais figé, la main toujours serrée sur mon bâton. J'étais complètement confus. La façon dont il parlait montrait clairement qu'elle avait donné une mauvaise réponse. Ses paroles l'avaient manifestement déplu, du moins c'était l'impression que j'avais, et pourtant il avait décidé de l'aider. Avait-il vu une sorte de lueur de potentiel pendant leur conversation ? Qu'est-ce qui lui passait par la tête ? Je n'arrivais pas à le comprendre.

« Avec votre permission. »

Ariel conduisit notre groupe le long du tapis et vers la sortie. Elle arborait un parfait visage impassible tandis que Luke et Sylphie affichaient un sourire triomphant. Et comment pouvaient-ils ne pas l'être ? Perugius soutenait maintenant officiellement la candidature d'Ariel au trône. Il était maintenant dans son camp. Ce qui signifiait aussi que j'ai réussi ma première mission pour Orsted.

Je m'étais levé et j'avais commencé à suivre le groupe, puis je m'étais arrêté et j'avais jeté un coup d'œil au trône. Perugius était entouré de ses douze fidèles, perché avec arrogance sur sa chaise, nous regardant de haut. Il nous avait regardé partir, ce qui signifiait naturellement que nos regards s'étaient croisés lorsque je m'étais retourné.

« Qu'y a-t-il, Rudeus Greyrat ? », demanda Perugius.

« Ce n'est rien... »

J'étais sur le point de tourner les talons et de partir à la suite d'Ariel, mais je ne pouvais pas me défaire de ma curiosité. Je devais demander.

« Était-ce vraiment la bonne réponse ? Est-ce c'est ce qu'il fallait pour être un vrai roi ? »

Perugius soupira et dit : « Ce n'était pas la réponse que je souhaitais. »

« Alors pourquoi avez-vous accepté de l'aider ? »

« Il fut un temps dans le passé où nous pensions tous que Gaunis était la définition d'un vrai roi. Il était souple mais prudent, généreux mais sensible. Il acceptait ses faiblesses, sachant que tous les humains en avaient, et que c'était cela même qui le rendait adéquat. En plus de cela, il considérait les gens comme des personnes, capitalisait sur leurs forces et les aidait à grandir. Lui, plus que tout autre que je connaissais, était le plus qualifié pour diriger les humains et leur monde ravagé par la guerre », dit-il en souriant.

Perugius semblait certainement se souvenir de Gaunis avec affection. L'homme dont il parlait semblait différent de celui que j'avais lu, mais il avait vu Gaunis par lui-même. Son récit était sûrement plus crédible que n'importe quel vieux tome poussiéreux, bien qu'il puisse voir le passé de manière déformé.

« Ariel Anemoi Asura n'a pas la moindre ressemblance avec Gaunis. Cependant, en observant la façon dont elle se comportait, je me suis soudainement souvenu de quelque chose. N'était-ce pas le 'roi idéal' dont Gaunis avait parlé ? »

« Gaunis a parlé d'un roi idéal ? », avais-je demandé.

« Oui. Il se considérait lui-même loin de l'idéal. Il s'est toujours exprimé sur ce qu'il considérait comme le 'roi idéal', depuis ses jeunes années à traîner dans les bars, jusqu'à son séjour dans les campements sur les champs de bataille, et même après être devenu roi. »

Perugius fit une pause, fixant son regard sur moi.

« Il a dit : « Un roi idéal est celui pour lequel les autres sont prêts à sacrifier leur vie. » »

Ah, maintenant je comprends. C'était donc pour ça qu'il nous aidait.

Ariel lui avait dit qu'un grand roi avait « la détermination de poursuivre la volonté des autres ». Une douzaine ou plus de serviteurs avaient déjà perdu leur vie pour elle. Ils étaient morts pour la protéger. Ils l'avaient fait sans savoir si elle pouvait vraiment monter sur le trône ou non.

En fait, ils savaient que les chances étaient minces, ils savaient que leur sacrifice pourrait ne jamais être récompensé. Tout cela parce qu'ils pensaient qu'elle était quelqu'un qui valait la peine de risquer sa vie. Ainsi, alors qu'elle n'était pas le roi idéal que Perugius avait espéré, elle était ce que Gaunis avait considéré comme le roi idéal. Il y avait autant d'idéaux qu'il y avait de personnes.

« Je vois. Je comprends maintenant. Votre capacité à évaluer les gens est vraiment impressionnante. », dis-je.

Je m'étais incliné une fois avant de prendre congé.

« Rudeus Greyrat. »

Perugius m'appela alors.

J'avais jeté un coup d'œil en arrière. Il avait quitté sa chaise et s'était dirigé vers une autre sortie avant de m'interpeller.

« J'ai une question à poser », dit-t-il.

« Oui ? Qu'est-ce que c'est ? »

« Pourquoi n'as-tu pas mentionné Orsted dans tout ça ? Je déteste cet homme, mais je ne peux pas ignorer sa présence. N'as-tu pas pensé que les choses se passeraient mieux si tu l'avais mentionné ? »

Orsted m'avait déjà dit que Perugius l'avait refusé. Sachant cela, je ne voyais pas comment le fait d'impliquer Orsted dans cette affaire aurait pu améliorer le résultat. Est-ce qu'il me testait ?

Tu veux une réponse intelligente ?

« Ni Orsted ni moi ne sommes ceux qui cherchent à devenir rois », avais-je dit.

« Mais Orsted souhaite voir Ariel devenir roi, non ? Et tu t'es rangé à ses côtés, si je ne me trompe pas ? Dans ce cas, n'auriez-vous pas dû profiter de son influence pour atteindre vos objectifs ? »

« Même si cela accélérerait les choses, la Princesse Ariel serait toujours celle qui prendrait le trône, et elle a besoin de votre aide pour le faire. Peu importe l'aide que nous fournissons, nous sommes toujours des étrangers. Utiliser inutilement le nom d'Orsted pour imposer le respect ne fera qu'engendrer de l'hostilité. »

Hehe, si je peux me le permettre, c'était une réponse plutôt cool.

Oui, en ce qui me concerne, ceux qui s'impliquaient ici devaient le faire de leur propre volonté. Une fois qu'Ariel serait roi, elle devrait diriger le pays toute seule. Et bien que je ne puisse pas parler pour Orsted, ne connaissant pas ses plans, je n'avais aucune demande à faire à Ariel une fois tout cela terminé. Puisque je n'avais aucun enjeu dans cette affaire, je ne devais pas m'impliquer trop profondément.

« C'est de cette façon que pense les êtres faible », cracha Perugius avant de quitter la pièce.

Ses douze serviteurs étaient restés derrière, et je pouvais à peine respirer sous le poids de tous leurs regards. Je m'étais précipité vers la porte, incapable de le supporter.

Bon sang de bonsoir. C'était embarrassant. Je suppose que cela signifie que les réponses sans conviction n'étaient pas permises avec lui.

Après avoir quitté la salle d'audience, je m'étais dirigé directement vers la chambre d'Ariel. Je n'avais pas frappé, mais j'avais enfoncé la porte en disant : "Désolé pour le retard. »

La première chose que je vis était une paire d'épaules blanches comme de la porcelaine. Sylphie avait déjà enlevé les vêtements de cérémonies d'Ariel et était en train de desserrer son corset.

« Ah ! Rudy, comment oses-tu ? », dit Sylphie en me criant dessus.

« Pas besoin de faire des histoires. Le Seigneur Rudeus a bien servi notre cause. Il n'a pas besoin de demander la permission d'entrer dans mes quartiers. S'il considère qu'un coup d'œil à mon corps est une récompense suffisante pour ses services, alors c'est un petit prix à payer. », dit Ariel.

« Quoi ? Mais, Princesse Ariel... »

Sylphie était bouche bée.

« Oh, je vois que je n'étais pas assez attentionnée. »

Ariel fit alors une pause.

« Seigneur Rudeus, toutes mes excuses, mais j'apprécierais que vous sortiez. »

J'étais déjà dehors quand elle dit ça et je n'avais compris ce qu'elle disait au moment où j'avais refermé la porte derrière moi. Je ne savais pas d'où elle tenait ses fausses impressions, mais je n'entrais pas sans vergogne pour jeter un coup d'œil pendant qu'elle se déshabillait.

Bien qu'elle ait un beau corps.

On pourrait dire la même chose d'Eris, mais le sien était le fruit d'un entraînement intense, tandis que la silhouette d'Ariel était quelque chose de naturel. Elle n'avait donc pas eu à se battre pour l'obtenir. Elle devait remercier ses gènes. Si l'on parlait d'équilibre entre le haut et le bas, Sylphie n'était pas moins impressionnante. Sa poitrine et ses fesses étaient toutes deux minuscules et plates. C'était une symétrie parfaite. J'aimais ça chez elle. Roxy, quant à elle, était une déesse, on ne pouvait donc pas vraiment la comparer à quelqu'un d'autre.

« La prochaine fois, je m'assurerai de frapper », m'étais-je marmonné.

D'ailleurs, ne pas frapper dans le passé m'avait valu de tomber sur un pervers embrassant sa statue. Cela aurait dû être une bonne leçon pour moi.

Je dois être lent à apprendre.

Attendez. Attendez une seconde là. Luke était dans la pièce avec elles, non ? Il avait donc le droit de regarder ? Eh bien, ce n'était pas surprenant. Ariel se sentait probablement plus à l'aise avec lui qu'avec n'importe qui d'autre.

« Très bien, Rudy, tu peux entrer maintenant », dit Sylphie tout en jetant un coup d'œil par la porte.

Au moment où j'avais essayé d'entrer, cette dernière fit une moue avec sa lèvre.

« Tu l'as vue... tu sais... »

« J'ai remarqué qu'elle porte des sous-vêtements blancs. »

Les joues de Sylphie se gonflaient d'air tandis qu'elle se renfrognait. Je savais qu'elle portait aussi une culotte blanche, car j'avais jeté un coup d'œil quand elle se changeait hier soir. J'avais touché ses joues gonflées et j'étais entré. Quelques pas plus tard, j'avais senti Sylphie me pincer les fesses.

« Oh, mon Dieu, Mlle Sylphie... »

« Qu'est-ce qu'il y a, Monsieur Rudeus ? »

« Gardons nos flatteries pour la maison, d'accord ? »

« ...Hmph ! »

Elle me donna cette fois une claque sur les fesses avant de se diriger vers le coin de la pièce où elle s'était assise de force sur une chaise. Ses joues étaient rouges, ce qui la rendait encore plus adorable.

Bref...

Ariel était assise sur une chaise, ayant fini de se changer. Elle ressemblait à une princesse même dans sa tenue décontractée. Était-ce parce que ses vêtements étaient chers, ou parce que c'était une vraie princesse qui les portait ? Quoi qu'il en soit, cela n'avait pas vraiment d'importance.

« Je m'excuse d'être tombée sur toi il y a un instant alors que tu étais en train de vous changer », avais-je dit.

« Pas du tout... Alors, qu'est-ce que tu en as pensé ? »

« Pensé à quoi ? », avais-je demandé.

« A mon corps. »

Elle avait vraiment besoin de me demander ça ? Je savais juste que Sylphie allait être furieuse contre moi plus tard.

Non, c'était probablement un test. Super, tout le monde voulait me tester aujourd'hui. J'avais intérêt à ne pas choisir la mauvaise réponse cette fois-ci.

« C'était génial... ou du moins j'aimerais le dire, mais personnellement, je préfère celui de Sylphie. »

« C'est vraiment ce que tu ressens ? Alors je dois m'excuser de t'avoir montré quelque chose de si disgracieux. », dit Ariel en ricanant.

Le visage de Sylphie rougit encore plus et elle grommela : « Je ne peux pas croire que tu dises ça... »

Luke se contenta de hausser les épaules. Depuis que nous avons réussi à convaincre Perugius de nous aider, tout le monde était de bonne humeur.

« S'il te plaît, assied-toi », dit Ariel.

A l'instant même où je m'étais installée en face d'elle, son visage devint solennel.

Je suppose que je devrais me montrer aussi sérieux.

« Grâce à vos efforts, Seigneur Rudeus, nous pouvons maintenant passer à la phase suivante de notre plan. »

« Non, je n'ai rien fait. », dis-je en secouant la tête.

« Pas besoin d'être humble. Je n'ai réussi à trouver la réponse que parce que tu nous as emmenés dans cette bibliothèque. »

Mais elle avait trouvé cette réponse toute seule, et c'était elle qui avait influencé Perugius avec. D'accord, je pourrais peut-être m'attribuer le mérite du résultat puisque Derrick n'était pas là pour convaincre Perugius en son nom, et dans la ligne temporelle de mon futur moi, elle n'avait jamais réussi à gagner la confiance de Perugius toute seule.

Je suppose qu'il n'y avait pas de mal à me féliciter pour cette fois. Et pourtant, Orsted était responsable de plus de la moitié du plan.

« Maintenant, parlons de ce qui va suivre. Le Seigneur Perugius nous a conseillé de retourner au palais dès que possible et de mettre les choses en place. J'ai l'intention de tenir compte de ses paroles et de faire exactement cela. »

« Que veux-tu dire par 'mettre les choses en place' ? »

« Exactement ce que les mots impliquent. »

Oui, bien sur... le problème étant que je ne savais pas ce qu'ils impliquaient. J'avais fait une pause. Attendez, je devrais probablement essayer de réfléchir par moi-même avant de demander une explication.

Pour résumer, Perugius n'allait pas prendre la route avec nous et marcher jusqu'au Royaume d'Asura. Ainsi, il voulait envoyer Ariel en avant afin qu'elle puisse préparer le terrain pour son entrée. Cette scène pourrait être, par exemple, une fête à laquelle assisteraient des dizaines de nobles. Une fois le décor planté, nous pourrions saluer son entrée avec ses douze esprits en faisant sonner quelques gongs fantaisistes. Les nobles seraient tous surpris et s'exclameraient : « Urk ! C'est Perugius ! » avant de se prosterner promptement. Quelque chose du genre, en tout cas.

« Alors... il n'y a pas vraiment de raison de se précipiter, non ? Ne devrions-nous pas passer un peu plus de temps à nous préparer ? », avais-je demandé.

« Nous ne pouvons pas nous le permettre. On m'a dit que mon père était gravement malade. »

Bien qu'elle ait annoncé ce qui aurait dû être une nouvelle choquante, l'expression d'Ariel ne révéla aucune émotion.

Ah, c'était donc ça. Ariel avait déjà entendu parler de cela. Je m'étais demandé si elle avait obtenu cette information par les voies normales ou si l'Homme-Dieu avait divulgué la nouvelle à Luke, qui l'avait ensuite relayée à elle. Je soupçonnais la seconde hypothèse.

Mais attendez une minute. Ne serait-il pas possible qu'Ariel ait eu cette information directement de l'Homme-Dieu ? Ce qui voudrait dire qu'elle pourrait être l'un de ses apôtres. Si c'était le cas, ça allait mettre un gros bazar dans nos plans.

Rien que le fait d'y penser était terrifiant. Je devrais consulter Orsted sur la possibilité qu'elle soit un apôtre.

« A en juger par l'expression de ton visage, je suppose que tu le savais déjà », devina Ariel.

« Hein ? »

« Puisque tu es un servent du Dieu Dragon, je suppose que le fait que tu n'aies pas sourcillé ne devrait pas me surprendre. »

Je m'étais alors raclé la gorge : « Ah... Eh bien, la demande de Maître Luke était si soudaine, et tu semblais assez déterminé à aller de l'avant avec tes plans. Je me doutais qu'il se passait quelque chose. »

Satisfaite de ma réponse, elle hocha la tête.

Ouf.

« Je suis sûr que tu dois avoir tes propres affaires à régler... Dans ce cas, quatorze ou quinze jours devraient te suffire pour boucler les choses et te préparer pour notre voyage, non ? »

Elle prévoit de partir dans deux semaines, hein ?

Environ vingt-deux ou vingt-trois jours s'étaient déjà écoulés depuis que j'avais reçu les ordres d'Orsted. Cela signifiait que pratiquement un mois s'était écoulé depuis que tout avait commencé. Son estimation de la date à laquelle les nouvelles de la santé du roi arriveraient s'était avérée exacte. »

« Heureusement, si nous pouvons demander au Seigneur Perugius de nous préparer quelques cercles de téléportation, notre voyage ne sera pas long. Nous devrions avoir un peu de temps pour travailler. Néanmoins, sachant que mon père est malade, je voudrais revenir le plus vite possible, de peur qu'il ne soit trop tard. J'aimerais arriver avant que mes frères aient une chance de prendre les devants. »

A en juger par ses paroles, la maladie du roi était en phase terminale. Cela signifiait que le couronnement d'un nouveau roi était proche. Si nous tergiversions trop longtemps, Ariel perdrait sa chance de concourir pour le trône.

Il y avait juste une chose qui m'inquiétait. Orsted avait mentionné une épine dans le royaume d'Asura à laquelle nous devons faire face : Le Premier Ministre Darius Silva Ganius. Selon Orsted, nous devons trouver Tristina, car elle était son talon d'Achille. Nous pourrions le démettre de ses fonctions tant qu'elle serait de notre côté. Il était tentant de penser qu'il ne serait plus un facteur maintenant que nous avons obtenu la coopération de Perugius. Mais Orsted n'aurait pas mentionné Darius s'il n'était pas un obstacle à nos plans.

Avec le soutien de Perugius, Ariel égalait le premier prince et sa faction en puissance et en influence. Se débarrasser de Darius la mettrait en avant. Si notre victoire devait être assurée, je devrais agir à nouveau.

« Princesse Ariel, en parlant de cercles de téléportation... Ne serait-il pas préférable d'en placer un près de la frontière du Royaume d'Asura plutôt que dans la nation elle-même ? », avais-je proposé.

« Oh ? Et pourquoi ça ? »

« Si la rumeur disant qu'une personne aussi éminente qu'une princesse a pu se glisser dans le royaume sans passer par la frontière se répandait, ils pourraient commencer à soupçonner quelque chose de peu recommandable à l'œuvre. D'autant plus que les cercles de téléportation sont interdits. Si l'on découvrait que tu les as utilisés, cela susciterait des questions inutiles. Je pense qu'il serait préférable traverser la frontière en direction de la capitale. De cette façon, les gens pourront également t'apercevoir lorsque nous passerons. »

« Hm, je vois. C'est un bon point. »

Super ! Il ne me reste plus maintenant qu'à trouver une excuse pour entrer en contact avec l'organisation possédant Triss. Je n'avais pas vraiment réfléchi à la façon dont je vais m'y prendre, mais la plupart des organisations hors-la-loi de ce genre étaient prêtes à négocier tant que de l'argent était en jeu.

« Je suis opposé à cette idée », dit Luke, interrompant notre conversation.

« Si Sa Majesté est vraiment malade, le premier ou le second prince peut avoir des sous-fifres le long de la route pour entraver notre retour. Les cercles de téléportation sont peut-être interdits, mais tant que ceux que nous utilisons ne sont pas découverts, nous pouvons trouver des excuses pour expliquer comment nous sommes arrivés à la capitale sans nous faire remarquer. »

« C'est un argument raisonnable. Continue. », reconnut Ariel.

« Cette fois, Rudeus nous accompagne. Il ne devrait y avoir aucune inquiétude quant à notre force au combat. Pourtant, les rumeurs disent que le premier prince s'est assuré les services d'un Empereur du Nord. Et bien que le palais puisse receler ses propres dangers, je pense que nous serions encore plus en danger si nous étions surpris sur la route par un épéiste expérimenté du style du Dieu du Nord. »

La peur filtrait dans sa voix.

« C'est vrai, nous ne voulons pas être la cible de ce genre d'adversaire », approuva Ariel.

Sylphie et elle semblaient toutes deux préférer la proposition de Luke à la mienne. Le trio avait fui le royaume et s'était battu bec et ongles pour en arriver là, perdant d'innombrables personnes au passage. Le fait qu'ils craignent d'être attaqués sur la route était donc normal.

Mais... Et maintenant ? Dois-je trouver une excuse pour les précéder et prendre contact avec Triss ?

Non, cela irait à l'encontre du but recherché si quelque chose arrivait à Ariel et aux autres entre-temps. Je n'avais pas encore satisfait tous mes soupçons sur le fait que Luc était l'un des apôtres de l'Homme-Dieu. Sa suggestion pourrait même être à la demande de l'Homme-Dieu.

Ariel fronça les sourcils : « Vous avez tous deux des arguments solides... Sylphie, qu'en penses-tu ? »

« Hm, personnellement, je pense que nous devrions nous téléporter directement dans le royaume. Nous n'avons aucune idée de l'endroit exact où ce cercle nous mènera à l'intérieur d'Asura. De plus, il n'y a pas de plus grand avantage que de tromper le premier prince en ne passant pas par le poste de contrôle frontalier. »

Uh-oh, donc Sylphie soutenait l'idée de Luke ?

« De plus, poursuit Sylphie, nous avons réussi à quitter le pays sans faire de bruit. Je ne vois pas pourquoi nous ne pourrions pas nous faufiler secrètement pour y revenir. Il faudrait plus d'un mois pour voyager à pied depuis la frontière. Ce temps pourrait être mieux employé à d'autres choses. »

Comme toujours, le raisonnement de Sylphie était solide et bien articulé. Il était facile de comprendre son point de vue et difficile d'être en désaccord avec lui.

« Très bien... Je comprends votre point de vue. Dans ce cas, nous allons procéder comme prévu et nous téléporter à l'intérieur du Royaume d'Asura. », dit Ariel.

Ariel prit sa décision pendant que j'étais occupé à évaluer les capacités de persuasion de Sylphie. C'était en partie ma faute pour ne pas avoir partagé plus d'informations avec Sylphie à l'avance.

Oh, mon dieu. Que devais-je faire maintenant ?

Mes options étaient soit de travailler séparément du groupe principal et d'entrer en contact avec Triss, soit de trouver quelqu'un pour le faire à ma place. Ghislaine... n'était pas vraiment faite pour ce genre de choses. Elinalise était actuellement enceinte, et pour cette même raison, je ne pouvais pas entraîner Cliff dans cette histoire. A qui d'autre pouvais-je faire confiance et qui avait aussi un talent pour la négociation ?

Zanoba n'avait pas l'étoffe d'un négociateur, mais peut-être que si je l'envoyais avec Ginger... Non. Donner des ordres à un prince d'un autre pays pourrait me causer des problèmes plus tard.

Alors que j'étais perdu dans mes pensées, on frappa soudainement à la porte.

« Entrez. »

Sylvaril fit un pas à l'intérieur. Elle jeta un coup d'œil dans la pièce en battant des ailes avant de dire : « Nous venons tout juste de découvrir que tous les cercles de téléportation du Royaume d'Asura ont été détruits. »

« Hein ?! »

La nouvelle était sortie de nulle part, nous aveuglant.

« Qu'est-ce que tu veux dire ? », demanda Ariel.

« Laissez-moi vous expliquer... »

Sylvaril nous donna tous les détails. Après notre séance d'audience, Perugius ordonna à Sylvaril d'activer immédiatement l'un de ses cercles magiques. L'un d'eux, situé dans sa forteresse flottante, menait directement à un endroit précis du Royaume d'Asura. Quand elle essaya de le faire, elle constata qu'il ne répondait pas. Sylvaril sentit alors que quelque chose n'allait pas et envoya Arumanfi enquêter sur le cercle à l'autre bout, ce fut ainsi qu'ils découvrirent qu'il avait

été détruit. Il vérifia les autres cercles du Royaume d'Asura, mais chacun d'entre eux avait également été détruit.

« Ainsi, nous ne sommes plus en mesure de nous téléporter à l'intérieur du Royaume d'Asura. »

Le cercle de téléportation le plus proche était maintenant près de la frontière de la nation. Nous devons faire le reste du chemin à pied.

Quelqu'un avait délibérément saboté les cercles. Il n'y avait aucune chance que ce soit une coïncidence. La seule question était de savoir qui ? Était-ce l'Homme-Dieu ou Orsted ? Je pourrais demander à ce dernier demain. J'en serais alors sûr.

Pourtant, la situation déclencha quelque chose d'inattendu : la suspicion à mon égard. Juste après avoir suggéré de ne pas se téléporter dans le royaume, ils furent forcés par les circonstances à le faire, comme si c'était orchestré. Luke me regarda avec méfiance, comme s'il était certain que je savais quelque chose à ce sujet et que je ne le partageais pas. Même Sylphie me regarda nerveusement. J'étais sûr qu'ils pensaient tous les deux que c'était l'œuvre d'Orsted.

Ariel était la seule à ne pas être ébranlée par la nouvelle.

« Dans ce cas, je suppose que nous n'avons pas d'autre option. Nous allons suivre la suggestion du Seigneur Rudeus. », dit-elle.

« M-mais Princesse Ariel. »

Luke commença à protester, bouche bée sous le choc.

Ariel le coupa et dit : « Luke, informe Ellemoi et Cleane de la situation, et aide-les à se préparer. Sylphie, viens avec moi. Nous devons présenter nos respects aux dames et messieurs du Royaume de Ranoa. Je vous laisse à vos occupations, Seigneur Rudeus. N'oubliez pas de dire adieu à votre famille et à vos amis pour l'instant. »

« ...Comme vous l'ordonnez », dit Luke calmement tout en hochant la tête.

Malgré le malaise qui flottait dans l'air, nous nous étions tous séparés.

Chapitre 9 : Préparatif du voyage en direction du Royaume Asura

J'avais rencontré Orsted au chalet à la périphérie de Sharia pour la troisième fois.

« ...et c'est ainsi qu'Ariel a fini par convaincre le Seigneur Perugius de l'aider, et que nous avons découvert que nous ne pourrions pas accéder aux cercles magiques situés à l'intérieur de la frontière Asuran. »

« Hm. », dit Orsted en souriant.

Il avait l'air si sinistre quand il faisait ça. Mais je suppose que c'était probablement rien d'autre que son sourire habituel.

« Je vois. Tu as donc bien agi. »

Si le pli de son front était une indication, il complotait quelque chose alors même qu'il me complimentait.

Nan, son visage était toujours comme ça.

« Mais je te conseille de ne plus jamais retourner dans le Labyrinthe de la Bibliothèque. Ce Roi Démon est rancunier. »

« Urk... Ok, je comprends. »

Malheureusement, je n'avais pas été épargné par une réprimande pour mon échec là-bas. Orsted me regarda même de travers en disant ça. Non, en fait, je pense qu'il était juste exaspéré par moi. Son expression semblait dire : « Comment diable as-tu fait pour causer autant de problèmes dans une bibliothèque ? ». Mais ce n'était pas vraiment ma faute, pas vrai ? Je ne savais pas que Luke allait pleurer comme un bébé en lisant un livre.

« Je suppose qu'il n'y a aucune chance qu'ils acceptent des excuses ? », avais-je demandé.

« Absolument inutile. Les Rois Démons ne fonctionnent pas avec du bon sens. »

D'après le peu d'interaction que j'avais eu avec ce Roi Démon, il me semblait qu'ils seraient prêts à m'écouter, mais Orsted ne semblait pas le penser. Il est vrai qu'on avait fait un peu de dégâts. Nous avions détruit un certain nombre d'étagères en nous échappant, même si nous n'avions pas d'autre choix.

Je voulais au moins dire combien j'étais désolé, mais j'avais décidé de ne plus m'y rendre, comme Orsted me l'avait conseillé. Peut-être que le fait de ne plus y aller était la meilleure excuse que je puisse donner.

Non, dans le cas de ce Roi Démon, la meilleure chose que je puisse faire était probablement d'écrire dans mon journal. Une mise à jour quotidienne serait impossible, mais j'essaierai de le faire autant que possible.

Bref, ceci mis à part...

« Que pensez-vous de cette histoire de cercle de téléportation ? », avais-je demandé.

Pendant un moment, tous les autres avaient soupçonné mon implication. Ils avaient repris leurs esprits immédiatement après, mais c'était encore suffisant pour mettre une graine de doute dans leurs têtes, pour qu'ils pensent que je cachais quelque chose.

« Je suis sur que c'est l'œuvre de l'Homme-Dieu. Il semble que sa première tentative pour nous contrecarrer ait échoué. »

Orsted hocha la tête, confiant dans son explication.

Il était d'une bonne humeur inhabituelle. Il n'arrêtait pas de marmonner quelque chose comme, « Juste une personne de plus... ». Je n'avais aucune idée de ce qu'il voulait dire, mais j'aimerais bien qu'il m'explique cela d'avantage.

« Si ça ne vous dérange pas, pouvez-vous me dire ce que vous entendez par l'échec de l'Homme-Dieu ? »

« Hmph. En effet. »

Orsted ajusta sa posture et me regarda fixement, les yeux en fusion. S'il fronçait encore plus les sourcils, ils pourraient se mettre à briller et à me tirer des rayons laser !

« Perugius a confirmé que ses cercles de téléportation sont inutilisables, exact ? »

« Correct, Mr.Patron. »

« Mr.Patron... ? »

Orsted fit une pause avant de poursuivre : « Il n'y a pas beaucoup de ces cercles à l'intérieur des frontières d'Asura. La plupart ont été placés de manière à ce que les rois et les nobles puissent s'échapper s'ils se retrouvaient acculés. Parmi eux, plusieurs sont déjà non fonctionnels, et ce sont ceux que Perugius a utilisés. »

Huh, intéressant. Ils agissaient comme une sorte d'issue de secours secrète pour la famille royale.

« Ainsi, tu as ta réponse », dit-t-il.

Je vois. Alors c'est ma réponse... Mais c'est évident ! C'était tout sauf une réponse !

« Que voulez-vous dire par là ? S'il vous plaît, expliquez-moi ! J'ai besoin de quelque chose de plus concret pour travailler ici ! », avais-je exigé tout en tombant à genoux et en baissant la tête.

Orsted afficha une mine menaçante.

D'accord, elle n'était pas menaçante. C'était tout simplement le visage qu'il me montrait habituellement.

« Pour faire simple, ces cercles de téléportation se trouvent dans des endroits où le civil moyen ne peut pas les trouver par hasard. Beaucoup sont protégés par des soldats. L'individu qui s'y est rendu et qui les a détruit doit être une personne d'autorité respectable, soit un noble ou un aristocrate de haut rang. »

« Ok, je comprends où vous voulez en venir. Et ? »

« ... Utilise donc un peu ta tête. »

« Oui, monsieur. »

Ok, revoyons tout ça. Le coupable, qui était soit une royauté soit un aristocrate de haut rang ayant l'autorité pour entrer dans une zone restreinte, avait soudainement coupé leur issue de secours en détruisant tous les cercles qui leur servaient d'échappatoire. Sans compter qu'il s'agissait déjà de cercles non fonctionnels que Perugius pouvait utiliser pour voyager. La possibilité que l'Homme-Dieu ait orchestré tout cela semblait astronomiquement élevée. Un citoyen normal n'avait aucune raison de détruire un cercle magique. Cela signifiait que l'un de ses apôtres était soit une royauté, soit quelqu'un en position de manipuler la famille royale. Les candidats les plus probables pour ce rôle étaient...

« Le Premier Prince Grabel ou le Premier Ministre Darius. L'un d'entre eux est l'apôtre de l'Homme-Dieu ? »

« En effet. La propagation de ces cercles à travers le royaume implique l'implication du Premier Ministre Darius, puisque ses soldats privés sont dispersés dans toute la nation. »

Ooh, maintenant je commence à avoir une vue d'ensemble ! Je ne savais pas qu'il avait une armée privée dispersée à travers Asura, mais c'était logique !

« Donc nous pouvons être raisonnablement sûrs que le Premier Ministre Darius est l'apôtre de l'Homme-Dieu ? »

« Oui. Il y a une possibilité que ce soit le premier prince, mais cela ne change rien. Nous devons quoi qu'il arrive les tuer tous les deux. »

Eh bien, comme le premier prince était l'ennemi d'Ariel, c'était assez logique... Mais est-ce que ça justifiait le meurtre d'un prince ? Je suppose que ça n'avait pas d'importance. Si Orsted dit que ça doit être fait, je dois le faire.

« Cela signifie qu'il n'y a plus qu'un seul apôtre qui manque à l'appel », dit Orsted.

« Un seul ? Cela signifie que vous êtes certain que Luc est un apôtre maintenant ? »

« Il ne peut y avoir aucun doute. »

« Et pour Ariel ? Est-elle une possibilité ? », demandais-je.

« Non. »

Ok, c'est bon. Ça suffit avec les réponses vagues.

« Et sur quoi vous basez-vous ? », avais-je dit, exaspéré

« Il y a certaines personnes que l'Homme-Dieu ne peut pas manipuler. »

« Ok, donc, euh... comment pouvez-vous dire qu'elle est l'une d'entre elles ? »

« ...Mon intuition, basée sur de nombreuses années d'expérience », dit Orsted.

L'intuition, hein...

Il avait fait une courte pause avant de répondre, ce qui signifiait qu'il était certain qu'Ariel n'était pas un apôtre mais qu'il ne pouvait pas me dire son vrai raisonnement. J'avais décidé de ne pas chercher à en savoir plus. J'avais des questions plus importantes en tête.

« Que se passera-t-il si votre intuition s'avère être fausse et qu'elle est un apôtre ? »

« Si cela devait arriver, j'en prendrais la responsabilité et je m'en débarrasserais moi-même. »

« Se débarrasser » dans le sens de « tuer » ? C'était dur, surtout si l'on considérait la proximité que nous avions développée au cours des dernières semaines, y compris l'incident où je l'avais surprise alors qu'elle se changeait. Mais si Orsted était prêt à parier autant sur le fait qu'elle ne soit pas l'apôtre de l'Homme-Dieu, je devrais probablement lui faire confiance.

Hm. Dans ce cas, je devrais peut-être partager les informations le concernant avec Ariel ? Sa malédiction ne semblait pas avoir autant d'effet sur elle, et si elle n'était pas l'une des apôtres de l'Homme-Dieu, il serait peut-être préférable de tout lui révéler. De cette façon, elle pourrait travailler avec nous pour garder un œil sur Luke.

Nan, vaudrait mieux ne pas faire tout ça. Comme Sylphie, elle lui faisait implicitement confiance. Elle n'aurait jamais cru qu'il travaillerait pour sa destruction. Et Luke faisait seulement ce qu'il pensait être le mieux pour elle. Parler de l'Homme-Dieu serait comme donner un coup de pied dans une fourmilière. Luke n'était pas l'ennemi d'Ariel. Être manipulé par l'Homme-Dieu n'avait pas changé son allégeance. Il faisait seulement des choses qui lui semblaient être bonne pour elle, malgré le fait qu'elles étaient tout sauf ça.

Pour l'instant, Orsted le considérait comme un simple espion qui observait mes actions et les rapportait à l'Homme-Dieu. Il ne ferait rien pour nuire directement à Ariel. Cependant, il pourrait finir par suivre les conseils de l'Homme-Dieu et faire quelque chose qui semblerait aider Ariel en apparence, mais qui mènerait finalement à sa perte. C'était ce qui le rendait véritablement dangereux. Je pouvais comprendre le désir instinctif d'Orsted de le tuer.

« Seigneur Orsted », avais-je dit soudainement.

« Quoi ? »

« Il y a quelque chose que je voudrais clarifier avec vous, juste pour être sûr, concernant la façon dont je devrais aborder notre bataille avec l'Homme-Dieu. Ça vous dérange si je vous demande votre avis ? »

Son front s'était plissé.

« Hm ? Très bien. »

J'avais commencé à décrire sa guerre avec l'Homme-Dieu.

D'abord, nous savions que l'Homme-Dieu pouvait voir le futur. Sa vision du futur était à la fois vaste et précise. Il avait aussi la capacité de manipuler les gens pour changer le cours de l'avenir. Cependant, il ne pouvait pas voir les événements relatifs à Orsted. Les arts secrets du Dieu Dragon étaient plus puissants que la vision prémonitoire de l'Homme-Dieu. Chaque fois qu'Orsted était impliqué dans une affaire, l'Homme-Dieu voyait un faux reflet du futur. Ainsi, il savait qu'Orsted était impliqué dès qu'il sentait quelque chose de légèrement anormal ou que

l'avenir connaissait un changement radical, mais il ne pouvait pas voir exactement comment Orsted avait provoqué ces changements. Tout ce qu'il pouvait faire était de deviner. S'il ne pouvait pas déterminer les objectifs d'Orsted ou ce qu'il avait prévu, l'Homme-Dieu ne pouvait pas réagir en conséquence et influencer l'avenir dans un sens qui lui soit favorable.

La malédiction d'Orsted signifiait qu'aucun des apôtres de l'Homme-Dieu n'avait été capable de s'approcher suffisamment pour espionner ses activités, de sorte que ses mouvements n'avaient pas été détectés. En même temps, cette malédiction limitait également la portée de ce qu'il pouvait accomplir. Ce n'était que maintenant, après que je l'ai rejoint, qu'il avait plus d'options à sa disposition.

En ce qui concernait l'Homme-Dieu, j'étais actuellement un pion invisible sur l'échiquier. Mais si j'agissais concrètement, il pourrait deviner ce qu'Orsted préparait. C'était pourquoi je restais discret dans mes mouvements, pour éviter de montrer ma main à Luke, qui était les yeux et les oreilles de l'Homme-Dieu. J'avais également caché des informations à Sylphie et Ariel, car je savais qu'elles lui faisaient confiance et qu'elles répondraient à toutes ses questions.

On dit qu'on ne peut pas empêcher les gens de parler, j'avais donc essayé de ne rien dire à personne, dans la mesure où je pouvais l'éviter.

J'avais prévu de garder les objectifs et les actions d'Orsted aussi secrets que possible. Cela pourrait me faire paraître suspect aux yeux des autres, comme cela avait été le cas cette fois-ci, mais cela nous mènerait à coup sûr à la victoire. Nous garderions nos intentions secrètes tout en battant les apôtres de l'Homme-Dieu pour atteindre nos objectifs. Je servirai Orsted jusqu'à la fin de ma vie, et dans cent ans, ce sera lui qui aura le dessus.

« ...voilà donc mon interprétation de la situation. Est-ce correct ? »

« En effet. », dit Orsted en hochant la tête.

Dans ce cas, tout ce que j'avais fait jusqu'à présent était techniquement correct. Perugius m'avait traité de faible, mais nous étions sur le bon chemin dans le but d'atteindre notre objectif. Pour l'instant, nous savions que Luke et Darius étaient les candidats les plus probables pour être les apôtres de l'Homme-Dieu. Il en restait un autre.

« Je me demande qui est la dernière personne », avais-je dit.

« Je ne sais pas. Mais à en juger par les habitudes passées de l'Homme-Dieu, il est fort probable que ce soit quelqu'un d'extrêmement doué en arts martiaux ou en magie. »

« Quelqu'un de doué en arts martiaux ou en magie... »

Euh, il avait bien dit que ce ne serait pas quelqu'un de ma famille, non ? Ce qui veut fort heureusement dire qu'Eris et Sylphie étaient hors course.

Maintenant que j'y pense, le journal de mon futur moi mentionnait un Empereur du Nord et un Dieu de l'Eau dans le Royaume d'Asura. Ariel avait aussi mentionné que le premier prince employait un Empereur du Nord.

« Ça pourrait être l'Empereur du Nord ou le Dieu de l'Eau ? », avais-je demandé.

« Auber et Reida, hm ? Oui, il y a de fortes chances. Quand tu partiras pour le Royaume d'Asura, méfie-toi. »

« Vous ne venez pas avec nous ? »

« Je vous suivrai, bien sûr, mais nous n'opérerons pas ensemble. »

La façon dont il a dit « vous suivrais » avait l'air sinistre, comme s'il allait me suivre afin de me diriger. Eh bien, cela signifiait que je pouvais le consulter si quelque chose se produisait. Ce n'était pas si mal.

« Très bien. Dans ce cas, Luke, Darius, Auber et Reida sont ceux dont je dois me méfier. », dis-je.

« En effet. Tu peux tuer Darius, Auber ou Reida si tu veux. Quant à Luke... garde un œil sur la situation et utilise ton jugement. Si nécessaire, débarrasse-toi de lui. »

« Vous voulez que ce soit moi qui détermine si je dois les tuer ou non ? »

J'étais resté bouche bée.

« Oui. Je laisse ça à ta discrétion. »

Pensait-il sérieusement que j'étais quelqu'un capable de prendre ce genre de décisions ? Désolé, question stupide. Bien sûr qu'il le pensait. Après tout, je n'avais montré aucune hésitation lorsque je l'avais attaqué et tenté de prendre sa vie.

« Eh bien, que faisons-nous jusqu'à ce qu'il soit temps de partir ? », avais-je dit

« Faire les préparatifs. », dit Orsted en haussant les épaules.

Les préparatifs, d'accord... Mais qu'est-ce que ça voulait dire ?

« Qu'est-ce que je dois préparer, exactement ? »

« D'abord, prépare ton équipement. Tu vas probablement devoir affronter les apôtres de l'Homme-Dieu au combat pendant ton séjour à Asura. Vu ta puissance, je suis sûr que tu n'auras aucun problème, mais il serait sage d'apporter une forme de protection. »

Il s'était retourné et regarda à l'extérieur de la chaumière, où mon armure magique gisait en désordre. Zanoba était en train de la réparer, mais comme nous n'avions nulle part où la stocker en ville, nous l'avions laissée ici.

« Cette chose n'est pas à la hauteur de l'armure du Dieu Combattant, mais c'est quand même un travail spectaculaire. Je suis sûr que tu as dû travailler dur pour la créer. »

« Eh bien, oui... mais nous avons reçu pas mal de conseils de l'Homme-Dieu sur sa construction. »

« Oh ? Il a donc creusé sa propre tombe. Comment l'as-tu appelé ? »

« Appeler quoi ? », dis-je en clignant des yeux sur lui.

« L'armure. »

« Oh. Armure magique. »

« Je vois... Quel nom peu inspiré. Dois-je t'en donner un nouveau ? Voyons voir... »

« Non, mais c'était gentil de le proposer. », avais-je dit en le coupant.

Orsted plissa les yeux et gloussa. Son sourire était toujours aussi troublant. Mis à part nos goûts en matière de noms (ou leur absence), je me demandais comment Zanoba et Cliff réagiraient s'ils savaient que quelqu'un d'aussi puissant que le Dieu Dragon Orsted avait fait l'éloge de leur création.

« Si tu compte continuer à utiliser cette chose à l'avenir, tu devrais envisager de l'améliorer. Actuellement, il te vide de tout ton mana en un seul combat. »

« Mais même si nous devions faire une version plus petite et plus efficace, elle ne serait pas terminée en seulement deux semaines. », dis-je en fronçant les sourcils.

« Alors nous devons mettre cette idée de côté pour une autre fois », dit Orsted en se caressant le menton.

Je me demandais s'il serait prêt à donner un coup de main. Dans ce cas, je pense que le logo de la Société du Dieu Dragon finira par être apposé dessus.

« Ne pas pouvoir utiliser l'Aura de Bataille est certainement un inconvénient. Pour l'instant, je vais voir si je ne peux pas préparer quelques objets magiques que tu pourras utiliser. », murmura Orsted.

« Oh, ce serait formidable. Merci. »

Ainsi, Orsted allait me fournir non seulement le meilleur environnement de travail et le meilleur salaire, mais aussi le meilleur équipement ? Merde. C'était logique. Il m'avait aussi offert cette robe. La différence entre lui et l'approche impénétrable et totalement détachée de l'Homme-Dieu était diamétralement opposé.

« En parlant de ça... J'ai beaucoup entendu parler de l'armure du Dieu Combattant dernièrement. Qu'est-ce que c'est, exactement ? », avais-je demandé.

« Le plus grand chef d'œuvre du Roi Démon-Dragon Laplace, et aussi son pire échec. »

Le chef d'œuvre de Laplace ? C'était donc lui qui l'avait fait, hein ?

« L'armure elle-même brille d'un éclat doré grâce à sa puissance magique et confère une force incommensurable à celui qui la porte. Cependant, le mana qu'elle contient est si grand qu'il a donné à l'armure un esprit qui lui est propre. Elle prend le contrôle de celui qui la porte, le forçant à se battre jusqu'à la mort. C'est une armure maudite. »

Une armure maudite, hein ? Les hommes-dragons devaient avoir un don pour faire ce genre de choses. Laplace avait fabriqué toutes sortes d'objets maudits, des lances de Superd à cette armure en or... Rien de ce qu'il avait créé n'était bon.

« Ceci dit, l'armure dort actuellement au milieu de la mer de Ringus. », continua Orsted,

Orsted semblait savoir tout et n'importe quoi. Cela faisait de lui une ressource vraiment pratique. Néanmoins, je ne pouvais pas dépendre de lui pour tout. Je devais trouver certaines choses que je pouvais faire indépendamment. Malheureusement, il ne restait que deux semaines avant notre départ. Il n'y avait pas grand-chose que je pouvais faire.

Je ne pouvais pas me reposer sur mes lauriers simplement parce que j'étais le subordonné d'Orsted. Il était un peu trop distant à ce sujet. Ou, plus précisément, il semblait penser qu'il pouvait toujours réessayer si la première tentative échouait. Peut-être visait-il à développer une magie qui lui permettrait de retourner dans le passé après avoir lu le journal de mon futur moi. Ou peut-être avait-il déjà expérimenté un tel glissement temporel lui-même.

Maintenant que j'y pense, il avait dit une fois quelque chose du genre « j'essaierai la prochaine fois », et dès que les mots quittèrent sa bouche, il fit alors cette grimace maladroite comme s'il réalisait qu'il avait fait une erreur.

Peut-être qu'il avait fait ces glissements de temps non pas une ou deux fois, mais un certain nombre de fois maintenant. Je n'avais aucune idée de la raison pour laquelle il gardait cela secret, mais puisqu'il ne l'avait pas mentionné, il ne me répondrait probablement pas même si je lui demandais.

Mais même si Orsted pouvait simplement refaire les choses la prochaine fois, il n'y avait pas de prochaine fois pour moi. On n'avait qu'une seule vie à vivre... ou du moins, c'était ce que j'aimerais dire, mais ce n'était pas vraiment très convainquant venant de moi, étant donné mon expérience de la réincarnation. Et pourtant, après avoir parlé à mon futur moi, avoir assisté à ses derniers instants et lu son journal intime, j'avais pu sentir à quel point il était plein de regrets. Je ne pouvais pas me contenter d'effacer mon ardoise et de recommencer si je faisais une erreur. Ou plutôt, j'avais l'impression de trahir la personne que j'avais été jusqu'à présent si je gardais cette mentalité.

C'était pourquoi j'avais besoin de mettre tout ce que j'avais dans ce projet.

Mais comment, concrètement ?

Je pouvais bien évidemment perfectionner mes compétences en matière de combat et de magie, mais je ne pensais pas que le fait de m'entraîner davantage me rendrait soudainement beaucoup plus fort. Si cela était possible, je serais heureux de mettre au point un régime strict pour augmenter mes capacités, mais ce n'était pas le cas. De plus, tout ce que j'accomplirais en seulement deux semaines de préparation ne serait pas fiable et ne serait pas au point. Il était préférable de continuer à développer les capacités que j'avais déjà.

En dehors de cela, j'avais décidé de prendre le temps de faire quelques simulations de combat. J'avais l'impression que quelque chose me manquait depuis un certain temps déjà. La pratique et l'entraînement étaient importants, mais rien ne pouvait remplacer le fait de tester les techniques que j'avais apprises au combat. Des combats amicaux, comme on pourrait dire si c'était de la boxe. Ou des matchs d'exhibition, si vous préférez la terminologie des jeux de combat.

Ma partenaire d'entraînement serait Eris. Elle était maintenant un Roi de l'Épée et était bien meilleure que moi au combat de mêlée. Elle se battrait donc bien. J'avais plutôt peur qu'elle ne

me trouve pas à la hauteur. Au moins, je pourrais utiliser mes sorts Bourbier et Brume profonde pour lui donner une nouvelle expérience du combat. Et même si elle se vantait de ses prouesses au combat, elle était toujours vulnérable aux pièges qui ciblaient ses faiblesses.

De plus, je demanderais à Zanoba et Cliff d'essayer de réparer et d'améliorer mon armure magique. Elle devra être plus petite et plus économe en carburant, même si cela signifiait réduire ses capacités. Ils ne pourront probablement pas le faire en deux semaines, mais cela me servira à long terme, je veux donc qu'ils s'y mettent dès maintenant. Avec l'aide d'Orsted, nous pourrions sûrement terminer le projet dans les deux prochaines années. Il semblerait qu'il fournirait également tout l'équipement dont nous aurions besoin. J'étais donc au moins prêt sur ce point-là.

C'était ainsi que j'avais prévu d'améliorer mon entraînement et mon équipement. Je devais juste penser à ce qui restait maintenant. Avec si peu de temps, je devais planifier soigneusement. J'avais donc décidé de planifier mes deux prochaines semaines.

Premièrement, j'annoncerais à la famille ma prochaine longue absence. Ce n'était pas un sujet que je voulais aborder, en partie parce que je ne serais probablement pas là lorsque Roxy accoucherait, mais je c'était quelque chose que je serais obligé de dire un jour.

Secondement, j'avais besoin de contacter Cliff. En plus des améliorations que je voulais qu'il apporte à l'Armure magique, j'avais une autre requête pour lui. Et en voici le contenu : je voulais qu'il mène des expériences sur la malédiction d'Orsted.

Maintenant que j'y pense, je me demandais si Orsted savait ce qui se passait avec Zenith.

« Au fait, monsieur... », avais-je commencé à dire.

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

Je lui avais expliqué l'état de Zenith et j'avais évoqué le livre que j'avais découvert dans le labyrinthe de la bibliothèque et qui faisait référence à un enfant béni capable de lever les malédictions.

« Cet enfant béni ne semble pas être parmi les vivants maintenant, mais connaissez-vous un autre moyen de la guérir ? », avais-je dit.

Orsted s'était mis à réfléchir en silence. Après un moment, il parla finalement, et d'une voix plus douce que d'habitude.

« Il est vrai que tu peux la ramener à la normale en utilisant les capacités de cet enfant béni sans pouvoir. Cependant, leurs compétences ne remplacent pas un véritable traitement. Si tu essaye de forcer son esprit à redevenir ce qu'il était avant, cela pourrait se retourner contre toi et les choses pourraient aller dans la direction opposée. »

Il y avait donc de bonnes chances que ça ne fasse qu'empirer son état, hein ?

Après tout ce qu'elle avait traversé, le fait qu'elle soit encore en vie était déjà miraculeux. Si essayer de se mêler de son état mental signifiait peut-être l'aggraver, il était probablement plus sage de garder un œil sur elle pour le moment. Son état de santé ne présentait rien de dangereux pour le moment.

Je suppose que je dois juste être patient et veiller sur elle.

« Très bien. Eh bien, avec cette mise au point, je vais commencer à me préparer à partir pour le Royaume d'Asura », avais-je dit.

J'avais des réponses à toutes les questions que je me posais, il ne me restait plus qu'à faire de mon mieux dans le temps qui m'était imparti !

Le lendemain, nous avons eu notre réunion de famille comme je l'avais prévu.

En fait, j'avais l'impression que le nombre de ces réunions familiales avait explosé ces derniers temps.

La réunion avait donc pour but d'annoncer mon départ pour le Royaume d'Asura. Je leur avais dit que je m'absenterais pendant trois ou quatre mois afin d'aider Ariel.

Tout le monde réagit par de l'indifférence.

« Ok, eh bien, bonne chance pour ça. Oh, mais avant de partir, j'apprécierais que tu fasses de la terre pour le jardin », dit Aisha.

Elle était plus préoccupée par sa terre que par mon bien-être.

« Donc la Princesse Ariel va donc abandonner l'académie... », marmonna Norn.

Comme Aisha, elle ne semblait pas trop s'inquiéter pour moi.

« Je me demande s'il y aura une fête d'adieu... ? »

C'était... étrange. La dernière fois que nous avons eu ce genre de réunion, elles semblaient un peu plus... je ne sais pas... émotives ? Je voulais encore des adieux pleins de larmes. Je voulais pouvoir étreindre mes sœurs qui sanglotaient et les consoler en faisant ma meilleure imitation de Terminator et en disant : « Je reviendrai ! »

« Hey, Aisha. Tu sais, euh, il se peut que je ne rentre pas à la maison cette fois... », dis-je.

« Hein ? A chaque fois qu'on fait ça, tu agis toujours comme si tu ne rentrais pas, mais tu reviens sur le pas de notre porte comme si ce n'était pas grave. »

J'avais échappé de justesse à la mort à chaque fois, mais peut-être que mes petites sœurs ne le voyaient pas de cette façon. Ou peut-être essayaient-elles d'être prévenantes et de ne pas m'inquiéter avant de partir. Quoi qu'il en soit, je ferais de mon mieux là-bas. Je serais satisfait si les deux pouvaient vivre leur vie paisiblement en attendant.

« De plus, cela signifie qu'une autre femme va se joindre à notre foyer », déclara Norn.

« Exactement, ce qui nous fait nous sentir idiots de nous inquiéter. Et cette fois, Mlle Sylphie et Mlle Eris t'accompagneront. Cela nous donne une tranquillité d'esprit supplémentaire. », dit Aisha.

Comme prévu, Eris s'était retirée dans sa chambre pour commencer à préparer ses affaires pour le voyage. Tout à l'heure, quand j'avais dit où j'allais, elle me dit : « Oh, alors je viens aussi. »

Elle n'avait même pas hésité.

« En parlant de ça, qui pensez-vous qu'il va ramener cette fois ? », dit Aisha tout en se tournant vers Norn,

« Difficile à dire avec certitude. Peut-être l'une des filles qui servent la Princesse Ariel ? Mlle Ellemoi ou Mlle Cleane peut-être ? »

Mes deux sœurs disaient des choses vraiment grossières, mais pour le coup, je n'avais pas l'intention de prendre d'autres épouses. D'abord, je n'avais pratiquement jamais parlé à Ellemoi ou Cleane. J'avais pensé le leur dire, mais d'un autre côté, je ne faisais pas vraiment confiance à la tête entre mes jambes.

Mais je doutais sérieusement qu'une telle chose se produise cette fois-ci. J'aurai quand même Sylphie et Eris avec moi.

Exactement. J'avais été seul au cours des deux dernières aventures, ce qui m'avait laissé émotionnellement dévasté. J'avais dérivé avec les courants parce que je n'avais personne à qui me raccrocher. J'avais besoin d'une digue pour arrêter le débordement. Sylphie et Eris feraient de parfaits barrages. Tout ce que j'avais à faire était de leur demander de m'aider et les eaux se retireraient.

« Je vais prier pour votre sécurité », dit Lilia. Elle et ma mère n'agirent pas différemment de d'habitude.

« Mlle Lilia, euh, à propos de Lucie... s'il te plaît prend bien soin d'elle. »

L'expression de Sylphie était lourde de culpabilité.

« Oui, ma dame. Je vais m'occuper de tout pendant votre absence. », dit Lilia en inclinant la tête.

« Je sais que ce n'est pas bien de la laisser derrière moi comme ça, mais je... »

Lilia secoua alors la tête : « Tu n'as pas à t'inquiéter. C'est la raison pour laquelle tu as une servante comme moi ici. »

Lucie avait commencé à dire des mots simples, comme les noms des membres de la famille ou des animaux domestiques, comme : Mama, Asha, Lala, Oxy, Beebee, Dillo. Mon cœur tremblait d'émotion en voyant comment elle travaillait dur pour sortir les mots. Elle ne m'avait pas encore appelé « Dada ». Elle disait parfois « Rudy », mais pas « Dada ». Mais comme je n'avais pas passé beaucoup de temps avec elle ces derniers temps, mon nom serait probablement le dernier qu'elle apprendrait. Et maintenant, Sylphie et moi allions la laisser derrière nous pour partir en voyage.

J'avais l'impression que nous n'avions pas encore compris ce que c'était d'être parents. Surtout moi. Je n'avais aucune idée de quand ce jour viendrait. Je pensais que Lucie était le plus adorable des anges, mais penser cela n'était pas la même chose qu'être parent, n'est-ce pas ?

« Alors je ne te reverrai pas pendant quatre mois ? Je vais me sentir seule », dit Roxy, découragée.

Je ne laissais pas seulement mon enfant derrière moi, mais aussi une femme enceinte. Je me sentais mal à l'aise à ce sujet.

« Eh bien, je ne suis pas sûr. J'aimerais revenir avant que tu n'accouches, si possible », avais-je dit.

« Ne t'inquiète pas. Prends ton temps. Tant que j'ai Mlle Lilia et Aisha à mes côtés le moment venu, je n'ai pas besoin de toi ici. En échange, j'aimerais que tu me ramènes un souvenir. J'aimerais manger des bonbons aigre-doux du Royaume d'Asura, ces fruits secs enrobés de sucre. Ils sont délicieux. »

Roxy retrouva alors son habituel visage impassible. Elle était probablement anxieuse, puisque c'était sa première naissance, mais elle ne laissait rien paraître de son trouble intérieur.

« C'est un regard pitoyable que tu as sur ton visage, Rudy. Je n'ai aucune idée de ce qui t'inquiète, mais dans la tribu Migurd, il est naturel que les hommes partent à la chasse tandis que les femmes restent à la maison pour protéger la maison et les enfants. », poursuivit-elle.

Elle gonfla sa poitrine en parlant, comme une épouse fiable. Je savais que tout irait probablement bien si je la laissais tout gérer, mais pouvais-je vraiment justifier de la laisser comme ça ?

« C'est un peu dommage, cependant, puisque j'ai finalement obtenu ces longues vacances. Je pensais pouvoir les passer tranquillement avec toi. », dit Roxy en soupirant.

« Oui, j'aurais aimé qu'on puisse faire ça. »

Roxy avait pris des congés jusqu'à la naissance du bébé. À Ranoa, il était normal qu'une épouse quitte son emploi lorsqu'elle était enceinte pour se concentrer sur l'éducation de son enfant, mais comme Roxy voulait continuer à être professeur, elle avait donc persuadé Jenius de lui accorder un congé de maternité. Je n'avais appris qu'après coup qu'elle avait utilisé mon nom pour arriver à ses fins, mais si cela lui avait permis d'obtenir ce qu'elle voulait, alors tant mieux.

Il restait encore un peu de temps avant notre départ. J'avais décidé de passer les minutes et les heures libres que je pouvais trouver avec Roxy.

J'avais entendu les voix enflammées de Sylphie et Eris s'échapper de la chambre de cette dernière cette nuit-là. Sylphie disait quelque chose et Eris répliquait. De l'autre côté de la porte, je surprénais Eris en train de crier des mots comme « Pourquoi ?! » et « Comment ça se fait ?! ». À chaque fois, Sylphie répondait calmement et, petit à petit, le ton d'Eris devenait plus calme jusqu'à ce que, à la fin, elle finisse par marmonner : « Bien, j'ai compris. »

Plus tard, Eris était venue dans ma chambre, juste au moment où je m'étais glissée dans mon lit et où j'étais sur le point de m'endormir. Elle s'était réfugiée sous les couvertures et enroula ses bras autour de moi, me serrant comme on le ferait avec un oreiller. Sa douce et généreuse poitrine se pressait contre moi.

Oho, le fait de te faufiler ici au milieu de la nuit et de me tenter avec ça n'est pas très chevaleresque de ta part .

Mais ce n'est pas comme si cela me dérange, j'étais moi-même un gentleman de la nuit, au moins En ce qui concerne le sexe. Mais avant de parler de ça, il y avait une chose que je devais lui demander.

« Tu t'es disputé avec Sylphie ? »

« Non », souffla-t'elle.

« Ok. »

Je n'avais pas entendu de poings voler. Il était possible que si je me glissais hors du lit pour aller dans la chambre d'Eris, je trouverais Sylphie évanouie sur le sol, mais j'avais décidé de la croire sur parole.

« À partir de demain, je vais suivre Sylphie. Nous allons rencontrer Ghislaine et l'aider à préparer les choses. », dit Eris.

Ariel avait déjà commencé les préparatifs. Elle allait se retirer de l'académie pour rentrer chez elle, et le court préavis signifiait que faire ses bagages était un cauchemar. Elle devait également faire des visites à diverses personnes dans la région, ce qui était probablement la raison pour laquelle on avait demandé à Eris d'aider en tant que garde du corps.

« Donc, en attendant, elle veut que tu passes autant de temps que possible avec Roxy. », poursuivit Eris.

« Elle ? Tu veux dire Sylphie ? », avais-je demandé, surpris.

« Oui. »

C'était donc la raison pour laquelle les deux se disputaient. Sylphie essayait d'être attentionnée envers Roxy, et si j'avais moins de choses à gérer, je pourrais passer plus de temps avec elle. Elle avait vraiment réfléchi à tout ça. Pourtant, j'étais choquée qu'elle ait réussi à persuader Eris sans avoir à se battre. Eris avait vraiment mûri. Elle n'était plus la même fille qui malmenait les gens sans discernement. Si tu avançais un argument bien ficelé, elle t'écoutais.

« Et c'est pourquoi elle a dit que je pouvais t'avoir ce soir », dit Eris.

Peut-être avais-je parlé trop vite. Apparemment, Eris avait fixé ses propres conditions. Malgré tout, le fait qu'elle ait accepté la proposition de Sylphie était quand même impressionnant. Elle s'était adoucie. Elle avait été si égocentrique toutes ces années auparavant. Mais tout cela était fini maintenant. Sa passion furieuse s'était calmée, et ses poings serrés ne se retrouvaient plus sur les visages. La princesse folle était morte, le singe sauvage réduit au silence, le loup fou réclamé par le sommeil éternel. L'Eris qui avait montré ses dents à tout le monde était partie pour toujours...

Non, c'est probablement une exception.

C'était bien le genre de Sylphie de renoncer à son tour avec moi dans le cadre de leur accord, mettant de côté ses propres désirs. Je devrais faire de mon mieux pour la couvrir de gentillesse pendant notre voyage.

Préoccupé par ces pensées, j'avais entouré Eris de mes bras. Elle commença alors à arracher mes vêtements pratiquement immédiatement.

« Tu sais, le moment serait mal choisi si tu découvrais que tu es enceinte pendant le voyage, alors on devrait peut-être se reposer aujourd'hui et... », dis-je

« On discutera de tout ça quand on y sera ! »

Et elle fit ce qu'elle voulait avec moi ce soir-là, comme elle le faisait toujours. Le planning familial était clairement un mot qui n'existait pas dans son dictionnaire.

Le jour suivant, Cliff était venu me rendre visite.

« Hé, Rudeus, si tu es libre ce soir, tu veux aller manger ? »

C'était une invitation à dîner, et les seules personnes à y aller étaient Cliff, Zanoba et moi. Je n'avais jamais eu de soirée entre garçons. Normalement, quand nous faisons cela, Sylphie, Elinalise et quelques autres nous accompagnaient. Peut-être que cette fois, elles avaient l'intention d'aller dans un endroit trop osé pour les filles. Ou peut-être voulaient-elles discuter d'un sujet qui serait trop délicat à aborder en présence de femmes.

« D'accord », avais-je dit.

En tout cas, j'avais accepté instantanément. Je n'avais aucune raison de refuser et, plus important encore, j'avais aussi une faveur à lui demander. Je ne pouvais donc rêver meilleure occasion.

Au moment où j'avais retrouvé Cliff et Zanoba à l'endroit convenu, le soleil commençait à se coucher. Le restaurant où ils m'emmenèrent était plus chic que les endroits que nous fréquentions habituellement. En entrant, je m'étais arrêté pour regarder l'enseigne à l'avant, qui disait Aigle Rouge des Mer.

C'était une tendance dans les Trois Nations Magiques : les lieux dont le nom comportait le mot aigle étaient généralement des restaurants, tandis que le mot faucon était réservé aux bars et aux pubs, le mot chauve-souris aux bordels et le mot cheval aux auberges. Mais tous les établissements ne suivent évidemment pas cette nomenclature. Certains endroits commençaient par servir d'excellents alcools, puis le propriétaire améliorait ses compétences culinaires et la nourriture devenait son point fort. Finalement, c'était même devenu étonnamment commun. La tendance à donner des noms était donc plus comme une ligne directrice générale.

L'Aigle Rouge des Mers était exactement le genre d'endroit que Cliff aurait choisi, sophistiqué et luxueux. Les clients étaient principalement de la petite noblesse ou de riches marchands. Un

membre du personnel nous guida vers une chambre élégante. Selon eux, c'était la troisième meilleure chambre qu'ils avaient à offrir.

« Si nous avions su que le Seigneur Rudeus nous rendrait visite, nous aurions préparé une des meilleures chambre », dirent-ils. Mais il n'y avait pas besoin de s'excuser pour moi.

C'est donc à ça que ressemble un restaurant de luxe, hein ? Lorsque Cliff me dit que nous allions dîner, j'avais pensé que nous aurions droit à un repas décontracté, mais cet endroit avait de véritables cartes.

Nous avons tous les quatre pris place à une table carrée.

« Très bien, Rudeus, sais-tu pourquoi nous sommes venus ici, pourquoi nous avons spécialement réservé une table pour te parler ? », demanda Cliff, les sourcils froncés.

Il semblait un peu en colère, et j'avais l'impression de savoir pourquoi.

« C'est aujourd'hui... ton anniversaire ? », avais-je demandé.

« Mon anniversaire est déjà passé », répondit sèchement Cliff, peu amusé par ma blague.

Attendez, il a vingt ans maintenant ? Ou vingt et un ? Comme il avait un visage de bébé, il paraissait cinq ans plus jeune qu'il ne l'était en réalité, mais selon les normes de ce monde, il avait atteint l'âge adulte depuis longtemps. Certaines personnes avaient déjà deux ou trois enfants à son âge.

« Nous sommes ici pour autre chose », dit Cliff.

« D'accord. »

Je m'étais assis plus droit. Apparemment, nous étions sur le point d'avoir une conversation sérieuse.

« Vois-tu... »

Connaissant Cliff, c'était probablement à propos d'Orsted. J'avais juré que je lui raconterais les détails de ce qui s'était passé avec Orsted quand je serais rentré chez moi après m'être fait battre à plate couture, mais je n'avais jamais tenu cette promesse. Je m'étais dit qu'il m'avait fait venir ici pour m'écouter.

« En ce qui concerne l'enfant qu'Elinalise et moi allons avoir... Je pense l'appeler Clive si c'est un garçon et Elleclarisse si c'est une fille. Qu'est-ce que vous en pensez les gars ? »

Attendez. Un nom ? C'est pour ça qu'on est venu aujourd'hui ? Donc j'ai eu une idée complètement fautive ?

« En gros, on va prendre un nom de style Millis si c'est un garçon, et un nom de style elfe si c'est une fille. Qu'en penses-tu, Rudeus ? »

Cliff s'était tourné vers moi.

« Euh... Eh bien, Clive sonne comme le nom d'un homme intelligent qui a de bonnes chances de réussir en tant que politicien, mais il sonne aussi comme un nom que porterait quelqu'un à la personnalité pointilleuse. Elleclarisse est un joli prénom et sonne bien. Bien que je ne puisse

m'empêcher de penser qu'elle pourrait faire une mauvaise rencontre avec un voleur dans le futur, un qui lui volera quelque chose d'important. Comme son cœur. »

« C'est à peu près ce que je pensais que tu dirais », répondit Cliff tout en s'adossant à sa chaise et en regardant le plafond.

Après un moment, il me regarda de nouveau, l'expression crispée.

« En fait, c'était une blague. Nous avons déjà choisi les noms. Bien que j'apprécie ta contribution, ce n'est pas pour cela que je t'ai fait venir ici aujourd'hui. »

Oh, il se moquait donc simplement de moi. Il n'aurait pas pu le faire avec un visage plus droit. Si tu veux te moquer de moi, souris au moins un peu. Vous savez que Zanoba et toi avez l'air aussi raides que des statues ?

« Tu as sûrement déjà deviné de quoi il s'agit, Rudeus. C'est lié à tes actions de ces derniers temps. »

Cliff pointa un doigt dans ma direction.

Zanoba hocha la tête en signe d'accord. Il semblait aussi un peu furieux.

« Maître, quoi que vous décidiez de faire, j'ai bien l'intention de vous suivre jusqu'au bout. Cela dit, ne pensez-vous pas que vous avez été un peu trop discret avec nous ces derniers temps ? »

« Euh, vous croyez ? », dis-je en haussant les épaules.

« Pour je ne sais quelle raison, tu nous as demandé de commencer à construire cette armure incroyablement puissante pour toi. A mi-chemin de sa création, tu as commencé à nous donner des conseils extrêmement spécifiques. Tu n'as même pas voulu nous dire contre qui tu allais te battre, et puis nous avons découvert qu'il s'agissait de l'un des Sept Grands... »

Zanoba fut interrompu au milieu de sa phrase par la porte qui s'ouvrit. Un membre du personnel entra, portant nos boissons. Zanoba tressaillit et s'était tu, attendant tranquillement qu'ils aient fini de distribuer les boissons. Une fois qu'ils étaient partis, il avait repris la conversation. Je me doutais qu'ils avaient réservé cette pièce afin que notre conversation reste privée, mais leur attitude montrait clairement que c'était en partie par crainte d'Orsted.

« Nous avons découvert que votre adversaire est l'une des sept grandes puissances, le dieu dragon Orsted. Et pas seulement ça, puisque vous vous êtes donné à fond dans la bataille, vous avez complètement décimé une forêt entière ! », termina Zanoba.

« Non, elle est toujours là. Enfin, la moitié, en tout cas », avais-je dit.

Zanoba ignore ma défense et continua : « Et après tout ça, vous avez capitulé. »

« Je n'avais pas d'autre choix. »

« Pour qu'il te mette à genoux sans te tuer après que tu aies porté cette armure et jeté tout ce que tu avais sur lui... cet homme doit être un monstre. C'est la seule explication. »

Eh bien, dans un sens, Orsted était une sorte de monstre. Le fait qu'il puisse annuler des sorts à distance était déjà assez grave, mais je n'avais aucune chance contre lui en mêlée, ou en combat.

Non pas que je sois particulièrement doué, mais j'avais quand même pensé que je pouvais me battre correctement.

« Comme vous n'aviez pas l'air trop déchiré, j'ai supposé que le Dieu Dragon devait être un homme bien, mais il... »

Zanoba s'arrêta, frissonnant et baissant le regard. Au bout d'un moment, sa tête se releva et il déclara à voix haute : « Cet homme... est un démon en chair et en os ! Il y a quelques jours, je l'ai vu de mes propres yeux, et j'ai su en un instant qu'il était notre ennemi ! »

La semaine dernière, ils avaient eu une petite dispute au cours de laquelle Orsted avait mis carrément KO Zanoba. Cette brève rencontre avait suffi pour qu'il soit frappé par la malédiction d'Orsted.

Mais attendez une minute. Jusqu'à ce moment-là, il n'avait pas une si mauvaise opinion d'Orsted. Ce qui voulait dire que la malédiction ne s'activait pas avant que quelqu'un le rencontre. En y réfléchissant, Aisha et Norn ne semblaient pas aussi dégoûtées par lui que les autres. Je suppose que la malédiction ne les affectera pas tant qu'elles ne le connaîtront qu'indirectement.

« Servir un tel homme... Je dois supposer que vous avez perdu la raison. »

Zanoba secoua la tête, incapable de comprendre. La malédiction devait être extrêmement puissante pour qu'il ait une réaction aussi forte simplement en voyant Orsted une fois.

« Je n'ai pas encore rencontré personnellement cet Orsted, je ne sais donc pas exactement ce que Zanoba veut dire. Mais Zanoba, Sylphie et Roxy semblent tous le considérer comme dangereux. S'ils sont tous d'accord, c'est que c'est un homme mauvais. », ajouta Cliff.

Cette déclaration choquante avait été lancée par un homme qui ne semblait jamais écouter ce que les autres disaient. Pourtant, d'après ce que j'ai entendu, Cliff n'était pas encore affecté par la malédiction.

« Accepter de travailler sous les ordres d'un tel homme ne ressemble pas au sage Rudeus que je connais », dit Cliff.

Ah bon ?? Eh bien, je ne suis pas particulièrement sage.

Cela posait néanmoins un problème. Il serait difficile de continuer alors que tant de mes proches désapprouvaient Orsted.

« Mais... quand tu nous as demandé de réparer l'Armure magique, j'ai enfin compris. »

Cliff fit alors un sourire suffisant.

« Tu as l'intention de le combattre à nouveau, non ? Le Dieu Dragon Orsted, je veux dire. »

« ...Huh ? »

Ma mâchoire s'était décrochée.

« Tu fais seulement semblant de travailler sous ses ordres pour pouvoir attendre une ouverture et bondir. C'est ta stratégie, non ? »

« Euh, non, Orsted et moi... »

Cliff leva alors une main pour m'arrêter.

« Tu n'as pas à m'en dire davantage. La raison pour laquelle tu nous as demandé de réduire la consommation de mana de l'armure... c'est parce que tu veux la rendre accessible à Zanoba et à moi, non ? En d'autres termes, tu as l'intention de nous faire combattre à tes côtés... »

Il afficha alors un sourire triomphant.

« Alors ? J'ai tort ? »

Oui, et sur toute la ligne.

Mais discuter de la question à ce stade était totalement stupide. Il valait mieux hausser les épaules et dire que bien sûr, ils finiraient par se battre avec moi et que ce n'était qu'une préparation pour la bataille à venir. De cette façon, ils finiraient par voir par eux-mêmes (bien que progressivement) qu'Orsted n'était pas un si mauvais gars.

J'avais donc commencé : « Maître Cliff... »

Puis j'ai fait une pause. Vu notre proximité, je ne pensais pas qu'il était bon d'édulcorer les choses et de mentir pour servir mes propres intérêts. Ils ne croiront peut-être pas la vérité, mais je devais au moins essayer de leur dire.

« Oui ? »

« En réalité, Orsted est victime d'une malédiction qui fait que tout le monde autour de lui le déteste. Tu me croirais si je vous disais ça ? », lui expliquais-je.

« Quoi ? Sérieusement ? »

« Un dieu maléfique m'a trompé, c'est pourquoi je me suis retrouvé coincé à combattre Orsted. Tu le croirais aussi ? »

« Un dieu maléfique ? Euh, tu veux dire celui que tu vénères avec la culotte et le tissu taché de sang ? »

Je lui avais alors lancé un regard noir.

« Je te tue sur place si tu oses redire ça. »

« Uh...huh ? Err, désolé. Je suppose que ce n'est pas ce dieu-là alors. Bon, je comprends ce que tu dis. Continue. »

Oups, j'avais accidentellement laissé échapper ma colère pendant une seconde. Quand bien même, il n'était pas bien de se moquer de la religion d'une autre personne. Roxy était une déesse vertueuse.

Enfin, ce n'était pas le sujet...

« C'est comme ça que j'ai rencontré Orsted. Pour une raison quelconque, sa malédiction ne fonctionne pas sur moi, nous avons donc pu parler et arranger les choses. En échange de son

pardon, j'ai accepté de travailler à ses côtés pour combattre ce dieu maléfique. Tu le crois aussi ? »

« Hmm... »

« Je ne le ferai certainement pas. Je suis sceptique quant au fait qu'un homme comme lui puisse se porter volontaire pour combattre aux côtés de quelqu'un d'autre. », dit Zanoba, ses lunettes brillantes dans la lumière.

« C'est surprenant d'entendre quelqu'un comme Zanoba prendre ce genre de position », dit Cliff. Ce dernier croisa les bras en signe de réflexion.

« Penses-y de cette façon. Zanoba ne s'intéresse qu'aux poupées et aux figurines, mais il insiste étrangement sur son dégoût pour Orsted. Cela ne vous paraît pas étrange ? C'est sûrement un effet de la malédiction. », dis-je

« Eh bien, maintenant que tu le dis... »

Cliff fit alors une pause.

« Non, quand j'y pense, Zanoba se soucie beaucoup de ce qui vous concerne. Si Orsted est si indigne de confiance, il est logique qu'il s'inquiète. »

C'était peut-être vrai. Peut-être que Zanoba était vraiment inquiet pour mon bien-être. Le fait qu'il s'en soucie autant me rendait reconnaissant... mais en même temps, c'était un cas où je souhaitais qu'il ne le fasse pas. Oui, Orsted me cachait des choses, et je ne savais pas encore si je pouvais lui faire entièrement confiance. Pourtant, je n'étais pas assez stupide pour hésiter entre Orsted et l'Homme-Dieu et risquer de me faire des ennemis des deux.

Eh bien, je suppose que je n'ai pas d'autre choix. Je vais donc devoir mentir.

« Très bien, je comprends. Dans ce cas, nous allons suivre l'explication de Cliff. »

« Mon explication ? Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Ahem, c'est comme vous l'avez dit, Maître Cliff. Je prévois de faire tomber Orsted. Mais il est trop tôt pour faire un geste maintenant. Je vais devoir attendre le bon moment et faire ce qu'il demande. », dis-je en m'éclaircissant la gorge.

« Quoi ? Tu es sûr de ça ? Alors qu'en est-il de la conversation que nous venons d'avoir ? »

« Un vœu pieux à haute voix. Ce serait bien si c'était la vérité. », dis-je en haussant les épaules.

Une fois que Cliff aurait vu Orsted en personne, il serait probablement dans le même bateau que Zanoba. Il valait mieux jouer le jeu de sa petite théorie.

« Dans cet esprit, j'apprécierais que vous continuiez à coopérer à l'avenir. », avais-je poursuivi

« Je vous soutiendrai, Maître. Pour préparer la prochaine bataille contre Orsted, je vais fabriquer une armure que même Julie pourrait porter. »

« Super. J'ai hâte d'y être. »

Bien entendu, je n'avais aucune intention de faire combattre Julie, mais savoir qu'il était motivé pour aller aussi loin était suffisant.

« Ceci étant dit, il y a autre chose que j'aimerais te demander », avais-je dit en me tournant vers Cliff.

« Oui ? »

J'avais initialement prévu de lui demander de l'aide pour combattre la malédiction d'Orsted, mais maintenant je devais l'expliquer d'une manière qui s'alignait mieux avec sa théorie.

« Tu vois, Orsted est en fait protégé par une sorte de barrière », avais-je dit.

« Une barrière ? Comme une barrière magique ? »

« Non, plutôt une malédiction. »

Cliff fronça les sourcils.

« La malédiction fait en sorte que lorsque vous regardez Orsted, vous reculez automatiquement, trop intimidé pour vous battre à pleine puissance », avais-je expliqué.

« Vraiment ? Il a une malédiction comme ça ? »

« Oui. C'est la raison pour laquelle j'ai perdu contre lui. Je suppose qu'il en a été de même pour toi, Zanoba ? », avais-je demandé tout en me tournant vers lui.

« J'ai eu l'impression d'avoir été vaincu par un homme sorti de nulle part. Je n'arrivais pas à comprendre ce qui s'était passé. Maintenant que vous le dites, j'ai l'impression que mon corps ne bougeait pas comme il le fait normalement. »

Oui, c'est juste ton imagination... mais je vais garder ça pour moi.

« Je vois, eh bien, une malédiction comme celle-là serait en effet gênante... », dit Cliff en hochant la tête.

« Oui, extrêmement gênante. Et pour cette raison, j'aimerais que tu puisse voir si tu ne peux pas faire quelque chose contre cette malédiction. », dis-je.

« Mais toutes mes recherches ont été centrées spécifiquement sur Elinalise. Je ne sais pas si ça marcherait pour Orsted... »

« Eh bien, si ce n'est pas le cas, nous devons la contrer d'une autre manière. Mais tu ne peux pas travailler sur ta recherche sur la malédiction d'Elinalise pendant qu'elle est enceinte, non ? J'aimerais donc que tu testes dans quelle mesure tu peux affaiblir les effets des autres malédictions pendant ce temps. »

Cliff essayait de devenir un spécialiste des malédictions. S'il n'avait pas réussi à supprimer complètement la malédiction d'Elinalise, il avait réussi à en réduire considérablement la puissance. J'espérais qu'il pourrait ensuite se pencher sur l'affaiblissement de la malédiction d'Orsted, afin qu'il ne fasse pas peur à tous ceux qui le regardent (ou du moins pas autant qu'il le fait maintenant).

« Mais es-tu sûr qu'Orsted accepterait de participer à de telles recherches ? Comment vas-tu l'inciter à le faire ? », demanda Cliff avec scepticisme.

« Orsted est comme un loup affamé de proies, il a faim de combat. En réalité, il est également mécontent des effets de la malédiction. »

Les yeux de Cliff s'étaient élargis.

« Vraiment ? Mais c'est grâce à cette malédiction qu'il a un avantage sur ses adversaires, non ? »

« Il l'a dit lui-même. Pour une fois, il aimerait affronter un adversaire et le combattre à pleine puissance sans qu'il se recroqueville devant lui. »

C'était un mensonge éhonté. J'allais devoir demander à Orsted de jouer le jeu et de maintenir cette farce devant Cliff.

Il était temps de mettre en place mes dominos et de laisser tout se mettre en place.

« Tu es sérieux... ? »

Cliff me regarda avec incrédulité.

« Oui. C'est pourquoi j'ai besoin que tu plonge tête baissée dans les recherches sur lui, tous les coups sont permis. »

« Hm... Très bien. Je n'aime pas tromper les gens, mais si tu es sûr de toi, je vais essayer. »

Woohoo ! Vous êtes le meilleur, Maître Cliff ! Mlle Elinalise, assure-toi de lui donner de bon moments au lit !

Une fois cela réglé, je pouvais commencer à convaincre Sylphie et les autres de me suivre. La victoire serait mienne si je trouvais un moyen de gérer la malédiction d'Orsted.

D'un autre côté, ouf... La culpabilité que je ressentais n'était pas drôle. Pourquoi devais-je mentir ainsi à tous ceux qui m'entouraient ? Ce n'était pas la moralité de la chose qui me dérangeait, parfois, les mensonges sont juste nécessaires. Malgré tout, Cliff, Zanoba, Sylphie, Roxy et Eris étaient tous sérieusement inquiets pour moi. Leur mentir me donnait l'impression de les trahir. J'espérais que nous pourrions tous en rire plus tard, une fois que nous aurions réussi à lever la malédiction d'Orsted.

« Eh bien, je pense que c'est tout. J'espère que vous continuerez à m'aider, Zanoba, Maître Cliff. »

« Oui, je suis soulagé de voir que vous avez quelque chose dans votre manche, Maître. »

« Ce que tu m'as confié n'est pas une tâche aisée, mais je vais m'en occuper. »

Sur ce, nous avons tous acquiescé.

Peu de temps après, notre repas était enfin arrivé. Des plats exquis garnissaient la table, et nous avons tous de l'alcool dans nos coupes, ce qui signifiait que le banquet était prêt à commencer. J'avais levé mon verre débordant et dit : « Très bien, maintenant que nous en avons fini avec les discussions sérieuses, pourquoi ne pas dire santé et se mettre à table ? »

Zanoba m'imita : « Oui, c'est une bonne idée. A quoi levons-nous nos verres ? »

Cliff leva son propre verre et dit : « Eh bien, il n'y a pas de filles avec nous aujourd'hui, alors je suppose que nous pouvons porter un toast à l'amitié masculine... Qu'en pensez-vous ? »

C'est un peu trop sentimental, non ?

Sentimental ou pas, je savais que ni Zanoba ni Cliff ne me trahiraient jamais. C'était ce qui ressortait clairement du journal de mon futur moi. Cliff m'avait aidé, même au risque de voir son pays tout entier se retourner contre lui. Zanoba m'avait soutenu même quand j'étais devenu une vraie merde. C'étaient de vrais amis, irremplaçables.

Certes, je leur avais menti aujourd'hui, mais quoi qu'il arrive, jusqu'à ce que la mort nous sépare, je voulais être là pour eux. Cette seule pensée embua mes yeux. Et si nous étions trop sentimentaux ? Entre ma vie au Japon et mon séjour ici, j'avais vécu assez longtemps pour être un vieux con sentimental. Cela me convenait parfaitement.



"Dans ce cas, à notre amitié !"

« Oui, à l'amitié ! »

« A la vôtre ! »

On fit tinter nos verres tout en renversant de l'alcool partout.

« Mais en parlant d'amitié masculine... de quel genre de choses les hommes parlent-ils dans des moments comme celui-ci ? », demanda Cliff, perplexe.

« Des choses torrides et sexy ? », avais-je suggéré.

« Des trucs sexy ? Ah, maintenant que j'y pense, j'ai entendu dire que tu avais une nouvelle femme maintenant. »

« Oui, elle s'appelle Eris. C'était en fait une amie d'enfance. », dis-je en souriant.

« Dame Eris ? Ce nom me rappelle des souvenirs », dit Zanoba tout en plissant les yeux à l'évocation de notre première rencontre.

« Je me demandais ce qu'était devenue celle qu'on appelait autrefois le Chien fou. Je ne manquerai pas de lui présenter mes respects bientôt. »

Zanoba et Eris ne s'étaient pas vraiment parlé au Royaume de Shirone, mais je suppose qu'il se souvenait quand même d'elle. Elle était plutôt intense, alors il serait difficile de l'oublier.

Huh. J'ai fait une pause : « Attendez une minute. Maintenant que j'y pense, Maître Cliff, vous connaissiez aussi Eris avant, non ? N'avez-vous pas dit que vous l'aviez rencontrée il y a longtemps ? »

« N-Nous avons eu une brève interaction il y a longtemps. Je ne ressens plus rien pour elle maintenant. », marmonna-t-il.

Ah, il avait donc eu une petite rencontre avec elle il y a des années... Il y a des chances qu'elle ait complètement oublié son existence. Ce ne serait pas surprenant, connaissant Eris.

« La question la plus importante ici est toi, Rudeus. Je te l'ai déjà dit, mais les femmes ne sont pas des objets de collection. »

Cliff s'était alors lancé dans un long sermon.

« Tu ne peux pas en amener un tas pour te servir dans les moindres détails... »

Une fois que nous étions tous les trois suffisamment ivres, ce fut Zanoba qui se lança dans une conversation sexy. La conversation commença par la femme qu'il avait épousée des années auparavant, mais s'était transformée en une histoire d'horreur à mi-chemin avant de se transformer en une série de plaintes sur le fait qu'elle ne comprenait pas ses poupées. Cliff et moi nous étions joints à la conversation avec des anecdotes sur Eris et Elinalise. Toutes deux étaient des monstres au lit, nous pouvions donc compatir à la situation de l'autre.

Malheureusement, Zanoba s'était vite lassé de cette conversation, et nous étions passés à la discussion sur mon armure magique. Lorsque j'avais commencé à raconter comment je l'avais portée lors de mon combat contre Orsted, le duo m'écouta attentivement, les yeux brillants de

fascination. Apparemment, robot géant contre super monstre était un motif universellement divertissant.

Au cours de cette discussion, j'avais mentionné comment Orsted avait restauré mon bras manquant. Sans la prothèse, je pouvais tâter la poitrine de mes femmes à ma guise, mais d'un autre côté, ma force en avait pris un sérieux coup. Je ne pouvais plus faire les mêmes travaux pénibles que lorsque j'utilisais la prothèse.

« On va en faire un autre tout de suite ! », déclara Cliff tout en tendant la main pour attraper Zanoba et moi-même par le bras.

« Mmh ? Tout de suite ? », grogna Zanoba.

« Oui. Ce restaurant devrait bientôt fermer. Nous pourrons boire quelques verres dans ma chambre pendant que nous travaillerons à la création d'une nouvelle prothèse de main ! »

« C'est bien ! Allons-y ! »

J'avais accepté avec enthousiasme, en sautant de ma chaise.

« Hahaha, je suppose que je n'ai pas d'autre choix que de vous accompagner, alors ! », dit Zanoba en gloussant.

Nous avons tous les trois quitté le restaurant alors qu'il fermait pour la nuit. Sur le chemin du retour vers la chambre de Cliff, nous nous étions arrêtés pour acheter des boissons. Elinalise, qui aurait dû attendre à la maison, n'était nulle part quand nous étions arrivés. Nous trouvâmes un mot disant qu'elle était partie visiter ma maison, il n'y avait donc aucune de raison de s'inquiéter.

Nous apportâmes nos boissons dans le bureau de Cliff et commençâmes à construire une toute nouvelle prothèse de main tout en sirotant nos boissons et en bavardant.

« Je vous le dis, si vous la rendez aussi légère, elle n'aura aucune force ! Ah, tu vois ! Tu vois ! C'est cassé ! C'est pour ça que je te le disais. Il doit être plus épais ! », grommela Cliff.

Zanoba se renfrogna : « N'importe quoi, avec la magie de terre de Maître, on peut le faire ! Je vous le jure ! »

« D'accord, donne-le moi alors ! »

J'avais tendu la main.

« Je vais vous montrer ce que ma magie peut vraiment faire ! Ooooooh, comment c'est ! »

« Idiot, ce n'est pas différent de ce que c'était il y a une seconde ! », dit Cliff tout en me criant dessus.

« Hah, tes yeux ne voient pas la vérité. Mais je te jure, c'est deux fois plus fort qu'avant. Essaie par toi-même. »

« ...ça s'est cassé instantanément. »

« Euh, oups ? »

« Dans ce cas, revoyons notre conception. Tant que l'on peut y insérer les doigts, c'est suffisant, alors si l'on modifie l'emplacement de la paume... », dit Zanoba.

« Hé, Zanoba, attends un peu », dis-je en l'interrompant.

« Allons, Maître, tout le monde échoue parfois. »

« Laissez-moi essayer à nouveau. Donnez-moi une autre chance ! », dis-je en secouant la tête.

« Ha ha, d'accord, mais c'est la dernière ! »

La fabrication d'une prothèse de main s'avérait extrêmement difficile. Probablement parce que nous étions tous bien bourré. Personne n'avait assez de bon sens pour faire les bons choix, alors nous étions tous trop audacieux. Pourtant, notre travail était étonnamment précis... ou du moins, je le croyais.

Quoi qu'il en soit, boire avec les garçons et plaisanter en essayant de faire quelque chose s'était avéré follement amusant. J'étais de bonne humeur.

Si une autre occasion se présentait, j'aimerais le refaire, me suis-je dit alors que nous buvions toute la nuit.

Pendant que les garçons étaient occupés à se défoncer en criant : « Je n'ai pas peur de ma mère ce soir ! », trois filles en pyjama étaient assises sur un énorme lit au deuxième étage de la propriété de Rudeus.

« Aujourd'hui marque la vingt-sixième session de nos réunions régulières à la Maison Greyrat. Pourrions-nous avoir une salve d'applaudissements ? », demanda la fille aux cheveux blancs.

La fille aux cheveux bleus tapa rapidement dans ses mains. La fille aux cheveux rouges s'était assise, les jambes repliées sous elle, une expression sérieuse sur le visage alors qu'elle obéissait à l'ordre. L'une d'entre elles était assez âgée pour ne plus être appelée "fille", mais si quelqu'un le disait, le maître de maison rugirait de colère comme un démon possédé. Tout le monde prenait donc soin de se taire. Comme le disait le maître, elle avait l'air assez jeune pour être une collégienne, alors quel était le problème de l'appeler fille ? Bien qu'une personne de l'ancien monde du maître aurait parfaitement le droit de faire remarquer que c'était précisément le problème.

Digressions mises à part, la fille aux cheveux rouges, Eris, fixait d'un regard vide les deux autres personnes en sa compagnie. Elle s'entraînait dans la cour quand Sylphie la traîna à l'intérieur dans cette chambre sans explication. Elle se sentait un peu perdue.

La fille aux cheveux blancs, Sylphie, s'éclaircit la gorge. Elle portait son habituel pyjama deux-pièces doux, le genre que Rudeus aimait.

« Ahem, puisque Eris nous a rejoint récemment, permet-moi de t'expliquer... »

« Je vais m'occuper de l'explication. »

La fille aux cheveux bleus, Roxy, l'interrompit. Elle portait une chemise de nuit avec un dessin adorable. N'importe qui, sans en savoir plus, aurait pensé qu'elle avait été faite pour un enfant.

« Ces réunions sont une idée de Sylphie qui nous permet de créer des liens. Nous avons chacun nos propres attentes et sentiments de jalousie et de possessivité, mais si nous succombons à cela et que nous nous faisons concurrence entre nous, cela ne fera que blesser Rudy. En tant que membres de cette famille, notre devoir est de faire tout ce que nous pouvons pour faire de cette maison un havre de paix pour lui. »

Eris baissa les yeux sur sa propre tenue. Elle était simple et décontractée. Elle se jura intérieurement qu'elle irait faire du shopping demain pour trouver un pyjama correct.

« Eris, tu m'écoutes ? », demanda Roxy.

« O-oui ! », dit Eris en hochant la tête.

Pourtant, elle restait toujours un peu confuse, car elle n'avait jamais imaginé qu'elles tenaient des réunions comme celle-ci.

« En tout cas, si tu as quelque chose à nous dire, fais-le ici. Essayons de ne pas nous chamailler devant Rudy. Surtout qu'il a été très occupé ces derniers temps. Nous aimerions ne pas alourdir son fardeau inutilement. », dit Roxy

« Compris. »

Eris hocha alors solennellement la tête.

Pas de bagarre à l'intérieur de la maison. Ne pas causer d'ennuis à Rudeus.

Eris était née dans le royaume d'Asura, et bien que son père, Philip, n'ait pris qu'une seule épouse, de nombreuses maisons du royaume avaient plusieurs épouses. C'était particulièrement courant dans les maisons nobles de haut rang qui étaient désireuses de produire autant de progéniture que possible, puisque leur lignée risquait de s'éteindre autrement. Même le grand-père bien-aimé d'Eris avait pris plusieurs partenaires.

Eris s'était souvenue d'une parole que son grand-père lui avait dit il y a longtemps : « Le calibre d'un noble se mesure à la façon dont ses nombreuses épouses s'entendent entre elles. »

Plus elles s'entendaient toutes les trois, plus cela se refléterait positivement sur Rudeus.

« Ceci étant dit... le sujet d'aujourd'hui nous concerne. Tu vois, nous deux, on ne te connaît pas très bien, Eris, et tu ne nous connais pas très bien non plus. C'est pourquoi nous aimerions profiter de cette occasion pour approfondir notre amitié. »

En parlant, Sylphie passa la main sous le lit et en sortit une bouteille d'alcool fort que l'on pouvait trouver à peu près partout. Roxy récupéra quelques tasses et un plateau de snacks assortis, et les plaça au milieu du lit.

Presque comme un épéiste plantant sa lame dans le sol, Sylphie posa la bouteille au milieu de leur cercle et déclara : « Ainsi, nous allons maintenant nous épancher, sans retenue. Chacune

de nous va raconter comment il a rencontré Rudeus et ce qui l'a amené là où elle est aujourd'hui. Dans le processus, nous allons démontrer la profondeur de nos sentiments pour Rudy. »

« Vas-y ! », dit Eris en gonflant sa poitrine.

Elle était sûre que son amour pour Rudeus était sans égal.

« Dans ce cas, je vais commencer. Rudeus et moi nous sommes rencontrés lorsqu'il vivait encore au Village Buena. Nous avions environ cinq ans à l'époque... », dit Sylphie.

Ce fut ainsi que commença la réunion réservée aux filles dans la propriété de Rudeus, réunion qui se poursuivit jusqu tard dans la nuit. Comme Roxy était enceinte, elle n'avait pas bu d'alcool. Eris, qui était assez résistante à la boisson, n'était qu'un peu pompette. Sylphie était donc la seule à être complètement bourrée.

« Tu sais, Rudy est le premier ami que je me suis fait. Je l'ai toujours aimé depuis. Oh, ça me rappelle tellement de souvenirs. Il m'a serré dans ses bras à l'époque aussi. Il n'a pas dit un mot, il a juste mis ses bras autour de moi comme ça et a serré... Ehehe. »

La puanteur de l'alcool épaississait l'haleine de Sylphie qui s'accrochait à Eris.

Bien qu'Eris fut un peu ennuyée par l'attachement de Sylphie, elle n'en fut pas dégoûtée. Elle retroussa simplement ses lèvres tout en faisant la moue.

« Et alors ? Rudeus m'a aussi fait un câlin quand on était plus jeunes. »

« Oui, tu nous l'as déjà dit. Je suis tellement jalouse. Tu as pu être avec Rudy pendant la meilleure période de sa vie. Tu as même pu être sa première. Comment c'était, d'ailleurs ? Notre première fois ensemble était incroyable. », dit Sylphie en se plaignant.

« C'était pas grand-chose. Plutôt normal, je suppose ? En plus, tu as pu avoir son premier enfant et l'épouser en premier... Je suis plus jalouse de ça. », souffla Eris

La conversation tournant au vinaigre, Roxy en profita alors pour intervenir.

« C'est bon, il n'y a rien de mal à ne pas être sa première. Je n'ai pas été sa première pour quoi que ce soit, mais je suis quand même parfaitement heureuse. »

« Boo ! Tu n'as pas le droit de parler, Roxy ! Tu es sa numéro une. Tu es celle qu'il respecte le plus. », railla Sylphie.

« Respecter... ? Honnêtement, je ne comprends pas pourquoi il semble me vénérer autant. »

« Rudy m'a dit que c'est parce que tu lui as appris la chose la plus précieuse au monde. Quelque chose de vraiment spécial ! Je parie que c'est quelque chose de pervers, quelque chose qui le passionne vraiment ! »

Roxy secoua alors la tête : « Il était déjà bien pervers quand je suis arrivée. Je n'avais rien à lui apprendre dans ce domaine. Quand il était plus jeune, il m'espionnait même quand je prenais ma douche. Je ne lui ai appris que des choses normales... Hmm. »

Elle s'était mise à réfléchir.

Honnêtement, que voyait Rudeus en elle ? D'après les souvenirs de Roxy, il s'était attaché à elle dès le début. Mais qu'est-ce qu'elle avait bien pu lui apprendre de si spécial à l'époque ? Rien ne lui venait à l'esprit.

« Eh bien, tes circonstances particulières mises à part, même Eris a ses propres charmes. Je perds vraiment confiance ici... », dit Sylphie en baissant la tête.

« Des charmes distincts ? Qu'est-ce que ça veut dire ? », demanda Eris.

« Je veux dire, tu sais. Tu es forte, non ? Le fait que tu puisses te battre aux côtés de Rudy me rend jalouse. J'ai travaillé dur pour arriver là où je suis et j'ai beaucoup grandi, mais je ne serai jamais comparable à lui. Tu l'as vu dans le labyrinthe de la bibliothèque. Rudy a toujours essayé de me protéger. J'apprécie ça, mais... »

Sylphie s'agitait sur place, ayant bu bien plus qu'elle n'aurait dû.

Bien qu'elle ait vu à quel point l'autre femme était anxieuse, Eris n'avait pas laissé ces mots gonfler son ego. Elle s'était rendue au Sanctuaire de l'Épée précisément pour s'entraîner à devenir son égale. Son but était de rivaliser avec lui en force, et elle y était parvenue. Elle était sûre de pouvoir le battre même s'il sortait sa magie dans le combat. Cela lui apportait une grande satisfaction, mais elle ne pouvait s'empêcher d'être un peu envieuse de la relation entre Sylphie et Rudeus. Surtout parce qu'elle était assez forte pour se protéger elle-même et ne pourrait jamais être la femme dont Rudeus devait s'occuper.

Pendant que Sylphie se tourmentait, Roxy pencha la tête et Eris croisa les bras.

Soudainement, la porte de la chambre s'ouvrit.

« Pardonnez-moi, maîtresses. »

« Oh, c'est vous, Mlle Lilia », dit Roxy.

Une femme d'âge moyen en tenue de femme de chambre entra. Des volutes de vapeur s'élevaient d'un bol de pommes de terre bouillies et d'autres légumes assortis.

« Je vous ai apporté une collation supplémentaire pour la fin de soirée », dit Lilia.

« Je m'excuse de t'avoir dérangée comme ça. », dit Roxy.

« Pas du tout, Dame Roxy. M'occuper de vous et des autres maîtresses de maison fait partie de mes devoirs de servante. »

Roxy inclina la tête en signe de remerciement, et Lilia baissa le menton à son tour.

« Euh, euh... eh bien, je suis très humble et profondément... euh, reconnaissante... » dit Eris en bégayant, peu habituée à utiliser des tournures de phrases aussi polies.

« Pas du tout, Dame Eris. Vous n'avez pas besoin de me remercier. Maintenant que vous êtes l'une des épouses de Rudeus, cela signifie que je vous considère aussi comme ma maîtresse. »

Eris avait encore du mal à savoir comment interagir avec Lilia. Le manoir de sa famille dans la région de Fittoa avait employé un certain nombre de servantes, mais Eris avait le sentiment

qu'elle ne devait pas traiter Lilia de la même manière. Elle était quand même la mère de la petite sœur de Rudeus. D'une certaine manière, elle était comme une nourrice ou une seconde mère pour lui. La dernière chose qu'Eris voulait, c'était que la mère de Rudeus la déteste.

« Aussi, vous n'avez pas besoin d'utiliser un langage aussi poli avec moi. J'ai beaucoup entendu parler de toi quand je vivais au Village Buena. »

« Euh, qu'est-ce que tu as entendu ? »

« Eh bien... »

Lilia hésita. Si c'était quelque chose que Lilia avait entendu à l'époque où elle était encore une enfant, Eris savait déjà que ce n'était rien de bon.

« J'ai entendu dire que vous étiez si violente que personne n'arrivait à vous contrôler et qu'il vous serait difficile de mener une vie de noble... »

Eris s'était renfrogné, en faisant ressortir sa lèvre inférieure. Malgré le développement de ses compétences à l'épée, elle n'était pas si différente maintenant. Il y avait eu une période où elle avait fait de son mieux pour remplir le rôle qui lui avait été donné, mais elle avait jeté tout cela aux orties.

« Mais maintenant, regardez-vous. Vous êtes devenue une jeune femme étonnante, un Dieu de l'épée. Je suis sûr que le seigneur de la région de Fittoa serait fier de voir la femme que vous êtes maintenant. »

« Je suppose...Mais mon père et mon grand-père sont déjà... », dit Eris en baissant son regard.

« Ah, je m'excuse. »

Les yeux de Lilia se remplirent de tristesse, et elle baissa la tête.

« Ce n'est pas grave. Cette catastrophe a affecté tout le monde. Je ne suis pas la seule à avoir perdu quelqu'un. La mère et le père de Rudeus étaient aussi... »

Le silence s'installa. Dans ce bref échange, l'atmosphère de la pièce était devenue sombre. De la vapeur continuait de s'élever de la nourriture chaude que Lilia apportait.

Mal à l'aise avec ce changement d'ambiance, Sylphie ajouta : « En y réfléchissant, Miss Lilia, vous êtes avec Rudy depuis son enfance, non ? »

Après une pause, la femme de chambre répondit : « Oui. J'ai été engagée pour être sa nourrice. »

« Cela signifie que vous le connaissiez avant que Roxy et moi ne le rencontrions. Comment était-il à l'époque ? »

« En tant que nourrisson ? »

Lilia était restée silencieuse un moment en y repensant.

« Hm, je dois avouer que je l'ai trouvé un peu inquiétant au début. »

« Hein ? Pourquoi ? »

« C'est difficile à dire... Le Seigneur Rudeus était aussi insaisissable qu'un fantôme. Il disparaissait soudainement et juste quand on pensait l'avoir trouvé, il avait ce sourire effrayant sur le visage. C'est peut-être pour ça. »

Elle sourit en se rappelant le passé. Pourquoi avait-elle tant évité Rudeus à l'époque, même s'il était un enfant si adorable ? Lilia se souvenait avoir été dégoûtée par lui, mais elle avait oublié ces émotions avec le temps, et tout ce qui restait était des souvenirs heureux.

« Mais honnêtement, ce n'est pas différent de la façon dont il est maintenant, non ? »

« Oui, c'est vrai. A l'époque, chaque fois que je le prenais dans mes bras, il avait ce sourire lubrique sur le visage et me tripotait la poitrine... », admit Lilia.

« Je ne pense pas que ça ait changé du tout au tout, hein ? », demanda Sylphie.

« Maintenant que vous le dites, non, ça n'a pas changé. »

Rudeus avait été apparemment un pervers dès sa naissance.

Les histoires de Lilia laissaient un air gêné dans la pièce. Et pourtant, il y avait une fille parmi elles qui grimaçait triomphalement.

« S'il a aimé la poitrine de Lilia à ce point, alors il devrait être très heureux avec la mienne », déclara Eris.

Elle avait en effet une poitrine impressionnante.

« J'étais un peu inquiète, en fait. Celles de Sylphie et Roxy sont si petites, je pensais que mon corps n'était peut-être pas son type. »

« R-Rudy n'est pas du genre à juger une fille sur ses courbes », dit Sylphie, un tremblement dans la voix.

« Maintenant que j'y pense, quand on voyageait ensemble, il regardait tout le temps la poitrine des filles », marmonnait Eris pour elle-même.

« Quoi, même pendant que vous voyagiez ? »

Sylphie se caressa le menton.

« Bien que, maintenant que j'y pense, il a trouvé toutes les excuses possibles pour toucher ma poitrine juste après notre mariage. Pendant mes jours de congé, il passait toute la journée à faire ça. »

« Il n'a pas tellement touché la mienne... Je me demande s'il n'est pas simplement intéressé par ma poitrine... »

Les épaules de Roxy s'affaissèrent alors qu'elle pressait ses seins. Malheureusement, il n'y avait pas grand-chose à attraper.

« Eh bien, en tout cas, je devrais m'excuser... », dit Lilia.

Sylphie l'interpella : « Mlle Lilia, vous devriez boire avec nous. Ça ne peut pas faire de mal de le faire de temps en temps. »

Roxy hocha alors la tête : « Oui, maintenant que tu le dis, il ne me semble pas que tu buvais beaucoup quand nous étions au Village Buena. Comme tu le sais bien, je ne peux pas en avoir maintenant, mais puisque tu es déjà là, pourquoi ne pas te joindre à nous ? »

« Je... mais je dois m'occuper de Maîtresse Zénith... »

« Alors amène-la aussi », dit Sylphie.

« Oui. Nous sommes toutes des femmes adultes ici. On peut boire ensemble ! », acquiesça Eris. La seule chose qui ne manquait pas à un ivrogne, c'était l'enthousiasme, et ces filles en avaient à revendre. Sylphie ne mit pas longtemps à cajoler Lilia afin qu'elle entraîne Zenith dans leurs réjouissances alcoolisées.

Elinalise se sentait seule ce soir-là, sans Cliff. Il était sorti plus tôt, insistant sur le fait qu'il avait quelque chose à dire à Rudeus, d'homme à homme. Ne voulant pas entamer sa fierté, Elinalise lui souhaita un bon départ tout en se félicitant d'être une épouse aussi vertueuse qu'indulgente.

Cependant, elle s'ennuya rapidement vu qu'elle n'avait rien à faire. Cliff et elle avaient fait l'amour régulièrement malgré sa grossesse avancée, mais avec son départ, elle n'avait aucun moyen d'assouvir ses pulsions charnelles. En fait, depuis qu'elle était enceinte, elles n'étaient pas pires que la normale. Elle s'était dit qu'elle pourrait sauter une journée, et quitta donc leur maison pour se rendre à la résidence Greyrat afin de prendre des nouvelles de Sylphie et Roxy.

A son arrivée, elle trouva un groupe de cinq dames en train d'organiser leur propre fête.

« Oh, mon Dieu, on dirait que vous avez quelque chose d'amusant à faire, les filles. »

« Ah, Grand-mère ! »

Sylphie rayonnait.

« Ton ventre a bien grossi. Mon petit frère est là-dedans ? Ou est-ce que je vais avoir une petite sœur ? Oh, attends... Si Cliff est en fait mon père, alors Rudy... Euh, euh... »

Au moment où Elinalise entra, Sylphie était en train de tripoter les seins d'Eris par derrière. De son côté, Eris ignorait Sylphie, les yeux rivés sur la nourriture qu'elle s'enfonçait silencieusement dans la bouche en buvant son verre. Zénith était assise à côté, faisant office de ravitailleur personnel d'Eris. A côté d'elle, Lilia buvait sa propre tasse, et Roxy remplissait son verre dès qu'il était vide.

« Mlle Roxy, pourquoi... pourquoi ma fille ne peut-elle pas gagner l'amour du Seigneur Rudeus aussi ?! », dit Lilia

« Il l'aime. »

Déçue de ne pas pouvoir participer à cause de sa grossesse, Roxy répondit quand même à Lilia avec sérieux.

« Je me demande si c'est vraiment le cas... »

« Eh bien, il est vrai qu'il ne la voit que comme une petite sœur », dit Roxy.

« Mais le vrai bonheur d'une femme ne vient-il pas du fait d'être aimée par un homme ?! »

« Eh bien, je suis définitivement heureuse, mais je ne pense pas que ce soit la seule forme de bonheur qu'on puisse avoir. De plus, Aisha est une fille talentueuse. Je suis sûr qu'elle finira par trouver un merveilleux partenaire. »

« Quelqu'un d'encore mieux que Lord Rudeus ?! », dit Lilia en se redressant.

« Eh bien, il serait difficile de trouver un homme meilleur que Rudy... Quand tu dis ça comme ça, j'ai vraiment frappé fort, non ? Comme acheter un terrain de premier choix pour une bouchée de pain avant que tout le monde ne se rende compte de sa valeur et que le prix ne grimpe en flèche... »

En les observant, Elinalise se souvint de la façon dont les filles célibataires de la guilde des aventuriers se réunissaient pour organiser des fêtes. Celles qui se lamentaient de ne pas pouvoir trouver un homme bien s'y retrouvaient régulièrement pour s'enivrer et faire la fête avant de se faire gronder par le barman et de finir dans la rue après la fermeture, où elles s'endormaient jusqu'au matin.

Elinalise rejoignait volontiers ces filles de la Guilde des Aventuriers quand elle le pouvait. Elle n'avait rien à craindre. Contrairement à elles, elle ne manquait jamais de partenaires masculins. La seule raison pour laquelle elle participait était qu'elle pouvait profiter d'un peu d'alcool avec un groupe de personnes.

« Rudeus pleurerait s'il vous voyait comme ça, les filles. Le seul moment où une fille est censée être aussi ivre, c'est en compagnie de son partenaire, quand ils ne sont que tous les deux », dit-elle.

« Aw, ne dis pas des choses pareilles, Grand-mère. Oh, hé. Tu es toujours en train d'apprendre à Roxy comment faire des trucs au lit, non ? Pourquoi tu ne m'apprends rien, hein ? Comment ça se fait ? », dit Sylphie.

« Oh, Sylphie, honnêtement... tu es complètement perdue. Mais pour ce qui est de savoir pourquoi je ne t'ai jamais rien appris, c'est parce que Rudeus sera plus excité par toi s'il pense que tu es une fille innocente qui ne connaît rien au sexe. »

« Raison de plus pour que tu m'apprennes toutes sortes de choses ! J'en ai assez de laisser Rudy faire ce qu'il veut de moi au lit. Il est temps que je le fasse crier pour changer ! »

Il ne fallut que quelques secondes à Elinalise pour abandonner tout bon sens en voyant sa petite-fille totalement bourrée. Elle savait parler, et c'était précisément pour cela qu'elle avait décidé qu'il valait mieux rejoindre les filles en buvant à leurs côtés.

« En tout cas, je vais me chercher un verre. », dit Elinalise.

Elle réussit à peine à en attraper un vide que la main de Sylphie surgit pour l'arrêter.

« Tu n'as pas le droit ! Les filles qui sont enceinte ne peuvent pas boire d'alcool ! »

« Dis ça à Roxy. »

« Je n'en ai pas besoin ! Et vu que Roxy ne boit pas, il n'y a aucun problème ! En plus, même si elle buvait, elle peut utiliser la magie de désintoxication, je n'ai donc pas à m'inquiéter ! »

Une Sylphie sobre n'aurait jamais dit une chose pareille, mais elle était déjà à bout de nerfs.

Elinalise soupira, exaspérée, et trouva une chaise vide pour s'y jeter.

« Tu sais, j'ai aussi appris à utiliser cette magie à l'académie. »

« Eh bien moi, je peux le faire sans chanter d'incantation ! », souffla Sylphie.

« Oui, oui, c'est incroyable. Je n'en attendais pas moins de ma petite-fille. »

« Et c'est exactement pour ça que tu ne peux pas boire ! C'est un refus catégorique ! »

« Oui, oui. Je comprends. »

Elinalise se moqua de la vantardise triomphante de Sylphie et abandonna l'idée de l'alcool, optant plutôt pour un goûter.

« Ce n'est pas parce que je suis ta petite-fille que je sais faire cela, c'est Rudy qui me l'a appris. Je fais tout ce qu'il me dit, qu'il s'agisse de magie ou de sexe. », dit Sylphie.

« Et c'est parce que tu es ce genre de femme que tu le tentes autant », fit remarquer Elinalise.

« Oui ! Il est bien plus motivé le matin après qu'on ait couché ensemble. Ehehe ! »

Il avait fallu environ une heure à Elinalise pour rattraper la forte énergie de Sylphie.

Cette nuit-là, quatre des femmes burent jusqu'à l'oubli, engloutissant des boissons pour évacuer tous les sentiments négatifs qu'elles avaient accumulés. Leur anxiété face à Rudeus qui faisait tant de choses en secret ces derniers temps. Leurs soupçons sur l'Homme-Dieu et Orsted. Et pourtant, elles étaient toutes optimistes et pensaient que tout se passerait bien. C'est avec ce tourbillon d'émotions qu'elles descendirent leurs verres et tombèrent dans la joie de l'ivresse.

Roxy et Elinalise, qui étaient restées sobres, eurent la gentillesse de faire plaisir aux autres et à leurs nombreuses plaintes jusqu'à ce qu'elles finissent par s'assoupir. Ce furent elles qui lançèrent la magie de désintoxication sur les autres. Lorsque tout fut enfin terminé, Elinalise rentra chez elle tandis que Roxy se retira dans sa chambre. Cette dernière se prépara pour l'école du lendemain avant de se glisser dans son lit.

Il n'y avait qu'une seule fille dans la maison qui n'avait pas pu participer à leur petite fête et qui avait boudé la nuit, mais Roxy ne se rendra compte de son absence que le lendemain matin.

Quand mes yeux s'étaient ouverts, je m'étais retrouvé accroché à Zanoba. Il allait sans dire que je n'étais pas homo, que j'avais fait ça parce que j'étais complètement bourré hier soir. De plus, l'alcool qu'on avait bu était de première qualité. Honnêtement, je n'avais jamais compris l'intérêt de boire avec une bande d'autres hommes dans ma vie précédente, mais il s'était avéré que traîner avec une bande de gars que j'aimais bien rendait l'alcool encore meilleur.

« Ugh, mais ma tête me tue... »

Comme ma tête battait à tout rompre, j'avais lancé une magie de guérison et de désintoxication sur moi. Les élancements ont immédiatement diminué. C'était comme si j'avais pris une aspirine super puissante qui faisait effet immédiatement, éliminant à la fois la douleur et sa source.

J'avais fait la même chose pour Zanoba et Cliff, même s'ils dormaient encore comme des bûches. Le premier avait son pied appuyé sur le visage de Cliff, ce qui expliquait probablement pourquoi Cliff semblait avoir si mal dormi.

Désolé, mon pote, mais la magie de guérison et de désintoxication ne peut pas enlever la source de la puanteur.

Et bien que ma magie fit un excellent travail pour atténuer la douleur de la gueule de bois, elle n'avait pas aidé à la déshydratation. J'avais décidé de boire un verre d'eau avant que mon mal de tête ne revienne, en utilisant la magie de la terre pour conjurer une tasse et ensuite la magie de l'eau pour remplir...

« Hm ? »

J'avais fait une pause en remarquant quelque chose au milieu de la pièce. Je ne sais pas ce que c'est, mais ça avait la forme d'un bras, et de nombreuses plaques de métal avaient été superposées, le rendant légèrement plus grand et plus épais qu'un bras normal, et peu maniable par ailleurs.

« Euh, qu'est-ce que cette chose est censée être déjà ? »

Je m'étais creusé la tête, essayant de me rappeler les événements de la nuit précédente.

« En fait, mais où je me trouvais d'abord ? »

J'avais balayé la pièce du regard, mais je ne reconnaissais pas mon environnement. J'étais presque sûr d'être déjà venu ici, et je pouvais au moins dire que c'était la chambre de Cliff, mais à part ça...

« Hum, voyons voir, je pense que nous avons beaucoup bu au restaurant... Oh, oui, nous avons abordé le sujet de la fabrication de ma prothèse de main. Cliff a dit qu'il avait les matériaux ici pour dessiner des cercles magiques pour ça, donc c'est pour ça qu'on est venu chez lui... »

Et ce fut là que mes souvenirs se figèrent. Tout ce qui s'ensuivit était obscur. A en juger par les preuves, nous avons bu de l'alcool en travaillant sur la fabrication de cette nouvelle version de la prothèse.

« Huh. »

Aussi flou que soit mon cerveau sur les détails, je me souvenais de bribes de nos tentatives qui ne s'étaient pas du tout déroulées comme prévu. Je m'étais baissé et j'avais ramassé la prothèse, ou plutôt le gantelet, et l'avais inspectée. La chose était lourde, pesant probablement une dizaine de kilogrammes, ce qui signifiait que je l'avais fabriquée avec ma magie de terre. J'avais même laissé une fente parfaite dans la paume où une pierre magique pouvait être incrustée. Et comme j'avais eu du mal à la mettre sur ma main en la tenant, je l'avais posée et j'avais glissé ma main dedans. Ça m'allait comme un gant.

« Terre, sois ma main », avais-je murmuré.

Le mana commença à s'accumuler dans mon bras, alimentant le gantelet, et progressivement, il devint de plus en plus léger. Mon sens du toucher était moins sensible lorsque je le portais, mais je pouvais facilement ramasser ce que je voulais, ce qui me donnait une grande nostalgie du temps passé avec ma prothèse. Il n'y avait aucun doute : c'était la prothèse Zaliff. Ou plutôt le gantelet Zaliff, si l'on voulait un terme plus précis.

« Nous l'avons vraiment terminé ! »

En effet, nous avions réussi à créer le gantelet Zaliff.

Après cela, nous étions restés tous les trois assis en grognant tout en appréciant le petit-déjeuner qu'Elinalise avait préparé. Elle était rentrée à une heure très matinale aujourd'hui.

« On l'a fait. »

« Ouais. »

« Assurons-nous de faire un croquis propre pour ça plus tard. »

Bien que nous ayons célébré l'achèvement du gantelet, nous n'avions pas l'énergie pour montrer beaucoup d'enthousiasme. Aucune magie de guérison ou de désintoxication ne pouvait restaurer les heures de sommeil perdues à faire la fête jusqu'au petit matin.

« Eh bien, à plus tard. »

« Oui, buvons une fois encore un verre un de ces jours. »

« En effet ! C'était un plaisir. »

Nous fîmes nos adieux silencieux et réservés, tout en promettant de recommencer.

Mes pieds traînaient sur le chemin de la maison. Il était déjà presque midi, et le soleil me tapait dessus. La chaleur de l'été était inéluctable. Cela signifiait aussi que la neige avait disparu depuis longtemps, et que bientôt, les hommes-bêtes allaient entrer dans la saison des amours. Personnellement, comme j'étais impatient de m'accoupler toute l'année, les saisons n'avaient pas beaucoup d'impact sur moi, mais voir à quel point tout le monde était impatient me rendait également impatient.

Le ventre de Roxy avait commencé à gonfler. J'avais hâte de choisir un nom pour notre bébé, mais dans deux semaines à peine, je devais partir avec Ariel pour le Royaume d'Asura. Je

pouvais rentrer instantanément chez moi grâce à la magie de téléportation, mais nous n'avions aucune idée du nombre de mois que nous allions passer là-bas.

Je détestais l'idée de ne pas être là pour la naissance. Après tout, le temps que Roxy entre en travail, elle aura passé plus de neuf mois avec des symptômes de grossesse inconfortables, tout cela pour pouvoir donner naissance à mon enfant. Je ne pouvais pas faire grand-chose pour elle en retour, mais je devais montrer à minima ma gratitude par mes actions.

Je me demande si ce sera un garçon ou une fille...

Comme Lucie était une fille, je voulais un garçon cette fois, mais honnêtement, ça n'avait pas d'importance.

Maintenant que j'y pense, Eris a dit qu'elle voulait avoir un garçon.

Au Japon, il y avait des trucs et astuces pour déterminer le sexe du bébé, mais c'était quoi déjà ? Par exemple, si vous faites la chose A, il sera plus facile d'avoir un garçon et si vous faites la chose B, il sera plus facile d'avoir une fille, ou quelque chose comme ça. Je me souvenais aussi que le vinaigre était utilisé à un moment donné...

Je me demande si on peut changer le sexe d'un bébé par la magie dans ce monde...

Eh bien, tout cela n'avait vraiment aucune importance. Nous élèverions notre bébé avec amour, quel que soit son sexe.

Eris se retrouverait probablement enceinte en un rien de temps. Ce qui m'inquiétait avec elle, c'était de savoir si elle allait se calmer et se comporter correctement pendant la grossesse. En plus de cela, elle semblait pressée d'avoir un bébé. En pleine intimité, elle s'arrêtait de nombreuses fois pour demander : « Est-ce que je peux tomber enceinte comme ça ? » et « Es-tu sûr que c'est bien ? ».

C'était en partie parce qu'elle avait naturellement une libido élevée, mais peut-être aussi parce qu'elle se sentait un peu en retard sur les autres filles, vu que Sylphie avait déjà eu Lucie et que Roxy était actuellement enceinte. Dans le Royaume d'Asura, il y avait une étrange croyance qui disait que l'on ne pouvait pas se déclarer ouvertement la femme d'un homme avant d'avoir eu son enfant. Je n'avais aucune idée de ce qu'Eris pensait de cela, mais si elle voulait avoir un bébé rapidement pour se sentir plus en sécurité, je l'y obligerais.

J'avais enfin vu ma maison au loin. Comme je n'avais pas dit aux filles que je restais dehors pour la nuit, je m'étais dit qu'elles seraient probablement en colère contre moi. Bon, ce n'était pas comme si notre maisonnée était stricte sur ce genre de choses.

Peut-être serait-il sage d'établir une règle concrète concernant le couvre-feu et le fait de rester dehors. Les enlèvements étaient un problème courant dans ce monde, et on ne savait pas ce que l'Homme-Dieu pourrait faire. Et vu que Lucie grandissait, établir une règle maintenant servirait à la protéger, elle et nos autres futurs enfants.

« Je suis rentré ! », avais-je déclaré en entrant.

« Oh, Grand Frère, bienvenue à la maison ! », dit Aisha.

Je n'avais pas vu la moindre trace du reste de ma famille.

« Huh ? Où sont les autres ? Elles sont toutes sorties ? »

« Elles sont restés debout tard dans la nuit. Elles sont encore endormis ! », m'expliqua Aisha.

Quoi, elles ont fait la fête ? Sans moi ? Ça veut dire que j'ai été exclu de tout le plaisir ?

En d'autres termes, pendant que j'étais dehors à descendre des verres avec les garçons, les filles avaient eu leur propre fête. J'espérais seulement qu'elles n'avaient pas passé leur temps à dire du mal de moi.

« Peux-tu les croire ? Elles étaient si froides avec moi ! Pendant que je dormais, elles s'étaient réunis pour boire un verre et discuter ! », dit Aisha en râlant.

« Oh, tu ne faisais donc pas partie des festivités ? »

« Non. Léo et moi avons dormi ensemble toute la nuit. En parlant de Léo... Quand je me suis réveillée ce matin, j'ai remarqué que le lit était froid et humide. Leo a apparemment eu un accident. Je me suis approché de lui, et il avait l'air tout déprimé. Il a peut-être l'air d'un gros chien, mais ce n'est encore qu'un petit chiot. »

Aisha semblait vraiment apprécier ses journées ici.

« Alors ? Qu'est-ce que tu as fait ? Tu as lavé ta literie ? », avais-je demandé.

« Bien sûr que je l'ai fait. Oh, et Mme Eris m'a aidé. Elle m'a promis qu'elle ne le dirait à personne car elle mouillait aussi son lit. Je lui ai dit que ce n'était pas moi, mais elle ne voulait pas me croire, quoi que je dise. S'il te plaît, dis-lui la vérité. Je te jure, je n'ai jamais mouillé mon lit depuis que je suis né. »

« Je ne sais pas. Tu es sûr de ça ? », dis-je pour la taquiné.

« Ugh, tu ne va pas t'y mettre aussi ! Vous êtes cruels ! »

Nous nous étions dirigés vers le salon tout en badinant.

Je me demandais si Eris avait pris part à cette soirée alcoolisée. Cela me laissait un peu anxieux, mais le fait qu'elle ait l'air de s'entendre avec les autres filles me soulagea.

« Oh, Rudeus, bienvenue à la maison. »

Mais alors que j'étais perdu dans mes pensées, Eris descendit les escaliers. Elle portait des vêtements légers et souples et portait une épée en bois, même si ses véritables armes reposaient toujours sur ses hanches.

« C'est bon d'être à la maison. Tu vas t'entraîner maintenant ? », dis-je.

« Oui ! Je dois m'entraîner encore plus dur ! »

Je n'avais aucune idée de ce dont elles avaient discuté pendant leur fête, mais elle semblait avoir le moral.

Si je me souvenais bien, j'avais une faveur à lui demander.

« Eris. »

« Quoi ? »

Peut-être était-ce grâce au soleil sur le chemin du retour, mais ma tête était plus claire qu'avant et mon corps se sentait plus léger aussi. Tout ce dont j'avais besoin était un autre verre d'eau et je serais prêt à partir. Un grand verre ! Et tant que j'étais d'humeur, c'était le moment idéal pour demander.

« Si tu veux t'entraîner, pourquoi ne pas faire une simulation de combat avec moi ? Tu sais, comme toi et Ruijerd aviez l'habitude de faire lorsque nous voyagions ensemble. Ça fait longtemps que je n'ai pas fait ça. »

Pendant un instant, elle me fixa d'un regard vide, mais elle se reprit rapidement et afficha un sourire.

« Ça a l'air bien ! Je vais te pilonner comme j'en avais l'habitude ! »

« Ulp... Eh bien, je vais faire de mon mieux pour suivre. »

Puisqu'il s'agissait d'une simulation de bataille, j'espérais qu'elle se retiendrait au moins assez pour ne pas me tuer.

Ça va bien se passer, hein ? Pas vrai ? Je veux dire, c'est un Roi de l'Épée maintenant, donc elle peut se retenir... non ?

« Je vais d'abord aller dans le jardin, alors ! », déclara Eris, avant de se dépêcher.

Cette promesse faite, j'étais parti me changer. Eris était devenue une vraie dure à cuire depuis la dernière fois que je l'avais vue, et je ne pouvais pas me permettre d'être trop pathétique devant elle.

Il était temps de me mettre en valeur !

Nous étions tous les deux debout, face à face.

« Ça fait vraiment longtemps que je ne me suis pas battu avec toi comme ça », dit Eris.

« En effet. »

Combien d'années s'étaient écoulées depuis que nous avions voyagé avec Ruijerd ? Environ cinq, si mon approximation était correcte.

« Je ne perdrai plus contre toi ! », hurla Eris.

« Ne t'inquiète pas. Je ne me fais pas d'illusions sur ma capacité à gagner. »

J'avais l'habitude de la battre après avoir reçu mon Œil de clairvoyance, mais à la fin de notre voyage, l'avantage que cela me donnait était au mieux négligeable. Nous avions tous les deux eu des vies différentes après notre séparation. Eris avait passé tout son temps à étudier l'épée, ne faisant rien d'autre que se battre. Après l'avoir vue affronter Orsted, je savais déjà que je n'avais aucune chance de la battre.

« Cela dit, tu n'as pas beaucoup d'expérience dans le combat contre un mage, non ? », avais-je demandé.

« Non. »

« Et je n'ai jamais affronté quelqu'un d'assez compétent pour utiliser quelque chose comme l'Épée de Lumière. Des combats simulés comme ceux-ci nous aideront à nous préparer à affronter des adversaires d'un niveau similaire. »

Eris souffla, souriant d'une oreille à l'autre.

Qu'est-ce qu'elle avait ? Je ne l'avais pas vraiment complimentée à ce point. Avais-je dit quelque chose de drôle ?

« Ça fait vraiment une éternité qu'on n'a pas fait ça ! » dit-elle.

« En effet. »

Eris ne faisait pas seulement référence au combat simulé, elle se souvenait de l'époque où j'étais son tuteur et où j'avais l'habitude d'analyser logiquement ce que nous faisions en nous entraînant.

« Eh bien, ceci étant dit, il est temps de se battre ! Tout comme avant, quand nous voyagions. »

« Oui, compris ! »

Elle leva son épée en bois, la tenant haut au-dessus de sa tête, sa pose préférée depuis l'enfance. Cependant, les choses étaient différentes maintenant. Au moment où elle prit cette pose, l'air autour d'elle se calma. L'aura tendue et arrogante qui l'entourait disparu en un instant. Paniqué, je m'étais mis en position de combat et j'avais agrippé mon bâton, libérant mon Œil de Prévoyance.

« Quand tu seras p... »

Avant que j'aie pu prononcer le mot, la silhouette d'Eris se brouilla. Le temps que je finisse ma phrase, une force frappa mon épaule droite. J'avais lâché mon bâton avant de comprendre ce qui s'était passé et je m'étais écroulé. La dernière chose dont je me souviens était que je fixais le ciel. Il y eut un délai avant que la douleur ne me frappe, traversant mon épaule.

« Agh... Urk... »

Je ne pouvais plus bouger mon bras droit, ce qui me fit penser qu'elle avait brisé mon omoplate. J'avais réussi à atteindre ma main gauche et j'avais commencé à chanter : « Que ce pouvoir divin soit comme une nourriture satisfaisante, donnant à celui qui a perdu sa force la force de se relever ! Guérison ! »

Lentement, la douleur diminua.

Eris apparut alors dans mon champ de vision, tenant toujours son épée au-dessus de sa tête avec un air confus sur son visage, comme pour dire : « Et maintenant ? Je peux te frapper à nouveau ? »

« Arrête. Stop ! Je me rend ! »

J'avais tendu ma main pour la retenir, cette dernière baissant finalement son arme.



J'avais pris une inspiration et m'étais soulevé du sol.

« Eris, le coup de tout à l'heure, c'était bien l'Épée de Lumière ? »

« Oui. »

Aha, c'était donc la technique secrète du style du Dieu de l'épée. Je l'avais déjà vue une fois, et Orsted m'avait même frappé avec cette technique, mais la revoir encore une fois renforçait la rapidité impie de cette technique. Je n'avais pas eu le temps de cligner des yeux, encore moins de réagir.

« Alors c'était donc ça...Incroyable. Je ne l'ai pas vu venir. », marmonnais-je.

« Vraiment ?! J'ai mis tout ce que j'avais dedans ! »

Eris hocha la tête, satisfaite de mon compliment.

« Je suppose que je vais devoir travailler dur et trouver un moyen de le contrer. »

« Ce ne sera pas si facile ! », s'emporta Eris.

« Oui, je ne m'attends pas à pouvoir le faire aujourd'hui... »

Pourtant, je ne pouvais pas avoir l'air d'un raté devant elle. Je devais m'assurer qu'elle puisse apprendre quelque chose de ces combats fictifs.

Eh bien, pour résumer les résultats de nos batailles... j'avais misérablement perdu. Eris a gagné neuf de nos dix matches.

J'avais froncé les sourcils. Je savais déjà qu'Eris était forte. En fait, j'avais déjà pensé que je ne serais pas de taille contre elle avant que nous ne commencions. Le but de ces combats fictifs n'était pas que je gagne, mais que je devienne plus fort. Faire l'expérience du meilleur du style du Dieu de l'épée était une leçon précieuse en soi.

Pourtant, même si j'appréciais cela, je ne pouvais m'empêcher de me sentir complètement déprimé après m'être fait botter les fesses encore et encore. J'avais vraiment tout essayé : Bourbier, Brouillard Épais, Forteresse de Terre, Onde de Vide et Bombe Sonique. J'avais même essayé d'utiliser le vent et le sable pour obscurcir sa vision. Je pensais que le fait d'être coincé serait sa faiblesse, et ça l'était certainement, mais son Épée de lumière était si rapide qu'elle pouvait surmonter cela.

Et même quand nous avons réussi à nous frapper en même temps, j'avais quand même perdu. Je pensais que l'électricité suffirait à nous mettre tous les deux hors de combat, mais Eris gardait une prise ferme sur son épée même si elle la traversait, et continua à me charger. Elle ne manquait franchement pas de cran. Pendant ce temps, il suffisait d'un coup pour que je sois hors jeu. L'écart ridicule entre son endurance et la mienne me faisait craindre qu'elle ne se sente désabusée après tout ça.

« Je suis vraiment un loser, hein ? », dis-je en soupirant.

« Pourquoi tu penses ça ? »

« Je veux dire, regarde-toi. Tu as travaillé dur et tu es devenu si puissante, alors que mes efforts n'ont abouti qu'à ça. J'ai l'impression que je ne peux pas te regarder dans les yeux, surtout avec le nombre d'heures d'entraînement que tu as fait par rapport à moi. »

La seule fois où j'avais réussi à arracher une victoire était lorsque j'avais réussi à arrêter son épée avec mon gantelet Zaliff. Eris fut décontenancée par la résistance anormale qu'elle sentit à travers ma manche, ce qui la laissa hagarde de surprise. Je ne pouvais pas la blâmer : elle pensait qu'elle allait me briser le bras avec son mouvement, mais elle se heurta à l'acier qui dévia son attaque. Le gantelet Zaliff avait un design plus épuré que son prédécesseur, bien que les deux aient le même poids.

Sans réfléchir, Eris avait lâché : « Quoi ? Tu es donc aussi capable de durcir ton bras ainsi ? » Les implications sexuelles avaient fait rougir ses joues. Hélas, il n'y avait qu'une seule partie de mon corps que je pouvais durcir ainsi, et elle restait généralement flasque jusqu'à la nuit.

En tout cas, j'avais peut-être gagné, mais ce n'était pas grâce à ma force. La chance m'avait souri, et la même tactique ne marcherait pas deux fois. Si elle avait utilisé une vraie épée au lieu d'une épée en bois, les chances qu'elle m'ait coupé la main en même temps que le gantelet étaient réelles. En ce qui me concernait, cette victoire ne comptait pas. Mon taux de victoire, alors, était de zéro pour cent.

Ouais, appelez-moi Rudeus le Gros Loser.

« Ce n'est pas du tout vrai. Nous parlons de combat à l'épée contre la magie ici. En combat de mêlée, c'est normal que tu perdes. », dit Eris.

Honnêtement, ce n'était pas la réaction à laquelle je m'attendais. Dans mon esprit, je n'avais imaginé que deux scénarios. Dans le premier, elle reniflait, gonflait sa poitrine et disait : « Bien sûr ! Parce que je suis plus forte ! » Puis elle perdrait son sang-froid et dirait : « Rudeus, tu dois t'entraîner plus dur ! ». Dans l'autre, elle soupirait, serait dégoûtée et dirait : « Tu m'ennuies. » Ses réponses étaient si différentes que j'en étais resté bouche bée.

Sérieusement, est-ce que je venais d'entendre le mot « mêlée » sortir de la bouche d'Eris ?

« Nous commençons dans ma zone d'attaque préférée, tu es donc désavantagé dès le début. En fait, le fait que tu aies gagné ne serait-ce qu'une fois devrait me rendre honteuse. »

Eris dit tout cela avec un air complètement sérieux sur son visage.

Est-ce que j'entendais des choses ? Est-ce vraiment mon Eris ?

Je devais me rappeler qu'elle était un Roi de l'Épée maintenant. Elle s'y connaît donc fort bien en matière de combat. En fait, il serait étrange qu'elle ne le soit pas. Elle avait aussi parlé de façon analytique quand elle enseignait l'art du sabre à Norn.

Je le savais, et pourtant je ne pouvais pas m'empêcher de demander.

« Eris, j'ai une question... »

« Quoi ? »

« Qui, euh, t'a appris tout ça ? »

Était-ce un Roi de l'Épée ? Un Empereur de l'Épée ? Je soupçonnais que c'était l'un de ces deux-là. Je ne le lui demandais pas ça simplement parce que je voulais savoir qui lui avait enseigné spécifiquement. Peut-être que je voulais juste me rassurer en confirmant qu'elle n'avait pas inventé tout ça toute seule.

Si c'était le cas, j'étais un bâtard détestable.

Mais je ne pouvais pas vraiment m'en empêcher. De l'extérieur, on aurait dit qu'elle n'avait pas changé du tout, mais il y avait tellement de choses différentes en elle que j'étais un peu... abasourdi.

« C'est Auber qui m'a appris le combat de mêlée ! », déclara Eris.

Ah, comme je le pensais, quelqu'un lui avait appris. Mais le nom d'Auber me fit réfléchir. J'étais presque sûr de l'avoir déjà entendu quelque part.

« Attends... L'Empereur du Nord ? L'Empereur du Nord Auber ? »

« Lui-même ! »

« D'après ce que j'ai compris, tu étais l'apprenti du Dieu de l'Épée, mais tu dis que tu as aussi appris de l'Empereur du Nord ? »

« Et aussi un peu avec le Dieu de l'Eau, oui ! »

Le Dieu de l'Eau Reida aussi, hein ?

Bien sûr, le fait qu'elle ait appris d'autres styles d'épée dans le Sanctuaire de l'Épée n'était en rien surprenant. C'était dans le nom même de l'endroit. Ou peut-être que ces guerriers étaient passés par là, et qu'elle avait reçu des leçons officielles de leur part de cette façon.

Quoi qu'il en soit, l'Empereur du Nord Auber et le Dieu de l'Eau Reida étaient des grands noms. Orsted avait mentionné qu'il y avait de fortes chances que nous combattons ces deux-là à Asura, et voilà qu'on me dit qu'ils avaient aussi appris à Eris ce qu'elle savait. Je m'étais demandé si c'était un piège. Je voulais croire que c'était une simple coïncidence, mais...

« Eris, pour te dire la vérité, il y a de fortes chances que nous soyons confrontés à ces deux-là quand nous irons à Asura. »

« Vraiment ? »

« Oui. Ils sont du côté de l'ennemi. »

Je pensais que même Eris trouverait difficile d'affronter ses anciens professeurs. J'avais essayé de le formuler de manière diplomatique, mais elle croisa simplement les bras et sourit comme si elle était prête à se lancer dans la bataille.

« C'est vrai ? Ça me donne envie de me battre ! »

On aurait dit qu'elle était prête à se battre avec eux ici et maintenant. Apparemment, elle n'avait pas construit le même genre de relation avec eux que celle qu'elle avait avec Ghislaine. En fait, je me demandais si elle s'était fait des amis au Sanctuaire de l'épée. Ça m'inquiétait.

« Eh bien, si tu es impatiente, je ne me retiendrai pas non plus pour les combattre. »

« Évidemment ! Et tu ferais mieux de ne pas te retenir contre eux », dit-elle.

« Parce que tu penses que ce serait un manque de respect ? », dis-je en la regardant fixement.

« Parce qu'ils te couperaient en deux en un instant. »

Son expression montrait clairement qu'elle ne plaisantait pas.

« Mais ne t'inquiète pas, je suis là pour te protéger ! »

« D-D'accord... »

Aussi rassurant que cela puisse être, être informé qu'ils allaient me couper en deux était honnêtement terrifiant. Je n'avais vraiment pas envie de les affronter de front. Peut-être qu'on pourrait les attirer dans un piège ou arranger les choses pour que les conditions nous soient favorables. Je dois compter sur ça.

« Eh bien, je te remercie d'avoir quand même fait cette bataille simulée avec moi. »

« Pas besoin de me remercier. En tant que femme, c'est mon devoir ! »

Oh, bonté divine. Tu vas me faire rougir.

« Eh bien, alors, en tant que mari, je ferais mieux de travailler dur pour pouvoir te tenir tête », avais-je ajouté.

« Tu es très bien comme tu es ! »

« Vraiment ? »

« Oui. Chacun a son propre rôle à jouer ! En fait, si je sais que tu couvres mes arrières au combat, ça me mettra à l'aise. »

Huh. Il y a cinq ans, Eris n'aurait jamais dit une chose pareille. Les compétences qu'elle avait acquises pendant le temps qu'elle avait passé à s'entraîner étaient certainement la chose la plus notable, mais elle avait également mûri mentalement.

J'allais vraiment devoir travailler dur, pour qu'elle ne se sente pas désillusionnée par moi.

J'avais continué à m'entraîner avec Eris tout en préparant notre départ. J'avais amélioré mon armure magique, trouvé un moyen de combattre la malédiction d'Orsted et fis mes bagages. J'avais fait tout cela en essayant de passer plus de temps avec Roxy.

Bien sûr, je n'étais pas avec elle tout le temps. J'avais eu plusieurs réunions avec Orsted durant lesquelles nous avions discuté des capacités que l'Empereur du Nord Auber et le Dieu de l'Eau Reida pourraient utiliser, ainsi que de la façon de les contrer. Nous avions également réfléchi à la manière de contacter la bande de voleurs avec laquelle Triss était impliquée. Par sécurité, j'avais révisé mes connaissances géographiques de la capitale d'Asura, Ars, ainsi que la

disposition du Palais d'Argent où résidaient les rois. J'avais également présenté Cliff à Orsted afin que le premier puisse commencer à étudier la malédiction d'Orsted.

Je faisais tout ce que je pouvais, tout en essayant de passer plus de temps avec Roxy.

En toute honnêteté, je ne la harcelais pas. Oui, peut-être que je traînais parfois devant sa porte et que je me faufilais dans sa vision périphérique pour attirer son attention, mais la plupart du temps, j'étais assez direct pour lui demander du temps.

Est-ce dû au fait qu'elle soit enceinte, mais elle était plus disposée que d'habitude à accepter ma compagnie. Ce n'était pas comme si elle l'avait jamais refusée auparavant, bien sûr, mais elle faisait un effort plus concerté pour m'approcher. Cela m'avait fait chaud au cœur.

Elle avait toujours été un peu distante avec moi. Si j'étais assis sur le canapé, elle choisissait l'un des fauteuils ou s'asseyait directement en face de moi, ne venant ainsi jamais s'installer à côté de moi. Mais cela avait changé ces derniers temps. Elle s'installait soit à côté de moi, soit sur mes genoux. Vous pouvez croire ça ? Sur mes genoux ! C'était la même Roxy qui détestait être traitée comme une enfant, mais elle se perchait volontiers sur mes jambes. Et comme si cela ne suffisait pas, ses joues s'illuminaient, comme si elle était gênée de le faire. Il lui fallait sans doute plus de courage pour faire cela que de simplement prendre place à mes côtés.

C'était pourquoi je m'assurais d'offrir des prières de gratitude à mon autel chaque nuit.

Mes déesses, merci de m'avoir permis d'avoir une vie si heureuse.

Un soir, Roxy et moi nous étions retrouvés assis sur le canapé du salon, côte à côte. Nous nous asseyions souvent ensemble et bavardions comme ça alors que la journée touchait à sa fin. Nous n'étions jamais à court de sujets de conversation. Roxy parlait de ce qui se passait à l'école ou des dernières nouveautés en matière d'outils magiques. Parfois, nous parlions de nos aventures après l'incident de téléportation. Aucun de ces sujets n'était terriblement important, mais bavarder avec elle me mettait toujours à l'aise. Le seul fait d'entendre sa voix suffisait à me rendre heureux. Les mots de Roxy étaient toujours très nuancés, pleins de sagesse et de lumière. Je n'avais jamais passé une minute ennuyeuse avec elle.

« Tu es trop anxieux. Alors qu'un mage doit garder ses distances lorsqu'il attaque, s'il s'éloigne trop, cela signifie un plus grand délai avant que son attaque ne fasse mouche. », dit Roxy.

« Mais quand je me bats contre quelqu'un avec une épée, ne devrais-je pas mettre une certaine distance entre lui et moi ? »

Le sujet de la discussion d'aujourd'hui était mon match contre Eris. La plupart des gens m'auraient jugé, disant que c'était mal d'évoquer une autre femme alors que je passais du temps avec Roxy, mais ce fut en fait Roxy qui aborda le sujet. Elle avait regardé notre match, elle m'avait regardé me faire botter les fesses.

Roxy était d'accord : « C'est vrai. Si un magicien fait face à un épéiste, plus il peut prendre de la distance, plus il sera en bonne position. L'impact de son sort sera peut-être retardé, mais au moins les attaques de son adversaire ne le toucheront pas non plus. »

« Tu vois, c'est comme je le disais. »

« Cependant, tout cela change au moment où tu entres dans le champ d'attaque de ton adversaire. »

Mes épaules s'étaient affaissées.

« Vraiment ? »

« Une fois que tu es à leur portée, ils ont complètement le dessus. Ils sont après tout rapides. Essayer de mettre de la distance entre toi et eux à ce moment-là est inutile, tu ne pourras pas te déplacer assez vite pour te mettre hors de leur portée. Ils vont foncer sur toi si tu essayes, et leurs attaques sont comme une vague en forme de cône qui se déplace vers l'extérieur, ce qui signifie que plus tu t'éloignes plus tu as plus de chances d'être touché par elle. »

« Oui, je m'en doutais. »

J'en avais fait l'expérience de nombreuses fois lors de mes combats d'entraînement contre Eris. Elle me chargeait généralement lorsqu'elle attaquait, mais elle me gardait aussi souvent à peine à portée. De cette position, elle pouvait contrer toute magie que j'essayais de lui envoyer, et si j'essayais de me replier, elle me poursuivait. J'avais perdu près de trente fois avant de réaliser ce qu'elle faisait.

« Permet-moi de t'interroger. Lorsque tu es face à un adversaire dont la zone d'attaque est devant lui, quelle est la position la plus avantageuse sur le terrain ? »

« Derrière l'ennemi ? »

J'avais deviné.

Roxy hocha alors la tête.

« Précisément. Ils vont s'élancer vers l'avant avec leur attaque, donc leur centre d'équilibre va être incliné vers l'avant. Même s'ils essaient de défendre leur arrière avec une attaque, sa puissance sera sévèrement réduite. Si tu peux résister à cela, tu auras une chance de les contrer. Ainsi, la clé est de se glisser hors de leur portée d'attaque et de les prendre à revers ! »

« Hm, c'est logique. »

Il était donc préférable de charger en avant plutôt que de reculer. Le mouvement le plus dangereux était en fait le meilleur chemin vers la survie. L'intelligence de Roxy ne me surprenait pas, elle n'était pas mon professeur pour rien. En tant qu'aventurière, elle avait probablement vu sa part de situations de ce genre. Elle avait probablement abattu à bout portant un certain nombre de puissantes bêtes ressemblant à des démons. La qualifier de dieu n'était pas exagéré.

Mes yeux pétillaient lorsque je fixais ma femme, et elle détournait maladroitement le regard.

« Ahem, eh bien, je suis sûr que ce sera difficile avec Eris comme adversaire. Je ne pourrais certainement pas le faire. Alors, s'il te plaît, ne me demande pas de faire une démonstration pour toi. »

« Non, je suis certain que si quelqu'un peut le faire, c'est bien toi ! », dis-je en me laissant aller.

« Non, je ne pourrais vraiment pas ! Alors arrête de me regarder comme si j'étais une sorte de surhomme invincible ! »

Je ne te regarde pas comme ça. Mes yeux brillent juste parce que tu es une déesse.

Quoi qu'il en soit, j'avais enfin ma réponse. Je ne devais pas essayer d'échapper à mon adversaire en reculant à chaque fois. Je devais foncer au moins de temps en temps, prendre le dessus sur mon adversaire, et stopper son élan avec un contre de mon cru. Cela les forcerait à se remettre en question, à douter de leur méthode habituelle de charger pour tuer et me donnera l'avantage à la place. Si je pouvais leur faire croire que c'était un risque de mettre trop de distance entre nous, cela me permettrait de me replier et de prendre l'avantage. D'accord, ce ne serait pas aussi simple avec Eris. Je devrais juste continuer à perdre contre elle tout en testant prudemment mes options.

« Ahem. »

Roxy se racla la gorge, interrompant mes pensées.

« Eh bien, Rudy, puisque ton départ approche à grands pas, je pense qu'il est temps que tu choisisses un nom pour le bébé. »

« Penser au nom du bébé avant de partir à l'aventure n'est-il pas de mauvais augure ? », avais-je dit.

« C'est une superstition née de l'histoire d'un héros humain, non ? Ça n'a rien à voir avec la tribu Migurd. »

Ouf, elle avait rejeté ça en bloc. Mais un mauvais présage reste un mauvais présage. Pourtant, si ma déesse disait qu'il n'y avait pas lieu de s'inquiéter, il n'y avait pas lieu de croire à cette superstition. J'allais faire ce que ma déesse me demandait.

« Dans notre village, c'est au chef de la tribu de choisir un nom, et tu es le chef de notre famille, non ? Alors dépêche-toi de prendre ta décision. », dit Roxy.

« Tu es sûre de ça ? Me laisser faire ce choix tout seul ? »

« Bien sûr. Pendant que tu seras parti, je caresserai tendrement mon ventre et j'appellerai notre bébé par le nom que tu lui donneras. Cela m'apportera un peu de bonheur en ton absence. »

Elle caressait son ventre tout en me parlant. J'avais mis ma main sur la sienne et j'avais suivi ses mouvements. C'était étrange, de penser que cette fille que je connaissais depuis plus de dix ans portait maintenant mon bébé en elle. J'avais déjà éprouvé cette même sensation déroutante avec Sylphie, et maintenant je l'éprouvais à nouveau avec Roxy. Le bonheur gonfla au fond de ma poitrine. C'était un sentiment tellement agréable, que je voulais en profiter encore et encore.

« Ehehehe », dis-je en ricanant.

« Qu'est-ce qu'il y a, Rudy ? Ce rire ressemble à celui de Sylphie. »

Comme Sylphie, hein ?

« Rien, vraiment. Je pense à combien j'aime ton ventre. »

« Je ne suis pas aussi mince que Sylphie, ni aussi en forme et musclé qu'Eris... mais si tu aimes toujours mon corps, alors tu es le bienvenu pour le toucher autant que tu veux. »

« Vraiment ? », avais-je demandé, même si c'était ce que je faisais déjà depuis quelques minutes.

« La moitié du bébé qui est en moi t'appartient également. »

« Et toi ? Quelle part de toi m'appartient ? »

Roxy fit une pause avant de dire : « Tout, du moins à l'extérieur. »

« Mais je ne peux pas réclamer le bébé à l'intérieur ainsi ? »

« La moitié du bébé m'appartient. Je ne bougerai pas sur ce point. », dit-elle en secouant la tête.

Hm, c'est logique. Je savais qu'elle était sage. C'est vrai, un enfant appartient à ses deux parents. Et Roxy m'appartient.

« Voyons voir, que devrions-nous faire pour le nom... », avais-je marmonné.

« Hm, eh bien, un nom Migurdien serait quelque chose comme... Lola ? »

Les Migurd semblaient aimer les noms qui commençaient par Ro ou Lo, mais comme notre enfant n'était qu'à moitié migurdien, il n'y avait aucune raison de s'en tenir à la tradition.

« Je pense qu'il serait préférable de prendre quelque chose de nos noms, Rudeus et Roxy, et que nous les combinions », avais-je dit.

« C'est une bonne idée. Alors... Rodeus ? Ou Luxy... Je ne pense pas que nos noms se marient très bien. »

J'insistais d'avantage : « N'importe quoi, nous sommes parfaitement assortis l'un à l'autre. »

On ne pouvait pourtant pas simplement accoler nos noms comme ça. On pourrait changer une voyelle. Commencer le nom avec, disons... Re ou Le à la place.

Re... Rerere...

Oh, merde. Ça ressemblait au vieux Rerere de Tensai Bakabon. Je pouvais imaginer notre enfant fredonnant « Rerere » pour lui-même en balayant le sol avec son balai en bambou. Il n'y avait rien de mal à vouloir des choses propres, mais ce n'était certainement pas ce dont nous avions besoin pour le moment.

J'avais aimé la sonorité du nom que Roxy avait recommandé il y a un moment, Lola. Il me fit penser à une jeune femme qui était impatiente de vivre la passion fiévreuse de l'amour. Mais ça ne marcherait pas non plus. Je voulais quelque chose de plus... plus proche de Roxy. Quelque chose qui sonnait sage et en même temps attachant.

J'avais aimé la façon dont elle s'était retournée au moment où j'avais prononcé son nom, et comment elle m'avait regardé, avec un parfait visage impassible, en demandant : « Oui ? De quoi as-tu besoin ? ». Et c'était exactement le genre de nom que je voulais pour notre enfant.

Hmm, hmm... Hmm.

La, Li, Lu, Le, Lo... lequel d'entre eux conviendrait le mieux à son bébé ?

Je l'ai trouvé !

Je lui fis ma proposition : « Si c'est un garçon, on l'appellera Loro, et si c'est une fille, on l'appellera Lara. Qu'est-ce que tu en dis ? »

« C'est une bonne idée. Loro et Lara. J'aime le son de ces noms. »

Bien sûr que tu aimes ça ! J'avais pratiquement arraché ces noms directement des Aventuriers de Lolo. Avec quelques légères modifications.

« Ça ne te rend pas heureux, Loro ? Ou Lara ? Ton père a été assez gentil pour décider d'un nom pour toi. »

Malgré l'apparence d'une collégienne, l'expression que Roxy arborait en roucoulant sur son ventre était celle de la sainte mère.

Divine ! Elle est tout à fait divine ! Ce qui veut dire que notre bébé sera l'enfant d'une déesse !

« Rudy », dit Roxy tout en interrompant mes pensées.

« Oui ? »

« Je sais que j'ai agi comme si je n'étais pas du tout inquiète il y a quelques jours, mais... j'attends de toi que tu rentres à la maison sain et sauf, ok ? Je veux que nous soyons tous les deux capables de porter cet enfant ensemble. »

« Oui, madame ! »

Elle n'eut pas besoin de me le dire deux fois.

Ces jours d'indulgence passèrent rapidement, et assez vite, nous avions dû partir pour le royaume. Nous étions huit dans le groupe. Le groupe d'Ariel était composé de Luke, Sylphie, Ellemoi, et Cleane. Puis il y avait Eris, Ghislaine, et moi. Nous avions un seul chariot, qui nécessitait deux de nos cinq chevaux pour le tirer. Les atours d'Ariel étaient plutôt modestes pour la seconde princesse d'un pays aussi grand qu'Asura.

Pour le monde extérieur, on aurait pu croire que nous nous préparions à nous faufiler dans le pays. En réalité, nous avions prévu d'accéder à un cercle de téléportation interdit pour nous y transporter. Malgré la nature secrète de notre mission, il y avait toute une foule à l'entrée de la ville qui attendait de nous voir partir. Ce groupe comprenait le vice-principal, les membres du conseil des élèves, le directeur général de la guilde des magiciens, le chef de l'atelier d'outils magiques et une poignée d'autres chefs d'organisations, ainsi que des représentants de la noblesse et de la royauté des trois nations magiques. Ils s'étaient tous précipités les uns après les autres pour faire leurs adieux à Ariel.

Ces gars ne comprenaient pas la définition de « secret », hein ? Ce n'était pas parce que tu n'organisais pas une fête qu'il fallait se rassembler en masse.

Quoi qu'il en soit, leur présence ici était la preuve que les efforts d'Ariel pour se faire des relations à Ranoa avaient porté leurs fruits. Peut-être que le jour viendra où j'aurais besoin d'utiliser ces relations moi-même. Orsted était incroyablement puissant, mais il n'avait pas de très bonnes relations avec les autres. J'étais seul sur ce front.

Je m'étais décidé à me mêler aux autres et de leur présenter mes respects.

Et ainsi, nous partîmes pour le Royaume d'Asura.

Bonus : Le Roi de l'Épée du loup noir

Les matins de Ghislaine Dedoldia commençaient avant le lever du soleil. Elle se changeait pour mettre ses vêtements du jour, buvait un verre d'eau, faisait quelques étirements de base, puis quittait l'auberge où elle logeait. Elle passait l'heure suivante à marcher dans la ville.

Cette dernière calme en ce début de matinée, mais cela ne signifiait pas que personne n'était debout. Les gens s'agglutinaient, à moitié assoupi, devant les grands bâtiments des firmes, devant la Guilde des Aventuriers et à l'entrée de la ville.

Ghislaine s'était approchée de l'entrée de la ville au moment où une équipe d'aventuriers revenait d'une mission. C'était un grand groupe de plus de vingt personnes, probablement un clan célèbre. Derrière eux, un cheval musclé tirait un grand chariot abritant une énorme créature bovine. Cette bête était probablement une mutation soudaine apparue à la périphérie de la ville, et ce clan célèbre avait accepté la mission de s'en occuper. Leurs visages étaient lourds d'épuisement, ce qui laissait penser que la mission leur avait pris plusieurs jours.

Ghislaine les observa un moment, puis finit par se désintéresser et se tourna pour partir. Après sa promenade, elle retourna à l'auberge, où elle s'entraîna avec son épée dans la cour. C'était un exercice simple, tout ce qu'elle faisait était de balancer son arme encore et encore.

Elle avait fait la même routine monotone chaque jour sans faute depuis plus d'une décennie. Le Dieu de l'Épée Gal Falion lui avait ordonné de le faire il y a longtemps. Elle le faisait quand elle était au Sanctuaire de l'Épée. Elle le faisait aussi quand elle était devenue une aventurière. Elle l'avait fait même après qu'Eris et Sauros l'aient recueillie et qu'elle soit devenue garde du corps et professeur d'épée. Elle l'avait fait lorsqu'elle fut téléportée dans la zone de conflit pendant l'incident de téléportation, ainsi que lorsqu'elle s'était rendue au camp de réfugiés de la région de Fittoa où elle avait aidé Alphonse. Elle avait continué à le faire même après avoir retrouvé Eris et être retournée au Sanctuaire de l'Épée. Même maintenant, en tant que garde du corps d'Ariel, elle n'avait jamais sauté une séance.

Cet entraînement lui donnait chaque jour une idée de sa condition physique et de son état mental. Ces derniers temps, son esprit était en paix. Elle avait deux objectifs à remplir : protéger Eris et venger Sauros. Maintenant, l'un d'eux était accompli. Elle avait remis Eris à Rudeus en toute sécurité. Cette mission était terminée. Il ne restait plus qu'une chose à faire. Une seule.

Ghislaine aimait ça. Avoir un seul but était simple, facile à comprendre. De plus, elle n'avait pas à se fatiguer pour cela. Et le meilleur dans tout cela était que son chemin était déjà tracé devant elle. Rudeus l'avait présentée à Ariel, qui avait compris ce que Ghislaine voulait accomplir. Cette dernière ayant promis de laisser Ghislaine le faire.

Tout était donc assez simple. Tout ce qu'elle avait à faire le moment venu était de foncer et d'abattre son ennemi. Cette simplicité était la raison pour laquelle elle se sentait si détendue ces derniers temps.

Ce soir-là, Ghislaine s'était rendue dans l'un des nombreux pubs de Charia. La clameur remplissait la pièce, mais le calme régnait dans son voisinage immédiat. Bien qu'ayant passé la fleur de l'âge, Ghislaine était encore une beauté, une femme-bête à la peau bronzée et à la musculature impressionnante. Et pourtant, personne ne tentait de l'approcher. L'aura dangereuse qu'elle dégageait rappelait aux gens le Roi de l'Épée folle, qui faisait l'objet de rumeurs sans fin.

Le Roi de l'Épée folle : c'était une personne qui balançait ses poings sans discernement et abattait les gens. Une personne qui n'avait aucune raison et ne réfléchissait jamais à deux fois avant de déchaîner sa fureur. Le simple fait de croiser son regard pouvait les pousser à se battre, et elle était en plus de cela un formidable combattant à l'épée. Le mystère qui l'entourait ne fit qu'alimenter la peur, c'était pour cette raison que tout le monde s'éloignait de Ghislaine.

En vérité, bien que Ghislaine soit le professeur de ce prétendu Roi de l'Épée folle, ce n'était pas la personne en question.

Elle s'était assise sur un siège près du comptoir, se tenant à l'écart, plus silencieuse que les autres clients alors qu'elle sirotait sa boisson. Cela la rendait encore plus intimidante, ajoutant du poids aux rumeurs. Bien sûr, Ghislaine n'essayait pas intentionnellement d'être menaçante, elle attendait seulement que son repas arrive.

Ghislaine savait que cet endroit s'était procuré la viande de la bête que les aventuriers avaient apportée ce matin, ce qui signifiait qu'ils allaient servir d'épaisses tranches de steak juteuses. C'était pourquoi son regard était rivé sur la cuisine, d'où s'échappait une odeur de viande grésillante qui la taquinait. Elle attendait avec impatience, salivant à cette idée.

La porte s'ouvrit alors soudainement et un carillon retentit pour annoncer l'arrivée d'un nouvel invité. Une elfe aux cheveux magnifiques, au beau visage et à la poitrine généreuse entra. Son ventre, cependant, était si gonflé que cela semblait faire tâche sur sa silhouette autrement mince, un signe clair qu'elle était enceinte.

Dès que les autres personnes du pub l'aperçurent, leurs visages s'illuminèrent et ils l'appelèrent avec empressement.

« Hé, ça fait un bail ! Tu ne cherches plus de partenaires masculins ? »

« Maintenant que j'y pense, tu t'es mariée, non ? Viens t'asseoir, on va boire quelques verres ensemble ! »

La femme elfe repoussa magistralement leurs invitations et s'enfonça plus profondément dans le pub, se dirigeant directement vers le siège le plus à l'intérieur le long du comptoir. Là, elle s'installa à côté de la personne que tous les autres avaient évitée comme la peste. Ils l'avaient tous regardée et déglutirent nerveusement.

« Heya, Ghislaine. Désolée de t'avoir fait attendre », dit Elinalise d'une voix chantante en se tournant vers la femme-bête.

« Tu es en retard », grogna Ghislaine.

« Eh bien, je n'y peux rien. Après tout, je suis enceinte... »

« Attendez ! »

La voix tranchante de Ghislaine coupa la parole à Elinalise au milieu de sa phrase. Choquée, Elinalise se figea.

Le propriétaire surgit de la cuisine, portant une énorme assiette en bois. Il se dirigea directement vers elles et déposa le plat devant Ghislaine.

« C'est ce que vous vouliez ? »

Il y avait une plaque de fer au-dessus du bois, sur laquelle se trouvait un steak grillé d'où un parfum suave s'échappait. Il était accompagné de pommes de terre grillées et d'un assortiment de légumes qui ne firent que taquiner davantage son ventre qui grondait.

« Oui. »

Ghislaine acquiesça, trop occupée à fixer la viande pour accorder un seul regard à l'homme.

« Alors prenez votre temps et profitez du repas. »

« Oh, j'aimerais aussi de l'eau et des snacks », dit Elinalise en l'appelant après lui.

« Bien sûr », siffla le propriétaire par-dessus son épaule.

Elinalise s'enfonça alors dans son siège : « Ah, je suis complètement épuisée. J'ai déjà vécu d'innombrables grossesses, mais c'est toujours si douloureux. »

« Uh-huh. »

« Mais je me demande pourquoi... je n'ai pas fini par détester ça après l'avoir vécu tant de fois. »

« Uh-huh. »

« En parlant de ça, ta saison des amours devrait bientôt arriver, non ? Ne serait-il pas temps que tu te trouves un partenaire ? Si tu le souhaites, je serais heureux de te mettre en relation avec quelqu'un. »

« Uh-huh. »

Ghislaine n'avait pas adressé le moindre regard à Elinalise. Elle attendait simplement, couteau et fourchette en main, fixant la dalle de viande fumante. De la bave coulait sur son menton.

« Il n'y a pas besoin d'attendre pour moi. Tu peux commencer .», dit Elinalise.

« Tu es sûre ? »

« Bien sûr. Ça ne servira à rien si le plat se refroidit. »

« La viande est toujours bonne, même froide. »

En même temps qu'elle disait cela, Ghislaine commençait à dévorer l'épais steak. Il était un peu saignant, mais il était encore bien cuit, ce qui était la façon parfaite de préparer un morceau de viande fraîche comme celui-ci.

Ghislaine le trancha, poignarda dans un morceau et le mit dans sa bouche. Il était enrobé d'une sauce piquante qui éliminait le gras, lui donnant une odeur et une saveur savoureuse. Il était

assez rare pour être un peu tendre, mais c'était parfait pour Ghislaine. Elle le déchira, laissant ses jus naturels remplir sa bouche.

C'était le paradis.

Ghislaine continua à couper sa viande et à la dévorer, laissant ses joues se remplir de jus pendant qu'elle mâchait. Une fois qu'elle avala, elle recommença à couper une autre bouchée. Elle resta silencieuse tout ce temps, ignorant complètement la présence d'Elinalise. Cette dernière ne s'en offusquait pas, posant sa joue contre sa main tout en observant.

« C'est bon ? »

« Dans ce cas, j'ai bien fait de choisir cet endroit. »

La personne qui avait renseigné Ghislaine sur les steaks d'ici n'était autre qu'Elinalise. Comme elles avaient la chance de se retrouver après une très longue séparation, elle avait décidé d'inviter Ghislaine à dîner pour discuter. Elle avait naturellement choisi le type exact d'auberge que Ghislaine aimait.

« Voilà », annonça le propriétaire en arrivant avec la commande d'Elinalise.

Ghislaine avait déjà avalé la moitié de son steak à ce moment-là.

« C'est inhabituel pour toi. Tu ne vas pas boire ? », commenta-t-elle. Maintenant que son estomac n'était plus complètement vide, elle remarqua qu'Elinalise n'avait commandé que de l'eau.

« Oui, l'alcool serait plus adapté à nos heureuses retrouvailles et à la conversation déprimante que nous allons avoir, mais hélas, je ne peux pas participer », dit Elinalise en tapotant légèrement son ventre gonflé.

« Entendu. »

Ghislaine n'avait pas pris la peine d'essayer de lui mettre la pression.

« Récemment, j'ai essayé de boire un peu d'alcool moi-même, mais Sylphie m'en a empêchée. Elle m'a traitée comme un enfant, en me disant que c'était un 'non-non'. »

Elinalise arborait une expression vide en caressant son ventre.

Ghislaine fronça alors les sourcils : « J'ai entendu dire que tu t'étais mariée, mais je ne pensais pas que tu serais aussi dévouée à un seul homme. »

« C'est aussi une surprise pour moi, mais Cliff est un homme merveilleux. Il n'est pourtant pas très souple et n'écoute pas, mais il est sûr de lui et a un grand sens des responsabilités. Quand nous faisons l'amour, il se donne à fond. Il ne se concentre pas seulement sur son propre plaisir, il fait de son mieux pour que je me sente aussi bien. C'est tellement adorable... Oh, Ghislaine, tu devrais essayer de trouver quelqu'un pour toi aussi ! »

« Je passe mon tour. »

Ghislaine balaya d'un revers de main la discussion sur la romance. Elle avait déjà renoncé à vivre en tant que femme, choisissant plutôt de se concentrer sur sa vie de combattante à l'épée.

« Eh bien, je ne te forcerai pas. Et surtout... »

Elinalise fit une pause, levant son verre et l'élevant vers Ghislaine. Ghislaine posa son couteau et prit sa flasque.

« À de belles retrouvailles entre amies », dit Elinalise.

« Oui. A la tienne. »

Elles firent tinter leurs verres, déclenchant un son qui résonna agréablement. Les deux anciens membres des Crocs du Loup Noir s'étaient enfin retrouvés.

« Ça aurait été mieux si Talhand et Geese étaient là pour nous rejoindre », murmura Elinalise.

« ...Paul et Zénith, aussi. »

En un instant, ce qui était censé être une réunion joyeuse tourna au mélo. Mais c'était exactement pour cela qu'Elinalise était venue ici, pour avoir cette conversation.

« A propos de Paul... ce qui est arrivé était honteux. Dans un monde meilleur, j'aurais été la première à partir, pas lui. »

« Il a vécu vite et imprudemment. J'ai pensé qu'il trouverait la mort plus tôt que prévu. », dit Ghislaine.

« Oui, je crois me souvenir que tu as dit quelque chose comme ça il y a longtemps. »

« C'est toi qui l'as dit. », dit Ghislaine en secouant la tête.

« Oh, vraiment ? »

« Oui. Mais le fait qu'il soit parti ne me surprend pas vraiment. »

« Paul est parti en fanfare. Tu veux entendre l'histoire ? », dit Elinalise.

« Oui, raconte-moi. »

Elinalise raconta alors l'histoire comme Ghislaine l'avait demandé. Elle commença par expliquer comment Paul fut séparé de sa famille et les avait désespérément cherchés. Comment, malgré ses manières de coureur de jupons, il repoussa les tentations et insista pour rester fidèle à Zénith. Elle raconta également comment s'étaient déroulées ses retrouvailles avec Rudeus à Begaritt, comment ils avaient parlé et comment Paul avait eu l'air heureux. Enfin, elle rappela les détails de leur bataille et comment Paul était mort en protégeant Rudeus.

« Huh. Il a vraiment changé. Difficile de croire que c'est le même homme qui faisait toujours des conneries avec toi. », grogna Ghislaine.

« Oh ? Je crois me souvenir que tu étais la plus grande idiote de tous, Ghislaine. Si je me souviens bien, tu remuais la queue chaque fois que tu regardais Paul pendant un moment. »

« Je délirais. Ça devait être la saison des amours. En plus, je ne suis pas une Adoldia. Ma queue ne remue pas quand je suis heureuse. »

« C'était une façon de parler », l'avait rassurée Elinalise.

« Hmph. »

« Mais tu étais vraiment adorable à l'époque. Toujours à faire des histoires à Paul à tout bout de champ... »

« C'était il y a longtemps. Oublie ça. »

Elinalise ricana et mit une bouchée de viande assaisonnée dans sa bouche. Ce n'était pas aussi tendre que le steak de Ghislaine, elle avait dû mâcher un peu avant d'avaler. Sous le regard de Ghislaine, elle décida de commander la même chose.

« Tiens, tu peux prendre ça. Commandons plutôt autre chose et partageons-le entre nous », dit Elinalise en passant son assiette à son amie.

Les deux se régalerent, laissant le son des grignotages remplir l'air entre elles pendant un moment.

« L'état de Zenith fut pour moi un choc plus grand que la mort de Paul », dit Elinalise.

Une fois l'assiette vide, Ghislaine répondit : « Oui. Jamais je n'aurais imaginé la voir dans un tel état. »

« En effet. »

Ghislaine n'avait pas répondu.

« Je suppose que c'est comme ça que ça devait se passer. Nous sommes des aventuriers. Le fait qu'elle soit encore en vie devrait être une raison de se réjouir. D'ailleurs, Rudeus cherche un moyen de la guérir. Qui sait, peut-être qu'elle finira par redevenir normale. »

« Vraiment ? »

« Eh bien, elle sera peut-être une vieille femme quand ce jour viendra. »

Ghislaine gloussa et vida son verre.

« Quand ça arrivera, j'espère que nous pourrons à nouveau boire ensemble. »

« Je l'espère aussi. Nous devons appeler Geese et Talhand quand ce jour arrivera et faire une grande fête. »

« Qu'est-ce qu'ils fabriquent, ces deux-là ? »

« Eh bien, après que Talhand et moi nous soyons séparés... »

Le duo continua à rattraper le temps perdu, en discutant de divers sujets. Elinalise raconta ce qui s'était passé après leur séparation du groupe, ce qu'ils avaient fait après l'incident de téléportation, comment elle avait rencontré Rudeus. Elles étaient même revenues sur leurs aventures passées, comme la fois où elles avaient plongé dans de vieilles ruines pour essayer de trouver une épée sacrée légendaire. Puis il y avait eu la fois où Geese avait perdu tout leur argent au jeu et où elles avaient dû racketter des gens au hasard pour obtenir des fonds. Une autre fois, lorsque Ghislaine était entrée dans sa saison des amours, Paul sauta sur l'occasion pour profiter de la situation, et Elinalise s'était jointe à lui, transformant le tout en un sensuel

ménage à trois. La plupart de leurs souvenirs ensemble étaient embarrassants, mais ils étaient précieux, ancrés au plus profond du cœur des deux femmes.

Les yeux d'Elinalise étaient à moitié fermés lorsqu'elle jacassait. Ghislaine avait bu tellement d'alcool qu'elle était complètement bourrée, son visage était vide et son menton reposa sur sa main.

« Oh, mon Dieu, oh, mon Dieu. Je te vois rarement boire jusqu'à l'oubli comme ça. Tu peux rentrer dans ta chambre toute seule ? », dit Elinalise.

« Je vais bien. Il n'y a plus de loups qui prennent la peine de s'en prendre à moi. »

Ghislaine jeta un regard par-dessus son épaule. Même les aventuriers les plus robustes s'empressèrent de détourner les yeux.

« Peut-être que j'aurais finalement dû accepter l'offre de Lord Philip. »

« Philip ? Oh, tu parle de celui de la région de Fittoa ? »

« Oui. Un jour, il m'a demandé de devenir sa maîtresse. »

« Oh, très chère. Tu as raté une belle occasion. Tu aurais pu être fixée pour la vie si tu avais accepté », taquina Elinalise.

« Je n'aurais pas pu affronter Eris si j'avais accepté. », dit Ghislaine en souriant tristement.

« Je suis choquée d'entendre que tu t'inquiètes d'une telle chose... »

Elinalise inclina la tête.

« Oh ? »

Les yeux de Ghislaine étaient fixés sur le mur, brûlant de fureur.

« Le Seigneur Philip est déjà mort. Il n'a pas survécu à l'incident de téléportation. Je lui ai donné un enterrement correct et j'ai réclamé les têtes de ceux qui l'ont tué. »

« ...Oh, mon Dieu. Je n'avais pas réalisé. C'est une honte. »

« Dame Eris est maintenant mariée à Rudeus. »

Ghislaine leva la tête, une lueur meurtrière dans l'œil tandis qu'elle fixait le plafond.

« Il ne reste plus qu'à venger le Seigneur Sauros. »

Elle dégageait une telle aura menaçante que plusieurs des clients décidèrent de fuir, sentant le danger. Elinalise ne fut pas ébranlée. Elle savait que Ghislaine était capable de devenir vicieuse à la volée et d'abattre quelqu'un, mais elle savait aussi qu'elle ne serait pas la cible de la femme-bête.

« C'est donc pour ça que tu es devenue le garde du corps de son Altesse », supposa Elinalise.

« Oui. »

Elinalise soupira et suivit le regard de Ghislaine vers le plafond.

« Tu as bien changé. Tu n'étais pas un chevalier aussi farouchement loyal avant. »

Ghislaine se figea et posa son regard sur son verre, accrochant son propre reflet dans le liquide ambré qu'il contenait. La réponse lui vint immédiatement.

« Je suis un membre de la tribu Doldia. C'est pour ça. »

Elle se leva brusquement, sa démarche si assurée qu'il était difficile de croire qu'elle était ivre.

« Où vas-tu ? », lui demanda Elinalise.

« A la maison. »

« Oh, mon Dieu, oh, mon Dieu. Tu es toujours aussi pressée. »

Elinalise haussa les épaules et se leva de son siège. Elle sortit une pièce d'argent de sa poche et la posa sur le comptoir. Puis elle se précipita sur son amie, qui avait déjà quitté l'établissement et disparaissait dans la rue sombre.

« Ghislaine ! »

Ghislaine s'arrêta, les oreilles frémissantes tandis qu'elle regardait par-dessus son épaule.

« Pendant que tu sera au Royaume d'Asura, assure-toi de protéger Rudeus et Sylphie ! Ces deux-là sont mes adorables petits-enfants ! »

« ...Entendu. »

La queue de Ghislaine se hérissa en répondant.

Sur ce, Elinalise prit la direction opposée, retournant à son humble demeure, où Cliff attendait.

Ghislaine la suivait du regard.

« Hmph », grogna-t-elle.

Sa liste de choses à faire avait soudainement augmenté.

D'un autre côté, ce n'était pas quelque chose qu'elle devait faire. Protéger ces deux-là était quelque chose qu'elle déjà avait prévu de faire.

« Je suis devenue plus sage », se rendit-elle compte, satisfaite d'elle-même.

Elle retourna donc dans son auberge de très bonne humeur.



